MINERSHY OF 1010 MARDI IS NOVEMBRE 1977

Algerie, 230 BA; Maroc, 1.80 dir.; Tuntsie, 1.30 m.;
Attenague, 1 DM; Autriche, 11 sch.; Belgique,
12.6; J. Camada, 5 0,75; Danemark, 3,50 kr.;
Expagnel 35 pcs.; Grande-Britague, 20 p.; Strice,
20 desputan, 43 ris; Itolie, 350 L; Liban, 178 p.;
Luzentourg, 13 nr.; Morrège, 2,75 kr.; Pays-Bar,
1,25 fr.; Paringal, 17 csc.; Sudda, 2,55 kr.;
Snisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Yonguslavie, 10 n. din.

5, RUE DES STALJENS ZECT PARIS - CEDEX OS C.C.P. 4207-23 Paris Titles Paris nº 650572 Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

## La première rencontre Gierek-Wyszynski

La rencentre, le 29 octobre 4 rek et le cardinal Wyszynski marque une nouvelle date importante dans les relations entre l'Eglise catholique et les autorités communistes polonaises. Cette entrevue, la première depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gierek en décembre 1970, entre le chef de parti et le primat démontre veloute reciproque de dialogue qui trauebe heureusement sur la période précèdente.

Le motif premier de cette prise de contact aura sans doute été le voyage que M. Gierek va entreprendre a Rome, a la fin du mois de novembre, et la visite qu'il compte rendre a cette occasion

La rencontre avec Mgr Wyszynski apparait comme on geste de M. Gierek montrant sa volouté de ne pas tenir le primat a ecart d'une evolution qui, evidemment, l'intéresse au premier bef, mais qu'il avait semblé parfois envisager avec quelque méfiance. Il a fallu, ces dernières années, togte la diplomatie sogriante de Mgr Poggi, qui dirige le groupe de travail da Vetican chargé des contacts permanents avec le gouvernement pelonais instaures à l'automne 1974, pour faire tomber les soupçons da cardinal quant aux consequences, pour l'Eglise polonaise, d'une narmalisation précipitée des rapports entre Varsovie et le Saint-

La ligne suivie jusqu'à présent par M. Gierek dans sa politique religieuse mautre que, pas plus que les diplomates da Vaticau, il ne compte réaliser un rapprochement entre sen pays et le saint-Slège sur le des des catholiques polonais. Depuis qu'il 2 pris les rènes, voilà bientôt sept ans, M. Gierek u'a cesse d'affirmer qa'il souhaitait vair s'inslaurer une sorte de coexistence paci-fique avec l'Eglise, ce qui était une façon de reconnaître le poids culturel, social et politique que cette institution représente en

L'an dernier, par exemple, dans son fameux discours de Mieleo devant les ouvriers d'une usine aeronautique, M. Gierek affirmait, avec un certain optimisme, qu'il n'y avait « pas de conflit entre l'Etat et l'Eglise ». Il ajoutait qu'à son avis il existait « un vaste champ pour une coopération féconde de l'Eglise avec l'Etat dans la réalisation d'objectifs nationaux împortants ». On peut trouver un écho à cette déclaration dans la brève information donnée par l'agence polonaise PAP sur la reucoutre entre le premier secrétaire et Mgr Wyszynski. Les deux hommes, écrit l'agence, « ont echange des vues sur les problèmes importants de la nation et 'e l'Eglise, qui sont d'une grande lonais dans l'œzvre de création e la prospérité de la Pologne ».

M. Gierek n'a donc pas été le seul sujet de discussion Comment, du reste, pogvait-il en être astrement étant donné le rôle joué par l'Eglise et de nombreux catholiques dans l'évolution sociale et politique du pays depuis la crise de juin 1976 ? Si Mgr Wyszynski s'est garde de ieter de l'huile sur le feu au plus fort des troubles, il n'en a pas moins réclame vigouren par la suite que l'on tire les consequences d'une politique qui ne tenait pas suffisamment compte des travailleurs et des

e prochain voyage à Rome de

simples gens. La relative modération avec laquelle le pouvoir a traité jusqu'à présent les différents groupes oppositionnels est à mettre pour une large part an compte de l'Eglise, qui a su, en plusieurs occasions, servir d'intermédiaire lieu de refuge. Restent cependant entre la hiérarchie catholique et l'Etat communiste les traditionnels sujets de friction : autorisation de construction de lieux de culte, enseignemeat religieux, discrimination professionnelle des chrétiens, censure et accès aux movers d'information, lourdes charges fiscales.

Li fandra sans docte encore hien da temps pour parvenir dans tous ces domaines à de véritables progrès. Un jalou vient cependant d'être posé, qui laisse augurer ent de l'avenir.

# La visite à Paris du premier ministre québécois Le sort des etages du Polisario

## Le Québec peut être pour les Français la porte d'entrée pour l'Amérique

NOUS DÉCLARE M. RENÉ LÉVESQUE

France, mieux vaudrait peut-être

que j'observe, moi aussi, cette

attitude de non-ingérence. Je

crois que la formule a été bien

bonne tradition, que le premier

mandat d'un goavernement du

Québec soit marque, eatre autres

choses, par une de ces visites!

La visite officielle que le premier ministre du Quebec. M. Rene Levesque, fera en France du mercredi 2 au vendredi 4 novembre sera entourée d'un faste exceptionnel : au déjeuner offert jeudi par le président de la République ont été conviés tous les membres du gouvernement : la veille, le premier ministre quebecois sera reçu avec solennite à l'Assemblée nationale.

Ca pouage, un an après l'accession au pouvoir des indépendantistes québecois, provoque une certaine tension entre Paris et Ottawa. Au cours de sa conférence de presse, le 28 octobre, le premier ministre canadien a déclaré que M. Lévesque devrait être traité « comme un simple premier ministre d'une province canadienne ». « Si la France devait manifester sa sympathie avec les options politiques de M. Levesque - a ajouté M. Trudeau, — nous réagirions » M. Xovier Deniau, député du Loiret et vice-président de l'Assemblée nationale, qui était à Montréal, a

st de commencer of/iciellement votre visite par Metz?

- Il fallait trouver par où la commencer. puisque je suis depuis quelques jours déjà en France Or, j'ai séjourné en Alsace-Lorraine au cours de l'hiver 1944-1945, à une époque où j'étais tout jeune agent de liaison de l'armée américaine et correspoadant de guerre à l'essai... C'est ce qu'on appelle des souvenirs.

Nous avons à peine ez la perception de la France jusqu'à la fin des hostilités en Europe, qui est arrivée pour nous à Innsbruck, en Autriche, La. la France étais presente sour la forme de la 1™ Armée de de Lature de Tassigny. Je me souviens qu'il avatt le gout d'un certain panache et beaucoep de raffinement dans le choix du lieu de son cantonnemeat. Au cours de l'été 1945, nous sommes allès dans le sud de la France, en Provence et vers Marseille.

 Pour moi, cela devenait une facon agréable de découvrir la France. Pour les Français, ce devait être parfois péntble. Il y avait une certaine tension entre les gens du pays, qui, à ce moment-là, étaient eacore rationnés, et cette surabondance qui caractérisait l'armée américaine. Les gens ne savaient pas toujours que je parlais le français... et je ne veux pas trop me souvenir de ce que j'ai entendu alors. Pal vu la même chose en Corée et an Japon, cela doit faire partie de toutes les guerres.

● Votre visite restera-t-elle de courtoisie, prise entre la « non-ingérence » et la « non-

 Mais ce genre de paramétre s'applique à moi aussi. Dans la situation politique actuelle de la

repondu dimanche que les dispositions prises au Palais-Bourbon l'avaient été par le bureau de l'Assemblée nationale à l'unanimité. Il a rappelé que les visites des premiers ministres québécols étatent régies « par une longue tradition » (trois prédécesseurs de M. Levesque ont été reçus à Paris avec des égards particuliers : MM. Jean Lesage Daniel Johnson et Robert Bourassa; celui-ci avait assisté, le 4 décembre 1974, à un conseil des

M. Lévesque sera accompagné de M. Claude Morin, ministre des affaires intergouvernemen-tales (chargé des problèmes extérieurs).

Dans l'entretien qu'il a eu avec notre correspondant Alain-Marie Carron, et que nous publions ci-dessous, le premier ministre de la province canadienne francophone déclare que « le Québec peut être pour les Français la porte d'entrée en Amérique ».

> • Le point faible de ces rapports n'est-il pas la coopération économique?

dessinée, d'abord pour ne pas - Oui, cet aspect des choses mecontenter Ottawa, ce qui est a toujours été le plus compliqué. quand même important dans le Quand les Français en géaéral pensent Amérique, ils pensent Etats-Unia, ils pensent anglais. contexte actuel. Ensuite, pour marquer qu'après la « gaffe historique » du général de Gaulle — Ce qui nous a souvent ulcérés, très bénéfique à beaucoap de c'est de voir que des entreprises points de vue, — le dossier què-bécois a pris un antre rythme. Mais tout a été maintenu et à Québec, ont encore cette préfécertains momeats intensifié par rence instinctive pour ce qui est anglais, parce qu'elles ont l'imles goavernements da Québec et pressioa que c'est plus profes ceux de France qui se sont sucrede depuis. Je crois que c'est, sionnel et plus sérieux.

Propos recueillis por ALAIN-MARIE CARRON.

(Lire la suite page 7.)

## Les pressions diplomatiques paraissent l'emporter pour l'instant sur les préparatifs militaires

Poursuivant ses efforts pour obtenir la libération des otages français détenus par le Polisario, M. Giscard d'Estaing a fait remotire, le dimanche 30 octobre, au président Boumediène, une lettre personnelle. Ce message constaterait que les Intervantions d'arganisations humanitaires n'ant en aucune efficacité, presserait l'Algérie d'obtenir la libération des détenus et attirerait l'attention du président Boumediène sur les graves risques de détérioration des relations entre les deux pays.

Tout en maintenant en alorte le dispositif nécessaire à une éventuelle intervention armée — mesures que le gonvernement libyen qualifie de « préinde à une ingérence » dans un commentaire de son agence de presse, — la France semblo continuer de donner à la négociation diplomatique la priorité sur des prépa-ratifs militaires consacrés actuellement, pour l'essentiel, à la recherche de renseignements.

du ministère trançais de la défense. le centre opérationnel des armées a algérian, et te mise en alerte, dans été ectivé et, depuis la réunion extraordinaire à l'Elysée, jeudi 27 octobre, aous le présidence du chef de l'Etat, cet état-major, sous l'autorité directe du général Guy Mery, chef d'élatmajor des ermées, est chargé de centraliser les renselgnements recuaillie sur l'ectivité des commandos sahrouis qui ont enlevé des ressortisaants Irançaie en Meuritanie. Cet état-major interarmées est dans la même temps, charge de préparer les tion militaire jusqu'au repetriement des Français servant en Mauritanie que la gouvernement français sereit appelé à mettre éventuellement en

Directeur: Jacques Fauvet

Pour l'Instant, dans les milleux militaires, on fait davantage état des pressions diplomatiques que le Frence tente d'exercer, en partioulier, eur les au ontés algertennes, que des préparables militaires en ilsages, comme c'est le tradition à l'occesion de telles opérations. La libération des otages françaie demeure l'objectif des actions diplo-

Dans ses installations souterraines matiques en cours en direction principalement, du gouvernement le même temps, des unités de la 11º division parechutiate fait partie d'une politique d'ensemble à propos de laquelle le gouvamement

> Seul, à ce jour, le recueil des informations e été intensifié grâce à des moyens d'observation aàriens, comme les evione Brequet-Atlantic de l'aéronevala ou les appareils de combet de l'armae de l'eir française qui sont, en permenence, equipés de ceméree de reconnaissance. D'autre part, l'alorte des unités parachutistes a eté renforcée, sans que l'on puisse dire, toutefois, qua cette mesure soit exceptionnelle, pulsqu'un tel renjorcement est eutometique en cas de crise internationale menacant les intérêts nationaux : des compegnies de cent trente hommes chacups cont melstanues - sous pression » a proximité de leurs moyens oa fransport at and soutien typetique. Enfin, les éludes an cours eu centre opérationnel de a armées semblent Indiquer que, sur un plen purement technique, un rapatriement des ressortissants frençais de Mauntanis ne eculave guere de difficultés grâce, en partie, à l'aide que pourralent fournir le cinquantaine de cadres militaires - des officiers et le France à la Meuritanis (la Monde du 28 octobre), le moltié d'entre eux

Toutes les hypothèses demeurent donc ouvertes depuis que les res-ponsables français ont falt savoir par la publicité donnée à le reunion exceptionnelle de le aemaine dernière à l'Elysée — que » les limites de l'intolérable avaient été atteintes », ainsi qu'une aource militaire l'avait entendre à l'issua de cette séance à l'improviste (le Monde du

29 octobre). Même rapide at ponctuelle, une ection militaire, après l'échec d'un rèclement diplomatique, ne pourrait être entreprise qu'après l'exploitation des renseignementa qui manquant encore sur les mouvements des unités eshrouis et de leure otages, et qu'evec l'eccord des autorités mauritaniennes. Or, depuie 1973, la nunture des accorde de défense entre Paris et Nouekchott n's pas favorisé les relations militaires entre les deux pays. Cette aituetion rend délicate la préparetion d'una intervention Irançaise per surprise, dont l'àchec, reconnaît-on de source militaire, cerait lourd de conséquences.

(Lire nos informations page 4.)

## L'ADMISSION A L'UNIVERSITÉ

# renforcement des barrages

miére ennée, selon les capacités d'eccueil, c'est-à-dire souvent eu niveau des effectifs de l'année precedente, est une pretique qui emble conneître un succès croissant dans les universités françaises. S'agit-II d'une mesure de bon sens ou d'une pièce essentielle dans un dispositif nouveau fondé sur la sélection, le numerus cleueus, bref la transformation de l'Université dans un sens qui sera, pour certains, dicté par le aouci de bonne pestion et, pour d'eutres, inspiré per le desir de soumettre l'enseignement

eupérieur au orand capitel ? En première analyse, il faut repar JEAN VINCENS (\*)

placer cette limitation du nombre des inscrits dans le cadre des repporte le secrétariat d'Etat. Par le lorce des choses, ces rapports sont gouvernés par la voluma

des moyens financiere dont dispose le secrétariat d'Elat et par les critères qu'il utilise pour les distribuer aux universités. Pendant les années riques, où les moyens excédaient presque la capacité de dépense des universités, le choix des critéres d'ettribution n'evalt pas une

(\*) Professeur à l'université des

AU JOUR LE JOUR

Tout se paie Deux députés réformateurs viennent de déposer une pro-position de loi instituant le vote obligatoire et une amende de 100 F en car de non-inscription sur les listes electorales.

Vollà un système qui rentabiliserati les urnes et susciterait la moralisation de la vie civique en contratanant les citoyens paresseux à se déplacer jusqu'aux bureaux de vote. Mais si les abstentionnistes estiment que le choix qu'on leur proposa ne vaut rien, MM. Boudet et Daillet auront beau les contrainare à voter, ils ne les empêcheront jamais de

poter nul. D'ailleurs, si l'abstention des électeurs se paie, il faut en toute fustice que la nullité des candidats se paie ega! .ient; c'est pourquoi il faudreit organiser un amendement à la proposition des deux députés réformateurs, prévoyant une amende de 100 F par vote nul. dont le montant total serait réporti entre tous les candidats d'une même circonscription.

BERNARD CHAPUIS.

Importance très grande. C'était à qui esvalt demander et justifier ea demande. Le nombre d'étudiants înscrits était l'une des bases de l'attribution des moyens et un bon prèsident d'université savait evoir beaucoup d'Inacrits... Meis il y evait bien d'autres moyens d'obtenir de l'argent ou des postes d'enseignant, et les tactiques différeient d'un établiesement à l'autre. Icl, on accueilleit à bras ouverte, quitte à réduire provisofrement le seux d'encadrement. Là. on dépensait sans compter et l'on réclamait des moyene supplés taires en cours d'année. Ailleurs, on géralt sagement et modestement en espérant qua le vertu sereit récomensée par une dotetion plus

Dans tous les cas, il s'agissai pour chaqua université da promouvoi une certaine idée d'elle-même et de résoudre par une politique à mover terme, plus ou moina consciemmer élaborée, un lot de conflits internes et d'ambitions disparetes, comme li sied dene toute organisation humaine.

(Lire la suite page 7.)

UN NOUVEL ORGUE A LYON

# Les « défaillances » de Liszt

ou sein de lo commission, Pierre Cochereau vient d'inaugurer l'argue de l'Auditorium Maurice-Ravel o Lyon, dont la construction a été l'Auditonum Maurice-Ravel, l'una confiée à la société Gonzalès. Avec des meilleures salles de concert quatre-vingt-deux jeux sur quatre cloviers, transmission électropneumatique pour le tirage des notes, système électrique pour la registration, combinateur électronique, console mobile et escamatable, cet instrument d'esthétique néoclassique, neuf dans sa portie méconique, o hérité des tuyaux de l'orgue de Chaillot qu'un olliege à 75 % d'étain r e n d o i t porticulièrement

Les grandes fêtes ont leur côté

Après en ovoir choisì les jeux, sombre, l'envers du decor ou le revers de la médaille. Les meilleures excuses pourtant n'y changeront rien : l'inauguration de l'orgue à françoises, vaste et excellente d'occustique, devoit être précèdée de lo « Dante-Symphonie » de Liszt, portition injustement déloissée dont le seul enregistrement (Hungroton S.L.P.X. 1070) ne donne qu'un reflet ossez pâle ; un double événement donc, qu'on pouvait, à l'avance, saluer comme tel connaissant la qualité de l'orchestre et de son chef, Serge Boudo. GÉRARD CONDE.

(Lire la suite pag 5.)



J'Al pressenti la révolution russe dans Rimbaud et Mei-

doror. Je l'ai lue dans l'Es-poir de Meiraux. Je l'ai connus

dans l'horrible répression des ou-vriers hongrois soulevés. C'était

en 1958. J'y el cru, encore, mai-

grà tout, parce que le luttale contre l'intame guerre que le France telsait eux tellahs d'Ai-

gérie. El puis, je l'ai haie perce

qu'elle avait eccouché de Stailne

ef de Brainev, de ce monstre du

déltre doctrinaire, er de ce gé-

rant du désert bureauoratique.

est embrouillé : et me pensée et

mes images, mes plus profondes

descendent sur Jerre : 1917 ce

fut mon mythe, celul encore que

le belbutie é mon file, quoique

je sola détinitivement allergique

eux croyances. Aux espoirs, le-

Il y evait un petit bonhomme

qui campait eur le promontoire

de l'histoire. Il evait une cas-quette, le front immense et des

principes. Il evalt une emante : le révolution, il s'eppalle Lénine

el il tut, durant loute son histoire,

Les enfants de Lénine et du

La garde, la jeune garde qui des-

[cend our le pavé. Il ne teut jemeis reluser eux

enlants l'edmiration qu'lle portent

à leur père idéal. Il ne leut ja-

mois refuser le rêve immémorial

de la conjugaison de le justice,

du romantisme el de la victoire.

Lénine lut l'étendard de ma ré-

patience, le stratège de me haine

contre qui humilie les hommes et

rabalase les lemmes, 1917 lut le

marteeu,

grand. Nous étions :

The last

A Party Langue

## boyarde de l'ebsurde. J'evoue que la geste révolutionnaire est une hietoire d'hommes, écrite par dee hommes pour qu'elle soit lue par des hommes, Jeunes el cruels de préférence ; cruels de leur haine de n'avoir point trouvé l'emour, ignorant que l'emour exclut la heine et le Mais ca ful mon monda, notre

monde. Le elècie relentit de cet exploit. Nous en payons maintenent les dividendes emers. Le

El monomique .

Grande-Brascome

Octobre 1917

JEAN-PAUL DOLLE (\*)

dete primeire de mon calendrier, comme 1515, Marignan, et la vie el le mort de ce voyageur en désespoir et en emour, Nielzsche, l'antéchrist de tous les christienismes ettedis, l'éclat de la pensée et de ce qui veut se

Mais il y avait les marins, les navigeleurs de l'infini, les ceboteure de l'immense flot du refus st de le compassion. Ah i comme le les almais ces marine de me mer, fortes épatites, grandes gueules et stridences d'un destin héroique i lie brisérent, ils vainquirent; et pule ils furent vainceul océanique de la tension du grand orl libertaire. C'élail le liberté ou Trotaki. Trotaki gagne ; morne victoira. Plus tard. Il moutra de cele même qui l'aveit

1917, c'èlait aussi les peysans enivrés de vodka el de lerre, les tous de Makhno, l'implacable rustre des humillés vengeure ; le chel de la colonne internale das exclus du roman du dimanche chèrent, les Attilae du péripis du nihilisme, Tout brôler, tout raser, tout gagner : le liberté ou le mort, avoir tout, lout de suits. L'odeur des villes assiégéee et conquises, ocres et

lemme, éternelle victime de son

rang, aristocrate peut-être, morte

vent absolument pas prétendre avoir « achevé la construction du

leit vainqueur.

ea lup el b no en d'e qui se consume, le pillage qui se convoite st le pleinte de le

Goulag at l'arasement de nos espoirs les plus tous. Il n'empêche, 1917 existe et je ne parmettrel à personne de crechsr eur se tombe. Nous earmes des millions é nous être levés à l'heura d'Octobre. Des pauples entiers y trouvent le courage de lutter. Des temmes el des hommes humbles ne plient plus le genou parce qu'ils savent, de l'antique sagesse de l'espoir, au'il se tit un four la prise du Palais d'hiver, de l'hiver de noe craintes, de nos oppressions el de notre misére.

d'evoir élé encheinée aux

Malgré toul ; malgré l'infamis de le terreur et l'obscène transmutation de foutes les valeurs : maigré la brisure de mes plaintes et de mas combets. salut Lénine I Cer retentire à jameis les paroles de ce qui nous brûle : le liberté. " NI Dieu, ni Cesar, ni Tribun. Le monde va changer de base. Noue ne sommes rien, soyons

j°) Ecrivain de l'école des « nouveaux philosophes », su-teur de plusieurs essais, dont l'Odeur de la France (cf. le Monde du 23 septembre 1977).

## POINTS DE VUE SUR LA GAUCHE

# LA GAUCHE DE LA GAUCHE

L faut le reconnaître : le ellus-tion actuelle n'est réjoulssante pour personne. A l'haure où l'on affirme de tous les côtés que les citoyens doivent prendre en main leurs propres affaires, assumer leurs responsabilités, agir eur l'événe risquent su contraire d'avoir le sentiment pénible que la - politique leur échappe, qu'ils n'ont aucune prise directe eur elle, qu'elle est qu'eux, états-majors des partis ou Jonnele de la via publique, Ces professionnels disent blanc, noir, ou les deux à le Jois, et il faut les écouter, les sulvre, prendre les tournants qu'ils affirment nécessaires ou inévitables de prendre, en assimilant le mileux possible les explications dont lia sont d'allieure prodigues pour le meilleur et pour

Les militants e'y retrouvent, parce qu'ile ont l'habitude d'épouser les courbes de parcours difficiles et qu'ils font confiance eux dirigeants qu'ils ont élus. Mais les eutres e'y perdent. lie ont l'impression d'un jeu qui se joue par-dessus leur tête, de décisions où l'a n'ont aucune part, de faits accomplia devant lesquels on les piece et inévitablement. de zones d'ombres euxquelles ils n'ont pas accès. Ce jeu les latse. maie lie s'y résignent parce qu'ile onl eppris à vivre politiquement par

Les médias et le télévision tenant dans ca domaine le rôle que l'on sait, il se produit pour eux, dans leur existence politique, ce qui se produit dans leur existence amouwee ou dans leur besoin d'ection. ils vivent à travers les autres. Pour l'action, ce western. Pour t'amour, ca feuilleton. Pour la politique, ce débat, ce tête-à-tête ou catte conférence de presse. Et les grands lesders des partia apparaissent à laure yeux comme des ecteurs qui amplifient ou déforment ce qu'ils désirent en de bizarres psychodrames, comme des divinités mythologiques familières maie aupérieures qui lancent la foudre à droite ou à geuche, souffient le chaud ou le froid eelon le moment, décident à leur place de l'espoir ou de son contraire.

Actuellement en effet ce serait plutôt le mise en sommell de l'espoir. Provisoire, on veut l'espérer. Mais le tentation est sûrement grande pour le parti communiste étant resté communiste et le parti sociefiste étant resté social - démocrate - choses qu'apparemment on avail perdu de vue - mleux vaut renoncer à leur concessions inadmissibles ou aller au-devant de melentendue inévitables. Per quel prodice d'hallucination collectiva evalt-on cru, pendant des années, à une dynamique qui dépassait ces contradictions et evalt-on travaillé avec conflance à le développer, cela reste à expliquer. Mala

## Bibliographie

## EUROCOMMUNISME ET ÉTAT de Santiago Carrillo

De tous les dirigeants communistes occidentaux, M. Santiago Carrillo est sans conteste celui qui a poussé le plus loin la défiet l'analyse de l'eurocommunisme. On peut ajouter, quatre mois après les élections générales en Espagne, que le secrétaire général du P.C.E. a mis résolument ses idées en pra-

mis résolument ses idées en pratique.

Abandon de la notion de dictature du prolétariat, mise en
cause très nette de la nouvelle
classe bureaucratique e qui dispose en UR.S.S. d'un pouvoir
politique immodéré et incontrôlé,
dénonclation des « déviations
soviétiques », plaidoyer pour le
respect de l'alternance démocratique et la sauvegarde de toutes
les libertés: M. Carrillo est en
avance d'une évolution, et il
ahat franchement ses cartes. Il abat franchement ses cartes, reprend et approfondit ses thè dans un ouvrage, Eurocommu-nisme et Etat (1), dont nous avons déjà rendu compte (2) et qui sort maintenant en France. M. Carrillo affirme que l'eurocommunisme n'est pas une nou-velle forme de social-démocratie. Ce n'est pas non plus, dit-u, une tactique communiste destinée à masquer des objectifs stratégi-mes inchanges ques inchangés. Son eurocommu-nisme, qu'il qualifie lui-même de a tendance au sein du commua tendance au sem au commu-nisme international s, prétend avant tout analyser sereinement les nouvelles relations sociales dans les sociétés capitalistes avancées « qui portent le socia-lisme dans leurs entrailles ». Il est possible, selom M. Carrillo, de démocratiur l'oppareil de l'état démocratiser l'appareil de l'Etat capitaliste sans le détruire par la force.

l'évidence est que, si cette dynamique disparaît, les perspectives qu'elle cuvraît disparaissent avec elle, et le temps sera vite venu des eaux prophètes qui annoncent le fin de la gauche comme ils annonçalent celle du marxisme, du proessisme, du rationalisma et leur

Certains e'en féliciteront, puisque

fallite généralisée.

par RAYMOND JEAN (\*)

cela, en définitive, ne pouvait déboucher que sur l'inconnu, des évolu-tions incontrôlées et, à la limite, sur ca qu'ils appellent le gauleg. Tout passe, à leurs yeux, comme el les doctrines de la gauche, forgées par des caprices théoriques d'intellectuels, pouvaient être retirées du jour au lendemain au profit de visions moins exaltantes, mais finalement moins dangereuses de l'histoire, lla n'oublient ou'une chose, c'est que cea doctrines, evant d'être le fait de « maîtres-penseurs » queis qu'ils soient, sont nées des luttes mémes de la classe ouvrière et de ses épreuves. Et que le grand gouleg du dix-neuvième siècle a d'abord été la condition de cas milliers d'ouvriers asservis, temmae et enfants, à des journées de travail inhumaines, livrés à l'aicoolisme, à sous-elimentation, aux exploitations de toute espèce, parqués dans -- ce monde de l'enfer et de l'e horreur », dont parlait Engels à propos des travailleurs de Manchester.

## Une situation à renverser

J'y pensais l'eutre jour, à Besubourg, en me promenent devant une très bella exposition sur les techniques modernes, où mes yeux sont tombés tout d'un coup sur une citation de Teine tirée de ses Notes eur l'Angleterre, épinglée en légende à une photographie, atroce, de quartiere ouvriers de ce temps. Jy ilsa ô Taine Inattendu ! - : - Ce peut-il une vie plus violentée, plus contraire aux instincts naturels de l'homme ?» C'est pour renverser cette vie violentée, en effet, que le socialisme s'est d'abord édifié et que la pansée de gauctre moderne s'est mise en route. Qu'elle est pu conduire silleurs que tà où elle devait conduire, nous le savons bien. Mais ce n'est sûrement pas une raison pour oubiler aujourd'hui de quel prix s'est payée é guitte ou double avec le courant cience historique de l'exploitation

Car la logique est toujours la même. Georges Marchals a dit beaucoup de choses ces temps-cl. et devant beaucoup de micros. Mais, dsux jours eprès la journée du 22 septembre, devant le « Club de la presse ». Je crois, Il e simplement déciaré : « Les travailleurs eux bas estairas, les chômeure, les dixsept millions de pauvres pius les nous n'avons pas le droit de les décevoir. » Naturellement, on espère qu'une politique de le gauche irs bien au-deià de ces problèmes terriblement concrets et urgents pour proposer une vision nouvelle de le société tout entière, mais 11 reste que c'est d'abord là qu'elle e'enracine, dans le nécessaire renverse-ment d'une situation intolérable qui veut que des millions de gans se débattent pour survivre dens des difficultés quotidiennes inextricables, tandis que d'autres continuent à accumuler des profits démesurés. El cela implique des choix.

Des cholx si évidents que l'on semble parfois refuser de les regar-der en face. Et que l'on prélère n'importe quelle explication e u x différences actuels de la gauche que celle qui consiste à admettre que les partages se font sur ces choix. Et pourtant 7 Je disais tout à l'heure : renversement. C'est un mot qui peut être pris à le lettre et dans un sens révolutionnaire, si l'on admet qu'il aignifie la neutralisation réelle, par la contrôle que permet seul un seuil minimal de nationalisations, d'un système dont on connaît les méleits Er qui implique des mesures socieles non équivoques dont les moyens doivent être prig là où il se trouvent, c'est-è-dire du côté du capital

et des grosses fortunes. Il y e mille façons de vider ces réalités de leur aubstance, mais il arrive un moment où co ne peut plus les étuder. Le dynamique du programme commun, depuis 1972, e été de les prendre en compta cialrement, tout en stiffmant le pro-jet d'une société qui ne soit ni cen-traliste ni fatale aux libertés, male eu contraire orientée vers l'expé-rience d'une vrais démocratie et ouverte sunt courants autogestion-naires. Il est évident que ce n'est pas un projet taclle et que les obstacles à sa réalisation ne manquent pas. Male toute le signification de l'union de la gauche était de les (\*) Professeur à la faculté de lettre d'Aix, écrivain.

surmonter dans l'unité el l'élan des orces populaires. C'est ceite unité et cet élan qui dolvent être retrouvés. Mais pour

cela, il faut qu'on laisse penser, agir et parier ceux qui ne sont pas simplement les « uesgars » de la poli-tique, mala doivent en être les acteurs. Ils en onl assez d'entandre les uns et les autres leur apporter des explications sans faille et les peler à s'y railler. Ils sont assez majeurs politiquement pour ouvrir les pièces du dossier et essayer de comprendre. Il paraît peu probable qu'ils se trompent eur l'essentiel. Maie ils jugeront peut-être qu'on pent avoir raison sur le fond et laire des maladrasses deine la forma Ou nversement que les apparences de la constance et de le sérénité peuvent cacher des changements de cap. A sux de volr. Bref, s'il faut rectifier ou réorienter le débat. Ils y contribuerent par leur pression ême. Mala surtout lis (eront qu'ila soit rouvert.

En se présentant comme ceux qui oni fondementalement intérêt à ce qu'il a'engage sur les bases claires e qui veulent y voir autre chose qu'un jeu télévisé à épisodes, le apparaîtront comme la gauche de la gauche, c'est-à-dire le force vivante qui pèse sur les états-majore et eppsrells politiques et les force à sortir de l'ornière. Cela sera d'autant plus difficile que l'ornière, on le esit, est profonde. Et on e vu ces demières maines que, hore des zones militantes, le démobilisation, le résignation et une sorte d'ennui Informe prenelent vile le plece de là flèvre Inquiète des jours précédents.

C'est évidemment la rançon des réflexes de passivité qu'on inculque aux masses à force d'exhiber à leurs yeux le spectacle de caux qu'i ont mandel de faire et de diriger

# LE MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL ET L'« EUROCOMMUNISME »

N provenance d'URSS, et de l'ensemble des e pays socialistes », les données economico-sociales incontestacles et les témoignages les plus au-thentiques composent un tableau d'ensemble particulièrement som-bre de la réalité intérieure.

Or, curieusement, c'est dans les or, curieusement, cest dans les relations timultueuses entre « partis frères » ou dans les aléas de la coxistence pacifique que les observateurs s'efforcent le plus souvent de découvrir les motivations profondes des Soviétiques et des autres. Comme si les accusations mutuelles de révisionnisme ne relevaient pas tout simple-ment de cette idéologie que Marx a définie une fois pour toutes comme l'écran de fumée propre à dissimuler les manœuvres des milieux dirigeants. Comme si le fiasco de l'intervention améri-caine au Vietnam, la victoire en Angola des maquisards de Neto. les initiatives de la diplomatie soviétique en Europe, la confé-rence d'Heisinki ou celle de Bel-grade, pouvaient permettre d'ef-facer les conséquences du Goulag. Comme si les démèlés de Moscon avec les e eurocommunistes » permettalent d'annuler ou d'ignopermetalient d'annuier où d'igno-rer le marasme de l'agriculture et le mécontentement populaire à l'Est. Comme si la politique de Brejnev ne dépendait pas pour beaucoup d'une intendance particuilèrement inefficace. Al nr e même que la guerre de plus en plus acharnée livrée aux forces centrifuges par les dirigeants moscovites a commencé avec le coup de tounerre du XX° Congrès.

coup de tounerre du XX Congrès.

Autrement dit, toute la politique sovétique a'explique aisément une fois qu'on la situe dans
son contexte réel, à savoir l'engrenage du terrible échec stalinien. C'est ce que démontrent, de
manière irréfutable, Jaurès et Roy
Medvectev dans leur dernier livre
très informé consacré aux années
de pouvoir de Khrouchtchev (1).
Ainsi, le maigre bilan du « sommet eurocommuniste » de Madrid
e'explique-t-ii, lui aussi, beaucoup
mieux si on tient compte de la
situation intérieure soviétique.
Maigré la volomié clairement
exprimée de Santiago Carrillo, le
communiqué final e'était gardé de
toute allusion directe à la réprestoute allusion directe à la répres sion à l'Est. Or, il ne fait pas de doute que cette condamnation — tant attendue — aurait puissan-ment aidé les démocrates aux ment aids les democrates aux prises dans ces pays avec le Lévia-than bureaucratique. C'est évi-demment pourquoi les dirigeants russes out joué de leur influence, encore considérable, voire de leurs moyens de pression, pour obtenis

En réalité, le maint le n du étatu quo intérieur, conditionne toute la politique actuelle des 11) Khrouchtcher : Les années de pouvoir, écil. Muspero, 220 pages. (2) Staline : Aparçu historique du boichevisme, Ed. du Champ libre, 530 pages. son impérieuse : il a'agit, pour les hommes au pouvoir, d'une ques-tion de vie ou de mort politique. D'où cette hantise d'une démodu Goulag ? Il faudrait donc, en prétexte qu'Hitler se réclamait du darwinisme, condamner Dar-

par PHILIPPE ROBRIEUX (\*)

cratisation, même partielle. Elle suffit à expliquer l'intervention suffit à expliquer l'intervention armée contre le « printemps de Prague». Le système est fragile et instable, l'équilibre délicat à maintenir... Et M. Brejnev se souvient du sort de Novainy... C'est pourquoi le recours à l'arbitraire ou l'emploi sauvage de la force armée (Hongrie, Tchécoslovaquie) contre les mouvements populaires, loin de constituer des accidents de parcours au sein d'un processus général de progrès, relèvent de le seule méthode de gouvernement possible dans le cadre du système bureaucratique actuel. Si l'on veut blen, comme Merx y a toujours invité, comme Marx y a toujours invité, aller à la racine matérielle et sociale des choses, on découvre alors alsément que l'absence totale de liberté et les pressions policières continuelles, a vant d'être les ceuses, sont des conséquences inéluctables de la profendeur du mécontentement

policières continuelles, a vant d'être les ceuses, sont des conséquences inélactables de la profondeur du mécontentement populaire. Et pourquoi ce mécontentement? A cause du retard économique persistant sur un capitalisme occidental pourtant en crise; du très bas niveau de vie, de plus en plus difficilement tolèré; et des inégalités sociales les plus criantes. Et on voudrait

Démocratiser l'appareil possible la dictature d'un Staline afin d'en dégager les leçons. A cet égard, le Staline de Souvarine (2), opportunément réédité, de-vrait devenir le livre de chevet des dirigeants comme des mili-tants. Naturellement, le retour à la vérité historique ne doit pas sa limiter au cadre de le Russie parti par le retour aux normes internes en vigueur au temps de Lénine. Imaginons quelques ins-Lénine. Imaginons quelques instants une polémique publique entre Paul Laurent et Georges Séguy; l'un et l'eutre désapprouvent Marchals et le disent; tous trois font of(iclellement campagne auprès des militants pour recueillir leurs votes au cours du congrès annuel; enfin, ces mêmes hommes, ayant exprimé leurs divergences, sont finalement réélus à la direction du parti. se limiter au cadre de le Russie. Ce qui veut dire, par exemple, que la déstalinisation passe en France par la « déthorézisation », et en Chine par la « démaoi-sation ».

Enfin dans l'immédiat, à l'instar de Santiagu Carrillo, condemnation non seulement de l'intervention, mais surtout de la normalisation brejnévierne en Tchécoslovaquie. Comment concevoir, en effet, que l'eurocommunisme puisse engendrer une dynamique crédible, proche de l'expérience de Dubcek, sans engager la lutte contre la présence de l'armée d'occupetion russe su Tchécoslovaquie? Dans le parti français, jusqu'à présent, seul Jean Elleinstein s'est courageusement engagé dans cette direction. Enfin dans i'immédiat, à l'instar L'important n'est pas la libé-ralisation à la périphèrie du système, la permission pour les adhérents de base de discuter adhérents de base de discuter sans pouvoir communiquer de cellule en cellule; c'est le centre moteur, l'appareil du parti, qu'il faut démocratiser. Ce qu'il feut, c'est en finir avec le pouvoir absoin du secrétaire général sur l'armature du parti, sur les permanents réduits à l'inconditionnalité sous peins de licenciement. Telle est la signification du retour à Lénine en matière de fouctionnement du parti.

St l'on excepte les petites for-mations, le parti communiste qui va le plus loin dans cette voie est celui de l'Espagne. Et il feut sainer le courage de ces commu-Ensuite, le réexamen critique u passé. Il est indispensable de interroger sur ce qui a rendu

défini le système le P.C.I définit lui-meme sa pos-tion actuelle lorsqu'il se pos-bruyamment en intermédialit entre les Espagnois et les Sovit-tiques. Quant à Georges Min-chais, même après les prises da position remarquables de Jean Elleinstein, il demeure dans la fiou. On peut touteois supposer qu'il a abandonné les positions triomphalistes de Thorez, giori-fiant sans retenue les miracles du soclatisme « au pays des soviets», peur se rapprocher quelque peu de la zone « Intermédiaire » on évolue Berlinguer.

Pour que l'eurocommunisme réalise ses objectifs ambitieux, en-core faut-il que le parti espagnol, seul à avoir conduit la dérussifi-cation suffisamment loin, s'engase résolument dans la vols de la déstalinisation. Santiago Car-rilio dolt accepter de ne pas dis-poser de plus de pouvoir dans son parti que Lénine hier... ou Mitter-rand dans son P.S. d'aujourd'hui. Seule l'extension des libertés peut empecher une nouvelle aventure socialiste de sombrer dene le marasme bureaucratique. Avec, au bout, le mécontentement populaire et son inévitable corollaire, la terreur policière. Sans même parier de garanties plus ou moins illusoires, on ne peut continuer à accomente aux non-communistes rometire aux non-communistes

nistes qui ont su aussi affronter l'hostilité et les moyens de pression — combien nombreux et leur faiblesse relative. Après avoir comme relevant du e socialisme comme relevant du esocialisme primitif », Santiago Carrillo à rècemment mis en cause l'existence en U.R.S.S. d'une mince ccuche sociale qui accapara le pouvoir et les privilèges. Trotski, ou'il faudra bien « réhabiliter », n'est pas loin. Appréciation aussin'est pas loin. Appréciation aussitôt condamnée et jugée « superficielle », voire e simpliste », par
Berlinguer, désireux de ménager
l'actuelle d'i rect i on soviétique.
Qu'on se souvienne de l'interview
retentissante de juin 1956 où
Togliatti posait la question d'une
possible « dégènérescence bureaucratique » de la révolution russe.
Loin donc de continuer à brandir
aussi haut l'étendard de la révolte,
le P.C.I. définit lui-même sa postion actuelle lorsqu'il se pozavoir « achevé la construction du socialisme ». Et c'est bien dans un contexte de crise matérielle et morale qu'il fant anaiyser l'essor des forces centrifuges au sein du mouvement communiste international. Ainsi, pour juger du degré d'autonomie de la démarche de chaque parti par rapport à Moscou, il importe d'evaluer la nature et la profondeur de le mise en question du socialisme soviétique. Toutefois, il ne faut pas confondre « dérussification » et « déstalinisation ».

> la liberté tout en la refusant dans les (alts aux communistes, avant même la révolution. Le parti communiate espagnol comprendra-t-il qu'il lui faut eller jusque-là? Les partis italiens et français finiront-lis par trouver en eux-mêmes la force de le sui-vre? Ou bien faudra-t-il attendre — et combieo de temps — un nouveau « printemps de Prague » à Moscou ? L'eurocommunisme a encorre devant lui un long a encore devant lui un long chemin à parcourir a'il reut récliement répondre à l'espérante des progressistes. Et l'enjeu est de taille puisqu'il conditionne l'avenir de l'Europe occidentale.

(") Historien, ancien secrétaire de l'Union des étudiants communisces.

# LA DISSIDENCE DANS LES PAYS DE L'EST

## M. Chtcharanski pourrait être jugé après les fêtes commémoratives de la Révolution

« Chtcharanski a été arrêté et sera jugé », avait déclaré à TF 1 le rédacteur en chef de . Literartournaya Gazeta .. lors de l'émission • l'Evènement • le jendi 27 octobre. Quarante-buit heures plus tard, nous signale notre correspondant de Moscon, Daniel Vernet, l'agence Tass a renouvelé ses accusations contre ce militant pour l'emigration des juifs et la défense des droits de l'homme, arrêté le 15 mars dernier. Dénoncant les « campadent, eile rappeile que M. Chicharanski aurait encore « sur ordre de ses patrons » fnurnit à l'Occident des données concernant les entreprises et les institutions soviétiques qui commercent avec les pays

De plus, prétend l'agence Tass, « au cours des trois dernières années, il s'est marie trois înis. La morale dn - combattant juif pour les droits civiques » n'est pas reluisante ». Bien que M. Chtcbaranski n'alt pas encore été jngé, la cause est entendue pour Tass : . Le traitre sera poni avec toute la rigueur de la loi soviétique. -Cette dépêche, diffusée uniquement sur l'étranger, pourrait annoncer l'ouverture prochaine - sans donte après les fétes commémoratives de la révnintion d'Octobre - dn procès de M. Chtcharanski et sa condamnation à une lourde peine; en principe, il risque la peine de mnrt.

Celle-cl a alors interrompu sa retransmission du match.

● EN POLOGNE. les autorités tentent d'empêcher le développe-ment du Mouvement pour la dé-

ment du Mouvement pour la dé-fense des droits de l'homme. Ainsi,

à Lodz, MM. Adam Woiciechowski et Zbigniew Sekulski, de la section polonaise d'Amnesty Internatio-

du mouvement polonais pour les droits de l'homme, a été condamné à une amende de 3000 zlotys (750 francs environ) « pour ovoir répondu de fausses nouvelles sur

de prétendues grèves de mineurs » Vérificatio faite, le Comitte d'euto-défense sociele confirme qu'il ny a pas eu de grève en Silésie, mais déplore la condam-

. EN TCHECOSLOVAQUIE.

on est sans nouvelles de l'acteur Pavel Landovsky, arrêté le 17 oc-

tobre dernier, le jour de l'ouver-ture du « procès des quatre », à

Prague. Signataire de la Charte 77

l'ordre public et d'avoir opposé de

nation de M. Moczulski.

la résistance à un agent

Les cris ont provogné.

# Le « Hyde Park du socialisme »

L'écrivain soviétique Victor Ne-krassov, qui vit maintenant à Paris en conservant la nostalgie de Kiev, qu'il quitta il y a quel-ques années, nous a adressé les ques anness, nous à agresse les réflexions que lui a inspirées l'interview à TF I, dans l'émission à L'évênement », de M Tchakovaki, rédacteur en chef de la Literatournya Gazeta, organe de l'Union des écrivains de l'U.S.S. (le Monde du 28 octobre).

Je pense que le téléspectateur français qui observait le sourire inamovible de M. Tchakovski tout inamovible de M. Tchakovski tout en essayant de comprendre s'il avait oo non répondu à la question qui lui avait été posée devait se demander : mais qui est-ce au juste? Quel journal diriget-il? Que lisent deux millions et demi de lecteurs soviétiques? Je suis l'un de ces lecteurs depuis trente ans déjà et je peux leur expliquer certaines choses. J'affirme en toute responsabilité que Tchakovski ne croit pas un seul mot de ce qu'il a fit. Il sait qu'il ment et il sait que les journalistes qui étaient en face de lui le savent. Cela ne le gène en le savent. Cela ne le gêne en rien. Ce n'est pas à eux go'il répondait, mais à ceux des cama-rades du comité central du parti qui l'avaient délégué à Paris. (\_) qui l'avaient délégué à Paris. (...)
Bref, il sait tout et il comprend
tout. Il se moque totalement de
ce que diront de lui demain les
journaux parisiens : pour lui
ce sont des journaux bourgeois
et vénaux. Mais qu'est donc son
journal à lui? Je répondrai par
une histoire racontée par Victor
Perelman, qui travailla dans ce
journal et est à présent le rédacteur en chef d'un périodique
russe L'Epoque et nous, édité en
laraël :

« Un jour, un fonctionnaire soviétique, chargé des problèmes du travail et des salaires, rendit une visite à la rédaction de la gazette littéraire. Dans l'ensem-ble, il rendit hommage au jour-nal prise critique un stiele nai, mais critiqua un orticle dans lequel on avait dit que, dans notre pays, le travail des ingénieurs ét n'it mai rémunéré. Le Comprenez-moi, les amis, dit

le fonctionnaire important, le

gouvernement n's tout simple-ment pas d'argent, tout est là... Alors pourquol créer des bri-meurs malsaines et écrire sur quelque chose que nous ne sommes pas à me me de faire?» Tchukovski l'écouta uttentivement, Tchukovski l'écouta uttentivement, puis le remercia cordialement pour ses indications précleuses, mais se permit d'exprimer ses propres considérations sur le jait de savoir s'il fallait ou non écrire à propos du salaire des ingénieurs.

3 Une jois, dit-il, dans un entretien confidentiel que foi eu ovec un assistant du camarade Brejnen, celui-ci me dit avec humour : « Votre journal est extraordinaire. Ches nous, vous êtes une sorte de Hyde Park du socialisme. » C'est parfaitement exact! Qui connaît Hyde Park sait que quiconque peut y tenir un discours, mais que le gouvernement n'est absolument pas obligé de sotisjoire les revendications formulées De même, nous nous permettons de discuter du salaire, mulées De même, nous nous permettons de discuter du salaire, mois nous ne considérons absolument pas qu'il faille l'nugmenter. Effectivement: le gouvernement n'a pas asses d'argent, mais il n'est pas abligatoire que le lecteur le sache. Ce qui est important, c'est qu'il pense que le parti s'occupe de ce problème, qu'il croit qu'il tente de le résoudre. Quant à aavoir si le problème sera résolu ou pas, ce n'est plus l'affaire du journal. 3 C'est ainsi que se crée l'illusion

journal. 2
C'est ainsi que se crée l'illusion de la démocratie. Mais ce n'est que la démocratie. Mais ce n'est que la démocratie d'un Ryde Park. Elle ne fait que détourner les lecteurs des problèmes réels de la société soviétique (il n'y a ni viande ni saucisson et on ne respire pas — il n'y a pas assez d'air). Quant à Tchakovski luimème, l'administrateur de ce Hyde Park, li est la personnification typique et complète de cation typique et complète de cette société. Et il se moque de tout, et donc du téléspectateur français; une seule chose l'inquiète : que lui diront, au téléphone de Moscou, ses amis et ses chefs du comité central ? Et, s'ils lui décennent pas d'électe une ne lui décernent pas d'éloges, que se passera-t-il?

## L'ambassade des Etats-Unis à Moscou proteste contre le traitement infligé à un diplomate américain

De notre correspondant

Etats-Unle é Moacou e protesté, le 19 octobre, euprès du ministère soviétique des affaires étrangères contre le traitament infligé é un diplomate eméricain qui assistait è la conférence de Tbilissi (capitale de le Géorgie) sur l'environnement, organisée par l'UNESCO, e-t-on eppris samedi 29 octobre. Un citoyan soviétique, se présentant lui-même comme Ivan Ivanovitch, membre du K.G.B., a felt irruption, à Tbillaal, dans la chambre d'hôtel de M. Conslantin Werveriv, chef edjoint de le délégation américaine à le conférence sur l'environnement, il a exicé que le diplomate américain lui fourdiplomates travellant dans diverses embassedes des Etats-Unis », en le menaçant, en cas de refus, de publier une lettre qui aureil été écrite ledia par son pere, et de le dénoncer comme un colleboreteur

M Wervariv, qui est âgé de cinquente-quetre ans, est né en Pologne et est d'origine ukrainienne. Il travaille, depuis 1963, au secrétariat d'Etal et représente actuellement-son paya à l'UNESCO, à Paris L'agenca soviétique Novosti a distribué, é Moscou, un article sur Wervariv

Moscou. — L'ambassade des diplomele « faiseit partie d'un détachement de répression nazi qui participait oux exécutions massives de la populetion civile dans le ville da Royno, en Ukraina occidentale .. Le procureur général de l'Union soviélique, M. Romen Roudenko, sursit demandé l'inculpetion de M. Wervariv.

> Le diplomate américain a déclaré qu'ivan ivanovitch lui evait dil qu'il étall spécielement envoyé de Moscou pour parler avec lui. Devant le refus du diplomate de coopérer evec les services soviétiques, Ivan Ivanovitch l'euralt menecé et aureit fait appel à un second Soviétique qui se tenait en réserve dans l'hôtel. Les deux hommes seraient restés dans le chambre de M. Warvariv, malgré les protestations de ce dernier.

> > DANIEL VERNET.

● Les prisonniers politiques. — Tel est le thème d'un solide dossier présenté dans un numéro spécial de *Croissance des jeunes* nations (novembre 1977). Ce dossier comprend notamment des témoignages de détenns, une interview de M° de Félice, des études sur les prisons dans le tiers-monde et en Europe, une liste des associations de solidarité. Moscou, un article sur Wervariv (Croissance des jeunes nations, qui vise é étayer l'eccusation de collaboration. Elle affirme que ce 7 F.)

# Les autorités continuent de harceler les contestataires

sa femme, car celle-ci pourrait détenir des secrets, « compte tenu de ses contacts avec ses coltenu de ses contacts avec ses collègues ». Leur fils, n'ayant pas été actorisé à poursuivre ses études après la scolarité obligatoire, sera donc appelé au service militaire d'ici deux ans. Les parents prennent denc la décision doulourcuse de se séparer provisoirement : maintenant, le K.G.B. annonce à M. Brallovski qu'il ne pourra partir avec son fils que

Le K.G.B. use actuellement de chantage à l'égard d'Irina et Victor Brallovski, mathématicieune et cybernéticlen, privés de travail depuis leur demande d'émigration pour Israël en 1972. Brallovski est l'un des organisateurs du séminaire des exclus de la science qui se tient régulièrement à Moscou. Il y a un an, il a appris qu'il était aotorise à quitter l'UR.S.S. avec son fils de quinze ans, mais sans sa fille ni sa femme, car celle-ci pourrait garçon de dix-sept ans, enfant d'une alcooligoe, que le couple éléve depuis cinq ans. L'adoles-cent refuse jusqu'à présent de le

faire Quarante dissidents soviétiques, dont l'académicien Sakharov, l'exgeneral Grigorenko et l'ecrivain Vladimov, ont adresse, dimanche 30 octobre, au Soviet suprème un appel en feveur d'une amnistle des prisonniers politiques, en fait e prisonniers d'opinion », à l'occa-sion du solxantième anniversaire

Cette amnistie devrait « oussi concerner les gens qui sont assi-gnés à résidence ou internés dans

gnes a residence ou internes dans des asiles psychiatriques pour des motifs politiques s.

D'eutre part, deux ouvriers d'Erlvan, MM Ambartsoum Khokgatian, quarante-neuf ans, et Chagen Aroutlounian, quarante ans, ont annoncé qu'ils system adhère su moune armé. avaient adhèré au groupe armé-nien de surveillance de l'applica-tion des accords d'Helsinki.

● En Lituanie, des voitures de police ont été incendiées et des

bagarre qui a entraîné l'inter-vention de la police. Ses voltures ont eté alors attaquées et des banderoles portant des alogans officiels ont été déchirées. Des renforts ont èté nécessaires pour remorts ont eté necessaires pour dégager les policiers et des «manifestants» ont été arrêtés. La police affirme, pour sa part, qu'il s'agissait d'une bagarre de jeunes et que «après un sermon», ils ont été relàchés.

policiers molestés on cours d'un match de fcotball, à Vilnius, dans la soirée du 10 octobre, a-t-on eppris à Moscov le 30 octobre. Le match était retransmis en direct hosties aux Russes, facilement audibles à la télévision, ont été poussés par des succtateurs,

# par la télévision locale. Vers le milieu de la rencontre, des cris poionaise d'Amnesty Internatio-nal, ainsi que M. Andrzej Woz-nicki, ont été interpeliés et Inter-rogés pendant plusieurs heures, parce qu'ils avaient essayé de recuellir des signatures pour Amnesty International A Varso-vie, M. Leszek Moczulski, membre du mouvement polonte pers le

# M. Mario Soares en France les 1° et 2 novembre

M. Mario Soares, premier ministre et ministre des affaires étrangères, du Portugal, devait séjourner en France les 1<sup>er</sup> et 2 novembre, a annonce, le 29 octobre, le ministère des affaires étrangères de Lisbonne, M. Soares sera accompagné de M. Joao Lima, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et à l'émigra-

Durant sa visite à Paris, le chef du gonvernement rencontrera le prince Saond Al Fayçal, ministre des affaires étrangères d'Arabie Saondite, précise le communiqué officiel. Les reations arabo-portugaises s'étaient ressenties de la décision, prise en mai dernier par le

avec Israel avec echange d'ambassadeurs. L'ancien ministre des affaires étrangères por-tugais, M. Medeiros Ferreira, qui a récemment

démissionné, s'était opposé à cette décision. Pour sa part, M. Lima discutera avec les autorités françaises de la question des émigrants portugais. Les efforts du gouvernement de M. Barre pour réduire le nombre de travailleurs étrangers ont suscité de vives critiques à Lisbonne.

Cependant, la situation économique demeure très préoccupante an Portugal, et M. Soares n'est pas parvenu à obtenir un · consensus national · autour d'un programme

## La situation économique s'aggrave au Portugal

Lisbonne. — Les négociations menées dans la capitale portu-gaise entre la délégation du Fonds monétaire international et les autorités portugaises, afin d'étudier les conditions d'ouverture d'une deuxième tranche de crédits de 50 millions de dollars pour financer une partie du déficit de la balance des palements du pays, viennent de s'achever.

Parmi les « suggestions » faltes par le F.M.L figureraient le rétablissement de l'équilibre bodgé-taire, l'encadrement du crèdit, le contingentement de l'importation de produits de consommation et une nouvelle dévalnation de l'es-cudo. Leur adoption par le gou-vernement portugais faciliterait le prêt de 750 millions de dollars qui a été promis par un consor-tium de pays, parmi lesquels figu-rent les Etats-Unis et la Répu-

rent les Etats-Unis et la République fédérale d'Allemagne.

La réduction à 800 millions de dollars du déficit de la balance des palements avait déjà été l'objectif prioritaire de la polinique économique do gouvernement de M. Scares pour l'année 1977. Pourtant, les deux « trains » de mesures d'austérité prises au mois de février n'ant pas donné les résultats escomptés. Les recettes dn tourisme et les envois des émigrés ont enregistré, certes, un accroissement spectaculaire. laire.

Pour que l'eurocommu réalise ses objectifs embitier core faut-il que le parti es-seul à avoir conduit la de-En revanche, la balance com-En revanche, la balance commerciale s'est progressivement dé-tériorée, car l'augmentation des recettes tirées des exportations n'a pas compensé la hausse des importations consécutive à la dévalnation. Deux raisons justifieraient cet échec : la structure de l'économie nationale, fortement dépendante de l'étranger pour les matières premières et les biens d'équipement ; la crise que connaissent les principaux pays acheteurs de produits traditionnels fabriques au Portugal, carion suffisamment lost carion suffisamment lost carion suffisamment lost care résolument dans la situa déstaintisation. Sontinuitie doit acceptes de ne os poses de plus de pouvoir el partir sue l'Apune hier au a nels fabriqués au Portugal, comme les textiles et les vins. Les prévisions établies au début de l'année en matière de balance des palements ne se sont donc pas vérifiées : d'après les dernières statistiques, son déficit, pour 1977, d'èpasserait i milliard 200 millions de dollars. Dans ce contexte, le gouverne

ment portugais se voit contraint d'accepter la pinpart des exigences du Fonds monétaire, sous peine de manquer de devises pour payer les importations. Le projet de budget pour 1978, approuvé en conseil des ministres le 15 octobre dernier, restreint de façon très sévère les dépenses publiques : les ministères ont été invités à réduire leurs dépenses : de 15 % pour les salaires, 30 % pour les biens d'équipement et 35 % pour les contrats de ser-vices avec les entreprises privées. De notre correspondont

Cela entraînera nécessairement l'arrêt de projets sociaux et d'équipement, dont quelques-uns sont dejà en cours : modernisa-tion du résean routier, construc-tion d'écoles, d'hôpitaux, etc. D'aotre part, les impôts seront alourdis.

alourdis.

Selon l'hebdomadaire Expresso, le F.M.I. proposeralt également une limitation du taux d'évolntion du produit intérieur brut, qui ne devrait pas dépasser en 1978 les 4 % Alors que l'inflation devrait atteindre 30 %, les augmentations de salaires ne dépasseraient pas 15 à 20 %. Enfin, l'escudo, qui a été dévalué d'environ 22 % en 1977, le serait à nouveau de 14 %. De telles propositions sont po-

tentiellement explosives. Aussi M. Soares a-t-il essaye d'en faire partager la responsabilité à toutes les forces politiques et sociales. Du 25 au 28 octobre, il a requ à Sao-Bento des délégations des partis communiste, centriste (C.D.S.) et social-démocrate (P.S.D.), ainsi que les représen-tants de l'Intersyndicale, des syndicats modérés et des confésyndicats modères et des confé-dérations des agriculteurs, des industriels et des commerçants. Le résultat de ces conversations a été nul. Les « forces vives » du pays et le P.C. ont donné leur appui à la conclusion d'un accord

global sur l'orientation politique et économique du gouvernement. Mais un tel accord se heurte à l'intransigeance du P.S.D. et du l'intransigeance du P.S.D. et du C.D.S., qui refusent de négocier avec le P.C. et exigent la constitution d'un gouvernement où ils seraient représentés. Selon les leaders de ces deux partis, un gouvernement de « centre ganche » pourrait ensuite passer un « contrat social » avec les syndicats. Les accusations qu'ils for-mulaient à l'encontre de l'Inter-syndicale, jusque-là considérée comme une « courroie de trans-mission » du P.C., ont balssé de tion. « Ce sont les syndicats, et non les partis politiques, qui représentent les travailleurs », vient de déclarer M. Sa Carneiro. Ni le P.C. ni l'Intersyndicale

ne sont, à l'évidence, favorable à une telle stratégie : « Nous sommes ouverts au dia-logue pour changer de politique, mais nous ne pactiserons jomais a'il s'agit de la conserors », a dé-claré, par exemple, le porte-paroie de l'Intersyndicale à l'issue de son entretien avec le premier ministre.

Cependant, le mécontentement de la population grandit. D'après un récent sondage, 66 % des per-sonnes interrogées considèrent que la situation économique s'aggrave, alors que le pourcentage des optimistes ne dépasse pas 5 %.

JOSÉ REBELO.

A Brno et à Prague, les aoto-rités ont mis fin à une expérience rices ont mis fin a une experience d'université sauvagé « Jan Pa-tocka », orgaoisée pour permettre à certains jeunes gens de pour-suivre des études, alors que l'accès à l'Université leur est refusé (en à l'Université leur est refusé (en raison de leurs convictions politiques ou de l'attitude de leurs parents à l'égard du régime). La police a mis en garde le professeur Milan Machovec, qui donnalt un cours de philosophie. Licenclé de l'Université après 1968, il était desseux creatités de leurs parents à l'égard du régime). La police a mis en garde le professeux constitues de leurs parents à l'égard du régime). La police a mis en garde le professeux constitues de leurs parents à l'égard du régime). La police a mis en garde le professeux de leurs parents à l'égard du régime). La police a mis en garde le professeux de leurs parents de leurs parents de leurs parents de leurs parents de l'Université après 1968, il était de leurs parents devenu organiste dans une pa-roisse de Prague. Il a perdu cet emploi en mars dernier pour avoir signé la Charte et ne peut plus retrouver de situation.

• EN YOUGOSLAVIE, une amnistie seralt décrétée le 29 no-vembre, jour de la fête nationale, e annoncé M. Brankn Mikoulitch, secrétaire de la Ligue des commn-nistes de Bosnie - Herzégovine. « Nous relâcherons la plupart de e nois reincherons in puspur la ceux qui crient fort, car nous intéressons pas à eux », e-t-il dit. L'amnistie qui sera proclamée le 29 novembre s'approclamée le 29 novembre s'appliquera à tous ceux qui ont été condamnés pour des délits politiques sans gravité, tele que « la propagonde hostile ». En seront exclus les conpables d'actes de sabotage et d'esplonnage. Parmi les bénéficieires possibles figurent des séparatistes croates, des communistes pro-soviétiques et des dissidents tel Mihallo Mihallov, condamné en 1975 à sept aus de prison pour « propagande hostile ».

# A TRAVERS LE MONDE

## Grande-Bretagne

• LE GOUVERNEMENT TRA VAILLISTE vient de perdre un nonveau député samedi 29 octobre. Mme Millie Miller, élue de la circonscription d'Ilford Nordth, dans la banlieue de Londres, a succombé à une longue maladle. Elle avait été élue avec seulement 778 voix de majorité. Il man-que désormais, aux travaillistes qui gouvernent avec l'appui du petit parti libéral, cinq voix pour s'assurer une majorité aux Communes.

## inde

• DEUX PERSONNES ONT ETE TUEES et quarante, dont dix policiers, blessées, au

cours de violentes manifestations, qui ont eu lieu, diman-che 30 octobre, à Madras, au sud de l'Inde, pour protester contre la visite de Mme Gan-dhi. La veille, des manifestants avaient attaqué la voiture de l'ancien premier ministre. — (Reuter.)

## Italie

• UN HOMME A ETE TUE par explosion dun engin qu'il manipulait devant une concession d'antomobiles ouest-allemandes, samedi soir, 29 octobre, à Turin. — (Reuter).

• UN JOURNALISTE, M. RO-BERTO CHIODI, de l'hebdomadaire Europeo, a été ar-rété, samedi matin, 29 octobre à Rome, pour avoir refusé de révéler les sources de ses informations sur un reportage concernant les milieux néo-fascistes italiens M. Chiodi avait déposé devant le tribunai de Rome, lors du procès contre le mouvement Ordre nouveau. Il a confirmé le s informations contenues dans une enquête qu'il avait faite a Florence sur le a terrorisme d'extrême droite ». — (A.F.P.)

## **Philippines**

■ DES ELECTIONS LEGISLA-TIVES auront lieu avant mal 1978, a apponcé, dimanche 30 octobre, le président Marcos. Elles auront pour objet de choisir les membres élus de la prochaine Assemblée. La précédente avait été dissoute en 1972. — (Reuter.)

## (PUBLICITE)

## CONTRE UN RECOURS A LA FORCE

Les soussigués, tout en s'associant aux efforts pacifiques entrepris pour obtenir la libération immédiate de tous les techniciena françois retenus par un Front Polisario non reconnu par la France, mettent en garde l'opinion publique contre le recours à la force publiquement envisagé. Ils ne peuvent udmettre une telle action de caractère néocolonialiste et militariste. Ils condamnent notamment l'utilisation éventuelle de parachutistes, dont les excès passès sont encore dans lés mémoires. Ils considérent qu'étaut donné les convergences existent entre le Front Polisario et l'Algèrie une telle intervention compromettrait dangereusement l'avenir des relations avec cette dernière et démontrerait la persistance d'un soutien unilatéral au pouvoir

Le 28 octobre 1977. Jean-Paul Sartre, Simoue de Beauvoir, Pierre Hulbwachs, Daniel Guérin.

4,3

Téléphonez les signatures à 331-43-22 on sera indiqué un numero de C.C.P.

L DOLLE (\*)

d'avoir été enchainée aux boyards de l'absurde. J'avoue que la geste récolutionnaire est une histoire d'hommes, écrite par des hommes pour qu'elle e mon celendrier, soit lue par des hommes. Jeunes larignen, et ta vie et cruels de prélérence : cruels de ca voyageur de leur haine da n'avoir point er en emour, de leur mains de mavoir soint frouvé l'amour, ignorant que l'amour exclut la haine et la Schrist de tous les ultadis, l'éclat de e ce qui veut ee monde. Le siècle relentit de cet ilt les marins, les l'intini, les cabo-

Mais ce fut mon monde, noire

de notre misère.

Maigré lout : maigré finant

de la terreur et l'observe tanmutation de toutes les laters

maigré la brisure : me

plainles et de mes :: :: 25,

salut Lénine I Car Pina

jameis les paroles te tage

- Ni Dieu, ni Cesar, ni Tre-

Le monde va changer de pas

Nous ne sommes : 47. 31.24

(\*) Ecrivain de leine de « nouveaux philosephie, le teur de plusieur, leach de l'Odeur de la France Monde du l'O septembre les

Phostilité et les morens de l

secialisme del pars des ser juiur se rapprocher quelqui de la sone d'intermediaire

parti que Lénine hier. Ma-rand dans son P.S. d'arre-Seule l'extension des libers

empécher une nouvele si socialiste de sombres com-

bout le merententime

latte et son ménue et su

14 7471. (2000) - Jack

1.5

comprehensive to

meme /2 com m.

4-: --

. s. ; - -

gas == ----

35 444

ecolle Berlinguer.

(Tax)

nous brûle : la lisens.

exploit. Nous en payons mainle. inse that du relus nam les dividendes amers, Lo sion. At I comme Goulag et l'erasement de nos es marins de ma espoirs les plus tous. Il n'empëche, 1917 exista et je na perpattes, grandes. ences d'un destin mettrai à personne de cracher risèrent, ils vainsur sa tombe. Nous semmes des s ils furant valumillions à nous être levés à ronstedt II. La lin-Theure d'Oclobre. Des pauples de la tensión du entiers y trouven! le courage de tire. C'était la lilutter. Des temmes et des i. Tratski gagna ; hommes humbles ne plient plat . Plus tard. II le genou parce qu'ils saren, ca même qui l'aveit l'antique sagesse de l'esson qu'il se fit un jour le Tres de Palais d'hiver, de l'aire: de nos cramles, de nos copressione a

russi ies paysans a of de terre, les ino, l'implecable liés vengeurs : le nne internale des to du dimenche isse. Ils cheveu-Filas du páricio fout brüler, tout wer : la liberté oir tout, tout de ur des villes nowses, cores at condia cui se shinge sti se plaicie se la רכב פל פשולטוע ו pswi-tire, morte

**INTERNATIONAL** . nistes cui ont su autil affit

etficaces — des Russes = leur faiblesse relative. Aprel rx le responsable faudrait donc, en défini le système bres comme relevant du soni primitif e, Santingo Carit recemment mis en couse à tence en U.R.S. Carit er se réclamait condamner Dar-, serieux. Aussi a Marx. Des tence en URSS. Clare I couche sociale qui accapit periori et les privilages. In utili faudra bien renabit n'est pas loin Appréciation a tét condamnée et jurge es finele à voire a samplisse. Beringuer désireux de ma l'actuelle di rection sous Qu'on se souvienne de l'antifrétentiaisante de juin 1927 populati passait la question t et des libertes, deca du capita-letatilant ne peu-

t pas prétendre : construction du crest blen dans arise materielle referitiarante de juin 1957 Toglusti posati la questioni posati la questioni posati la questioni posati la deservata de la revolutioni la lor donc de continuer i la austi frati l'étendard de la révien producte lorsqu'il si provamment en international en international de la financia de la Espagnols et les finques Quant à Georges chals, même après les francistes remarquables de la regirage remarquables de la confession de la co faut nastreer s cantaluges au tonomie de la meil pour lugar donomie de la en question du tique. Toutefe a. position remarquables de l'internation, il demeure 140-141 Tisation ". ente. In replace con effet fort been I.vu. On peut toutefois sur gu''ll a nbandonné les por triomphalistes de Thore. nice some de nice s. comme s.

Nique que l'ardr-vie de Mescoo. calculation suptransformations xidamicria.co pare d'un Statice ten agent A cet te Soutarine ill. see dite. dr. live de chevet fire Se service comment des services de la Russie.

Trada de la Russie.

laire et son mémicale en la recreux politique et garanties du manier de garanties du la promotion de promotion de la labora et la labor Eingensaum /. · 14 + 126 mari-Maria Caractar THE STREAM 2004 da la 1275\* CHARLE OF TARRE THE CHARGE CHARLEST THE SIDE em de la companya de THE STREET STATE 100 de 121764 West tracks with the state

managed track is the res The second of the State

Seed will box 

## DIPLOMATIE

## Les déclarations de M. René Lévesque

(Suite de la première page.)

Ce qu'il nons faudrait trouver dans ce domaine, c'est une volonté politique plus précise de mettre en place les instruments d'accueil et de croisement des pas, dans le domaine économique, des mendiants : le niveau de vie an Québec est quand même comparable à n'importe quel niveau de vie européen. On pense nous aussi an prolongement de nos activités. Pour des Français, la porte d'entrée en Amérique, ce peut être le Québec. De la même facon pour nous, sans compter l'importance du marché français, la France est la porte d'entrée de la Commnauté européenne.

■ La date de votre réfé-rendum sur l'indépendance?

— Le référendum n'aura pas lieu evant la fin de 1978 et viendra sûrement avant les prochaines elections. Il nous fallait d'abord une législation pour pouvoir l'organiser. Nous avons choisi is lotcadre plotôt qu'une loi spéciale. Nous avons publié un Livre blanc sur ce projet de loi. Le vote de la loi devrait intervenir avant la fin de l'année ou an début de la prochaine session. Nous ne sommes que dans une première étape, et pour la première fois a lieu au Canada une discussion fondamentale qui avait jusqu'ici été escamotée. Ce débat est

un an ». On se plaint dans cer-

- Mais c'est idiot i Cette incertitude est toujours liée à de la propagande économique. C'est un problème important, mais c'est de la propagande.

● On entend dire : « Il n'y. a plus d'investissements. Le jour où nous saurons où nous allons, les investissements reviendrout Deut-être?

- N'est-ce pas l Curieusement. partout où des investissements semblaient indiqués, y compris de très gros investissements, ils ont été, depuis un an, réalisés. Alcan, la grande compagnie d'alumi-nium, a investi plusieurs centaines de millions de dollars dans le développement de ses entreprises. La même chose pour General Motors, la même chose pour deux ou trois sociétés étrangères qui sont liées à des sociétés publiques du Québec dans le domaine minier, et de même dans le secteur des pâtes à papier. Dans chaque cas, il s'agit de centaines de millions de dollars. Ce n'est pas pour nos besux yeux que l'on s'intéresse à un marché de deux millions et demi d'habitants comme Montréal, un des plus rentables du monde Quant aux ressources de base, mines et forêts, pour autant que les marchés de transformation soient actifs dans le monde, ce • Vous dites a seulement n'est pas cette incertitude-là qui un an », mais beaucoup de va les arrêter.

## L'affaire des aiguilleurs du ciel

bec impliquerait un certain nombre de difficultés economiques. Votre gouvernement ne dit jamais à ses administrés qu'ils leur faudra faire un certain nombre de sucrifices pour cette souveraineté. Pourauoi?

- Mais je n'y crois pas i Je n'y crois honnêtement pas. Plu-tôt que de rester dans les généralités, prenons un cas une situation antérieure aux élections de novembre dernier. L'affaire des e alguilleurs du ciel », que nous appelons ici les e gens de l'air ». Je vais définir ce problème concrètement et vous pourrez multiplier ces exemples presque à l'infini. Et vous trouverez qu'il y a dans l'autonomie complète du Québec plos d'avantages immédiatement perceptibles que de désavantages hypothétiques.

un certain nombre d'aiguilleurs du ciel, de pilotes professionnels mais aussi de pilotes privés francophones qui contestaient l'usage exclusif de l'anglais dans le ciel du Québec et dans les communications air-sol au-dessus de la province. Personne ne contestalt la règle internationale qui veut que lorsqu'il s'agit de liaisons internationales ou lorsqu'une deuxième langue est nécessaire, l'anglais soit utilisé.

Mais, en examinant le dossier. nous avons découvert une certaine réalité économique, au-delà du problème de principe. Les séroports, les tours de contrôle dépendent du gouvernement fédéral et de son ministère des trans-

• La souveraineté pour le ports. Nous, Québécois, nous payons notre part, grosso modo 25 %, de ce que coîte ce ministère, qui recrute les aiguilleurs. Nous nous sommes aperçus que, à l'ouest du Québec, l'aéroport de Toronto, en Ontario, avait quelque chose comme onze cents aiguilleurs. C'est on métier assez sophistiqué, qui rapporte à ceux qui le pratiquent entre 25 000 et 30 000 dollars par an. Ces gens contrôlaient depuis Toronto. la plupart des monvements au-dessus de la moitié ouest du Québec: Et, de l'outre côté, à l'est, on a découvert qu'à Moncton, ville secondaire du Nouveau-Brunswick, il y avait environ trois cents à quatre cents aiguilleurs qui contrôlaient tous les mouvements dans la moitié est du Québec. Ce qui restait pour les aéroports majeurs, internationaux, de Mirabel et Dorval, à Montréal, et de Québec, sans opter le reste de la province, c'était un bataillon d'environ deux cents alguilleurs. Vous voyez ce que nous coûte parfois le régime fédéral.

> • Que pensez-vous de l'idée d'un référendum nationul, avoncée par M. Trudeau?

- C'est une absurdité totale Supposons que la France ait été appelée à un référendum à propos de son appartenance à la Commmauté européenne. Concevriezvous que toute l'Europe participe à un référendum par lequel les autres pays décideraient de ce qu'il faut faire? C'est aursi absurde que ça M. Trudean a lancé cette idée dans un discours

fique

FORT TIRAGE, LA PLUS GPANDE DIFFUSION

ET AUDIENCE DES PERIODIQUES DU TIERS MONDE

LA MISSION DU « CHE » EN AFRIQUE

Un dossier sur le 10° anniversaire

de la mart de « Che » Guevara

ainsi que de nombreux autres articles sur la Tunisie, Bahrein, le Mozambique, le Bénin, la Libye, les Philippines, le Liban, l'Egypte, l'immigration, le Brésil,

9, rue d'Aboukir, Poris-2'

Cette semaine, dans tous les kiosques :

SÉNÉGAL: L'offensive de l'opposition.

MAROC: L'Istiqual pour gérer la crise,

YEMEN DU NORD: Le complot socudien.

OCÉAN INDIEN: La voie stratégique.

ALGÉRIE: La grande rumeur de la bourgeoisie. ZAIRE: Mbumba: Que Mobutu démissionne!

le sport, le cinémo, la médecine, les livres, etc. ACHETEZ, ABONNEZ-VOUS A: « AFRIQUE - ASIE »

GUINÉE: Non aux calomnies!

qui m'a paru dangereusement improvisé, il a d'ailleurs été obligé suite. Si j'étals cynique, je dirais que cela va nous aider parce que le seul souvenir de référendum pencanadien que uous ayons reconscription an cours des deux guerres mondiales. Chaque fois le Québec a été massivement d'une

● Y a-t-il là une source possible d'affrontement?

opinion exactement contraire à

l'opinion, également massive, du

- Vous saves, M. Trudeau est um homme qui, à mon avis, e figé sa pensée fondamentale il y a dėja vingt-cinq ou trente ans, dans certains écrits. Cest un homme têtu, qui a beaucoup de peine à évoluer. Il a beau essayer d'adopter à l'occasion une attitude de souplesse, il est foncièrement

• Croyez-vous à la possibl-lité d'une « troisième vote », entre votre position et la position actuelle du gouvernement

Je n'ai pas très confiance dans le gouvernement fédéral, ni dans tout ce qui gravite autour, pour chercher des troisièmes voies véritables. Ce qui ne veut pas dire qu'ou n'y arrivera pas car, pour la première fols, grâce à nous, il y a un débat fondamental au Canada anglais, qui n'attend pas M. Trudean ni son gouvernement pour se développer. Si des idées valables pour l'avenir émergent, nous avons toujours dit que nous étions prêts à les écouter, étant entendu que sur notre option fondamentale, sur laquelle nous travaillons depuis dix ans, nous ne

Pourquoi feriez-vous plu-sieurs référendums si le pro-mier ne marchait pas?

- Notre volonté, qui est l'émancipatiou d'une colonie intérieure, un nationalisme d'affirmation de soi-même, sera très difficile à déraciner. Je crois même que c'est indéracinable. Nous pensons qu'il serait beaucoup plus sain de pouvoir gagner le premier référen-dum, et nous travaillons à cela On pent prévoir, dans le cas d'un échec du référendum que l'on sortirait » aussi le gouvernement. Mais le Québec continuera d'évoluer, les nouvelles générations succédant aux anciennes. On sait très bien que, très intensément, c'est dans les générations montantes que se recrute la force cette idée de changes ent Aussi s'il devenait évident au bout de quelques années qu'il fallait de nouveau consulter la population, ie crois one seuls des gens obtas l'accepteraient pas de le faire Mais, durant le présent mandat, il n'y aura qu'un référendum, puis des élections. Ensuite l'avenir prendra soin de lui-même.

Propos recuellis par ALAIN-MARIE CARRON.

 Le président du Gabon et le général Videla so sont engagés à organiser une coopération étroite a organiser une cooperation étroite :
entre leurs deux pays, au terme :
d'une visite que vient de faire à Buenos-Aires M. Omar Bongo.
Celoi-ci a indiqué que son pays souhaite acheter à l'Argentine de la viande et des produits agroindustriels, et faire appel à la technologie de consystud-agratechnologie de ce pays sud-amè-ricain. En contrepartie, le Gabon peut offrir à l'argentine du pê-trole, du manganèse et de l'ura-nium. — (A.F.P., Reuter.)

## Le Monde

3 mois e mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 106 F 155 F 241 F 370 F TOUC PAYS ETRANGERS 198 F 375 F 553 F 730 F

ETRANGER (per messageries) BELGIQUE-LUXEMBOURG 135 F 250 F 345 F 480 F

DL — TOMESTE 325 P 475 P 636 P

Tarif sir demande
Les abonnés qui palent par
chèque postal (trois voleta) voudront bian joindre et chèque à
leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisaires (de u x
atmaines ou plus) : nos abonnés
sont invités à formuler leur
demande une semaine su moins
avant leur départ.
Joindre la dernière bande
d'aprovi à foute correspondance.
Lecultes aveis l'obblissemes de

# **AFRIQUE**

## République Sud-Africaine

# Nouvelle vague d'arrestations d'« agitateurs »

La police sud-africaine a procédé, vendredi 28 octobre, à une nouvelle vague d'arrestations visant des « agitateurs » responsables, selon les autorités, de troubles sporadiques à l'intérieur des cités africaines, a annoncé, samedi, le major-général David Kriel, haut commissaire adjoint, chargé de la répression des émeutes. Celni-ci n'a, toutefois, donné aucune précision sur l'ampleur de ces opérations.

D'autre part, selon des sources diplomatiques à Pretoria, citées par l'A.F.P., le gonvernement sud-africain ne prendra pas avant six à huit mois sa décision sur la mise en chantier d'une usine d'enrichissement de l'uranium.

A Washington, M. Brzezinski, conseiller du président Carter pour les affaires de sécurité nationale, a fait valoir, dimanche, que l'embargo sur les ventes d'armes à Pretoria n'est que « le débnt de la réaction » des Etats-Unis. Il a noté, cependant, qu'il fallait « laisser le temps aux Sud-Africains d'effectuer des aménagements nécessaires tout en les ponssant à faire ces changements le plus rapidement possible ». Il a enfin exprime ses craintes devant une éventuelle intervention soviétique ou cubaine en Afrique du Sud. - (A.F.P., A.P.,

## «Ce n'est pas l'affaire des Neuf»

Johannesburg. — Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. Pik Botha, en réponse à la démarche des Neuf, protestant contre les récentes interdictions et arrestations décidées à Destrete de Monda deté 30-31 octions et arrestations décidées à Pretoria (le Monde daté 30-31 octobre), a accusé, samedi 29 octobre, les pays du Marché commune de s'immiscer dans les affaires intérieur 3 d'un Etat, de crècr un climat de méjionce et d'eucourager les militants radicaux à commetire des actes de violence s.

e Le gouvernement a pris connaissance avec surprise du contenu de la démarche des gou-vernements des Neu; car certaines de leurs déclarations consti-tuent une flagrante ingérence dans les affaires intérieures d'un Etat souverain », lit-on dans la lettre de M. Pik Botha, remise à l'ambassadeur de Belgique à Pre-toria, M. A. Domus, qui avait effectué la démarche au nom des pays de la CEE. M. Domus a quitté l'Afrique du Sud depuis lors, rappelé en consultation par

e C'est le devoir et la res-ponsabilité du gouvernement sud-

De natre correspondante

africain de déterminer ce qui constitue une menace à la pair intérieure. Ce n'est pas l'affaire des Neuf, car ce ne sont pas cur qui subissent les conséquences. Le gouvernement sud-africain soutient les droits de l'homme. soutient les droits de l'homme. C'est précisément pour cette rai-son que le devoir du gouverne-ment est de vérifier que la popu-lation sous sa juridiction n'est pas intimidée et que ses droits fondamentaux ne sont pas entra-vér par des méthodes et actions subnersines »

A la requête des neuf gouvernements demandant que soit ouvert un dialogue avec les diri-grants noirs, ie ministre sud-africain, faisant allusion aux chefs bantoustans (récusés par chets bankoustans (recuses par le mouveme : de la Conscience noire) écrit : a Le gouvernement maintient un dialogue permanent (avec eux) sur des points politi-ques importants, incluant l'exer-cice des droits politiques pour les Noirs d'Afrique du Sud...

» Le gouvernement sud-africain

exprime son inquiétude face un refus des Neuf de reconnaître les «éléments positifs» de la politique sud-africaine. Au lieu d'encourager les Nors, Blancs, Mélis et Asiatiques à parvenir o un accord entre eux, dans un crestil de comptibles dans un espril de compréhension et de tolère, ce, l'ammirtion des Neuj dans nos affaires tulérieures a l'effet de créer la méjiance et d'encourager les militants à uti-liser la violence pour atteindre

sourait etre libere.

leurs objectifs. s

Apparemment l'embargo impératif sur les ventes d'ermes
proposé à l'ONU et sonteun par
les pays occidentaux n'impressionne pas outre mesure le mi-nistre sud-africain de la défense, nistre sud-africain de la défense, M. Pieter Botha. Après evoir souligné que les États-Unis et la Grande-Bretagne, ainsi que la France depuis 1975, appliquaieut déjà un tel embargo, celui-cl s'est exclamé samed! soir : « Qui donc essaie-t-on de bluffer?... Ce que nous ne pouvons fabriquer en Afrique du Sud, nous continuerons à l'obtenir du monde extérieur / » rieur / x

CHRISTIANE CHOMBEAU.

## Namibie

## CINQ SOLDATS SUD - AFRICAINS SARDS SONT TUÉS AU COURS D'UNE BATAILLE DE TROIS

Cinq soldats sud-africains et sqixante et im maquisards de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) ont été tués dans de violents combats qui se sont déroulés près de la frontière entre la Namible et l'Angola, du 27 ao 29 octobre, a annoncé dimanche 30 octobre le martier général de la défense le quartier général de la défense sud-africaine. Cette bataille, depuis la fin de l'intervention sud-africaine en Augola, en février 1976, a fait également de nombreux blessés dont le chiffre n'a pas été précisé.

Selon le communiqué de Pretoria, l'engagement a commencé le 27 octobre, après qu'un commando de quatre-vingts guérilleros de la SWAPO, basés dans le Sud angolais, se fut introduit en territoire namibien et se fut heurté à une patrouille des forces de sécurité au sud-sécles se que de sécurité sud-africaines au sud de la frontière. La situation dans le secteur, affirme-t-on à Pretoria, est « redevenue colme ».

Le gouvernement sud-africain s'apprète à « protester officiellement « contre « la violation de la frontière du Sud-Ouest africain » (Namble). On Ignore aoprès de quelles autorités cette protestation sera élevée. En effet, Protectie et Lunde n'estraties. Pretoria et Luanda n'entretien-nent aucune relation

D'autre part, le gouvernen ouest-allemand, ancienne puis-sance coloniale en Namible, a fermé, lundi 31 octobre, son consulat à Windhoek, mettant un consulat à Windhoek, mettant un terme à la dernière présence diplomatique étrangère dans ce territoire. Bonn a pris sa décision afin de « sauvegarder les intérêts à long terme » des vingt-cinq mille personnes de langue allemande (dont 5 000 possèdent un passeport ouest-allemand) qui demeurent dans son ancienne colonie. — (A.F.P.)

Le président Agostinho Neto a accusé, samedi 29 octobre, certains e réactionnaires » de tenter de dresser la population contre les coopérants soviétiques et cubains servant en Angola. Dans un discours prononcé à Saufimo, dans le Nord-Est du paya, le chef de l'Etat a précisé que ces e réactionnaires essaient de faire en sorte que notre peuple adopte une attitude hostile à l'encontre de ces amis et alliés et tentent d'éveiller la zénophoble et les complexes d'injériorité vis-à-vis des coopérants étrangers ».

complettes d'inferiorité vis-a-vis des coopérants étrangers s.

Rappelant que l'aide des pays socialistes n'est pas simplement militaire mais aussi technique, M. Nato a ajouté : e Les coopé-rants étrangers doivent être ac-ceptés en Angola. Ils nous aident à accomplir la gigantesque mis-

## LE SORT DES OTAGES DU POLISARIO

## Paris presse Alger ET SOIXANTE ET UN MAQUI- d'obtenir la libération des détenus

De notre correspondant

Alger. — Paris s'est efforcé à contour de décrisper ses rapports prece Alger, tout en cherchant à remportent de plus en plus de succès que Paris juge la situation exprance, M. Guy de Commines, a sté reçu pendant plus d'une heure par le président Boumediène, à qui il a remis un message de M. Giscard d'Estaing. Ce texte demanderait à l'Algérie d'apporter son concours à un heureux découvement de l'affaire.

c'est parce que les Sahraouis remportent de plus en plus de succès que Paris juge la situation exprave ». Le texte ne dit pas un mot des Français disparus.

D'autre pari, M. Mchel Blum, secutétaire général de la Fédération internationale des droits de l'homme et M° Jacques Miguel, avocat des familles, arrivés samed soir à Alger, espéralent rencontrer ce jundi des représentations du Front Polisario. M. Blum s'est entretenu dimanche soir son tour de décrisper ses rapports avec Alger, tout en cherchant à trouver une solution à l'affaire des Français détenus par le Front Polisario. L'ambassadeur de France, M. Guy de Commines, a été reçu pendant plus d'une heure par le président Boumediène, à qui li a remis un message de M. Giscard d'Estaing. Ce texte demanderait à l'Algèrie d'apporter son concours à un heureux dé-

jusqu'à présent, aucun membre de la Croix-Rouge internationale n'a nu entrer en contact à ce sujet avec les autorités compé-tentes. L'ambassadeur aurait également tenté de dissiper les ap-préhensions de l'Algérie au sujet d'une interveution militaire frand'une interveution militaire fran-caise en Mauritanie, étant eu-tendu que l'envoi éventuel d'une petite force chargée d'assurer la protection des civils français tra-vaillant dans ce pays ne pouvait être entièrement écarté. Il aurait également demandé au chef de l'Etat de faire la distinction entre l'attitude du gouvernement et celle des organes de presse.

celle des organes de presse. Le secrétaire général du minis-tère des affaires étrangères. M. Missoum Zbih, a couvoqué les ambassadeurs des Etats-Unis, de l'U.R.S.S., de le Grande-Bretagne l'U.R.S.S., de le Grande-Bretagne et de la Chine, membres permanents du Conseil de sécurité, pour attirer leur attention sur les risques d'une telle interveution, a susceptible de mettre en danger la sécurité internationale », e annoné l'agence de presse algérienne A.P.S. Nous croyons savoir que l'Algérie a également indiqué qu'elle s'intéressait au sort des Français disparus.

Le Front Polisario continue, quant à iul, à les ignorer, Dans une déclaration publiée dimanche, le bureau exécutif du mou-

che, le bureau exécutif du mou-vement déclare que « l'engage-ment et l'alignement de la France sur les positions maroco-mauritaniennes sont maintenant officiellement dévollés », et que

sion de reconstruction nationale.

Nous ne devons pas être contre les étrangers, contre ceux qui contribuent, par leur travail, à lu mise en valeur de notre pays. »

D'autre part, M. Neto a iuvité

D'autre part, M. Neto a iuvité ses concitoyens à aider les autorités angolaises qui s'efforcent de chasser les réfugiés zairois des régions diamantifères de la province de Lunda, limitrophe du Shaba (ancien Katanga). e Il est dengereux, a-t-il dit, d'avoir des réfugiés à proximité de diamonts. s A cet égard. la radio angolaise a précisé que 60 % du matériel de la compagnie Diamang, nationalisée le 1s septembre, a été mis hors d'usage du fait de l'incompétence du personnel ou d'actes délibérés de sabotage. — (Reuter.)

Angola

M. NETO DÉNONCE LES RÉACTIONNAIRES

QUI DÉNIGRENT LES ALLIÉS SOVIÈTIQUES ET CUGAINS

Rouge sahraoui conduite par sou président. Ce dernier lui a dé-claré au sujet des Français : « Je vous affirme que nous n'uvons aucune indication de la part des autorités. politiques »

PAUL BALTA

● L'Association des omis de la République arabe sahraoute démocatique proteste, lundi 31 octobre, dans un communique, coutre les mesures d'expulsion annoncées samedi 29 octobre par le ministère de l'intérieur coutre huit militants du Front Polisario». «A ce jour, après recherche de l'association, six travailleurs maghrébins out ne jont pas partie du Front Polisario ont été expul-sés vers l'Algérie», affirme le

## **Centrafrique**

## BANGUI ANNONCE LA LIBÉRA-TION DES TROIS ÉTUDIANTS QUI « AVAIENT OFFENSÉ L'EM-PEREUR ».

Voix de l'empire centrafricain, citant M. Victor Deto-Teteya, ministre et directeur de la presse

impériale. Ceiul-cl a indiqué que leur libération avait été décidée par libération avait été décidée par l'empereur e afin de couper court à certaines fausses nouvelles répants....r les ennemis de l'empire, selon lesquelles les trois feunes gens étaient morts en prison, o la suite de maurais traitements.» A ce propos, le ministre a mis en cause la Lique française des droits de l'homme.

|Selon toute vralsemblance, les radio centrafricaine sout MM. An-toine Blagué, ancien responsable de La Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (F. E. A. N. F.), Doungouma Foky et Bomain Sopio, auxquels 2 était reproché d'avoir utilisé l'appellation s République de l'homme s'était récemment in-quiétés de leur sort. M. Mezandesu, député socialiste du Calvados, avait, puur sa part, attiré l'attention sur les mauvais traitements subis par les détenus (e le Maude e du





The way

# **AMÉRIQUES**

# ns d'« agitateurs »

## Mgr Capucci pourrait être libéré à la demande du Vatican

CONDAMNÉ A DOUZE ANS DE PRISON EN 19741

De notre correspondant

Les syndicats mobilisent les travailleurs contre la nouvelle politique économique

De notre correspondant

Jérusalem. — Mgr Hilarion Cajucci, qui purge en Israëi une peine de douze ans de prison pour voir transporté des armes et des explosifs destinés à des membres d'organisations palestiniennes, pourrait bénéficier bientôt d'une pourrait bénéficier bientôt d'une mesure de grâce et retrouver la liberté. C'est en décembre 1974 que le tribunal de Jérusalem avait condamné le chef de l'Eglise grecque catbolique de la même année. Les services de sécurité avaient découvert dans le coffre de sa volture une quantité importante d'explosifs, des tité importante d'explosifs, des armes et des munitions.

armes et des munitions.

L'évêque, qui est de nationalité syrienne, bénéficiait de l'immunité diplomatique accordée aux
chefs de toutes les communautés
religieuses et faisait de fréquents
voyages dans les pays arabes. Il
n'a jamais recounn à la justice
israélienne le droit de le juger et
l'est contenté lors de ser lucès s'est contenté, lors de son procès, de critiquer en termes violents Israël et le sionisme et d'exprimer son attachement à la cause pales-tinienne. De leur côté, les orga-nisations pelestiniennes ont tenté, lors de prises d'otages, de négocier sa libération.

Les efforts discrets déployés par le Vatican pour faire libérer l'évêque grec catholique semblent

Jérusalem — La nouvelle poll-tique économique annoncée ven-dredi 28 octobre (le Monde daté 30-31 octobre) devait subir ce

fundi sa première épreuve à la récuverture des banques. En ef-fet, pour la première fois, les Israéliens sont autorisés à ouvrir des comptes en dollars libres et

des comptes en dollars libres et on attend avec curiosité le résultat de ce premier test, qui permettra dans une certaine mesure de juger de la confiance dont bénéficie la nouvelle orientation économique imprimée ao pays. Le cours libre du dollar a été provisoirement fixé par les banques à 15,50 livres, alors qu'il valait vendredi, au taux fixé arbitrairement par le gouvernement, 10,10 livres. C'est à partir de l'après-midi de ce lundi que le cours sera fixé en fonction du marché.

cours sera fixé en fonction du marché.

Une seconde épreuve est imposée à la politique du gouvernement de M. Begin par le vaste mouvement de protestation que la puissante fédération syndicale Histadroot se propose d'organiser. Un état-majur spécial a été constitué afin de mettre ao point des grèves et des manifestations qui se dérouleront dans les prochains jours dans les quatre principales villes. Ce lundi, la ville portuaire de Achdod, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Tel-Aviv, devait connaître un arrêt de travait total. Des délégations de salariés devalent, d'antre part, venir manifester devant la Knesset à l'ouverture de la réunion de la commission des affaires économiques.

miques.

Dès dimanche, des débrayages spontanés ont immobilisé certaines entreprises, sans atteindre toutefois une ampleur significative. La montée des prix avait pourtant crée une très vive émotion dans le grand public, dont la première réaction a été de stocker les denrées les plus diverses. De très bonne beure, les rayons des super-marchès ont été vides et leur réapprovisionnement se fera compte tenu d'une augmentation de la T.V.A. de 8 à 12 % pour l'ensemble des produits et d'une réduction de près de 15 % des subventions d'État à certains d'entre eux, entrainant une hausse moyenne des prix de

hausse moyenne des prix de

devoir être plus efficaces que l'action violente des fedayin. On a officiellement annoncé dimanche 30 octobre, à Jérusalem, qu'une lettre de Paul VI au président de l'Etat d'Israël était attendue au mésongager les formalités de la grâce présidentielle. Cette lettre est l'aboutissement de négociations engagées il y n près de quatre mois par l'entremise de l'ambassade israélienne à Rome et de la délégation apos-

tolique à Jérusalem.

Il est vraisemblable qu'une contrepartle a été obtenue par Israël en échange de la libération du prisonnier. La lettre du pape est en sol importante du fait de l'absence de relations officielles entre le Vatican et Jérusalem. Mais il se pourrait que le Saint-Siège ait également obtenu des autorités syriennes qu'elles permettent, en échange, le transfert en Israël de la dépouille mortelle du fameux espion Elle Coben.

Au patriarrait grêc catholique Au patriarcat grec catholique

An pairiarcat grec carnonque de Jérusalem, on affichalt ce lundi un grand optimisme. L'ar-chimandrite Intsi Laham, qui remplace « provisoirement » l'évêque incarcéré, est actuelle-ment à Rome, et doit regagner Jérusalem le 11 novembre.

exprime le souhait que la Hista-

drout a fasse preuve de maiu-rité » en contribuant au succès

de la nouvelle politique écono-mique.

ANDRÉ SCEMAMA.

«DOUZE HEURES POUR ISRAEL»

PROCHE-ORIENT

## Succès de foule et arrière-pensées électorales

porte de Versailles, ont connu un succès égal à celui remporté en 1976. Une foule évaluée par les organisateurs à une centaine de milliers de personnes avait commencé, à partir de la fin de la matinée, à remplir les grands halls d'exposition, où tout avait été soigneusement préparé pour la recevoir.

Des forums, qui réunissaient des personnalités du monde de la politique, de la littérature, des sciences; des interviews en sèrie de représentants des partis politiques (seuls les communistes avalent refusé l'invitation) et même des défilés de mannequins. sans parler de séances de cinéma, contribuaient à animer cette vaste

Le matinée fut marquée par un rif échange de propos entre le rabbin Grunwald, rédacteur en chef de Tribune juive, et M. Gvir, conseiller pour la presse et l'information de l'ambassade d'Israël. Le rabbin ayant plaidé pour le caractère sacré de Jérusalem, qui passalt selon lui avant le pro-blème du statut de la ville, M. Gvir s'affirma choqué par de tels propos et réaffirma que « pour Israël toute internationalisation de Jérusolem était hors de ques-

ae Jerusolem etati nors de question ».

Au cours de l'après-midi, les
personnalités de la majorité rivalisèrent de protestations d'amitié
et de solidarité avec l'Etat
d'Israël. M. Jean-Thomas Nordmann, vice président du parti
radical, préféra parler « des territoires administrés par Israël »
et éviter le mot « occupés ».
M. Bariani, secrétaire général du
même parti, affirma que le Jourdain était la « frontière minimale
pour la sécurité d'Israël ».
M. Jacques Marette, dépoté R.P.R.
de Paris, tout en défendant la
politique héritée du général de
Gaulle au Proche-Orient, affirma

Les Douze Heures pour Israël, avoir été «humilié» pour son organisées dimanche 30 octobre pays au moment de l'affaire au Palais des expositions de la Abou Daoud (1), « erreur poliporte de Versailles, ont connu un tique». Mme Brigitte Gros, raditique s. Mme Brigitte Gros, radi-cale, accusa carrément le gou-vernement français d'avoir une politique anti-israélienne et pro-arabe. M. Raymond Bourgine, du Centre national des indépendants et paysans, qualifia à l'avance de « criminel » tout Etat qui attri-bueralt la Cisjordanie à l'OLP.

Seul M. Roger Chinaud (P.R.) Seul M. Roger Chinaud (P.R.)
eut le courage, sous les boées, de
rappeler qu'il n'y avait pas de
perspective de paix tant qu'une
population n'aurait pas la possibilité de vivre dans sa patrie.
M. Roger-Gérard Schwartzenberg (Mouvement des radicaux
de gauche) eot beau jeu de
stigmatiser ensuite la démagogie
des représentants de la majorité
et de rappeler que l'une des
raisons de l'interruption des néspeciations « au sommet » enfre raisons de l'interruption des négociations « au sommet » entre
socialistes et communistes, le
22 octobre, avait été le refus
des radicaux de gauche d'accepter l'exigence communiste de
mentionner un « Etot palestinien ». Il alla jusqu'à souscrire
à l'exclusion de l'OLP, de la
conférence de Genève. M. Jean
Poperen (P.S.) promit que si la
France était gouvernée par la
gauche « Israël ne figurerait plus
dans le téléphone aux abonnés
absents ».

dans le téléphone aux abonnés absents ». A la fin de la soirée, le Comité juif d'action se félicita dans une déclaration lue à la tribune d'avoir organisé la manifestation a car s'il y avait un overtissement à donner à la politique française, alors il fallait le donner aux les élections a faisant. ner avant les élections », faisant allusion aux critiques formulées à cet égard par une partie des grandes organisations julves de France le Monde date 30-31 oc-ROLAND DELCOUR.

Dirigeant palestinien arrêté puis libéré en janvier dernier.

## Canada

## En 1973, la gendarmerie royale s'était introduite illégalement dans les locaux du parti québécois

De notre correspondant

Montréal. - La gendarmerie royale du Conada o pénétré por effraction, en fanvier 1973, dans les locaux du parti québécois, à Montréal. C'est ce qu'a révêlé à la Chambre des communes d'Ottawa, le 28 octobre, le « solliciteur général » (procureur général), M. Francis Fox. Ce cambriolage, a u t o r i s é par les officiers supérieurs de la R.C.M.P. (Royal canadian mounted police), avait pour but d'obtenir des renseignements sur les membres du parti et sur les ressources financières de celui-ci. Des enregistrements magnétiques contenant ces informations ont été emportés par les policiers, qui les ont recopiés avant de les remettre à leur place, quatre ou cinq heures plus tard.

Les responsables de la gendar-merie royale auraient négligé de l'informer auparavant parce qu'ils rinformer auparavant parce qu'ils ne croyaient pas avoir commis un délit. Selon eux, a-t-li expliqué, le fait d'avoir remis en place les documents « empruntés » ôtalent à leur action son caractère délic-

Le premier ministre, M. Trudeau, qui tenait un peu plus tard
sa conférence de presse hebdomadaire, n'est pas tout à fait
parvenu à faire admettre aux
journalistes tant de candeur chez
des policiers chevronnés. Il a
choisi d'insister sur le fait que,
selon lui, «l'otmosphère de l'onnée 1973 » permettait d'expliquer
ce genre d'initiative. Depuis 1963,
a-t-il déclaré en substance, lorsque les premières bombes posées
par des groupes séparatistes
avaient éclaté à Montréal, la gendarmerie royale avait eu pour
tâche de surveiller, et si possible
de prévenir, l'action des éléments
subversifs. L'enlèvement, puis l'assassinat en 1970 du ministre sassinat en 1970 du ministre M. Pierre Laporte, devait montrer que la connaissance de ce milieu était insuffisante. C'est dans l'idée d'empêcher que de tels attentats ne se reproduisent que la R.C.M.P. aurait élargi ses activités de sur-veillance à un parti légal comme le parti québécois. M. Trudeau a

M. Fox a indiqué qu'il n'avait précisé que ce n'est qu'en 1976 connaissance du fait que depuis qu'il a eu connaissance de la surque les policiers avaient agi pour faisait l'objet. Il avait alors protéger la sécurité nationale. diatement arrêtée.

Pour M. Trudeau, il y a lieu de se demander si les lois régissant l'activité de la gendarmerie royale ne devraient pas être assouplies afin de lui permettre de souplies afin de lui permettre de mieux remplir son rôle. Une commission d'enquête a été constituée cet été, avec pour mission de conseiller le gouvernement sur ce point et de faire la lumière sur les illégalités qui auraient pu eure commises par la gendarmerie royale. Car les révélations apportées, vendredi, ne sont que les dernitres d'une série.

L'affaire la plus connue jus-L'affaire la plus connue jusqu'ici — l'enquéte n'est pasterminée — concerne le cambriolage, en 1972, dn bureau de l'Agence de presse libre do Québec, à Montréal. La R.C.M.P. se 
serait emparée, à cette occasion d'une partie des archives de 
l'agence considérée par certains 
policiers comme «gauchistes ». La police aurait eu ainsi accès 
à des l'istes d'abonnés et de 
membres bienfaiteurs. membres bienfaiteurs.

Ces agissements ont gravement attèré l'image de la gendarmerie royale, qui avait su jusqo'alors conserver le prestige de ses origines. Pour beaucoup de Canadiens, la R.C.M.P., évocatrice de la «police montée» et des « tuniques rouges », était aussi respectable que l'institution royale ellemème. Elle fait partie de la même. Elle fait partie de la légende nationale.

Ses membres les plus remuants ne se satisfont, pas plus qu'ail-leurs, des mornes patrouilles aotomobiles sur les autoroutes. A ceux-là, la la R.C.M.P. offre un exutoire: le « Service de sécurité canadien.» Il y a là une confu-sion qui peut devenir dangereuse. C'est ce qu'avait conclu, en 1968. une commission royale d'enquêtes

Les commissions d'enquêtes sont d'usage couratn au Canada. Elles se révèlent parfois commodes pour étouffer les sujets embarrassants.

Mals un cambriolage au quar-tier général d'un parti démocrati-quement constitué, de surcroit an-jourd'hui au pouvoir, ne s'oublie pas comme calui d'une petite agence de presse. Le gouverne-ment de M. Trudeau va devoir en répondre — A -M. C.

## Argentine

La Cimade (organisation cecuménique d'entraide) annonce la publication d'un document intitulé Entre la terreur et l'espérance, témoignage écrit par un prisonnier d'un camp de concentration installé à Cordoba, en Argentine, Le document est disponible à la Cimade, 176, rue de Greneile, à Paris (7), moyennant la somme de 5 F.



## Un voyage réussi au Canada commence toujours avec les Air Canadiens.



Des vols fréquents Au départ de Paris, Air Canada sans escale pour Montréal (mardi, mercredi, jeudi, vendredi) et 3 vols directs pour Toronto (mardi, mercredi, jeudi). Tous par Boeing 747.



Un service plus confortable Seul Air Canada peut vous offrir vous propose 4 fois par semaine des vols l'hospitalité chaleureuse des Air Canadiens : nations au Canada et 10 aux Etats-Unis. Et un service de haute qualité. Vous pouvez voir des films ou écouter de la musique stéréophonique.

Et les Air Canadiens vous donneront, en français, tous les renseignements que vous désirez sur le Canada.



Plus de destinations Seul Air Canada vous offre 31 destià bord de nos boeings nous transportons aussi du fret.

Nous serions tellement contents de vous accueillir.



# Anne Pous Le Tour de France Camille et Paul deux enfants d'aujourd'hui l'aujourd'hui (1977), ne saura G. Brund (1876) : La Tour data TCHOU

## Centrafrique

BANGUI ANNONCE LA LIBÉRA-TION DES TROIS ÉTUDIANTS QUI « AVAIENT OFFENSÉ L'EN-PEREUR ».

PEREUR ».

Tres atudiants centrafricains religionales en août dernier, a da and de prison, par le tribunal militaire de Bangui pour le prison de Bangui pour le prison de la sécurit française de la sécurit française de la present de la present de fermis en actobre, le voir de fermis e centrafricain de la present de la present de la present de la present militaire et directeur de la present militaire et directeur de la present militaire et directeur de la present militaire. Le ministre des finances.

M. Simba Erlich, souhaite éviter une confrontation avec la Histadrout, et a proposé à son secrétaire général de le rencontrer, afin de règler les modalités du paiement de l'indemnité de vie chère, prèvue à partir d'avril prochain. Le dirigeant syndicaliste ne paraît pas souhaiter répondre à cette invitation, préférant, pour l'instant du moins, affronter le gouvernement.

Le quotidien Haaretz a tenté ce lundi de l'en dissuader et

invertale. a indique que lem contrate. A indique que lem contrate de décide par la recipion avant été décide par la recipion de contrate de mandre de mandre de mandre de la recipion de l

lation toute sambembionter train train traine arthur millione, les trains etudiants auxquelt se friere le contraint anne sont MM. Arthur Electron, ancien responsable de la fertration des étudiants d'Africa ancien et François d'Arthur des étudiants d'Arthur ancien et François et la N. file ancien et la François et la N. file ancien et la François et la N. file ancien et la N. file ancien et la François et la N. file ancien et la François et la N. file ancien et la François et la Franço record and for et leading sognification in the control of the cont

Le Monde des Philatélistes

LISEZ

• RECTIFICATIF. - Une

erreur de transmission a altéré
erreur de transmission a altéré
l'article de notre correspondant
à Jérusalem sur les implantations
en Cisjordanie (le Monde daté
30-31 octobre), au sujet de la
population de l'agglomération de

Kyriat-Arba, près d'Hèbron, Elle compte, en effet, 2500 babitants et non 10500.

Pour réserver un siège, un hôtel ou pour louer une voiture, appelez votre agent de voyage ou Air Canada: à Paris 9° (24, bd des Capucines, tél.: 273.84.00) ou à Lyon 2º (63, rue du Pdt-E.-Herriot, tél.: 42.43.17).

Africaine

Washington, M. Brzezinski, conseiller du dent Carter pour les affaires de sécurité

naie, a fait valoir, dimanche, que l'em-

sur les ventes d'armes à Pretoria n'est le début de la réaction des États-Unis.

note, cependant, qu'il fallait - laisser le

aux Sud-Africains d'effectuer des amé-

nents nécessaires tout en les poussant à

ces changements le plus rapidement pos-

. Il a enfin exprimé ses craintes devant

ventuelle intervention soviétique ou ne en Afrique du Snd. - (A.F.P., A.P.,

exprime son inquiétude face au rejus des Neuf de reconnaître les uéléments positifs à de la politique sud-africaine. Au lieu d'encourager les Noirs, Blancs. Métis et Asiatiques à parvenir à un occord entre eux, dans un esprit de compréhension et de tolen ce, l'immixtion des Neuf cans nos offoires intérieures a l'effet de créer la méfance et d'encourager les militonts à utiliser la violence pour otteindre leurs objectifs. à Apparemment l'embargo impératif sur les ventes d'armes proposé à l'ONU et sootenu par les pays occidentaux n'impressionne pas outre mesure le ministre sud-africain de la défense. M. Pieter Botha, Après avoir souligné que les États-Unis et la Grande-Bretagne, ainsi que la France depuis 1975, appliquaient déjà un tel embargo, celui-ci s'est exclamé samedi soir : « Qui donc essaie-i-on de b'uffer : « Ce que nous ne pourons fabriquer en Afrique du Sud, nous continue-rons à l'obtenir du monde extérieur! »

CHRISTIANE CHOMBEAU.

**OTAGES DU POLISARIO** 

bération des détenus

c'est parce que les Sabraquis

remportent de plus en plus de succès que Paris juge la situation e grave 2. Le texte ne dit pas un mot des Français disparus.
D'autre part. M. Michel Blum, secrétaire général de la Fédéra-tion internationale des desirs de

l'homme et M' Jacques Miquel.
avocat des familles, arrivés samedl soir à Alger, espéraient
rencontrer ce lundi des représentants du Front Polisario. M. Blum

s'est entretenu dimanche soir avec une délégation du Croissant-Rouge sahraoui condulte par son président. Ce dernier lui a déciaré au sujet des Français : «Je tous affirme que nous notons aucune indication de la part des cutorités politiques »

L'Association des amis de République orobe sahraouie

democanque proteste, londi

contre les mesures d'expulsion annoncées samed! 29 octobre par le ministère de l'intérieur contre chast militants du Front Polisa

rio . A ce pour, après recherche de l'ascocition, six travalleurs martielhius qui ne lont pas partie du Front Polisano ont été expu-res rors l'Altérie s, affirme le communique

PAUL BALTA.

presse Alger

'e des Neuf »

**idante** 

ce qui la poix l'offoire

pas cur nuences... africain homme. ette ruf-

riternea popu-on n'est

s droits s entra-

gouver-le soit les diri-le sud-

THEREST

hifalre

enc. å ige dø iexie

appor-

.:cnale :ompė-

1 10jes

trun-

1502 13

15 0 FA-

: entre

int co

int de maste termine

ophye. David

m:04- !

quience de leux auri. M. Mentacem nepute acculture du Calculus, aux pare ex para acture l'attention pu fra manifact fra terroris subsi pu les desents

les desents is af od:



Aujourd'huis un extrait dans le Monde:

TROIS AFFICHES POUR GISCARD. UNE POUR CHABAN.

Aux présidentielles de 1974, Charbonnel crée à Brive le premier comité de soutien en faveur de Chaban-Delmas tandis que Chirac entame le processus qui le conduira à l'hôtel Matignon, Premier ministre de Giscard d'Estaing. A Paris, ces choseslà se partagent avec des prises de position, des communiques et des conférences de presse. Mais sur le terrain ? Le temps de la campagne, à Ussel, Chirac donne aux colleurs d'affiches la consigne : trois affiches pour Giscard et une pour Chaban. Charbonnel est plus sectaire. Il s'engage à fond pour le maire de Bordeaux. Mais, à la fédération départementale de l'U.D.R., la lutte est sans merci : les adhérents de la circonscription d'Ussel, qui n'étaient que douze en 1970 et vingt-huit au 14 décembre 1974, passent en quinze jours à 624. Ils font donc la loi et écartent Charbonnel.

Ces précisions sont établies par le procès que Charbonnel intente à Chirac, devant la 1\*\* chambre du tribunal de la Seine, à la suite de ces manœuvres. Les éléments d'un dossier judiciaire ne sont pas des racontars.

Le procès est ouvert le 25 juin 1975. Charbonnel saisit le tribunal des "violations graves, répétées, délibérées des statuts" de l'U.D.R., en particulier par le fait que Chirac a obtenu son élection de secrétaire général, le 14 décembre 1974, "par

DeMain

MON PETIT JACQUES



400 pages bien serrées de révélations.

**EDITIONS ALAIN MOREAU** 

## Le Monde

# politique

LE. CONGRÈS DES ÉLUS SOCIALISTES A VILLEURBANNE

# Les communistes envisagent-ils une solution d'union nationale

M. François Mitterrand n envisagé, dimanche 30 octobre à Villeurbanne, devant les élus socialistes, l'hypothèse selon laquetle le P.C.F. troquerait l'union de la gauche contre une stratégie de compromis historique - à la française, c'est-à-dire d'union nationale. M. François Loncle, membre du secrétariat du Monvement des radicaux de gauche, avait déjà évoqué cette perspective le 7 octobre

au micro de France-Inter. En Italie, les communistes, ayant lar-gement investi la société civile, se voient contraints de gérer — bon gré, mai gré — la crise économique. En Espagne, le P.C.E., place en situation minoritaire par les électeurs, a besoin d'éviter sa marginalisation et doit e'attacher à conforter une vie démocratique encore fragile-

Qu'est-ce qui, en France, pourrait pousser le P.C.F. à une politique d'union nationale? Son désir d'échapper au tête-à-tête avec un P.S. aujourd'hui plus puissant que lui ? Certes. Pourtant, à l'inverse, on voit mal pourquoi les communistes envisageraient une participation à la gestion plus « compromettante » que celle qu'ils ont refusée lors des négociations sur l'actualisation du programme com-mun. D'autant qu'au sein de la majorité bien plus nombreux sont ceux qui, comme M. Michel Debré, prônent l'union

nationale. Le P.C.F., face à une crise économique dont il sait qu'elle rend plus aléatoire

le succès d'une éventuelle expérience de gouvernement de la gauche, avait demandé au P.S., pour prix de sa par-ticipation au gouvernement, des garanties politiques (nue composition de l'équipe ministérieue proportionneue à l'infinence politique des partisi et insti-tutionnelles (l'extension des nationalisations et l'élection des P.-D.G. des entreprises nationalisées! Il ne les a pas obtenues et a choisi de rompre sur le terrain des nationalisations, après avoir, un temps, envisagé de choisir celui de l'impôt sur le capital. C'est d'ailleurs ce qui explique l'incident intervenu sur ce sujet à l'Assemblée nationale entre députés communistes et socialistes le 18 octobre.

On voit mai ce qui pourrait faire croire au P.C.F. qu'il obtiendait plus de garanties dans le cadre d'un hypothétique « compromis historique ». M. Mitterrand y croit-il d'ailleurs vraiment et n'at-il pas surtout cherché à semer le proble char les militants communistes. trouble chez les militants communistes en leur montrant que leur parti e ap-prête, peut-être indirectement, à faire élire des députés de la majorité? Il y aurait la effectivement une forme de - compromis historique -.

Pius convaincante tontefois est l'analyse que M. Jean Poperen, membre du secrétariat du P.S., et ses amis des clubs Etudes, recherches et informations socia-

listes (ERIS) développent dans leur l letin - Synthèse flasb -. Selon eux, stratégie d'union de la gauche ne ser pour le P.C.F. qu'un élément de démarche. Toujonrs fidèles à la not du - rôle dirigeant du parti -, les comr nistes ne révent ils pas à une straté d'«union du peuple de France», c'es dire à une alliance, antour d'eux, d parti socialiste de ganche (P.S.U. p CERES, par exemple), d'une format social-democrate classique, d'un mon ment radical et de gaullistes d'oppe

Dans cette perspective, on compredrait que le P.C.F. cherche à briser P.S. Mais l'excès même de ses critique. e, pour l'instant, produit l'effet inver Ce n'aurait peut-être pas été le cas les communistes en étaient restés débat sur l'actualisation du program commun. A ce niveau; en effet, la pr sion aurait été vive dans, et bors, P.S. pour demander à M. Mitterrand lacher encore du lest. Ce n'est pas se surprise, par exemple, que l'on ente M. André Boulloche, député socialis expliquer dans - l'Alsace - du 30 octob que • la nationalisation de Peugeot e inéluctable •, mais qu' • il n'est p obligé qu'elle se fasse immédiatement «La question peut être réglée an cou d'un ee cond programme commun

THIERRY PEISTER.

## M. Mitterrand : ou il y aura union de la gauche ou il y aura maintien de la droite au pouvoir

De notre correspondant régianal

Lyon. — C'est sur un appel à une mobilisation générale des élus socialistes - maires, conseillers municipaux ou généraux. — pour qu'ils s'eu-gagent, chacun à son niveau, dans le combat politique des prochains mois, que s'est achevé le congrès de la Fé-dération nationale des élus socialistes et républicains (FNESR), réuni samedi 29 et dimanche 30 octobre, à Villeurbanne.

M. Pierre Mauroy, maire de Lille, vice-président de la FNESE, avait esquissé des samedi, le rôle nouveau que doit jouer la fédération coutil indisjouer la fédération, « outil indis-pensable pour exprimer, en parti-culier, les revendications des étus». M. François Mitterrand, dans le discours de clôture d'une heure et demie qu'il a prononcé dimanche matin, a exprimé avec force la nécessité d'un engage-ment total des élus, « premiers militants » du parti, dans la bataille à venir. C'est ce thème que reprend.

c'est ce thème que reprend, en conclusion, la résolution adoptée par les congressistes après que M. Hubert Dubedout, député et maire de Grenoble et nouveau président de la Fédération (1), en eut donné lecture : e Dans ce combat politique, les élus locaux et départementaux socialistes et républicains ne sont

pas neutres. Ils doivent développer leur participation et leur
soulien aux luttes engagées par
les travailleurs, par les citoyens.
pour déjendre leur emploi et
améliorer leurs conditions de incoes qui ont été tentées — et
travail, de logement, d'accès à
l'éducation et à la culture,
d'épanouissement individuel et
collectif. 2

collectif. »
En faisant des communes conquises en mars dernier par

(1) Le bursau du conseil national de la F.N.S.R., dont les membres sont passès de soisante et un à quaire-singt-un, est composé almi : présidesté, M. Hubert Duhedout : présidesté, M. Hubert Duhedout : presidesté, M. Hubert Duhedout : presidesté, M. Hubert Duhedout : presidesté, M. Hubert Duhedout : presidents : M. Pierre Mauroy : vice-présidents : M. Ceorges Dayan, sénateur, Mme Yvotte Puillet, MM. Jacques Carat, sénateur, Franck Serusciet, maire de Saint-Fons, et André Boulloche, député ; secrétaire général : Charles Elernu, maire de Villeurbanne. (Ce dernier, qui remplissait les fonctions de délégué général du parti socialiste auprès de la Fédération est remplacé à ce poste per M. Antoine Blanca, conseiller municipal de Suresnea.) M. Daniel Percherom, premier secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais, conseiller municipal de Liévin, a été nommé secrétaire national adjoint aux collectivités territoriales. M. Maurice Pic, sénateur de la Dréma, maire de Montélinar, président sortant, navait pas demandé la renouvellement de son mandat. Il a été éin à la présidence d'honneur de la Pédération.

montrer concrétement ce qui, au niveau des collectivités locales — et dans les limites niveau des collectivités locales— et dans les limites du système actuel — peut déjà être entrepris pour « changer la vie ». C'est à l'évidence dans cet esprit que M. Mitterrand a fait inclure, dans ls résolution finale, un alinéa qui invite les étus, dans les assem-blées où ils détiennent le pouvoir, « à prendre toute décision et tout arrêté destiné à mettre en œuvre une véritable politique de protec-tion de l'environnement».

« La vieille tradition républicaine » Le premier secrétaire du P.S. a

voulu montrer que les socialistes navaient pas dévié qu'ils restaient fidèles à leurs engagements de 1972 et qu'ils combattraient pour l'union de la gauche jusques et y compris aux élections. « Au deutième terre pour l'annue de la gauche production de la company de la deuxième tour, nous remetirans les suffrages socialistes à la dis-position de la gauche pour qu'elle assure sa victoire », a-t-il déclaré. La veille, M. Pierre Mauroy avait cté plus précis encore : « Je mets ou défi le P.C. de refuser l'accord de désistement. Malheur à ceux qui manqueraient à la vietile tra-dition républicaine. (\_) Nous, nous n'usons pas à réfléchir. Quel que soit le candidat — P.C. ou M.R.G. — arrivé en tête il y aura désistement des socialistes. » Pour M. François Mitterrand, le P.S. continue de faire sien le

programme commun de gouver-nement signé en 1972, « Co contrat est le nôtre, il demeure dans lu totalité de ses dispositions », a-t-li

Y a-t-il virage à droite? « A ment l'allié de la droite ». Il a ajouté : « On nous accuse de ne pas avoir de politique de rechange. Mais ni la gauche ni la droite n'en ont (...). Il ne peut y avoir que des tactiques de rechange. Par exemple : le compromis historique. ça n'est l'anion de la gauche, c'est l'union avec la droite ! Je suis convaincu que le P.C. est sincère. Ou bien que le P.C. est sincère. Ou bien il y aura union de la gauche, ce que nous voulons, ou bien il y aura maintien de la droite y aura maintien de la droite conservairice au pouvoir... On ne peut pas, en refusant et l'union de gauche et le compromis historique avec la droite, se contenter de détruire les expériences de la gauche pour laisser, après plus de vingt aus, la droite continuer à explaiter les travailleurs, les producteurs, la majorité du peuple français. »

ple français. »

Pour M. Mitterrand, qui estime que les socialistes ne sont « pas du tout pessimistes », il ne peut y avoir de victoire de la gauche sans succès socialiste. « Le succès socialiste servira au succès de la gauche tout entière, a-t-il déclaré. Et c'est parce qu'il u un grand parti socialiste que la gauche peut gouverner. Et c'est seulement si la gauche peut gouverner que l'on peut vraiment changer la société. Tout le reste n'est qu'aventure, démagogie ou rejus en projondeur que la société change. »

BERNARD ELIE.

BERNARD ELIE

## M. Poperen (P.S.) : le P.C.F. n'a pas une stratégie unitaire

Synthèse flash, bulietin des clubs Eludes, recherches et infor-mations socialistes (ERIS), animations socialistes (ERIS), animés par M. Jean Poperen, député, membre du secrétariat du parti socialiste, note dans son numéro du 28 octobre : « Le P.C.F. éprouve un vij besoin de s'expliquer\_ avec ses militants, et l'on peut penser que ce parti s'interroge sur les résulints de son offensive au stade actuel. S'adresser à ses militants, telle semble étre, en sitet la principale raison ser à ses militants, telle semble être, en effet, la principale raison de la grande opération soutenue par les médias du pouvoir que vient de lancer la direction du P.C.F. Même si les données chif-frèes sont, pour le moment, insuf-jiamment précises, et d'ailleurs contradictoires, deux constata-

M. COLPIN: le P.C. ne servira pas de marchepied au P.S.

M. Jean Colpin, membre du se crétariat du parti communiste, a déclaré dimanche 30 octobre, à Marseille : « Pour les dirigeants Marseille: a Pour les dirigeants socialistes, même s'ils se delendent, même s'ils proclament sur tous les tons leur ottachement à l'union, une seule chose semble désormais les préoccuper: ramasser des voix à droite et à gauche et réclamer les voix des communistes ou deuxième tour. Mais nous, les communistes, nous ne l'enlendons pas de cette creille. Nous n'avons pas l'intention de servir de marchepled au parti socialiste pour qu'il aille au gouvernement seul ou opec d'autres et y pratique une politique de gestion pratique une politique de gestion de la crise à l'instar des gouverne-ments socialistes de nombreux pays d'Europe où les travailleurs connaissent le chômage et l'austé-rilé tandis que les trusts ont la vie

tions semblent dès maintenant raisonnables : d'une part, il ne parait pas établi que le P.C.F. ait gagné du terrain dans l'opinion : d'untre part, loin de casser le P.S., la direction communiste l'o fortement soude. (\_)

ortemeni soudé. (-)

e A coup sûr, les communistes ont changé: rieu n'est immuable en ce monde. Mais la nérité que la crise actuelle concrétise, c'est que le P.C.F. n'u renoncé ni à la notion du « rôle dirigeant du parti », ni à la vision bipolaire du monde. Or ces deux dounées sont essentielles, plus, ce sont elles qui jondent la stratégie même du P.C.F., une stratégie qui n'est donc pas la stratégie min'est donc pas la stratégie sui laire composante. L'histoire du P.C.F. est une constante oscillation mire les moments où cette composante est valorisée, et ceux où elle est rejetée ou second plan : nous sommes à l'un de ces moments-là. »

M. Didier Molchane, membre du bureau exécutil et animateur de la minorité du P.S., a déclaré, dimanche 30 octobre : « Les déclarations de certains dirigeants du M.R.G. posent le problème de l'existence même de l'Union de la gauche socialiste et démocrate (U.G.S.D.) en vertu de laquelle sont conclus les accoris électoraux de premier tour entre P.S. et M.R.G. » Il a ajouté : « Certaines personnalités radicales de gauche donnent l'impression de ne se préoccuper que du report des voix au second tour des élections législatives. (...) Comment le P.S. pourrail-il maintentr une alliance électorale au premier tour de scrutin apec une jormation qui remettrait en cause des engagements pris en commun? » . M. Didier Motchane, membre

## Sous le signe de la décentralisation

De notre carrespondant régional

« Il n'est pas de réforme de la Sécurité sociale ou de l'aménagement du territoire, l'aménagement du territoire, il n'est pas de solution au problème du logement ou des transports, sans une audacieuse décentralisation », o déciaré M. François Mitterrand dans le discours qu'il o prononcé, démanche 30 octobre, desant la congrès des élus socialistes. Le premier secrétaire du P.S. estime que la « mainmise sur le pays » par les élèves de l'ENA et les grands corps de l'Etat ne peut être détruite que par la décentralisation. « Il faut casser la mécanique », a-t-il casser la mécanique », a-t-il dil.

Un grand débat s'est engagé n l'intérieur du parti socia-liste sur ce thème de la réforme des structures de la rejorme des structures de la France, opposant d'une pari les partisans de la thèse de M. Edgurd Pisani — dont une analyse par M. Pierre Gaudez, spécialiste des problèmes d'urbanisation, directeur de la Pondation des villes, a été publiée dans le Monde des 29 et 30-31 octobre, — et d'autre part des hommes comme MM. François Mitterrand. Pierre Mauroy et de rand. Pierre Mauroy et de nombreux militants socia-listes. Pour le premier secré-taire du P.S. il font, que « la vie des collectivités soit

dominée par le pouvoir des citoyens ». Cela signifie élection au suffrage universel d'un exécutif au niveau de la région et du département, et des communes pleinement responsables. « C'est la fin des préfets et des sous-préfets ou tout au moins un profond changement du contenu de leurs fonctions », n déclaré M. Mitterrand.

Les communes sont considérées par la majorité des élus socialistes — et la résolution finale de la fédération en prend ocle — comme des communantés irremplaçacommunantés irremplaça-bles ». « Ce sont des foyers de démotratie, personne ne songe à leur disparition », o indi-qué M. Pierre Mauroy. « Mais dans le même temps, o-t-il dit, eiles doivent envisager une mise en coopération des moyens techniques indispen-sables. » Pour M. Mitterrund, la solution passe par l'asso-ciation ou la syndicalisation qui permet de respecter au cation of la syndicalisation qui permet de respecter au maximum les différences. «Le respect de chaque fraction de territoire ou de chaque groupe humain peut même conduire à institutionaliser le suffere d'unet à naliser le suffrage direct à des niveaux pus proches de la base s, a-t-si noté, en citant l'exemple des quartiers, dans les villes. — B. E.

VILLEURBANNE

VELL

# tion d'union nationale

listes lERISI développent dans leur letin . Synthèse flash . Selon eur stratégie d'nnion da la gauche ne ser pour le P.C.F. qu'un élément de némarche. Toulours fidèles à la nois du «rôle dirigeant du parti », les comp nistes ne révent-ils pas à une strate d'union du peuple de France « C'es dire à une alliance, autour d'eux, parti socialiste de ganche IPS.U. d'CERES, par examplel, d'une formation de la collai-démocrate classique, d'un mon ment radical et de gaullistes d'opp.

Dans cette perspective, on compartrait que le P.C.F. cherche à hrister P.S. Mais l'excés même de ses cride a. pour l'instant, produit l'effet inte Ce n'aurait peut-être pas été le Cas les communistes an étaient restés débat sur l'actualisation du program commun. A ce nivaau, en effet, ia a sion aurait été vive dans, et hors. P.S. pour demander à M. Mitterrand lacher encore du lest. Ce p'est pas s. surprise, par exemple, que l'on em M. André Boulloche, député sociale expliquer dans - l'Alsace - du 30 octo que - la nationalisation de Peugeo. ineinctable - mais qu' - il n'est ohligé qu'elle se fasse immédiatemen La question peut être réglée au ca d'un secund programme comme Bjonte-t-il.

THIERRY PRISTER.

programme commun de con-nement signé en 1970. Occon-est le nôtre, il dement e cre tolainté de ces disponients de

y aura mamilien et la em conservatrice ou poste a. Out

gauche et le compres l'ant

que pres la droite, se conten de détruire les esperantes de

genene pour laisier, esti à de ringi ons, la diere rissit.

à exploiter les trataines producteurs, la malerie 22

Pour M. Authorized in estime que les socialistes in E apas du tout pessimient paut y avoir de victoire in

gauche sans succes acces

Le succès socialiste sant succès de la ganche tous

" - !! déclaré. Et d'est par.

a ser grand parts socialities

is gauche peut gouverner. Et

reaster e societé. Tout

BERNARD ELE

ple français.

## n de la gauche e au pouvoir

les socialistes force de se protoncer, se se jinim per noue el relieu de replace el a ironne de la la la relieu de la relieu es, et de ses las, la parti lter des expe-tentess — et place a, a irotile M. littera qui a confirme de l'active lerait en fotte recite d'être directerient d'active ment l'allié de l'active d'a pas aroir de recite d'active change. Mois alle marche de droite n'en ord eta evoquees gres — pour int re qui, au ités locales — 5 d1 système être entrepris ne ». C'est a droite n'en on: aroit que des priere dans change.—Par : : promis histor: : : runion de la g: : arec ia droite! e, un clinea ins les assemmi le pouvoir. que le P.C. est 1 me. Ou bi il y nara union. L. la cana ce que nous rouline ou bin y aura manniles de la can em et tou: tite en ceutre ue de protec-

men: r. radition 10 p

ure da PS, a he specialistes ೧೮೮೦ ರಷ್ಟ entrazements Winbuttiasent inche jusques ections, in All a semetimons

a strongens for a la due-to the la due-ented declared Millions about a strongens about the strongens and de-lates a strongens i = Pri no mer qu'aventure, demagent en l'arre avez en projondeur que à Tables of the second of the second 12 70 4 70 07

igne de la décentralisation the concidendant rigional

Section 1 -----10.76 free on the super s 11.48 G aroupe market 1000 4.3 1-1-18

# société et culture

Après la clôture du synode sur la catéchèse

# Une occasion partiellement manquée

De notre envoyé spécial

rejouir qu'il n'ait pas marqua le raidisse-

ment souhaité par les traditionalistes,

qu'il n'ait pas fermé de portes ou brandi

des condamnations. . Voir dans ce synode

Rome. - La sérénité tant vantée du cinquième synode des évêques, qui s'est terminé le 20 octobre, n'est pas une garantie d'efficacité. Cette session n'a certes pas connu la choc d'idées d'où laildit, dit-on, la inmière, et on pent dire qu'il 2 été moyen en tout, parfois même médiocre. Tout an plus, les catholiques engages dans la catéchèse peuvant-ils se

une celle-cl doit être christocencentrique et que la connaissance des mystères religieux n'est « ni un système ni une abstruction, ni une idéologie » représente pour les évêques un progrès notable, un acte d'abtorité serait una erreur -, ainsi qua l'a souligné Mgr Lorenzo Orazio Esteva, rapporteur spécial du

La gravité de la situation dans un monde qui, le plus souvent, refuse l'Egitse ou du moins lui est devenu une banalité en contre mesure les Pères du synode qui ont choisi da faire confiance aux ouvriers de la catéchèse. Leur fonction pastorale semble l'avoir emporté sur leur responsabilité 'héologique.

Une lacune du synode sera particulièrement ressentle : avoir fait presque silence ou du moine da contenu de la fol et de la catéchèse. En ellet, affirmer que celle-cl doit être christocen-

dans les cultures d'nujourd'hui ». Mals ce processus dont dépend l'avenir de la fol est à peine en-tamé. Une simple motion ne . I'il pas. Le synode aurait du précher l'exemple en commençant par

promettre. Tout s'est passé comme s'ils considéralent la foi it a fortion le doctrine comme quelque chose de tabou qui risqueralt de s'altèrer si on y touchait tant solt peu. Admettre du bout des lèvres que le langage de la loi peut varier n'est pas suffisant : les fondements mêmes de la fol s'en trouvent fipso facto modifiés, qu'on le veuille ou non. Le fameux Credo de Paul VI (promulgué le 30 juin 1968) — qui équivaut à nne simple ralionge des c credo » d'antan — est de peu de secours. Il a semblé d'ailleurs que les Pères s'y solent assez peu attachés alors qu'ils ont fait le plus chés alors qu'ils ont fait le plus grand cas de l'exhortation dn

pape en 1975 sur l'évangélisation. Le pluralisme doctrinal pointe à l'horizon. Le synode ne lui a pas systématiquement tourné le dos, mais il a évité de regarder cette vérité en face comme s'il avalt peur de se préter à l'écla-tement de la catholicité. Il a peu tement de la catholicité. Il a peu parlé aussi de la « hiérarchie » des vérités de la foi évoquée par Vatican II et dont on se garga-rise cà et la sans jamais lui donner un contenu précis. Ce synode axé sur la catécbèse avait une magnifique occasion de

se faire lul-même catéchète; il l'a ratée. Son message contient sans doute des considérations dignes d'intérêt, mais elles sont noyèes dans des périphrases, et on se demande qui y trouvera son

De même, à propos de la jen-nesse. De tonte évidence, les

 signes des temps - positifs. Le message final du synods décrit une étape et envisage des développements ultérieurs. évêques n'ont pas grand-chose à dire aux jeunes. An dix-neuvlème siècle, l'Eglise a perdu la classe ouvrière et elle ne l'a pas retron-

syuqde. Un inventaire a áté dressé, un

discernement opéré. Cette ouverture est dans la droite ligne du concile qui, on

s'en souvient, plutôt qua de se dresser contre les - erreurs - de la civilisation

contemporaine, a préféré rechercher les

ouvrière et elle ne l'a pas retron-vée depuis. Au vingtième alècle, elle est en train de perdre la jeunesse, ce qui est encore plus grave. On ne voit guère ce qui pourrait arrêter catte hémorragie qui est d'autant plus douloureuse que les jeunes ne semblent oas être devenus tellement imperméa-bles aux valeurs évanostiques et bies aux valeurs évangéliques et à la spiritualité. A l'actif du synode notons, pour terminer, à nouveau l'affirmation

terminer, à nouveau l'affirmation que la catéchèse est l' « œuvre de la communauté tout entière, que le catéchète o autont à recevoir qu'à donner ». C'en est donc fini avec un enseignement unitatéral venant d'une biérarchie qui aurait un fil direct avec l'Esprit Saint en dispenseralt son savoir aux gens du commun. « Même le catéchumène (c'est-à-dire celui oul projette de se faire hantiser). qui projette de se faire baptiser), a dit Mgr Esteva, peut être caté-chète. » L'utilité des garants de la foi n'est pas remise en ques-tion, mais la manière de concevoir ce rôle est le devoir des

Tout chretlen, tout baptisé, tout homme même a son mot à dire et son expérience à communi-ouer: le christianisme est de droit ouer: le christianisme est de droit le blen de tous. Alain disalt de l'Eglise catholique qu'elle était la plus extraordinaire des démo-craties car tout bomme était invité par elle è recevoir la même lnitiation catéchétique. Le synode est allé un pen plus loin epcore en relativisant la distinc-tion entre enseignant et enseigné, chacun étant tour à tour l'un et l'autre depuis le pape jusqu'à la chaisière qui sont égaux devant la foi devant Dieu comme devant

HENRI FESQUET.

## AU CONGRÉS DE « LAISSEZ-LES-VIVRE »

## «Le suicide de la France»

• La prostitution avilit moins la femme que cette pratique honteuse, l'evortement, qui fait d'elle un simple jouet de lubricité... Comment les femmes, qui axigent laur libération, peuventelles preconiser une pratique qui fait d'elles des bêtes à donner le plaisir ? Quant aux avorteurs, qu'ils abandonnent la blouse blanche at la troquent contre un habit écarlate on les giclures du sang ne se verront plus I -

Le professeur Grassé, zoologue, a damanda, devant le sixième congrès des Laissez-les vivre, reuni, samedi 26 et dimanche 30 octobre à Montrouge, - qua les noms da ces pourvoyaurs de limbes soient portés à la connaissance de tous -, avant de s'ecrier : Le crime appelle le châtiment de ces assassins, qui se complaisent dans le sang et l'ordure.

Ce sixième congrès du mouvement Laissez-les-vivre n'aura
pas dopné lieu qu'é des explosions
de lyrisme Il a été ma qué
avant tout d'une coloration politique. M. Michel Raoult et le
docteur Trembls y, secrétaire
général du mouvement, ont souligné que l'Assemblée nationale
élue en mars prochain serait —
seut dissolution — celle qui aura
à réexaminer la « loi provisoire »
votée à la fin de 1974, et ce dès
décembre 1979, Nous devons exiger de tous les candidats, ont-lis
noté, de nous indiquer leur attitude é l'égard du respect de la
vie, el nous fixerons nos intentions de vote en fonction de ce
critère, qui prime tous les autres. critère, qui prime tous les autres. Le docteur Tremblay a précisé que les « non-avorteurs » avaient été au nombre de cent quarre-vingt-douze, dans la majorité, en décembre 1974: a il nous jaut soizante à soizonte-dix députés de plus dans la prochoine Assemblée.

Assemblee. 3

L'objectif du mouvement est d'obtenir la suspension de la loi « Giscard-Veil », comme l'appellent les militants, afin de parvenir ensuite à son abrogation. Le docteur Pierre Vignes et Mme Alix Gobry ont déploré l'incitation à l'evortement à laquelle se tivre notre société et le mèpris pour le famille et pour l'enfant qu'elle manifeste « La France, qui tue ses enjonts, n'aurnit-elle pas les moyene d'élever ceux qui échappent nu massacre ? Mois le pouvoir octuel n décidé in mort des enjants et le suicide de la France. »

Le mouvement a eussi fait des

Le mouvement a eussi fait des estimations chiffrées : avant is loi. on dénombrait annuellement en France, selon lui, quelque cinquante mille avortements. Aujourd'bui, cinq cent mille par an. D'où une chute démogra-phique sans nrécédent.

Le professeur Jérôme Lejeune, conseiller scientilique du mouvement. évoquant « la dégradation de notre socnété», s'est livré à un violent réquisitoire contre la pliule contraceotive. Citant la revue britannique Lancet du 8 octobre 1977 il a déclaré que, d'après des enqoêtes britanniques, la mortalité des femmes qui nrennent la pliule est « cinq lois otue élevée que celle des femmes qui n'en prennent pas » et « deux lois n'so prennent pas » et « deux tois plus élerée que celle que provo-quent les accidents de la route ». Il a en outre, estimé que la légatisation de l'svortement onvralt la vole eux partisans de l'euthanasie « des pieillards des malodes et des ogonisants contre qui sont liqués les cotporteurs de la mort », et e été vivement applaudi oar nne assistance

## « S.O.S.-FUTURES MÈRES »

« Laissez-les vivre s créé en soo sein nu urkanisme luttiuli e S.O.S Putures mères e [1] que dirige Mme Geneviève Poulius, et qui se Oropose de venir en elde à toutes les femmes qu'une maternité place dans la difficolié « SO.S Fulures mères e a créé uu réseau qui comote anjour-d'Oui en France deux ceut dixsepr centres Dénévoles.

(1) Pour Paris. Tét · 873-38-38 00 783-59-26

## SUR L'INITIATIVE DE Mgr ETCHEGARAY

## Les évêgues ont pu critiquer leurs méthodes de travail

Chaque synode pose avec scuffé le problème de ees méthodes de IravsII. Cette ennée les pèree ont obtenu que la plece falte aux groupes de travat linguistique soit sensiblement plus importante. Mais sur d'autres points, des améliorstions se font toujours affandre. Par exemple, Il est actuellement impossible aux membres du eynoda qui votent - non - sur tel ou tel passege des conclusions de présenter des amendements. Le seul moyen pour eux d'eméllorer cee textes est de voter placet juxta modum, c'est-à-dira oui tondamentelement at d'ajouter des remarques. Par la force dee choses, ces amendemente porteni sur des points de détail et même, periole, sur la torme

D'eutre part, la commission chargée de la rédection des conclusione, puis de la prisa en considération des amendements (It y en s eu en tout mille six cent soixente-quatorze), est composee d'un pelit nombre de personnee qui sont débordées par la tâche. Plus grave encore, cellas-ci na sont pas élues par l'assemblée, mels désignées par le orésidence du synode, qui est ella même nommés par le pepe. L'essemblée sa Irouve donc insuffisamment maîtresse de son travail. D'où un cartain melaise. Dans una nterventon taite in extremis, Mgr Roger Etchegeray,

président de la conférence épis-

copale de France, a obtenu que lee pères puissent présentes publiquement leure remarques sur le tonctionnement du synode. Alnsi tut tait la vallle de la clo-

Un représentant de la Tanzanie a demandé que l'on ranonce eu latin, qui est en principe obligatoire pour les interventions; en fait, les évêques qui s'expriment dėjė eouveni dans leur propra langue cont de plus en plus nombreux. . Nous demandons, a-t-il dit en substance, eux cetéchéles de s'exprimer dans un lengega compréhensible. Commençons per leur donner

D'autree évêques ont souhaité que les lextes des interventions cun des participants afin d'accélérer leur trevail en essembléa plénière et de permettre d'aller Le cardinal Francois Marty.

erchevêqua de Paris, voudreit que les documente préparetoires publiés avant le synode soient communiqués aux évêques du mande entier elin qu'ile se sentent devantage concernés. Il e également souhallé un renouvellement olus repide de la composition de l'essemblée.

Le cardinal Joseph-Lèo Suenens, archavéque de Malines-Bruxelles, eetlme, pour ea part, que les experte ne cont pes Sssez intégrés aux maveux.

# Le renforcement des barrages

(Suite de la première page.)

Aujourd'hul, l'argent est rare, les critères d'attribution des moyene ont été modifiés, le nombre d'étudiants inscrits ne joue plus un rôle sussi directement importent, Aussi, limiter lee inscriptions en première ennée permet, dans l'immédiet, da réduire l'ampleur des ajustements qu'il eurelt tallu faire sana cela. Si le nombre de nouvesux étudients est égal à celul de l'an demier, le rentrée universitaire n'exigera pas dans chaque université des srbitrages trop douloureux entre lillères, cycles disciolines. Si, per bonheur, dans tel ou tel établissement, les moyens sont un peu plus acondants, il sera beaucoup plus egrésole de consacrer ce surplus à des innovations plue séduisanles que l'encadrement des étudiante de pramière ennée : la recharche, les maitrises subtliement différenciées Comme le nomûre total de bachellers n's quére eugmenté d'une ennée é l'autre, le limitation des inscriptions ne devreit pes entrainer de rejet important à l'échelle nationale. Mais la liberté d'inscription de chaque éludient se trouve réducte, et cela prend un carectère ergû é Paris, où la décision de supprimer les secteurs géographiques effectés aux diverses universités a brusquement provoqué das mouvements importents bizerrement régulés, grâce é la sélection par te sprint, voire oer la cepacité pugilis-

lique des candidats. Le cas parisien souligns, jusqu'é la caricature, le caracière instable de le situation présente Chaque universilé réagil aux procédures de distributlon des crédits édictées par la secrétarist d'Etet. Mals additionnes cee réactions ne torme pas une polilique é l'échelle nellonala. Aussi, pour voir olus cleirement la significallon poseible des mesures qui timitent le libra inecription des bechellers dans les universités, una entre sorte d'analyse est Indispensable. Les débats sur les lonctione de l'université sont presque toujours axés eur ces missions scientifiques. culturelles, professionnelles eu sans

lerge Rarement l'accent est mis sur la mission d'eccuell et d'intégration sociale à l'usage principal des jeunes lesus des couches movennes el aisées de le société. C'est capendant cette mission essentielle qui est directement touchée par l'évolution des règles d'inscription des becheliers.

On raisonne comme al le recrutement des universités obélssail, ou devait obéir, gréce à queloues rélormes, au principe - méritocretique -. Seule les mellieurs sujets, issus de toutes les chasses sociales, choisiraient le vole des études supérieures et toute réforme des universités devrait evoir pour Out de perfectionner les mécanismes de le sélection démocratique selon le mérite et caux de l'adaptation aux besoins de la eociélé.

Or le réalité est blen différente. En France comme ailleura, is Irès grande majorité des femilles de cadree moyene et supérieurs, d'Industriels. de prolessions libérales, n'envisagent pes que leurs entents puissent entres dans la vie active immédiatement à le fin de la scolarité coligetoire. La poureuite des études secondeires va de soi. Dane tes sutres groupes socieux le réflexe est moins net, notamment pour d'impérieuses raieons financières, el li taut, le plus souvent, que les chances de réussite peralssent assez grandes pour que l'aventure soit tentée.

## Prendre son temps

A la fin des études secondaires, le sélection per l'échec a déjà isrgament joue. Mais quelque deux ceni milis jeunes onl obtenu, en 1977, un baccalauréet classique ou technique et ce nombre est assez stable d'une ennée à l'autre En majorité, ces bachellers ne vont pes entrer immédiatement dane la vie ective ; que faire, en aftel, avec un baccalauréat ? Prendre un emploi qui mai quereit une dégredation sociale? Cela va bien pendani les vacances, mais il convieni de préperer l'avenir avec plus de sérieux. L'inscription dans un établissement d'anseignemeni post-baccalauréat (j'évite volontalrement de parler d'ensalgnement supérieur) est un bon moven de fuir en evant, de prendre son temps, de tenter sa chance, Le système d'ensalgnement offre

les solutions variées oul permettent d'eccepter tous les candidats. Préparations aux écoles d'ingénieurs, filièrea universitaires classiques, 1.11.T., classes de techniciens supérieura, écoles privées : l'éventail des possibilités est finalement très isrge. Les universiles, pour leur part, offraient juequ'à présent une formule accommodante : liberté d'inscription, peu d'obligation en cours d'année,

progremmes généralement embilieux, une eutre société où chacun saureit ce qui, cens le moindre peradoxe. lacilitali l'abandon sans honta, lorsque l'étudisnt s'epercevalt que cela - ne le menalt é rien - ou - ne l'intéressait pes - ou était - trop ebstrait el loin de la vie - D'où un taux de perte très coneidérable. Une forte proportion de ceux qui se sont inscrits en début d'année ne s'inscrivent pas an vue de l'examen, bon nombre des inscrits à l'examen na se présentent osa, et les échecs lont

Ce taible rendement sert souvent

d'exemple pour souligner l'incc 5rence du système universitaire. J'auraie tendence à trouver oue, au contraira, les universités ont résolu tani bien qua mei un problème de appliela sur lequel elles ne pouverent quere exercer d'influence. Dens l'était actuel des mentelliés, il leut leire mûrir le quert environ de chaque classe d'âge per un eutre moyen que la mise eu travalt très lot ou l'Inscription é l'Agence de l'emolot Comment v pervenir sans coût insupportable pour l'Etat et les temilles, sans rigueur meccepteble pour une pertie des Intéressés ? Un systèms d'enseignement post-Deccalauréet capable d'offrir les voles étroites eux ambitieux, des retuges sécurisente à d'autres et des zones douces é qui désire, remoth finelement sa lonction d'insertion d'une menière acceptable, c'est-à-dire sene provoque de contits eccleux troo algus.

On voit, dee lors, ce que pourrait entisiner une restriction de le tacilité d'entrer dans les universités par l'insteuration de numerus clausus de plus en plus sévères. Las leures gul serelent exclus devralen' soit eccepter de chercher immédiatement des emoloie. solt e'adresser eux étabilssements d'enseronsemnt oul vou-draient les accueillir Le secteur privé irouvereit lé uns citentéle socéliassale. On peut einsi dire que les miversités devratent développer les lormations courtes à finellié plus protessionnelles, refondre les OEUG selon le schéma qui avait été esquiesé il y a quelques années

## La société

## n'est pas une machine

Mals cela suppose des moyens scorus at ne résoud rien L'erreur commune est de croire que toue les jeunes peuvent choisii très tôt un métier, une prolession, une carné:e et n'ont plus qu'à sorienter vere le tormation edéqueta C'est vrai pour certeins Pour beaucoup d'eutres, Il faut du temps, quelquefois besucoup de temps, evant d'y volt plus clair, quilte à legrettet de n'avoir pas su cholalı plus tôt Sans doute il n'y s lé eucune tetalité al on peut imaginer aux conseils d'administration).

dès la début da l'adolescence comment se diriger el vers quel Objectil concentrer ees efforts Mais ce n'est cas le css eujourd'hui, et il ne suffit pas d'une rélorme de l'Université pour changer é court terme les comportements. Il sereir bon de méditer é cs sujei l'expérience de la loi Debré sur les sursis d'incorooration Le vaste mouvement de contestation qu'elle e provoqué e'est ensisé loreque quelques adoucissements ont élé epportés Conceesions mineures 7 Non Recul sur l'essentiel puisque, désormais. le système de eurere, lout en étant moins lexiste que celui qui existell aveni, laisse une olage de tempe suffisante pour que le plus grand nombie ne souffre oes d'une interruption brutale de ce tamps de

garderie. de l'Université mûrissoir depisit tort é ceux qui croieni que la société lonctionne comme une machins, que chacun de ees roueges doit servir é quelous chose et que le signe de l'utilité est une production. L'Université devrari donc servii uniquement é produire les diplômes requis pai la gociété Vision naive et Oien encrée car route idée reque se Iranstorme eisément en Idée fixe En réalité, aussi longtemos que la

Cette description de l'Université-

société ne eau a oas proposes d'eutres modalités de passage à la vie edulte jugées prélèrebles per les ieunes is situation sciuelle ne changere pas substantiellement Tout renforcement du parrege sans solution alismative aureil pour effet de préparer une crise majeure

JEAN VINCENS.

· Lee parents d'élèves autonomes contre l'étude de la presse à l'école. - L'Union attonale des associations autonomes de parents d'élèves (UNAAPE) proteste coptre la décision du ministre de 'éducation d'introduire l'étude de

la presse à l'école

L'UNAAPE, qui souligne que les
parents d'élèves n'ont pas été
consultés à ce propos explique que etes associations outonomes de parents d'élèves, qui se sont créées notamment pour tutter contre la politisation en milieu scolaire. desapprouvent totalement une mesure qui ne peut que Into-riser cette politisation que M Haby stigmatisail encore ré-cemment » L'UNAAPE demande au ministre de l'éducation de faire cesser immédiatement les expe-

L'UNAAPE, qui affirme compter deux cent mille adhérents, a recueltil 0.80 % des voix en 1976 dans les collèges et 2,16 % des voix dans les lycées (élections

do terrarea de maria e periodo de cuardo en competa o fiela estra competa de The second of th west but de-Ant Addr. er green er in er green er in er green er in er green er in Let community and 120.7 2 17 1 in the art of the Some state of the and the second A CONTROL OF THE CONT  $\varphi_{\mathcal{S}}(x) = \omega(x) \cdot 1$ the major the state of the stat 111 The second secon 15-1-50  $((i,i),i,i\in \mathbb{Z}^{n})$ de la companya de la La companya de la co and the

## Les jeux de la consommation

AU TRENTIÈME SALON DE L'ENFANCE

funce, des sports et des lor-sire a ouvert ses portes, dide faire connaître la réforme du collège unique.

Ces regards qui ne s'émer-Ces regards qui ne s'émer-veillent pas, ces petits, fatigués, qu'on traîne à bout de bras, il y surait de quoi s'en Inquiêter si en visant l'enfance on attel-gnalt vraiment es enfants. Ils y sont allés confiants, puisqu'ep principe « c'est pour eux ». Stand après stand, ils ont dû passer par les quatre volontés des antipar les quatre volontés des ani-mateurs qui, pour l'occasion, se sont mis en « culottes courtes ». les enfants entrent dans le jeu avec tant de facilité, comme de si faibles proies, qu'on peut se demander si le patronage des ministères suffit à rendre le commerce de l'enfance innocent.

An trentième Salon de l'enfance, on n'offre pas la part du rève, mais on vend cher la part de gateau. Ici, on leur fait faire une course de bicyclette, et le présentateur en survêtement les encourage en rythmant hien haut le nom de la marque pour laquelle Il s'époumonne. La carotte, c'est une casquette couverte de publicité. Au premier niveau, le ministère de l'éducation « vend » curieusement sa réforme : un leu de l'ole avec des a zut la et des «chouette ! . « Le collège unique, la même chonce dans tous les cartables. » Mais avec plus de « zut l » pour les uns. olus de « chouette ! » pour les autres. C'est le hasard seul qui fait la différence. A travers les enfants, ce sont

Le trentième Soton de l'en- évidemment les parents qu'on veut atteindre. On peut voir un stand de meubles échoué dans un monche 36 octobre, au Polais
du CNIT, à la Déjense. Pour
la première fois, le ministère
de l'éducotion nationale a
participé à ce saion en orgachines à laver.. Quand on essale nisont des jeux éducatifs, alin de « s'en tenir au sujet », oo propose « le verre à pipette qui fait boire les enfonts et enchonte les mamons . Tandis qu'é l'en-tresol on tutte contre le tabagisme des jeunes, au rez-de-chaussée la boutique indienne met en vente

des cendriers.

Ce monde mercantie — ta gratuité est rare au Salon de l'enfance — finit par peser, même si les enfants ne s'en plaignent pas. Ils sont si toterants. I Il y a deux populations d'en-fants, ceux qui sont venus par curiosité mais qui ont mieux à la maison et qui proliteni à peine du skats boord, et les autres, qui veulent à tout prix s'amuser, ceux qui se battraient pour un auto-collant. Ce sont ceux-là qu'on fait attendre, courir, sauter, vendre enfin la marchandise à force de compétitions commentées. C'est qu'il faut gagner pour joner. " Nous prenons les commandes »

peut-on lire au fronton d'un stand. Cinq francs la gaufre. Cinq francs la barbe à papa. Dans un éclairage plus discre sommeillent is stands des orga-nismes d'Etat. Le Centre national d'études spatiales. l'Agence pour économies d'énergie, mais l'entrain n'y est pas. Comme si avec le mot « jeu » devant on avait fait asses : « Jeu de l'énergie », ca n'a rien d'amusant pour-tant. L'Institut français du pétrole n'a trouve que : l'Edifiante histoire de l'insconscient M. Gaspillage et du prévoyant M Eco-

CHRISTIAN COLOMBANI.

## - (PUBLICITE) «LA RECHERCHE»

dans la publicité parue en page 65 du MONDE DE L'EDUCATION (novembre 1977 : « L'Enfant et la Ville »). l'adresse de cette revue n'a pas été mentionnée :

57. RUE DE SEINE Paris-6" Tél.: 326-98-78

## La Ligue des droits de l'homme condamne la convention européenne contre le terrorisme et suggère la création d'une « cour pénale »

La Ligue des droits de l'homme avait inscrit à l'ordre du jour de son 59° congrès, qui a en lieu samedi 28 et dimanche 30 octobre, à Paris, un sujet d'une brûlante actualité : la convention européenne contre le terrorisme, Les divergences de vues sur ce pro-blème promettaient une discussion animée, à trois jours de l'examen par la chambre d'accusation de la cour d'appel de demande d'extradition formulés par la République fédérale d'Allemagne à l'encontre de M. Klaus Croissant. Il n'en fut rien, et c'est à l'unanimité, moins une abstention, que le congrès adopta une résolation hostile à la ratification par le Parlement français du projet de convention européenne contre

Pourtant, dès l'ouverture des débats, M° Yves Jouffa, qui fit une analyse juridique approfon-die du projet, estima « qu'il jaut avoir le courage de reconnaître que les actes de terrorisme sont de véritables actes criminels contre l'humanité, qu'il est nécessaire de réprimer (sau) en cas de dictature »). « Mais, a joute-t-il. il n'est pas nécessaire de répondre n n'est pas necessaire de repondre par oui ou var non. La Lique dott être consciente qu'il faut combler un vide juridique, car des actes intolérables restent impunis. » L'evocat parisien prôna donc la renégodistion d'une nou-velle convention et la création d'une cour pénale européenna pour juger les terroristes. Mais il fut le seul avec M. Pierre Kraemer-Raine, a ne pas condam-Kraemer-Raine, a ne pas condam-ner en bloc ce texte, qui, comms l'a souligné M° Jean-Jacques de Félice, a été adopté à le hâte, sans consultation du Conseil de l'Europe. «Il y o un vide juri-dique, a reconnu M° de Félice, mais on na peut le remplir par des violations de liberté. Ce texte set une menue contre le dont est une menace contre le droit d'asile, et il va permettre de condamner le complice du terrocondamner le complice du terroriste, le sympathisant et même
l'indifférent. On aura cinsi la
possibilité d'éliminer toute contestation. L'opposition ne peut-elle
s'exprimer que par le bulletin de
vote? » Mª de Félice, comme la
to talité des congressistes, e
approuvé l'idée de la création
d'une cour-pénale européenne,
récemment remise à l'ordre du
jour par M. François Colcombet
dans une « Libre opinion » pbliéc
dans ces colonnes (le Monde du dans ces colonnes (le Monde du 21 octobre).

Magistra, ancien président du Syndicat de la magistrature, M. François Colcombet n'y est pas allé par quatre chemins pour dénoncer e ce texte, jourre-tout et contradictoire, qui donne un vêtement juridique à la raison d'Etat. Il faut créer l'Europe des juges après l'Europe des marchands, a-t-il ajouté, mais elle pourra aussi avoir à connaître du terrorisme des grandes sociétés responsables des nollutions. pollutions

pouttions.

» Le terrorisme du pistolet et de la jinunce e, a résumé la François Glacobbl en précisant qu' « on ne pouvait déléguer la justice des peuples à la justice des Etais: »

Terrorists, un mot que M. Da-niel Mayer, président de la Fédération internationale des droits de l'homme, s'est refusé à employer car « ici nous sommes à cette tribune tous d'anciens terroristes, e l'allieurs, se sont demandé plusieurs orateurs, qui demandé plusieurs orateurs, qui est terroriste? Et comment fautil définir le terrorisme? Cele en évoquant le détournement d'avion dont e fait l'objet M. Ben Bella ou les grandes offensives qui ont tué lors de la manifestation de Creys-Malville.

En conclusion, M. Henri Noguères, président de la Ligue des droits de l'homme a déclaré : e Les autres pays (dix-sept dont certains ont déjà ratifié la convention) ne veuvent avoir la

certains ont déjà ratifié la convention) ne peuvent avoir la caution de la France pour oppliquer une telle convention. > Le congrès e donc demandé au gouvernement français de « prendre l'initiative de la négociation d'une convention portant création d'une cour pénale européenne appelée à juger les auteurs d'actes de terrorisme ovec les garanties souhaitables, notamment en ce out concerne le droit ment en ce qui concerne le droit de la défense et l'indépendance

MICHEL BOLE-RICHARD.

## FOOTBALL

# La répression ne suffit pas à endiguer la violence dans les stades britannique's

Londres. — La médiocre performance de l'équipe de football d'Angleterre contre le Luxembourg, cette « humi-liante victoire », selon les commentateurs, remportée sur des « inconnus », a, pour quelques jours, distrait l'aiten-tion des autorités des violences commises

Certes, l'Angleterre n'est pas le seul pays où le fanatisme sportif conduit au vandaisme, à la violence et parfois même, comme en Amérique latine, au meurtre. Néanmoins, l'agressivité hebdo-madaire des jeunes supporters, toujours prêts à la bagarre, se livrant à des actes de vandalisme insensés, est un phénomène spécifiquement britannique, déterminé largement par les conditions économiques et sociales. Le football, snort nomulaire, e'est développé lei Certes, l'Angleterre n'est pas le

nomques et sociales. Le l'octball, sport populaire, e'est développé lci dans un climat social du dixneuvième siècle...

Dans leur grande majorité, les stades, encastrés dans les fau-bourgs industriels, sont inconfortables offrant par de sonfortant les offrant par de sonfortant de l'apparent de l'apparent de sonfortant de l'apparent de sonfortant de l'apparent de l tables offrant peu de confort aux amateurs, surtout aux jeunes, en-tassés debout dans les virages sans protection contre les intempéries. Certains stades se sont modernisés en augmentant le nombre des places assises et couvertes, en offrant des bars modernes et

même un restaurant aux specta-teurs, dont les plus anciens évo-quent avec rancœur l'époque cà les petites cuillers en bois pour le thé étaient attachées par des chaines... Dans cette société à peine changée depuis Dickens, il était normal que les supporters prolétaires déploient une agressivité insolite. sans comparaison avec ce qui se connaît en Europe. Certes, pour la grande masse, le football est une évasion. En poussant le tourniquet des gui-chets, certains entrent dans un entre monde, se sentent trans-formés en seigneurs. Mais, pour les moins favorisés, le match du samedi est une occasion de déve-lopper une solidarité de groupe, lopper une solidarité de groupe, de s'identifier à une classe ouvrière qui, à la différence des 
pays du continent, est restée à 
l'écart de l'évolution générale de 
le société, gardant des goûts et 
des traditions blen distincts. Ainsi 
il a été confirmé que le public 
d'Arsena) est composé dans une 
large mesure de banileusards, aujourd'hui heureux de retrouver 
pour quelques heures leurs attapar les supporters des cinbs britanni-ques. Mais le problème reste entier... Les incidents de Saint-Etienne, en effet, ont seulement illustré de manière spectaculaire un mal qui ne date pas d'hier. Pour cette année seulement, il faut rappeler que deux cents arrestations ont

De notre correspondant

Dans le domaine de la préven-

tion, un effort important a été accompli avec l'adoption d'une loi

oui impose aux clubs des travaux

du impose aux cinos des travaux d'aménagement des stades visant essentiellement à en réduire le capacité par l'augmentation des places assisse (l'entassement des jeunes, debout, est générateur de

violences), et surtout à élever des

Il faut dire que cette obliga-tion est froidement accuellie par

les clubs et les spectateurs, en premier lieu à cause du prix élevé de ces travaux, prohibitif pour les petits clubs, lourd à sup-porter pour des clubs aisés comme

Arsenal, qui se plaint d'avoir à débourser 400 000 livres, sans parler d'ur manque à gagner de 100 000 livres consécutif à la réduction de la capacité. Dans de

trop souvent, l'observation du rite a conduit au vandalisme et aux

violences

Selon le sociologue Desmond Morris, le football a éliminé la violence de la vie de tous les jours en permettant aux classes sous-privilégiées de développer leur agressivité dans uen sorte de fait tribal, avec ses données, ses chants ses cris, ses battements de rante dans la mesure où la somme à payer dépasse de très loin les ressources des jeunes ou de leur famille) et de créer des centres spéciaux où les jeunes de quatorize à dix-sept ans, pris sur le fait, sont pratiquement consi-gnés le samedi après-midi. Bret, lis sont privés de match pour une ou plusieurs semaines... La punition doit être efficace puis-cue les autorités envisement de mains rythmés, ses chœurs de cathédrale impressionnants et parfois un peu effrayants...

Cependant, les houllgans (voyous) du football représentent que les autorités envisagent de créer d'autres centres pour les jeunes de dix-sept à vingt et un

(voyous) du football représentent une minorité. La fameuse « armée rouge » de Manchester United est évaluée à un maximum de trois mille jeunes (sur plusieurs dizaines de milliers de supporters inscrite), fanatiques du tootball, mais surtout en état de rébellion permanent contre la hiérarchie de la société. La plupart sont sans qualification professionnelle on en chômage. « We hate human » (« nous haissons les humains »), clament les tribus de Streiford. clament les tribus de Stretford.

## Un effort de prévention

Fant-il s'étonner si, à Cardiff, les dirigeants ont suggéré de faire passer les supporters de l'équipe visiteuse directement à leurs emvisiteuse directement à leurs em-placements, par une sorte de couloir grillagé analogue à ceux qu'empruntent les fauves de la ménagerie des cirques ? En règle générale, on les isole, on les parque, on les encadre de poli-ciers accompagnés de leurs chiens. Certains se demandent oependant si, à force de les traiter en ani-maux, on ne déetrminera pas jus-tement chez eux des réactions de bêtes traquées. La controverse est ouverte.

est ouverte.

Mais les entorités se préoccupent davantage de prévenir que de réprimer. Certes la recrudescence des violences a provoqué des appeis an renforcement des peines judiciaires, et même à l'application de châtiments corporels. Pour le moment, on a'est contenté d'angmenter les amendes (une initiative inopéeu lieu dès le premier match de la saisoi ; et que les Ecossais, ivres de jole lieu ; équipe avait gagné) et de bière, oni; démoli les filets et arraché les poteaux wembley, provoquant des dégâts évalués entre 5 000 et 10 000 livres.

règle générale provoques par les jeunes accompagnant leur équipe en déplacement, les autorités envitent les clubs à ne vendre des

encourageant un vandalisme anonyme, sans parler de bagarres à l'arrivée evec les supporters de l'équipe locale, les autorités re-commandent le transport par eutocars dont les conducteurs, contrôlés, ont pour consigne de ne tolérer aucun alcool, et de conduire les supporters le plus très possible du terrain afin d'éviter, à l'aller comme eu retour,

réduction de la capacité. Dans de nombreux stades, où les spectateurs débordant des virages se 
"ouvent pratiquement à quelques 
mètres des joueurs, l'invasion du 
terrain eprès le match est devenue un rite auquel le jeune 
public renoncera difficilement, 
acceptant mai d'être enfermé et 
privé du plaisir de voir de près 
ses héros et de les féliciter. Mais, 
trop souvent. l'observation du rite surcroît, imposerait eux clubs une perte de revenus qui pourrait être fatale pour certains. En fait, du côté officiel, on est convainen qu'aucun progrès décisif ne sera accompli tant que les clubs n'eccepteront pas d'être responsables du comportement de leurs sur du comportement de leurs sup-porters, aussi blen à l'intérieur qu'à l'extérieur des etades. La menace d'exclusion d'unc

L'action officielle s'exerce sous la forme de recommandations et de conseils pratiques aux clobs. Ainsi le ministère des sports insiste pour une séparation totale

WENT INELUCTABLE et étanche des supporters des deux équipes. D'eutre part, cons-tatant que les violences sont en

invitent les clubs à ne vendre des billets pour les matches « avoay e (an-debors) qu'aux seuls supporters ettitrés, qui auront à procluire une carte d'identité evec leur photographie.

Là encore, cette exigence va à l'encontre d'une tradition blen vivace, pulsque, jusqu'à nouvel ordre, le port d'une pièce d'identité n'est pas une obligation légele en Grande-Bretagne. De préférence eux trains spéciaux encourageant un vandalisme ano-

des dispersions dangereuses ag-gravant les risques de violence dans les rues et les pubs. Jusqu'à présent, l'ensemble de ces mesures n'ont eu qu'un effet limité, eu point que l'*Economist* suggérait récemment d'interdire suggrati recemient d'interdre à tous les jeunes de douze à vingt-quatre ans d'accompagner leur équipe en déplacement. Mais le formule contredirait également le libéralisme traditionnel et, de

compétition lucrative — comme dans le cas de Manchester United qui risquait un manque à gagner de 500 000 livres — pourrait ainsi modifier l'attitude des clubs. HENRI PIERRE

## AU TRIBUNAL D'ANNECY

## Bon et mauvais diffamateur

De natre correspondant

Grenoble. — Le 23 avril 1976 M. Yves Gamonet déposait plainte pour diffamation contre M. Pierre Bellemare à la suite de la diffu-sion sur les antennes d'Europe I, le 5 février 1976, d'une émission de la série «Les dossiers extra-ordinaires» relatant une affaire de meurtre datant de 1956, pour laquelle M. Gamonet avait été condamné le 28 novembre 1958, par la cour d'assises de Paris eux travaux forcés à perpétuité. Ce

## MUTINERIE A LA PRISON DE BREST

Une quarantaine de détenu de la maison d'arrêt de Pontaniou à Brest (Finistère) ont retenn pendant plus de deux heures, dans la soirée du 29 octobre, deux surveillants de l'établissement. Les mutins voulaient présenter, directement, eu procureur de la République et en juge de l'appli-cation des peines diverses reven-dications portant notamment sur la contrainte par corps et sur leurs conditions de vie à la pi-son (entassement dans les peiules). Les deux surveillants étant parvenus à s'enfuir, les détenus se sont retrauchés au second étage du bâtiment en construi-sant des barricades dans les estaliers avec des sommiers, des tables et des bancs. Ils ont été délogés par les forces de l'ordre au moyen de grenades lacrymo-gènes. Il n'y a pas eu de bles-

 Le doyen des juges du tri-bunal de grande instance de Dra-guignan a signé une ordonnance de e non-lieu partiel » pour le crime du coi de Canadel qui avait coûté la vie, dans la nuit du 8 au 9 soût dernier, à un couple de touristes britanniques, M. et Mme Broderick, M. Walter Folie, témoin numéra un exait ét témoin numéro un, avait été inculpé, le 16 août, d'assassinats et de vol qualifié. Il devait en-suits être innocenté par deux personnes successivement.

● Inculpation du commissaire une comptes des établissements Defrenne et Cie. — M. Delaoutre, commissaire aux comptes des établissements Defrenne et Cie, a été inculpé le 27 octobre pour « non-dénonciation de faits délictueux ». Il a été laissé en liberté. Cette inculpation falt suite à celle du président-directeur général des établissements Defrenne, M. Jean Defrenne, placé sou e mandat de dépôté. Defrenne, M. Jean Defrenne, place soue mandat de dépôt et récemment condamns (le

dernier réclamait 100 000 francs de dommages et intérêts. M. Pierre Bellemare estimait

avoir fait œuvre d'« historien e dans son récit et avoir voulu montrer les points obscurs de cette affaire. Il déclarait d'allcette affaire. Il déclarait d'all-leurs an cours de l'émission qu'il existait un doute sérieux sur la culpabilité de M. Gamonet, et il concluait : « On ne trouvera jamais aucune pre u ve contre lui (...), ce meatre n'est qu'un horrible accident, e Le tribunal correctionnel d'An-neux a estimé que l'expediente des

necy a estimé que l'exactitude des informations données à l'antenne par M. Bellemare n'était « ni contextée ni contextable e. Il a. d'autre part, reconnu « la sincé-rité, l'objectivité et l'impartialité » du prévenn tout au long du récit diffusé le 5 février 1976. Mais le tribunal a jugé que la légitimité du but recherché par le prévenn du but recherché par le prévenn ponvalt apparaître « discutable ». Retraçant cette affaire à un moment de très forte écoute, le tribunal a considéré que « si le mobile évident étoit de faire une émission intéressante, le but poursuivi était un but purement commercial ».

En effet, l'émission présentée par M. Bellemare avait été réalisée conjointement par les sociétés Télé-Union et Ceci-Presse, cette dernière société syant pour président-directeur général M. Bellemare.

mare

Stant-directed general in Dellemare.

Dans leur jugement, les juges déclarent : « M. Bellemare doit étre considéré comme un « mouvois dissanteur » en ce sens que son action ne tendait qu'à satisjaire la curiosité du public. Ce qualificatif, non péjoratif, l'appose au « bon disjamateur » qui poursuit un but légitime, par exemple utile à la nation ou à certaines catégories d'individus ».

Le tribunal correctionnel d'Annecy, tont en reconnaissant que le délit de diffamation était constitué, a dispensé le prévenu de peine, mais il a alioné à M. Gamonet l franc de dommages et intérêts. mages et intérêts.

CLAUDE FRANCILLON.

[Ce n'est pas la première fois que le tribunal d'Amiens fait usage de cete distinction — heureuse — entre le bon et le manvais diffamateur. Dans un jugament reudn le 13 décembre 1974 (« le Monda e daté 15-16 décambre 1974), ce tribunal evalt jugice » avait été un « bon diffamateur » en eritiquant publique. pusice a avait été un « bon diffa-mateur » en critiquant publique-ment le fonctionnement d'une cliuique privée. Ce jugement est devenu définitif sprie que les disj-geants de la clinique mis en came se furent désistés de l'appei qu'ils avaient initialément formé.]

## LES RÉSULTATS

## Automobilisme

A la suite de la dernière course de formule 2 de la saison, disputée le dimanche 30 octobre, à Donington (G.-B.) et remportée par l'Italien Bruno Giaconselli (March-B.M.W.), Bend Avenus (Martiel-Rempult) est précident l'Américan Eddie Cheever et Didier Pirons.

pour quelques heures leurs atta-ches prolétariennes.

## Basket-Ball

CHAMPIONNAT DE FRAN	CE
UE PREMIERE DIVISIO	N
(cinquième journée)	
*Nice bat Orthez	-82-73
*Berck but Clermont	119-8
*Caen bat Racing	101-8
*Tours bat Densin	107-89
Le Mans bat *Josuf	102-7
Challans bat "Avignon	
. Villeurbanne bat Monaco	
Antibes bat Bagnolet	
Classement : 1, Le Mans, 1	
2 Antibes, 14; 3, Tours, Be	TOR E

Orthez, 13; 6. Nice, 12; 7. Caen, Monaco et Challans, 11; Cyclisme SIX JOURS DE GRENOBLE

SIX JOURS DE GRENOBLE (Après la soirée en 30 octobra) 1. Moser-Pijnen, 187 pts; 2. Merekx-Sereu, 140; 2. (& 1 tour) Thévenet-Harits, 125; 4. Ritter-Frank, 119; 5. (& 2 tours) De Boscher-Clark, 127; 8. Saronni-Hermann, 118; 7, (& 3 tours) Braun-Danguillaume, 125; 8. Esclassan-Tschan, 66.

DE DEUXIEME DIVISION
(dourième journée) GROUPE A
Ales b. Martigues 4-2
*Melun b. Epinal 1-0 Besangon b. *Auxerre 2-0
"Angers b. Avignon 2-1
*Saint-Dié et Toulouse 0-0 *Béziers b. Fontainebleau 2-0
*Ajsecio b. Toulon 3-1
*Aries et Chaumont 1-1
con, Angers et Ajaccio, 17; 5. Epinal
et Auxerre, 15; 7. Cannes, 16;
GROUPE B
"Tours b. Bennes
Red Star b. Luce 2-0
Dunkerque b. "Caen 3-1
*Boulogne et Guengnon 0-0 *Angoulème b. Brest 2-0
*Guimper et Naux 6-0 *Guingamp b. Limoges 2-0
Classement - 1, Tours, 18 pts:
2. Lille et Red Star, 17 ; 4. Dunkarque

et Paris-F.-C., 18; & Gueugnon, 15; 7. Angouléme et Châteauroux, 14; Gymnastique COUPE DU MONDE A OVIEDO
HOMMES
(Concorns général)
-1. ex seque, Nicolai Andriance
(U.R.S.S.) et Viadimir Markelov
(U.R.S.S.), 57,45 pts; z. V. Tratchev
(U.R.S.S.), 57,25; 4. Eberhard Ofernger (R.P.A.) et Roland Bruckner
(R.D.A.), 56,50;
DAMES
(Courcours pinéral)

UAMES
(Concours phieral)

1. Maris Flistova (U.R.S.S.),
38.95 pts: 2. Steff Kraker (R.D.A.),
38.45: 3. Natalla Shaposhnikova
(U.R.S.S.), 38.20; 4. Marte Eperbari

## Hippisme

Le prix en Théâtre-Bobine, dis-puté à Longehamp et retenu pour les paris couplé gagnant et tieres, a été gagné par Beaconaire, eulvi de The Gost et de Grand Mogol. La combinaison gagnante est 12, 13, 9. Jeu à treize CHAMPIONNAT DE FRANCE

DE PERMIERE DIVISION	
(nenvième journée)	
"Saint-Estève bat Bordeaux	27-8
Marselle bat Pamlers	11-4
Toulouse bat "XIII Catalan .	9-B
*Carcassonne bat Roanne	20-5
	15-3
Classement — 1. XIII Cet	
CHRISTMENT - 1. AIII CER	HAD,
23 pts; 2 Toulouse, 23; 1	AVI∽
gnon, 19; 4. Roanne, 19.	
•	

ludo Le Racing Club de Frence s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en dominant, le 29 octobre, à Vienne, le Judo Club Manner par six vic-

## Rugby L'équipe néo-sélandaise des AU-Blucks a battu une sélection du Sud-Est par 12 à 10, le 29 outobre,

CHAMPIONNAT DE FRANCE
DE PREMIÈRE DIVISION
(cinquième journée)
GROUPE 1
POULE A
Béziers b. Auch 63-4
"Agen b. Begles 48-3
*Le Creusot b. Tyrosso 12-3
"Vichy b. Lourdes 18-15
Classement 1. Béziera, 15 pts ;
2. Lourdes, 12; J. Agen, 11; 4. Ty- rosse, Le Creusot et Vichy, 9;
7. Begies, 8; C. Auch, 7.
a Dorter of C. Much, 1.

Volley-ball

## L'Autriche, la Pologne et la Suède au « Mundial »

Après l'Argentine, le Brésil, le Pérou, le Mexique, la République fédérale d'Allemagne, l'Ecosse et les Pays-Bas, trois nouvelles équipes européennes ont obtenu ce week-end leur qualification pour la Coupe du monde 1978 en Argentine. Il s'agit de l'Autriche, de la Pologne et de la Suède.

Absente de la phase finale de la Coupe du monde depuis 1958, l'Autriche a assuré sa qualification en battant, le 30 octo-bre, à Izmir, la Turquie por 1 à 0, éliminant ainsi la République démocratique allemande, qui, la veille, ovait dominé Malte

Un match nul (1 à 1) a suffi à la Pologne pour écarter de la phase finale le Portugol, tandis que la Suède a assuré sa qualification grâce à la victoire de la Suisse sur la Norvège (1 à 0).

Un onzième pays qualifié est pratiquement connu : la Hon-Un onzième pays qualifié est pratiquement connu : la Hon-grie, qui a surclassé la Bolivie par 6 à 0. le 29 octobre, à Budapest, en match « aller » de barrage. Dans le groupe Asie-Océanie, l'Iran a fait un pas de plus vers la qualification en battont le Koweit par 1 à 0, le 28 octobre, à Téhéran. Ses deux derniers rivaux sont la Corée du Sud et l'Australie, qui o dominé Hongkong par 5 à 2.

## CYCLISME

## Oui est Cluzand?

De notre envoyé spécial

Grenoble. — Patrick Cluzaud. Vingl-cinq ons. Un cas dans le cyclisme. Le grand public qui s'attache aux seuls résultats du Tour de France ou de Paris-Roubaix ignore son nom, mais plusieurs participations aux Siz Jours de Grenoble lui ont valu une certaine notoriété auprès des intités de la piste et la sympathie des e populaires », toujours sensibles aux mérites du sans-grade qui pratique le sport professionnel ovec l'enthousiasme d'un amateur.

Cluzaud est le dernier représentant d'une espèce en voie de disparition, celle des « six-daymen » français, que la destruction du Vel'd'Hto' de Paris a littéralement saignée voiri vingt nns.

tion du Vel'd'Htv' de Paris a littéralement saignée voiri vingt nns.

Pour constituer une bonne affiche, pour trouver des odversaires à Mercke-Sercu, les organisateurs des Six Jours de Grenoble ont du faire appel aux cracks étrangers. Ils ont associé Thévenet à l'Allemand Haritz et ils ont engagé : a autre Allemand, le champion du monde de poursuite Gregor Braun, pour épaule; Jean-Pierre Danguillaume. Van Lancker-Mourioux, qui gagnérent ces mêmes Six Jours de Grenoble en 1971, ont pris prématurément leur retralle et le tandem Aubey-Cluraud, le dernier de la liste, est aujourd'hui dissocié.

« La salson passée, explique Cluzaud, Aubey et moi, nous avions participé à neul épreuves de Six Jours. Les contrais que nous avions obtenus à Berlin, à Munich, à Cologne, à Copenhague, à Zurich, ainsi qu'à Grenob! nous avalent permis de courir pendant tout l'hiver. Cette fois, le situation est différente. Les propositions sont beaucoup moins nombrenses et le manque de compétitions constitue un handicap insurmontable dans la mesure où nous nous heurtons à des hommes de mêtler parfaitement rodés, qui ont pour eux le taient et l'expérience.»

l'expérience.»

A Grenoble, Cluzaud fatt équipe avec Bernard Vallée, un feune routier qui continue son difficile apprentissage. On a revêtu les deux partenaires occasionnels d'un maillot rouge à bandes blanches, dont la parure, pour être rutilante, n'a pas le pouvoir de provoquer des miracles. C'uz a u d souffre et s'interroge sur son ovenir. N'ayant plus d'équipier français attitré, il n'o que peu de chances d'être engagé pour les prochaines réunions en Allemagne, même à Munich, où il avait pourtunt remporté les Six Jours omateurs à l'audde d'une carrière qu'on prévoyait brillante.

Ce aplitard-nès va donc se recycler, au plein sens du terme, sur la route. Cyrille Guímard lui a proposé une place dans le groupe Gitane aux côtés de Bernard Hinault. Il apprécie ses qualités et n'a pas laissé passer l'occasion d'enrôler un coureur formé à l'école du vélodrome.

JACQUES AUGENDRE.

PROPERTY OF STREET Non au THE STATE OF THE PARTY AND ADDRESS OF

The state of the s

- - - -

100

9

Montel.... Lamourd

# ns les stades britannique;

eu lieu des le premier match de la saison et que les Ecossais, ivres de joie tlen équipe avait gagné) et de bière, on démni les fliets et arraché les poteaux ainsi que des mottes du terraio de la propognant des dépâts évalués. Wembiey, provoquant des dégâts évalues entre 5 000 et 10 000 livres.

ise de très i jeunes ou e créci des s leunes de ns. pris sur nent consi-midi. Bref. nach pour mich pour isines La leace puls-isagent de pour les

lagt et un

es travaux ides visant réduire la

tation des ement des erateur de

elerer des

te obliga-

de pres

m au rite

lns.

et étanche des supporters de charche des supporters de deux équipes. D'autre part, constatant que les violences sont en règle générale provoquées par le leunes accompagnant leur équipe en déplacement, les autorites invitent les clubs à ne vendre de lillets pour les matches « atray » (an-dehors) qu'aux seuls supporters attitrés, qui auroot à produire une carte d'identité àre leur photographie.

Là encore, cette exigence va l'encourre d'une tradition bien vivace, puisque, jusqu'à nouré ordre, le port d'une pièce d'identité n'est pas une obligation legale en Grande-Bretagne. Di préférence aux trains spéciaux encourageant un vandalisme anonyme, sans parler de bagarres à l'equipe locale, les eutorités recommandent le transport par commandent le transport par controlés, ont pour consigne de conduire les supporters de conduire les supporters le deconduire les supporters le conduire les supporters le chierer ancun alcool, et de ia préven-an: a été n d'une lo: controles, ont pour consigne de ne tolèrer ancun alcool, et de conduire les supporters le plu très possible du terrain afin d'éviter, à l'aller comme au retour des dispersions dangereuses acceptant les risques de violers très possible du terrain afin d'éviter, à l'aller comme au retour, des dispersions dangereuses actes des dispersions dangereuses actes des dispersions dangereuses actes des dispersions dangereuses actes des problètif ird a supsission de l'actes de l'act

du comportement de leurs sup-porters, aussi blen à l'intérieur Qu'à revierieur des stades. La menare d'axclusion d'une eres eous dans le cas de Manchester United ations et qui risquait un manque à gagner ux cinhs de 500 000 livres — pour at bind sports modifier l'attitude des clubs.

HENRI PIERRE.

## la Poloane et la Suède 1 « Mundial »

le Bresil, le Perou, le Mezique, la Répu-agne, l'Ecosse et les Pays-Bas, trois nou-mes ont obtenu ce week-end leur qualifiiu monde 1978 en Argentine. Il s'egit de ne ei de la Suède. se finale de la Coupe du monde depuis

u su qualification en battant, le 30 octo-par 1 à 0. Liminant ainsi la République du qui, la reille, avait domine Malle

a 1. a suffi à la Pologne pour écartet Portugal, tandis que la Suède a assur-l la rectoire de la Suèse sur la Norvéas

unide en proliquement connu : la Honle Bolitie per 6 à 0, le 29 octobre, à ther de barrage, see-Oceane, l'itan a fait un pas de en en battant le Eczett par 1 à 0, le Ses deux derniers riroux sont la Corée

qui e Semini Hongkong par 5 ft 2.

## est Cluzuud?

etre envoyé spécial

: Cleared, Vingi-ring ans. Un cas dan: mblee que satiache aux seuls resultate de Paris-Roudair 17:10re son nom, mais nux Six Jours de Grenoble lui ont rais duntes des inéties de la piste et la irrer », toulours lensibles que mérites «, e le sport projes lannet arce l'enthou-

iet representant d'une espece en tou ami-daymen e français, que la destruc-tris a lettéralement saignée voint vinti hanne affiche, pour trouver des adver-

homie effiche, pour trourer des adveles organisateurs des Siz Jours de
cappel qui encoles etrangers, ils oni
lettura Marite et ils oni encoce
lettura di monde de poureule Orcali
lettura Dinguillature. Van Landoni
lettura Dinguillature. Van Landoni
lettura di monde et le tandoni
lettura de lettura et le tandoni
lettura di lettura di August et moi, rous
letturas de Sin Jours, Les contrals
letturas de Sin Jours, Les contrals
letturas de Sin Jours, Les contrals
letturas di Munich à Cologne, i
mi qua Grenori, nous Bialent permis
letturas de letturas moins nombre diffecont besucour moins nombre diffeletturas de la company de la cologne, i
letturas de la cologne, i cont beaucoup moins nombreille in the constitute in handrap insurance in their nous heurions à des hommes routs, out out pour eur le talent et

suit of the area Bernard Valle, the sem district apprentissage. On a case sem district apprentissage. On a case of the semi-apprentise data mailled rough a portion, pour district and souther a des retained plus dequipment for the semi-apprentise descriptions des descriptions des descriptions des descriptions des des descriptions de descriptions de

irriaarie. Long to regueler, au plein gent da e tal mard the a propose the protection of bernard flucture of bernard flucture of opening Chira de Dermara Menadon d'Apparent Mante Baster l'occasion d'Apparent la production

JACQUES AUGENDRE.

# Europa

SUPPLÉMENT ÉCONOMIQUE PUBLIÉ SIMULTANÉMENT PAR LA STAMPA, THE TIMES ET DIEWELT

Les chefs d'entreprise et la politique

## ENGAGEMENT INÉLUCTABLE

 Dans quelle mesure les chefs d'entreprise doivent-ils s'engager dans la politique ? · Une centaine de diri-geants des affaires et de personnalités du monde politique et social européen se réuniront à Genève les 22 et 23 novembre prochains pour discuter de la réponse à apporter à cette question et échanger leurs expériences sur l'invitation conjointo des quatre innrnaux membres d' - Europa ., de la chambre de commerce internationale et du European Management Forum. Y participeront notamment, sous la présidence de M. Jean Rey, MM. François Ceyrac, président du C.N.P.F., Umberto Agnelli, sénateor au Parlement Italien, Len Murray, secrétaire général de In Confédération des syndicats britanniques, Philip Rosenthal, membre du Bundestag allemand, Bruno Trentin, secrétaire général du syndicat Italien de la métallurgie. Edward Heath, ancien premier ministre de Grande-Bretagne (11. donc été fait de discrétion

d'entreprise? D'un monde sans politique. D'un Etat neutre. D'une société libérale, mais non libertaire. En tout cas, pas de s'engager dans le combat politique, et encore moins de le dire. Le temps où l'on manipule an besoin les politiclens, mais où on ne s'engage pas, «on ne se salit pas les mains », est passé. Le dirigisme est là, le socialisme en vue, le communisme éventuel. A force de répéter « l'Etat n'a que...», fant du côté des n'a que... », tant du côté des patrons, quand ils ont des diffi-

patrons, quand ils ont des diffi-cultés, que des salariés, l'Etat est devenu omniprésent.

Au-delà de la tradition bour-geoise, une certaine logique éco-nomique a expliqué longtemps que les chefs d'entreprise ne s'engagent pas. Le rythme de l'entreprise n'est pas celui des investitures. S'afficher avec tel on tel parti, c'est courir le ris-que d'ètre sanctionné s'il perd, et s'il gagne d'être encore plus violemment évincé à la fin de son mandat, puisqu'on tombe toujours plus violemment de plus haut. Avant tout, il faut vendre. Le comportement récent des « hommes d'affaires » a

voire de précautions. Qu'il s'agisse de linancements, mise à disposition d'avantages en nature (bureaux, moyens de transports, imprimeries ou autres), les appuis sont dans l'ensemble discrets, et même parfois secrets. En outre, cer-tains n'hésitent pas à financer ou à subventionner indirecte-ment plusieurs partis, au besoin à des degrés divers. On l'a vu en france, lors des dernières élec-tions présidentielles et manici-pales, mais dans une mesure restreinte. C'est surtout le cas restreinte. C'est surtout le cas dans des pays comme l'Allemagne fédérale, la Suéde ou la Grande-Bretagne, jusqu'à ces dernières années, où l'alternance fait partie du système politique et où le changement d'équipe gouvernementale, mê me s'il comporte certaines options différentes, n'implique pas de booleversements vraiment radicaux de la société. Tant que la libre entreprise n'est pas profondément en jeu, industriels et banquiers se considèrent comme partenaires du pouvoir quel qu'il soit. Contre manyaise fortaine politique, il faut faire bon cœur.

## < Un racisme antipatrons >

Mais ce modus vivendi est peut-être en passe d'être rompu. L'évolution du débat politique est telle que le chef d'entre-prise, sans le vouloir, se trouve placé en son ceotre. Dés lors, son engagement réel n'est-il pas inéluctable ? L'influence marxiste a, sur ce point, un effet considérable. L'analyse de Karl Marx (l'exploitation des travail-leurs, la théorie de la plus-value, etc.) est essentiellement éconoetc.) est essentiellement economique. Tout en expliquant la lutte des classes, elle la provoque, en sorte qu'il devient difficile aux chefs d'entreprise de ne pas tenter de s'expliquer, de se défendre, et de rompre leur goût du secret, lorsque se développe ce que certains, en France, ont appelé a un racisme antimatrons ».

A cela s'ajoute une évolution naturelle, qui fait que le village, l'église, la famille, éclatant, l'entreprise reste — ou devient — la communauté sociale de basa, donc le lleu d'exercice privilégie de la fonction politique. Après la celluie syndicale d'entreprise accordée aux syndicats, les chefs accordee aux syndicaus, les chals d'entreprise, qui pour l'instant tentent de freiner le mouvement, devront sans doute un jour reconnaître la cellule politique d'entreprise. D'ores et déjà, l'on peut observer la lutte que cer-tains se livrent sur ce champ de manœuvres (l'opération « mille entreprises » lancée en France en 1976 par le parti communiste était offensive non déguisée envers le parti socialiste).

Il apparaît bien aussi que les décisions de l'entreprise ne sont

(1) Pour tous renseignements sur ce Forum, s'adresser à : M. Oté-phane Garell, European Manage-ment Forum, 19, oh em in Ges Hauts-Crêtz, C.H. 1223 Cologny/ Genève. Tél. ; 522-351870. Télex 27047.

L'assistance sera limitée à cent

pas neutres. Choisir tel secteur ou tel pays pour investir, n'est-ce pas sonvent faire acte politique, au-delà même des consi-dérations purement économi-ques ? Débaocher, embaucher, ques ? Débaocher, embaucher, choisir des jeunes, des vieux, des femmes, des diplômés ou des non-diplomés, n'est-ce pas... choisir ? Se fixer pour objectif tel taux de rentabilité, tel niveau d'activité, on préférer attendre en observateur, n'est-ce pas déjà s'engager d'une certaine manière ? Il faut l'admettre : l'entreprise n'est plus neutre.

JACQUELINE GRAPIN. (Live la suite page 11.)

SOYONS SÉRIEUX-

Non au mariage ?

en sortir. Deux ans eprès le rélérendum confirmant l'edhésion

britannique, les nostelgiques du parti travailliste ont enfin, el

Certeins partenaires de le Grande-Bretagne ont eu l'impres-sion d'essister é le renaissance d'un gauilisme qu'ils croyalent

pequet de propositions aptes é exciter les esprits. Pour lutter contre l'inflation et le chômege, le président Jenkins préconise

C'est tout ce qu'il y e de plus raisonneble, seut son titre : l'Union économique et monéteire.

A cele, M. Celiaghen semble prétérer l'union libre. Toute-fois, comme Européen, ce n'est qu'un débutent. Continuons

stebilisetion dee monnaies et le trensfert dee ressources.

Arrive elors la Commission de Bruxelles, porteuse d'un

Le victoire des Européens eu sein du parti doit beeucoup à l'heblielé politique de M. Callaghan. Mais les affirmations par lesquelles ce dernier a apaisé les craintes de ses adversaires ont provoqué des inquitétudes euprès de ses elliés.

Au Royeume-Uni, la controverse eu sujet du Marché commun s'est soidée par l'échec de ceux qui voudraient

N grand débal est tranché. Un eutre recomme

pour le moment, eccepté la décision du peuple.

# L'évolution de la gauche italienne

La gauche italienne évalue. Une visite à l'Institut Togliatti, nù snnt formés les cadres du parti communiste italien, est plus révélatrice sur les méandres du nouvel état d'esprit

cours : son directeur, sans rennncer snn enseignement. De snn côté le secretaire genéral de la confédéracommuniste italien que bien des dis- Lama, affirme qu'il faut limiter l'uti-

au dogme, n'exclut pas le daute de tion syndicale C.G.I.L., M. Luciann

lisation des grèves comme instrument de lutte sociale, et que l'actinn syndicale dnit être aussi bien constructive que revendicative. Une nnuvelle gauche italienne va-t-elle

Une interview de M. Lama

## **VERS UNE ACTION CONSTRUCTIVE**

● La première question que nous vous posons nous est suggérée par un confrere britannique : en Italie, les grèves sont comme le temps, on se lève le matin et on va voir si les trains ou les avions - Vous parles des transports.

C'est vrai, mais ce sont les syn-dicats autocomes qui sont in-différents à l'égard de la popu-lation. Les confédérations sont plus responsables.

● Pourtant, en matière de grèces, les trois confédéra-tions unitaires, C.G.I..., C.I.S.L. et U.I.L., ne plaisan-

tent pas.

— Les confédérations ont fait un large usage de ca moyen de lutte dans le passé. Maintenant, il s'est produit une nette réduction. C'est ce que confirment les statistiques et la nouveile manière d'accountre les moblèmes. nière d'affronter les problèmes.
Nous ne nous bornous plus à
demander, nous nous efforçons
de comprendre la situation et de comprendre la situation et de suggérer des contributions à leur sointion. Nous n'y réussissons pas toujours, mais, je le répète, notre action n'est pas seulement revendicative, elle est constructive. Je ne voudrais pas qu'on pense que la diminution du recours à la grève est due à une diminution de la capacité de combat des travailleurs. Nous ne sommes pas dans une phase ne sommes pas dans une phase de reflux comme dans les an-nées 50. C'est une nouvelle manière, plus mûre si l'on veut, de faire du syndicalisme.

dans le monde du travail, en particulier une crise dans le secteur des participations de l'Etal. Les conjédérations n'y ont-elles pas contribué, elles oussi, en s'opposant à la mobilité des travailleurs, en insistant sur la défense d'entreprises en déconfiture impossibles à sauver?

Nous ne sommes pas à l'abri d'erreurs Mais il faut dire

que, dans les cas les plus diffi-ciles, on ne nous a pas aidés à tronver des solutions socialement acceptables. Le syndicat

PANGLOSS.

dolt tenir compte des hommes. Nous sommes prêts aux sacrifi-ces, nous ne pouvons accepter qu'on réponde uniquement par l'assistance, la caisse de solidal'assistance, la caisse de solida-rité ou par de vagues promesses. Nous manquons d'une politique de la main-d'œuvre (qu'il s'agisse du gouvernement, des chefs d'entreprises ou de nous) susceptible d'éviter que le tra-vailleur qui s'est trouvé sans emploi ne devienne un déses-péré. En l'absence d'une politi-que de la main-d'œuvre, nous sommes obligés de défendre ce oui existe en nous mettant en qui existe en nous mettant en contradiction avec notre ligne : nous sommes bien conscients du fait que celui qui défend ce qui existe est un conservateur, parce qu'il regarde vers le passé et non vers l'avenir. Mais on ne peut pas demander aux syndi-cats de faire une politique éclairée, quand on ne leur en offre pas les instruments.

● La crainte que les syn-dicats autonomes ne vous retirent des sympathisanis ne diminue-t-elle pas la sûreté, l'autorité de votre action?

— Je suls convaincu que

nous ne pourrons jamais nous opposer sur le terrain corporaopposer sur le terrain corpora-tif des autonomes. Ce sont les syndicats de ceux qui travall-lent, ils ne se soucient pas des châmeurs, du sous-développe-ment, ils défendent des intérêts consolidés, tandis que personne ne peut reprocher aux confédé-rations d'avoir exagéré, au moins an cours des deux ou dernières anné qui est des revendications sala-

> Propos recueillis por GIOYANNI TROVATI. (Lire la suite page 11.)

## Quand les communistes vont à l'école L'INSTITUT TOGLIATTI ACCEPTE LE DOUTE

EST l'école la plus impor-tante du parti commu-niste le plus fort de l'Eu-rope occidentale. Certains anjourd'hui l'inppellent l'université de l'eurocommunisme, voire, de façon plus restrictive, le centre d'études du compromis histori-que. L'Institut Togliatti prépare que. L'Institut Togliatti prépare les cadres du parti communiste italien pour les fédérations et les usines dans une gracieuse villa de la campagne romaine, agrandie et modernisée, avec un frais rideau de pins et un jardin tranquille aux platesbandes blen tennes. A l'intérieur du parti, on dit l'école des Frattocchie, du nom du village voisin. Elle date de 1948, où elle commença à fonctionner comme in ternat sur l'initiative Internat sur l'initiative d'Eduardo d'Onofrio. Combien de places offre-t-elle? Une centaine, mais le directeur et les professeurs résidents ont soin de ne jamais dépasser la limite de quatre-vingts élèves à la fois : moins on est nom-breux, et mieux on travaille.

Deux cours sont dispensés, l'un pour les permanents du parti, l'autre pour des ouvriers responsables de section dans les usines. L'âge moyen des élèves (dont un tiers est composé de femmes) va de vingt-cinq à trente ans. La durée des cours est de quatre à sept mois. Il y a quelques jours, un très jeune élève, garçon de dix-neul ans, est allé voir le directeur de l'école, Luciano Gruppi, et il ul a dit : « Ecoute, c'est la première jois que je lis un livre mière fois que je lis un livre tout entier, de la première à la dernière page. » Et Gruppi lui a répondu : « Quand on com-mence un livre, il faut arriver au bout, c'est la seule façon d'apprendre à travailler et à

comprendre, même si le livre est stupide et inutile.

Gruppi est l'un des plus célè-bres techniciens du marxisme Italien. Il a dirigé la revue Cri-tica Murzista. Il était célèbre, parmi les spécialistes, pour sa rigidité et sa sévérité. Mainte-nant, feussement effrayé, faus-sement, dictroit Il disire, l'ausnant, feussement ettraye, faus-sement distrait, il dirige l'école dans la période la plus difficile et la plus exaltante du commu-nisme Italien. Que demande le parti aujourd'hui à l'école ? Que veulent les élèves ? Qui sont ces élèves ?

## Les fédérations suggèrent les inscriptions

Se promenant dans le jarcin.
Gruppi explique : « Chaque nnnée, en accord avec le comité central, l'école prépare le programme des cours, fixe les matières d'étude, le nombre des leçons et choisit, à l'occasion, un texte fondamental qui sera scumis à une malyse collective. Sur le base de ce programme. scumis à une nnalyse collective. Sur la base de ce programme, les fédérations suggèrent les ins-crits qui sont les plus indiqués ou les plus intéressés. On essate de faire en sorte que les tési-gnations ne dépassent pas le nombre des places disponibles, mais, le cas échéant, on procède à une sélection. C'est une école à numerus clausus. C eu x qui viennent sont des communistes. viennent sont des communistes qui connaissent parti et qui veulent approfondir les problèmes de sa politique.

STEFANO REGGIANI.

.(Lire la suite page 11.)

## LA COOPÉRATION DIPLOMATIQUE DES NEUF

## Une fuite vers l'extérieur

La - coopération politique -, c'est-à-dire l'action diplomatique commune des Nenf, falt de plus en plos parler d'elle. Sur le Proche-Orient, les chefs de gouvernement, vnulant souligner leur unité de vue, ont rendn publique une déclaration nû il est fait référence à la nécessité de créer « une patrie pour le peuple palesti-nien » lors du conseil européen de la l'in luin. Quelques semaines plus tard, les ministres des affaires étrangères annonçaient leur vnlonté de faire usage dn polds politique de la Communauté pour amener l'Afrique du Sud modifier sa politique raciale. Avant le conférence de Belgrade, un soulignaît la façon exemplaire dont s'exerce, en matière de relations Est-Ouest, la solidarité des Neuf. Dans quelle mesure faut-il s'en réjnuir ? ES manifestations ne dol-

vent pas faire illusion : les Neuf ne sont pas près, tant s'en faut, d'avoir une polltique extérieure commune. La sollicitude qu'ils portent aujour-d'hui à ces affaires, il portantes mais lointaines, g'explique sur-tout par le désarrol dans lequel les plonge la gestion des affaires purement communautaires.

Qui ne comprend que les incursions collectives des chefs de gouvernement on de leurs ministres dans les affaires mondiales cont de peut de polds et diales sont de peu de poids, et qu'à côté de cela ils se montrent incapables de prendre les déci-sions nécessaires concernant la vie de la Communauté qui tou-chent à la monnale, à l'emploi, à l'énergie ou an commerce? En vérité, on assiste à une sorte de fulto en evant dans la politique

Toutefols, ce serait une erreur de négliger les résultats obte-nus: la coopération politique, fruit de l'activité de diplomates

qui se ressemblent, ont le même profil, la même attitude dans la vie, appsraît aujourd'hul comme une entreprise de portée limitée mais utile.

Les gouvernements l'ont déve-loppée depuis 1970 après avoir compris qu'une action menée en commun sur la scène mondiale est assurée de plus de retentis-sement qu'une initiative indivi-duelle. Ils peuvent y voir aussi, dans certaines situations, un moven commode pour mieux dans certaines situations, un moyen commode pour mieux protéger leurs intérêts. Ainsi, la position commune « équilibrée » prise par les Neuf an lendemain de la guerre du Kippour, a sans doute permis aux Pays-Bas, qui ey étaient ralliés, de moins souf-frir de l'embargo pétrolier. Compte tenn de l'attitude résolument pro-israélienne que leur dictait leur opinion publique, on peut croire que les réactions peut croire que les réactions arabes à leur encontre auraient été plus rigoureuses s'ils avaient agi exclusivement sur le plan national.

## Trop facultative La grande faiblesse de la

coopération politique réside dans son caractère purement volontaire, exempt de toute obliga-tion. Les gouvernements sont ilbres de l'accepter iorsqo'ils la jugent nècessaire, mais aussi de la refuser des lors qu'ils estiment que leur intérêt est de jooer seuls. Or, cette dernière réaction est encore fréquente, sinsi que l'ont montré la reconnais-

l'Angola, ou encore les votes discordants aux Nations unies. Bref, elle n'apparaît que si l'utilité d'unc action commune s'impose à tous comme une évidence. Encore ne donne-t-elle que des résultats inégaux. Vérinons-les en examinant plus en détail chacun des grands dos-siers traités en commun par les

Les rélations Est-Ouest et Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. -

C'est le domaine privilégié de la coopération politique, celui où la compréhension mutuelle où la comprehension mutuelle s'exerce le mieux, et où le fait communautaire a eté affirmé de la manière la plus convaincante. Rien de très étonnant puisque la détente se joue principalement sur la scène européenne et que tous les pays de la C.E.E. sont directement concernées L'importance excent concernes. L'importance recon-nue par la C.E.E. à cette confénue par la C.E.E. a cette conte-rence et une conception com-mune de la détente conjuguée avec le peu d'intérêt manifesté par les Etats-Unis pour cette opératinn, ont permis aux Neuf de jouer le rôle de chef de file à Genève, puis à Helsinki.

L'Acte final d'Helsinki, et notamment la atrosième cor-bellle a, peut être considéré comme un produit communan-taire. Il a pu être écrit ainsi parce que les Neuf ont joné de bout en bout comme une unité opérationnelle entrainant les autres pays de l'Occident, c'est-à-dire les neutres, mais aussi les Etats-Unis. La pré-paration de la conférence de aussi les Etats-Unis. La pre-paration de la conférence de Belgrade a confirmé la soll-darité des Neuf. La mise an point de l'ordre du jour de cette conférence a été élaborée à partir d'un document de la C.E.E. En dépit de la position en flèche prise par l'adminis-tration Carter sur les droits de l'homme en peut deviser de l'homme on peut devider que ce de seront pas encore les Neuf, qui, par leur modé-ration, donneront le ton lorsqu'il faudra rédiger le document de conclusion, celui qui porters un jugement de valeur sur la mise en œuvre de l'Acte d'Helsinki indiquera les nouveaux efforts à accomplir et pent-être fixera la date de la pro-chaine conférence.

● Le Moyen - Orient, — Les résultats de l'action des Neuf sont moins convaincants. Sur le terrain l'effet des déclarations qu'ils ont approuvées en novem-bre 1973, puis en juillet dernier, est mul Comment s'en étonner ? PHILIPPE LEMAITRE.

(Live la suite page 13.)

Nancy

Réservation

Réservation Centrale Paris Tel.: 657 11 43 Telex: 200432 ou dans un des 35 hôtels Sofitel ou dans les agences de voyages.

Hotel Sofitel \*\*\*\* L'amour du métier.

E panorama des gestions à court terme comparées de l'Allemagne de l'Ouest, de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Italie est réalisé par une équipe de avec la collaboration de Cégos-Economie.

Ont été sélectionnés six indicateurs (taux de croissance de la production in-dustrielle, prix à la consommation, tanx de chômage, équilibre des echanges commerciaux, goulets de production et investisse-ment, degré de sensibilité au marché international). Les quatre premiers font l'objet de graphiques, de manière à montrer aussi nettement que possible la position relative de chaqua pays. Ce qui permet ensuits de les noter (pour les deux derniers indicateurs, on se limitera à ces notes).

Ces appréciations seront obtenues par regroupe-ment des résultats autour des trois objectifs majeurs d'une bonne gestion à court tarme: a) croissance la plus forte possible; bi croissance de bonne qualité (inflation et taux de chômage limités); c) croissance pouvant être maintenue (rythme d'investisseéquilibrés, degré de sensi-bilité au marché international limité).

1

Ç.

## LES CLÉS DE LA CONJONCTURE

# angement inéluci Les économies se redressent, mais le moral est atteint

sament des productions observés eu cours du mola demier un peu partout, même aux Etate-Unis, et les craintes qu'ils ont suscitées, est-ce à nouveau le remontés et le retour de l'espoir ? On nd peut l'effirmer pour le

moment, même si des améliorations sont perceptibles simuttanément dans plusieurs pays.

C'est surtout la cas aux Etals-Unia où las indicateurs qui préfigurent l'évolution de l'octivité dans les mois à venir se sont finalement mieux comportés qu'on ne l'avait cru. Après la correction en hausse apportée eu chiffre de juliet, ils n'ent plus belesé trois mois de sulte, mels seviement deux mois en mai et juin, et de 0,2 % seuiement. En revanche, en juillet. Ila ont progressé de 0,2 % et en août de 0,8 %.

D'autres données confirment ce redressement, en particulier les commandes à l'industrie, qui, en août, ont fait un bond de 2,3 % (après, il est vra), une chote de 3,6 % en juillet).

En France eussi on observe à nouveau quelques aignes favorables, avec une certaine reprise de la consommation des particuliers. comme en témoigne, par exemple, la progression plus vive des chittres d'effaires des grandes surfaces

l'illustre notre courbe, la production industrielle repart très légèreout semble confirmée par une eugmentation des ventes eu détail en eoût.

En Grande-Breisgne, le recui ecmble cesser sous l'effet, là sussi, d'une certaine reprise touts récente des ventes et de la consommation des méneges. Seule l'Italie. qui, jusqu'ici. a connu une croissance trielle en juillet et en soût en retrait pour la premiéra fois par rapport à celle da l'année précé-

A part cette exception, on cons-

tate plutôt de légères améliorations. Pour les juger, il faut pourtant rester prudent. Elles na cont que relatives. L'expérience a montré que tes hausses, outant que les baisses, ne vont pas loin. Pourquoi ? D'abord, les stocks restent limités et l'ajustement se fait rapidement. Les entreprises continuent à plioter à vue et restent collées é la demande. Or, celle-ci repose surfout our la consommation des même subit des santes brusques, comma le montre encore l'évoluaux Etata-Unis : après être remontees de 1,7 % en août, elles ont

En revanche, l'investissement au sens large, le logement et le bâti-ment d'abord (sauf aux Etats-Unis) et les équipements industriels, ne

progressent guère, ou en tout cas

sont loin d'effectuer la rattrapage

qu'il faudrelt pour remettre l'ectivité à un rythme régulier: A cet égard les chiffres da progresaion cités ne doivent pas faire Illusion : Ils se rapportent, à des niveaux bas, même aux Etats-Unis. réalisés restent surtout défansifs et de rationelisation. Ils ne cont beaucoup eu-dessus des 80 %.

## Louange du déficit

Pourtant dane plusieurs pays. dont l'Allemagne, le Grande-Bre-tagne et la France, les gouvernements ont falt un effort pour renverser le courant qui augmentait la part des salaires au détriment de l'autofinancement des entreprises. Effectivement, Ila y ont réussi, sans

CEOISSANCE

PRIX

CHOMAGE

CAPACITE

ECHANGES

MONETAIRE

ET FINANCIER

·+

guère offensits, ce qui n'est d'alileure pas étonnent quand on cons-tate les taux d'utilisation des capacités qui n'arrivent pee à e'àlevar Dans ces conditions, la crisa

prolongée et aggravée de le aidérurgie ne surprendra pas : le production d'ecler est certes etimulée par l'automobila, mais rarement par le bâtiment, et plus guère per les équipements industriels. Les entreprises n'investissent pes assez t

toujours oser l'evouer. Malheureusement, les conséquences se font attendra et la fameuse phrase du des entreprises d'aulourd'hul lont les amplois d'après-damain » tarda toulours à se vérifier.

**ÉTATS-UNIS: SITUATION ET INCIDENCES** 

Après les craintes de récession, les derniers chiffres sont un pee pim

rassuraots. L'indicateor en avance qui préfigure l'évointies de l'activité à augmenté de 8,2 % es juillet et de 0,8 % en août. Les commandes à l'industrie marquent une forte reprise de 2,3 % en août. Les

veotes ao détail oot, oo coors do même mois, aogmente de 1,7 %.
mais malbeurssement elles ont à occoveac recolé de 1,2 % en

rythme de l'inflation a nettement diminné pour reveoir à un pen plus de 5 % en août et ceptembre. Cependant, la récente évolution des

prix de gros got oot à nouveau augmenté un pen plus vite de 0,5 % en

taux de chômage par rapport à la population active a à nonveau baisse, revenant de 7,1 % en 2021 à 6,9 % en ceptembre. Ce chiffre cerrespond à 6,8 millione de chômeurs pour un effectir employé de 91,2 millious.

Conséguence du ralentissement observé au cours du deuxième trimestre,

La série des déficits commerciaux continue. Août s'est caractérise par une sensible baisse des exportations, qui ont été tuférieures de 2,7 miliards aux importations. Au total, sur buit mois, te déficit calculé

dotlar a été à nouveau en chute, maigre l'angmentation des taux d'intérêt américains (le prime-rate est maintenant de 7 3/4 %). Les

monnaiss européennes sont poussées vers le haot, ce qui leur permet de baisser encore teur taux d'intérêt. La vedette est toujours la livre.

Après un conveau recul do M.L.R. (Minimum Lending Rate) à 5 %,

craignait. Il n'empéche qu'it est todispensable pour résorber le désé-quilibre commercial et mooétaire qui grandit entre les Etats-Uots et

les autres que les pays occidentaux se remettent en phase : l'activité américaine décélérant, celle des autres accelérant.

Finitement, la croissance américaine est moins meoacée qu'on ne le

septembre, cootre 9,1 % en août, est préoccupante.

le tanx d'utilisation des capucités de production a de \$1,7 % en juillet à \$2,7 % en août et septembre.

valncre la réticence des antrepris es à embaucher, en prenant en chersie une partie des salaires sous form'e de subventione, comme en Grande Bretagne, ou de suppressions de charges saleriales comme en France. L'Italie, elle eussi. entre dans cette voie avec ses Ilsies epécieles de jeunes chômeurs,

Dane ces conditions, les déficits budgétaires na sont pes près de se résorbar. En Allemegne, le gouvernement, qui pensait réduire le sien (de 35 millierds et représentant 4 % de son produit intérieur brut), fait maintenant machine en emière. Comble da l'Ironie, même ayant constatà que quelque 25 millaris de DM prévus dens les budgets antérieurs avaient étà bloqués par les lenieurs des procédures adminietratives, il envisage d'eccélérer ces demiàres, demandant aux Laender de dépenser plue vite, tout en adjurant les Allemande de ee montrer bons consommateure.

En France aussi, fait nouveau, on

NOTATION DES GESTIONS À COURT TERME COMPARÉES

• .	TAUX	QUALITÉ DE LA CROISSANCE		MAINTIEN DE LA CROISSANCE		
·	CROISSANCE	Prix	Emploi	Capacité de production	Échanges	Sensibilité () Internationale
ALLEMAGNE		++	-		++	++
	15 To			Total Marie State		
FRANCE		_		-	+	+
		Adams Land	2	Section 1	And the same	
TTALIE'	-			-	++	+
	A 4 3 6 5	All Commences	Land State			A STATE OF THE STA
GRANDE- BRETAGNE	_	· +		+.	++	++
DREIAGIGE	2	a transfer in	<b>建筑型铁</b> [1]	4-	47.45	A STATE OF

(1) La sepubliké internationale, appréciée par rapport à la structure des échanges, n'est pas comparable d'un pays à l'autre. Plus die aut élevée, plus alle constitue un bandicap pour la person à court incre.

I. — TAUX DE CROISSANCE

MOYENNE DES QUATRE PAYS

**ÉCARTS** PAR RAPPORT À LA MOYENNE

ALLEMAGNE

L'inflation movenne contince à baisser et elle n'est maintenant plus

que de 6,5 % sur juillet, noût et septembre. En Aliamagna elle est de 6 %, en Grande-Bretagne de 7 %, en France de 6,5 % et en Italie de 19 % (avec un chiffre moins hon en septembre de 1,1 %/mois dans ce

GRANDE-BRETAGNE

TAUX DE CROISSANCE MENSUEL (calculé en moyenne mobile de 3 mois et exprime en taux annuel)

GRANDE-BRETAGNE

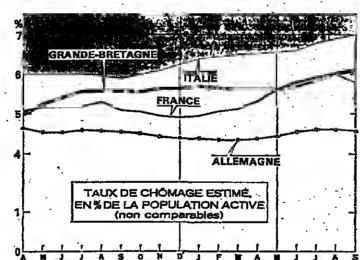
+20

+10

-10

FRANCE

III. - NIVEAU DE CHOMAGE

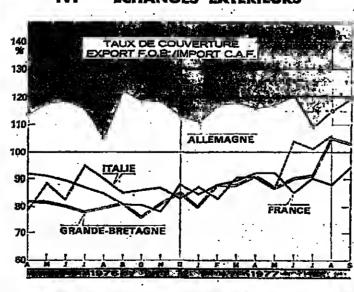


On constate en Allemagne une tégère amélioration du sythme de la production indestrielle qui repasse de 8 à 2 % et en Grande-Bretagne où il se redresse de -3% à 0%. En revanche, la production italienne recule maintenant à -3% et la production française continue à ii. — ÉVOLUTION DES PRIX En France et en Allemagne les taux de chômage corrigés des variations salsonnières ont recuié en septembre de 6 à 5,8 % et de 4,6 à 4,5 %. En revanche, en Grande-Bretagne le taux a augmenté de 6 % à 6,1 %.

## IV. — ÉCHANGES EXTÉRIEURS

et en Italia il tend à dépasser maintenant les 7 %. Ces taux sont cependant à Juger avec pradence compte teno de l'incidence que peuvent

avoir les mesures administratives (exemples de l'Italie et de la France).



Le tanx de converture des importations par les exportatione calentès FOR-CAF et corrigie des variations saisonnières coutinnent à dépasser Péquilière en Grande-Bretagne avec 163 % en septembre et en Italie avec 186 % en août. En France, co teux commence maintenant ini aussi s'en rapprocher avec 94 % en reptembre.

Dès lore, les couvernements ennt cette réticence des entreprises à iquer à nouveau l'evenir, que ce solt pour les investissements ou our l'emploi. Ne le font, même e'île continuant toujours à espérer que l'asselnissement remènera de luinême un redémarrage epontanà de la consommetion, sulvi des inves-

Mais, en dehors de quelques mesures de soutien direct à lo consommation ne menaçant pas l'assainissement, ils n'utilisent plus les méthodes traditionnelles enseignées par Keynes. Tout an gerdant les yeux lixés sur le cadran de le masse monétaire, gage de etablité, lis essaient d'échanger des ellégements fiscaux contre des modérations de salaires, comme c'est le cas en .Grande-Bretagne, qui vient d'edopter un plan da mini-relence da 1 milliard da livres, et an Allemagne.

De même lie interviennent pour

renonce eu dogme da l'équilibre budgétaire, en prévoyant dès la présantation du budget un déficit de 9 milliards.

errivent tant bien que mai à main-tenir laur activité, tout en poursui-vani leur assainissement. Car l'Etat continue eon intervention sous des formes nouvelles. En attendent que les entreprises reprennent le relais Il ne faut pas que le moral tombe, et c'est blen le soutien psycholo-gique qui, avec l'action budgétaire, joue le rôle décisif.

La Grande-Bretagne, grâce à ses perspectives pétrollères, arrive à des résultats étonnants, La France, evec ses soubresauts politiques, e'y exerce maintenent, et ses entreprises essalent de ratrouver quelque tonus. Mele, paradoxalement, c'est dans les peys dita forts, comma les Etats-Unie et l'Allemagne, que le morel reste encora la plus bas.

MAURICE BOMMENSATH.

# Christian Borromée

**JACQUES RUEFF** de l'Académie française

Postface de **ALAIN PEYREFITTE** de l'Académie française

Grand spécialiste des questions financières, Christian Borramée expose dans ce livre les remèdes aux vices cachés au apparents, économiques au financiers.

l'appel PLON

SUL

- - :--

. ...

and W

And the second s

" al Print.

Salar Sa

W. 19

4 A 4

4

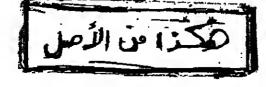
D + ....

to the out of the service

- Gar

# No. 10

小母 療練



L'ENTREPRISE ET LA POLITIQUE

# ral est atteint

défensite vaincre la réticence des entreprise à embaucher, en prenant en cherge, ne sont 'est d'altune partie des salaires sous form on consde aubventions, comme en Grande Bretagne, ou de suppressione de des capacharges salariales comme en France. L'Italie, elle eussi, entre 1 6 elever 80 º/a. dans cette voie evec ses listes spéla crise claies de jeunes chômeurs. la side : la pro-

-Dans ces conditions, les déficits budgétaires ne sont pas près de se résorber. En Allemagne, le gouvernement, qui pensail réduire le sien (de 35 milliards et représentant 4 % de son produit intérieur brut), lait maintenant mechine en arrière maintenant machine en arrière.
Comble de l'ironle, même ayan;
constaté que quelque 25 milliard;
de DM prévus dans les budges. antérieurs evalent été bloqués par les lenteurs das procédures edministratives, il envisage d'accèlérer ces demières, demandant aux Latoder de dépenser plus vite, tou! en adjurant les Aliemands de se montrer bons consommaleurs. En France eussi, fell nouveau, on

## ET INCIDENCES

Stimulée

ment par

) par les

es entre

alheureu-

se font

wase du

hul fon!

main et

corriger

5505 A

que ce

nts ou

TO S

er suo

de lusunë se

inves-

: 4 2

1, 252

1.01.05

P558 -(30227)

20 3

25: 4

-يزنو: إو

:35v:17•

'cs: ':

. . .

Egance.

¬ A: ~

ISSEZ 1

ssion, les derniers chiffres sont un peo plus en avance qui préfigure l'évolution de l'activité en avance qui pretigure l'evolution de l'activité n juillet et de 0,8 % en août. Les commodés : une forte reprise de 2,3 % en août. Les un cours du même mois, augmenté de 1,7 %, elles out à nouveau reculé de 1,2 % en

s settement diminue paur reveoir à un pen septembre. Cependant, la récente évolution des ourcau augmenté un pen plus vite de 0,5 % en en sout, est proceupante.

resport à la population active a à nouvezu en sout à 6.9 : en septembre de de chêmeurs pour un effectif employe de en sout à 65 % en septembre. Ce chiffre

ent obserté an coors de denzième trimeste capacités de production a reculé légérement

sereigus continue. Anút s'est caractérisé par ixportations, qui ont été inferienres de 2.7 mil-Au total, sur huit mois, le déficit calcule Hilards, et en FOB-CAF de 21 milliards.

s'en chute, maigre l'augmeotarion des tau: prime-rate est maintenant de 7 3 4 %). Les 1 d'interet. La redette est tnojours la livre. du MA.R. (Minimum Lending Rate) à 5 fc. lutemant nettement inférieurs aux américains.

américaine est moins menacée qu'oo ne le qu'il est indispensable pour résorber le désémonétaire qui grandit entre les Etais-Unis et occidentant se remettent en phase : l'acuvite elle des aptres accidenat.

> resonce au dogme de l'équilibre budgétaire, en prévoyant dès la présentation du budgel un délicit de

Finalement, les pays occidentace arrivent tant bien que mal à mantenir leur activité, tou! en coursu-vant leur assamissement. Car l'Eu: continue son intervention sous des crmes nouvelles. En attendant que 'es entreprises reprennent le relais it he faut pas que le moral tombe et c'est bien le soutien psycholog que qui, avec l'action budgétaits. cue le rôle décisif.

La Grande-Bretagne, grace à ses perspectives petrolières, arrive à des tésultats étonnants. La France. acec ses soubresauts politiques. 3'f skette maintenant, et ses entre :::ses essziont do retrouver queiqui ionus. Mais, paradoxalement, c'es' tins les pays dits torts, comme les Statt-Unis et l'Allemagne, que a month teste encore le plus bas-

MAURICE BOMMENSATH.

# ırıstıan rromée **JTIONS** Préface de QUES RUEFF

adémie francoise

Postface de V PEYREFITTE advinte francaise

: des questions financières. nee expose dans ce livre vices cachés ou apparents. ques ou financiers.

PLON

# Un engagement inéluctable Le parti communiste italien à l'école

(Suite de la page 9.)

Situation de réciprocité avec l'Etat, dont personne ne croit plus qu'il le soit non plus. Aucome forme d'action économique n'est plus neutre politiquement en commençant par la gestion même. Décider de procèder à une relance par l'investissement plutôt que par l'investissement plutôt que par la consommation n'est pas une décision neutre, pas plus que le choix d'un mode de coutrôle de l'inflation ou d'un autre. La fiscalité est politiquement très sensible. Le cré-dit aussi. Sans parler des nom-breux domaines d'investisse-ments de l'Etat, qui, soit dit en passant, est souvent le premier client ou le premier fournisseur. Si la gestion n'est plus neutre, que dire de la réforme et de la révolution ? Et comment le terrorisme pourrait-il être indif-férent aux chefs d'entreprise à l'énoncé des uoms des prési-dents enlevés ou assassinés de Fiat France, du patronat alte-mand ou de la Dresdner Bank? L'engagement des chefs d'entreprise enropéens e'explique donc. Dans les pays comme la France on l'Italie où le consen-

France on l'Italie où le consensus est brûlant, comme dans ceux tels l'Allemagne, la Suède, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, où il leur faut se défendre économiquement et politiquement ensuite. Mais de quel type d'engagement s'agit-li? On pense tout de suite à l'engagement financier. Les frais d'entretien des partis et les dépenses électorales vont croissant. Nous ue sommes pas aux Etats-Unis, où les mass media sont tous privés et où la moindre campagne présidentielle coûte vingt-cinq fois plus cher que la plus chère des campagnes françaises. Maig il fallait jusqu'à présent quand même an moins 30 000 à 50 000 francs à un candidat pour se présenter un candidat pour se présenter comme député dans une circons-cription facile, et 150 000 francs et plus dès que la rivalité est plus grande. Or le « marketing pius grande. Or le « marketing politique » gagne ce bord-ci de l'Atlantique, avec ses spécialis-tes conseilleurs rendant indis-pensables magnétoscopes pour « TV training », « meetings si-mulés », affichage systématique, caravanes publicitaires, matériel d'animation à bea de T-shirts d'animation à base de T-shirts, de bonnets et autres « stickers »

## Vers une normalisation?

plus des mévitables tracts

Finalement, dans ces condi-tions, une campagne législative ne coûte plus de 30 000 à ne coûte plus de 30 000 à 150 000 francs à un candidat, mais de 150 000 à 400 000 francs et plus. C'est évidemment en France que la question a une France que la question a une actualité brillante puisque l'enjeu y est particulièrement 
important, et surtout parce que 
le décalage entre les diverses 
durées des mandats (cantomnal, municipal, législatif, présidentiel) fait que des élections 
se déroulent pratiquement chaque année, ce qui fournit quelques excuses aux partis autres 
que le parti communiste et le 
R.P.R. (« les deux plus capitalistes de France ») à faire 
figure de « paniers percés ». figure de « paniers percés ». Aucun pays européen n'est ce-pendant à l'abri de ces pré-occupations. Partout les fédé-rations industrielles sout rations industrielles sout — comme souvent les syndicats — misee à contribution. Les particuliers sont sollicités. Les marchés publics et ceux des municipalités passent par des intermédiaires qui contribuent à remplir les caisses des partis. Les entreprises publiques sout sur la brêche. Les gouvernements ont leurs fonds secrets. Mais il est douteux que l'avenir soit à la surenchère financière. Les anges gardiens du business de Richard Nixon ne ini ont finalement rien vain de bon. Les visclesitudes d'LT.T., celles du ministre américain du budget, M. Bert Lance, les investidu ministre américain du bud-get, M. Bert Lance, les investi-gations lancées sur le commerce des cacahuètes indiquent qu'aux Etats-Unis, à l'avenir, le meli-leur moyen de favoriser un candidat sera probablement desormais de ne pas e'occuper de lui, financièrement tout au moins.

La limitation des dépenses électorales par candidat est une disposition d'avenir à laquelle tout le monde a intérêt. Savoir que la majorité gonvernementale a dépensé dix fois plus que la rapelle pour la rapelle pour la rapelle pour la tale a dépensé dix fois plus que l'union de la gauche pour la conquête de la meirle de Paris n'est pas plus à son bonneur que le fait pour le parti communiste français de refuser une telle limitation des dépenses électorales, se seu tant fort (contrairement au parti socialiste) de cent trente immeubles, vingt-cinq imprimerles, cinquante librairies, trois cent dix sociétés commerciales, surtout dans l'immobilier, la construcdans l'immobilier, la construc-tion et les travaux publics, etc. Faut-il vraiment encourager la liaison entre l'argent et les

suffrages ? Plusieurs pays ont déjà amorcé un effort pour norma-liser les rapports de la politique et de l'argent. En Allemagne fédérale, une loi de 1967 sur les partis prévoit le financement public des dépenses électorales, et cette contribuțion à la démocratie revient à un peu plus de 5 francs par citoyen, ce qui n'est pas excessif. Les partis publient leurs budgets et l'orisine des dons quand ceux-ci dépassent certains montants. La Suède s'est aussi orientée depuis 1969 sur la vole du financement budgétaire direct des partis politiques. En Grande Bretagne, les dépenses électorales sont platonnées et les ressources des candidats et des partis contrôlées. Depuis 1967, les sociétés sont aussi obligées de déclarer leurs contributions politiques. En Italie, à la suite d'abus dans les contributions occultes du secteur public, une loi sur le financement des partis adoptée en 1874 prévoit aussi loi sur le financement des partis adoptée en 1874 prévoit aussi une subvention publique aux principales formations politiques. Il ne s'agit pas là, bien évidemment, de panacées, mais le début de ces efforts indique dans quel sens s'orienter. En France, la question du financement des partis est constamment évoquée sans être jamais traitée. M. Michel Poniatowski avait présenté une proposition en 1972, alors qu'il était seulement encore député. M. Valéry Giscard d'Estaing en a repris les termes dès le début de son mandat présidentiel au cours d'un entretien télévisé. Mais rien, depuis, n'a avancé concrèrien, depuis, n'a avancé concrè-

En tout cas, tout indique que

le financement he sera plus, à l'avenir, le douagine privilégié d'engagement du chef d'entre-prise. Bien d'autres actions sont à sa disposition. Certaines sont déjà courar ment utilisées, d'autres mains l'es a lobby a d'autres moins. Le « lobby » cher aux Américains, qui de-vait être à l'originae le canal par lequel une profession ou une entreprise informe les dirigeants entreprise informa les dirigeants politiques sur sa inature et sur ses problèmes, et at considérablement développé sous des formes diverses, mais a acquis une mauvaise réputation d'organisme brutal et purnois voué exclusivement à la défense d'intérèts égoistes. C'est pourquol l'action publicitaire ou les relations publiques la gissant sur l'opinion publiques la gissant sur l'opinion publique l'ul sont parfois préférées. Il peut s'agir de l'achat d'emplacements publicitaires : un jeune c'hef d'eutreprise ancien élève de l'Ecole polytechnique n'a-t-il pas réussi à se faire committre comme constructeur de ma isons préferiquées pendant la campagne municipale en Prauce, en lançant des messages; publicitaires sur le thème « société libérale, liberté d'ent reprendre, liberté d'ent reprendre, liberté d'ent reprendre, liberté d'ent reprendre, dividuelle ».

La morale avant l'argent

Certains, comme Sir Jimmy Goldsmith, prendront clairement le coutrôle d'un important organe de presse. D'autres appuieront en sous-main la direction d'un journal existant ou favoriseront la création de nouveaux journaux, au besoin en sabotant la position des concurrents en affirmant que la sabotant la position des concur-rents en affirmant que la politique prime désormais l'éco-nomie, et qu'il vaut mieux accorder sa publicité à un jour-nal moins lu, donc technique-ment moins valable, mais dont on approuve la tendance. On voit, dans toutes ces actions ce qu'il peut y avoir de licite et d'abusif, de légitime et de critiquable, d'équivoque parfois.

D'autres formes d'engage-ment, souvent plus difficiles, peuvent être plus claires. C'est le cas de la candidature pariele cas de la candidature pariementaire, mais qui demande
plus de temps qu'un chef d'entreprise ne peut généralement
en fournir. Sa crédibilité dépend aussi de sou contexte : il
est moins facile d'accuser un
député riche de se faire élire
par l'argent, si ses dépenses
électorales sont limitées et les
ressources des partis contrôlées. Une objection toutefois :
dans des pays comme la France
où le pouvoir parlementaire a
décliné au profit de l'exécutif,
c'est souvent beaucoup de tracas pour peu d'influence que de
se présenter aux élections législatives...

Il est des formes d'influence

Il est des formes d'influence

qui ont, enfin, été lirès négli-gées par les chefs d'intreprise. C'est notamment le 123 de la formation et de la valeur d'exemple, ce qui est étonnaut dans un univers de tradition abrétienne Les concett lors. dans un univers de l'tradition chrétienne. Les oppositions politiques, en Europe, sont profondes et reposent souvent sur des éducations différentes. La bataille des enseigneme uts, qui s'est déroulée dans les pays catholiques pendant toute la première motifé de ce stêté e n'est s'est déroulée dans les p ays catholiques pendant toute la première moitié de ce sièrde, n'est
pas terminée, et elle risque
même de reprendre, à l'échelon de l'Europe, un nous el élan
sous une forme neuve. Cela
d'autant plus qu'à la l'ormation des jeunes s'ajoute maintenant un sous génèra l de
g formation permanent e. tenant un souci général de 
« formation permanen te ».
Quant à la valeur d'ext imple, dans les entreprises comme dans les Eglises et dans les partis, elle est fondame; itale. Quelques chefs d'entrej rise, dans les différents p ays européens, ont su étre des phares. Mais, dans l'ensemble, la plupart ont eu trop peu le sonci de ce qu'ils représientaient, et il leur faut se reprendre aujourd'hui p our pouvoir défendre certaines id ées sans être attaquables. Pendi int trop d'années l'argeut a été

une fin en soi, et les de ns financiers une manière é lé-tournée de se dégager. Aujou r-d'bui, il faut en pagix. En agissont autrepare En agissant autrement. JACQUELINE GRAPINA

trop d'années l'argent a été

voyageza

fin en soi, et

(Suite de la page 9.)

Ainsi, l'école sert-elle à expliquer les options politiques du parti et à convaincre les élèves de leur opportunité, de leur cohérence idéologique? Gruppi hoche la tête. Nous sommes, en quelque sorte, aux frontières du nouvean communisme, et il faut chercher des mots : mieux vant en réponse, une provocation qu'un jugement schématique. Le en repoise, une proventante qu'un jugement schématique. Le directeur de l'école déclare : a Notre premier but est de semer le doute. Si les élèves quittent les rours nuec des idées conjuses, cela veut dire qu'auparavant ils noaient des idées simplistes : si leurs études provoquent chez eux un choc, cela les nidera à mûrh. » Et Gruppi ajoute, avec une pointe d'ironie méthodologique : a Nous ne prétendons convaincre personne, Nous acceptons les objections. Je suis marziste, muis je comprends que tout est problématique, qu'il n'existe pas une réponse pour tout, qu'il jaut chercher ensemble. »

L'école est également fréquen-tée par de nombreux communis-tes catholiques : ils acceptent sa méthode marriste, et non sa doctrine, sa vision du monde. Est-il jamais arrivé, cependant, que la pratique du doute ait éloigné certains élèves du com-munisme? « Pas que je sache », répond Gruppi. Et il ajoute : « Ce qu'on appelle l'endoctrine-ment communiste, l'enseigne-ment d'un ensemble de princi-per dognatiques, indiscutables, n duré jusqu'en 1956. Depuis, pratiquement, avec l'éloigne-ment de l'ombre de Staline, l'école s'est ouverte n la confrontation, nu débat in-L'école est également fréquenconfrontation. nu débat in-

Gruppi veut dire qu'avec les faits historiques les élèves, eux aussi, ont changé, que chaque période a ses militants, qui grandissent et qui changent avec le parti. Mais le processus est réciproque, et le parti se sert aussi de l'école pour observer les sentiments de la base, pour en étudier les réactions. pour en étudier les réactions. «L'école est un thermomètre qui ne se trompe pas. » La période de plus grand malaise periode de plus graint inaliais a été 1968, lorsque les jeunes de ganche, selon Gruppi, se divisaient à propos des principes essentiels, « dans une dimension abstraite ». Maintenant, an contraire, chez ceux qui fréquentent l'école du parti, on trouve le «danger de l'empi-risme», le risque de faire pré-valoir la solution des cas concrets sur la recherche théo-rique. Il est évident que cela se produit parce que les élèves arrivent adéjà va ce cinés». Gruppi sous-entend un jugement, à savoir que les jeunes. inquiets, non vaccinés, se trou-

vent dans les mouvements de la nouvelle gauche, et que la nonvelle gauche, avec les étudiants dits « autonomes », u'est plus attachée à l'étude des principes essentiels, mais pressés, elle aussi, par des problèmes concrets, par la menace de la crise économique.

## Un marxiste doit être... athée

Ainsi arrive-t-li qu'à l'école des Frattochie les « vieux » pro-fesseurs, choisis parmi les spéresseurs, tribisis parimi les spe-cialistes les plus solides du parti, doivent, au cours de leurs leçons, renvoyer à la théorie, expliquer Marx, Lénine et Gramsci, au moment même où ils a historicisent » le marxisme et le déclarent « ouvert », par rapport à d'autres visions du monde.

La stratégie du compromis historique en Italie, entre la démocratie chrétienne et le parti communiste, devient un dialogue idéologique avec les catholiques. L'eurocommunisme, a quoique ce soit un terme approximatif et imprécis », devient une analyse de la tradition démocratique et libérale, et des social-démocraties euro-

Selon beaucoup de spécialistes communistes, tels Lucio Lom-bardo Radice, cette méthode de confrontation impose le renon-cement au marxisme-léninisme en tant que doctrine et la modification de l'article 5 des statuts du P.C.I. qui invite ses inscrits a a appliquer aux cas concrets les solutions du marxisme-léninisme ». Qu'en pensent les jeunes des Frattocchie? Ils sont d'accord sur le renoncement à la doctrine, mais non sur la suppression de l'article :

ils considérent le marxisme-léninisme comme un patrimoine historique, qu'il n'y a pas lieu de répudier officiellement.

Gruppi tente de dépasser l'embarras lié aux noms ; « Les analyse: de Marx, celles de Lénine également, sont des contributions essentielles pour contributions essentielles pour comprendre la société, mais on ne peut rester immobile. Marz, à mon avis, n fait une science de la société; on n'est pas marxiste si l'on ne suit pas les changements de la société, si l'on n'avance pas. » Quant aux rapports avec le catholicisme: "«Je suis marxiste et je crois qu'un marxiste doit être athée. Mais c'est une opinion qui m'est personnelle; le parti ne peut l'imposer comme un prin-cipe politique.»

Et les différences an sein de l'eurocommunisme ? « Nous continuons à discuter sur ce point. Nous avons consacré une leçon au livre de Carrillo. Notre jugement est positif, même si nous avons de fortes réserves sur les condamnations trop sommaires de l'expérience socialiste dans les pays de l'est de l'Europe. »

L'aucien et le nouveau la théorie et la pratique, l'urgence des choses concrétes et le poids de la tradition. Même dans le calme de Gruppi, li y a une trace d'inquiétude. Il répète : a Aujourd'hui, nous n'offrons pas des modèles à nos étua Aujourd'hui. nous n'ojfrons pas des modèles à nos étudianis, mais uniquement une 
méthode pour la recherche, une 
voie juite de doutes. » Mais, 
naturellement, il est confiant: 
a Les doutes ne durent pas toujours. Après les doutes viennent 
les certitudes, les chungements. 
C'est Shakespeare qui nous 
l'enseigne: nprès l'hésitant 
Hamlet, vient Fortimbras. »

STEFANO REGGIANI.

## Un entretien avec M. Lama

(Suite de la page 9.)

C'est pour cela que nous rencontrons des difficultés ob-jectives à faire obstacle aux

● Un syndicat détaché des partis est-il possible ? - Les confédérations sont plus détachées aujourd'bui qu'elles ne l'étaient il y a dix ans. Le syndicat vit dans le monde, il sera donc toujours objet de tentatives d'envahisse-

ment.

» Il devra quotidiennement
défendre sa liberté par des jugements et des choix indépendants. Je ne crois pas pécher
par présomption si l'affirme
que nos estimations sont souvent plus sérieuses que celles
des partis

O Vous êtes communiste : estimez-vous que la C.G.I.L. puisse se ranger contre le P.C.I. ?

— Oul. Naturellement, je ne le désire pas. Je n'aspire pas à un conflit avec mon parti. Mais il peut exister un désaccord sur certains problèmes.

● Cela a-t-il encore un sens de parier d'unité syndi-

- Il y a malheureusement longtemps que le processus d'unification est bloqué. Nous recommencerons blentôt à convoquer les conseils généraux pour discuter de la question. Je suis certain qu'un jour viendra où il y aura un syndicat unique.

● Est-ce que ce sera un retour à la viellle C.G.I.L., celle d'avant la scission de 1948 ?

- Pourquel pas ? Un syndicat unique avec différentes tendan-ces. Avec cetts différence que l'unité ne naît pas de la volonte l'unité ne naît pas de la volonté des partis, comme dans la vieille C.G.II., mais de la conviction de millions de travailleurs. Le modèle est différent. Il y a trente ans, les syndicais étaient l'expression des partis et ils jouaient le rôle de couroles de transmission. Déjà dans l'actuelle fédération de la C.G.II., de l'UIII. et de la C.I.S.I., il y a non seulement une unité d'action, mais aussi une unité d'action, mais aussi une unité d'action, mais aussi une unité nolltique. Ce oui une unité politique. Ce qui manque, c'est l'unité d'organi-

Ouel jugement portez-vous sur le gouvernement Andreotti ?

PREPAREZ IE DIPLOME D'ETAT D'EXPERT COMPTABLE Aucun diplôme exigé Aucune limite d'âge Demandez le nouveau guide gratuit numéro 698 ECOLE PREPARATOIRE D'ADMINISTRATION
Ecole privée fondée an 1873
unise au contrôle pédagogique de l'Etat 4, rue des Petits-Champs. 75080 PARIS - CEDEX 02. Tél. : 296-26-16.

- Les difficultés augmentent, Il y a trop de problèmes qui doivent étre résolus en même

Etes-vous favorable au compromis historique proposé par Berlinguer? Certainement,

Que prévoyez-vous pour

Il existe blen des forces capa-bles de nous faire sortir de la crise. Je prêcise : sortir de la crise en sauvant les valeurs de notre manière de vivre en société. Il y faudra quelques

● Vous vous ètes fait sif-fler par des milliers d'étu-dianis en mars 1977. Cer-tains, dans votre parti, ont dit que ce fut une erreur de vouloir tenir un meeting à l'intérieur de l'université de

— Je ne suis pas d'accord avec le camarade Pajetta; il fallait faire ce meeting. Ce n'est pas lui qui a été la cause des affrontements qui ont suivi. Il y avait une charge de coutestation dont le pays devait prendre conscience. Le meeting à l'uni-versité a servi à la mesurer.

Quels sont les rapports de la C.G.I.L. avec les jédé-rations syndicales internatio-

- Nous avons un rapport organique avec la Confédération européenne des syndicats, qui a son siège à Bruxelles. Nous entendons avoir des rapports avec toutes les instances syndicales où l'on discrite des problèmes des travailleurs, avec la F.S.M. de Prague, avec la C.M.T. (association chrétienne) de Bruxelles. ciation chrétienne) de Bruxelles, avec la C.I.S.L. internationale.

> Propos recuellils par GIOVANNI TROVATI.



Conseil de rédaction Pierre Dronin, Jacquelina Piero de Garzarolli, Mario Fasanotti (• la Stampa »), John Greig. David Spanler ( The Times . 1. ingeborg Schawobl, Hans Banmann le Die Weltel. Rédaction en chef : Jac-

queline Grapin. Publicité : Michel Gérard

(. le Monde -), Riccardo di Corato (- la Stampa -), Bryan Todd, coordonnateur (. The Times .), Dietrich Windberg (. Die Welt .). Copyright . le Monde ».



le temps retrouve

sans reservation, France continentale sculement

Limite d'es validités : jours anniversaires.

## MATIÈRES PREMIÈRES

## La spéculation sur le café continue mais les prix s'assagissent

E 18 juillet 1975, le monde du café était sens dessus dessous. Ce jour-là, la plus grande gelée dont on se sou-vienne détruisait la moitié de la vienne détraisait la moitié de la récolte pour l'année 1976 au Brésil — le premier producteur mondial de café. D'un jour à l'autre, la situation allait se renverser sur le marché mondial. Si l'on pouvait compter jusque-là sur une baisse des prix avec les importants stocks de café vert, le café devenait soudain une marchandise rare. care vert, le care devenant sondain une marchandise rare,
entraînant par conséquent la
hausse des prix. Les pays producteurs retirèrent soudain leurs
ordres de livraison et les torréfacteurs, qui, depuis des années,
avaient laissé tomber leurs stocks
de café vert en réserve au plus
has niveau, se mirent à acheter
tous les grains qu'ils pouvaient
acquèrir.

Il y eut dans les semaines et les mois qui suivirent une hausse sans précédent dans les marchés à terme sur le café. Avant que ne se déclare cette gelée, le café cotait aux Bourses de New-York et de Londres, de 50 à 60 cents par livre soit 400 livres par tonne. Vingt et un mois plus tard, la cote du café avait atteint en Bourse le plus haut cours jamais connu dans l'histoire. Eile avait fini par atteinore une pointe à 3 400 dollars la toune à New-York, à 4 232 livres sterling à Londres

à Londres.

Cette moutée des prix avait été précipitée par les nouvelles alarmantes en provenance du Brésil selon lesquelles les dégâts étalent beaucoup plus graves que tout le monde le croyait. Alors que les Brésiliens avaient récolté pour l'année 1975-1976 un peu plus de 22 millions de secs (de 60 kg chacun). Ils laissaient prévoir pour l'année 1976-1977 une récolte de 6 millions de sacs seulement. Or le ministère de l'économie aux Etats-Unis et les spécialistes du négoce à Londres estimèrent la récolte 1976-1977 au Brésil à 3 millions de sacs au moins.

Mais quels que soient les chif-fres auxquels on voulait faire croire, la chute de production était éclatante. C'est ce que montrent les résultats rétrospec-tifs de la résolte pour les sept principaux pays producteurs de café représentant près de 90 % de la production mondiale.

## PRODUCTION DE CAFÉ DANS LES SEPT PRINCIPAUX PAYS PRODUCTEURS

(En millions de sacs de 60 kilogrammes)

	1967-68	1972-73	1974-75	1975-76	Ratima- tion pour 1976-77
Bresil	22	27	26,9 8,2	22,2 8,5	6-8
Colombie	8	8,9	8.2	8,5	8,5
Côte-d'Ivoire	4,6 3.5	•	4,5 3,6	5,1 12	4.5
Angola	3.5	4.	3,6	1,2	2
Indonésie	3,3	2,8	( 3	3,3	3
Mexico	2,9	2,8 3,9	4,2	3,9	3,9
Ouganda	3,3 2,9 2,3	4,2	4,2 3,3	2,3	3,9 2,3

Cette offre des pays produc-teurs u'est pas à considérer seulement en fonction de la production actuelle, mais aussi à partir des stocks en réserve. De 1970-1971 à 1976-1977, la production exportable des pays production exportable des pays producteurs ne reposati que sur une année; en 1974-1975, elle dépassait les importations mon-diales de caré. Pour toutes les autres années, la différence entre la production et la demande des pays importateurs était converte par l'utilisation des réserves.

Les Bresiliens en ont fait plus qu'il ne fallait pour faire chuter l'offre, et c'est un procédé qu'ils essaient à nouveau d'utiliser en ce moment. Ils limitent la consommation intérieure de ce moment. Is inmitent la consommation intérieure de café, ou plutôt ils la cou-vrent avec d'autres variétés importées, de moindre qualité. Ils prennent le leur, de

Ces pays sont les Etals-Unis et la République fédérale d'Al-lemagne, suivis par la France, l'Italie, les Pays-Bas et la Suède. l'Italie, les Pays-Bas et la Suède.
Aux Etats-Unis, le prix pour
le consommateur final est passé,
pour une livre de caré. de
1,27 dollar en juillet 1975 (avant
la geiée au Brésil] à 3,94 dollars
en juin 1977. Ce qui signifie une
augmentation de 210 %. En
Allemagne fédérale, les prix du
caré ont monté en plusieurs fois
d'environ 40 % an total. Henreusement, ces hausses de prix
out été pour une honne part

ont été pour une bonne part épongées entre-temps.

Alors que la demande de café ne variait pas beaucoup il y a quelques années, la hausse des prix a conduit maintenant. prix a conduit maintenant même si c'est avec un net déca-

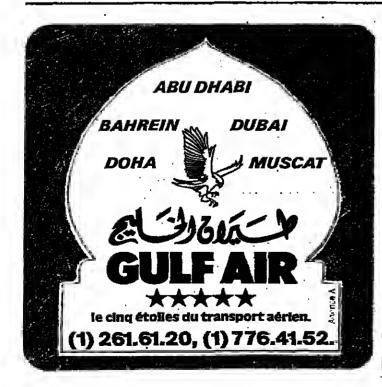
ce qui le retire du marché mon-dial.

Blen qu'il ne s'agisse pas exactement d'une mailère pre-mière, les consummateurs se sont apercus qu'il y avait une relation étroite entre les cotes des Bourses pour les matières premières et les prix du com-merce de détail. En quoi la cotation à Londres du cuivre, de l'argent, de la laine on du sucre concerne-t-elle vraiment le consommateur final? Pour les consommateurs, la fluctuation des prix sur de tels produits n'est que rarement déce-lable au niveau de leur portemême pour le café : avec, il est vrai, un retard dans le temps, la hausse des prix dans les Bourses du café a bien en sa retombée aur les prix de vente du café grillé dans les princi-

## Baisse de la consommation

lage dans le temps, è une balsse de la consommation. Alors qu'en 1967 encore, maigré la hausse des prix, le café pouvait prendre la place de la bière, bolsson pourtant préférée des Allemands (1 bertolitre par habitant), dans les quatre premiers mois de cette année la consommation a nettement baissé. En aoîtt. Tchibo, une filiale de Grosz de Hambourg, craignait encore une baisse d'euviron 10 %.

An Etats-Unis, l'abstinence du côté des buyeurs de café est encore plus préoccupante. Le boycottage de cette denrée par les associations de consommateurs fait craindre une baisse du débit de 15 % pour cette année, jusqu'aux mois d'été.



## **FORUM**

# L'EUROPE DES ÉTATS-MAJORS

NE opérat jon se prépare à la fois crimtre l'Europe et contre les régions de France grâce 24 l'étrange disposition de la loi! du 30 juin 1977 qui fait du térritoire national proparations produce par le la loi de la l qui fatt du térritoire national une circonscription unique pour l'élection, pré vu e en 1878, du Fariement européen au suffrage universel direct. Parmi les grandes nations de la C.R.E., la France sera praisemblablement la seule à rétenir ce scrutin faussé : chace m sait que l'Allemagne fédérale tiendra compte de ses Laendler, l'Italie de ses régions et que le Royaume-Uni un manquera pas d'assurer la reue manquera pas d'assurer la re-présentation de ses communau-tés territorial es (Ecosse, Pays de

On connaît les raisons avan-cées pour justifier l'ostracisme contre les régions françaises: il paraît que c'alles-di risqueraient, si elles avaient leur piace en tant que térles au sein de la représentation n'ationale, de jouer leur jieu propre à Stras-bourg et de briser l'unité du pays. Sans doute cette accusa-tion n'a-t-ille été exprimée au Pariement ique par les hérauts traditionne is du centralisme. Mais, devant uns telle suspicion— insultant te pour les responsa-On connect les raisons avaninsultan te pour les responsa-bles régionaux. — aucune indi-gnation ne s'est manifestée dans les formations de la majorité et de l'opposition, où l'on pouvait s'attendre à de meilleures réactions.

Les con séquences de cette si-tuation pourraient être graves.

iles régions françaises d'abord : elles risquent d'être, dans la C.E.E. les seules à ne pas avoir la parole lorsque leurs. intérêts seront en cause au Parintérets seront en cause au rar-lement e uropéen, qu'il s'agisse de politique; agricole, de répartition des aides communautaires régio-nales, de développement indus-triel et l d'empioi, de protection de l'environnement, de politique

Nous ne mettons certes pas

JOSEPH MARTRAY (\*)

en cause la volonté d'élus, même désignés à Paris, de défendre l'ensemble des intérêts français. Mais ils n'ont pas mandat pour cela, comnaissent mai ces pro-blèmes, en tout cas ue les res-sentent pas dans leur vie quotisentent pas dans leur vie quotidienne; et surtout, ils peuvent
avoir une antre vision, ne seraitce qu'en matière d'aménagement
du territoire européen, de désenclavement des régions péripbériques maritimes, frontalières ou
de montagne, de sauvegarde
(fût-ce transitoire) de certaines
productions et de certaines activités, d'organisation de l'utte
contre la pollution. Enfin, on
nu bile que les départements
français d'outre-mer sont intégrés dans la Communauté et
que les Territoires d'outre-mer
ont eux-mêmes des intérêts à
défendre devant l'Europe; qui
parlera en leur non;

Mais le système de la circons-cription nationale unique est également dangereux pour l'idée

## Représentation propertionnelle

Il u'est déjà pas certain que les Français aillent très nom-breux aux urnes pour élire des breux aux urnes pour élire des parlementaires européens: ques-tion préoccupante, des lors que l'on entend fonder la construc-tion de l'Europe sur l'adhésion populaire. Le seul moyen d'obte-nir une large participation des citoyens, c'est de permettre à ceux-di de retrouver leurs préoc-cupations dans le scrutin; que de soit à l'alle, Rennes, Toulouse, Marseille... sans parler de Fort-de-France ou de Papeete, ils ne se dérangeront pas pour dési-gner, autour d'un vague débat de caractère institutionnel euro-péen, des personnages lointains sèlectionnés et pratiquement in posés par quelques dirigeant parisiens.

. . . . .

The second state

لمن و المانو

 $F_{ij}(x) = \frac{1}{1+\alpha} \left(\frac{\pi}{2}\right)^{\alpha}$ 

- Pro-

, <del>The graph of the</del> 1 A Sept.

· Jake . .....

9

The Same

Que les anti-européens, qui sont aussi anti-régionaliste s'en réjouissent : c'est logique Que les véritables européeus s'en accommodent, voils qui re s'explique pas : sauf par la cer-titude que ce scrutin (à la pro-portionnelle) garantira l'élection portionnelle) garantira l'escant des notables de la hiérarchie politique, assurés — grace, en cutre, à la règle inadmissible de la compatibilité du mandat par-lementaire national et du man-dat européen — d'être « bien placés » sur des listes établies par européen.

Pauvres calculs en face de ce grand dessein que devrait être l'élection de la première Assen-blée élue par les citoyens de l'Europe-! Le verdict risque d'être sévère, se traduisant en France par une abstention mas-

les chances d'amener les partis à une meilleure comprébension de l'intérêt européen se trouvant bien faibles, il n'existe qu'une solution : constituer une liste qui assure la représentation des réalités économiques, sociales, écologiques, locales et régionales, à condition qu'il n'y ait, sur ce dernier point, aucune ambiguité en ce qui concerne le souci de l'unité nationale.

Il faut s'employer désormais à cette tache. Nous sommes déjà nombreux à s'y être résolus pour éviter que l'élection européenne ne se transforme chez nous en simple opération de caciques po-litiques, provoquant un réflere inévitable de rejet de la part des citoyens : il s'agit de pro-mouvoir l'Europe des peuples, uon l'Europe des états-majors de partis.

économique et social de Bretagne, membre de l'Intergroupe du Mouvement européen au Conseil économique et social.

# AMERICAN EXPRESS:

# UN INSTRUMENT INDISPENSABLE POUR LES VOYAGES ET LES AFFAIRES

Le développement spectaculaire des relations entre les hummes et la croissance colossale du commerce international depuis le dixmerce international depuis le dixmerce international depuis le dixmerce internation de continu des moyens de communication. Mais le chemin de fer, le telez et — demain — le Concorde ne serviralent à rien et des hommes n'avaient pas compris tout le parti qu'ils pouvaient sirer de ces t e e h n l q u e s. Henry Wells était l'un d'eux. Lorsqu'il offrit, en 1841, sur hommes d'affaires de la ville de Buffslo, d'acheminer leur or et leurs effets de

Mais ce qui a pese sur le prix du café, depuis le début de l'an-tiée, c'est moins la baisse de la consommation que la perspec-tive d'une nouvelle offre exces-

eive sur le marché mondial, étant donnée la remontée de la production. A Londres, le café cot: anjourd'hui 2147 livres la tonne, soit environ 50 % au-dessous du plus haut prix atteint au mois d'avril de cette année.

Pour l'instant, les propriétai-res brésiliens semblent surmon-

ter les conséquences des dégâts causés par le gel plus rapide-ment qu'ils ne le souhattatent vraiment. Ainsi, pour 1977-1978, au Brésil, une récolte de 14,2 mil-

lions de sacs est attendue, après une récoite de 6 à 6 millions de

sacs pour l'année précédente. On estime à 69,9 millions de sacs la récoîte mondiale totale. Environ 52,7 millions de sacs se-

rent disponibles pour l'exporta-tion ches les pays producteurs. Cela fatt 10 millions de sacs de plus que l'année dernière. La consommation mondiale balssera

en même temps, probablement, d'environ 5 millions de sacs.

Des différences d'appréciation, au vu de ces chiffres, sont ap-parues entre les principaux pays

exportateurs sur la stratégie de marché à suivre. Alors que la Colombie, devant l'attitude réservée des acheteurs, penche pour surveiller les prix d'exportation, le Brésil veut maintenir con prie d'exportation.

son prix d'exportation à 3,20 dol-lars la livre.

La plupart des pays exporta-teurs doutent pourtant que le Brésil réussisse à prendre en main le marché du café. Les producteurs auraient, depuis le

mois de janvier, tellement de marchandise rapidement dispo-nible qu'ils pourraient, de nou-veau, briguer la position de pla-ceurs. Ce qui ne pourra mar-cher qu'avec des prix plus avan-tageur.— H B

tageux. — H. B.

faires de la ville de Buffalo, d'acheminer leur or et leurs effeta de commerce à travers les Estate-Univ. il permit à cette jeuns c'it à deprendre son essor.

De ce trait de génle naquis: American Express Company, fondée: le 18 mars 1839 par Henry Weils of t. William G. Fargo. L'aventure comtina: 1822, naissance de la lettre de change; 1891, lancement du chèque de voyage; 1892, premier voyage arganisé; 1953, créatico du la carté accréditire.

Bancia coréditire, châque et agent pe

la carté accréditive.

Banque, carte, chêque et agent se de voyages. American Express rer le fidèle à l'intuition de ses créateur a. Partout où il y a des herames se fait senuir le besoin de transport er des biens et des personnes d'un do droit à un autre. Americ an Express a a c q u l a , en cent vin repour assurer ce service vile, b ien et en toute sécurité.

Coud de Dius Feella que d'acon let-

et en toute sécurité.

Quoi de plus facils que d'ecqu érir
une carte Americao Express ? / Ivec
un revenu annuel de 70 000 fr. ancs
l'homme d'affaires ou le sis uple
voyageur n'a qu'à remplir un formulaire de demande. Il acqui tiera
130 francs de dennit d'entrès et
120 francs d'abonnement aver : son
premier relavé de compte, a: t les
années suivantes, 126 franc se de
cotisation. La carte supplépe ntaire
pour sa femme, lui cottera
se francs.

Cute de Plus faulle que d'in abstate

Quot de plus facile que d's cheter des chèques de voyage An serican Express ? Dans six cent cin quante Express? Dans six cent cin quante agences American Express et les innombrables succursales de: différentes banques à travers le monde, n'est possible d'obtenir stance tenante des chèques libellé : en delber, en dellars canadiens, en l'eves sterlings, en francs, et i francs suiteses, en deutschemari's ou en yen. Le plationd impos' par la réglementation des changes : cinq mille francs pour un voyage de tourisme. Le prix? I 5 de la valeur menthale achaties, ices formalitée? Une signature; en haut et à gauche sur la chéque.

L'organisation d'un 7 o y a z e de

et à ganche sur la checime.

L'organisation d'un T'oyage de prospection à Manilis' on la mise sur pied d'un congrès 'à Straebourg est toujours un cas se-tête pour l'ingénieur et pour le cadre. Sept agences American Express se tienment à sa disposition à Paris (rus Scribe et avenue de Wagram, au Havre à Lyon à Mons so, à Nire et à Cannet pour leur fac liter la tâche. Un coup de téléphe sue de l'agent d'American Express mettra à la

disposition de l'industriel avignos pharmaceutique recevra un devia pour le colleque international qu'elle souhaite réunir à Zurieb. De la traduction simultanée à la conférence de presse finale, en passant par les badges, tous les ser-vices demandés lui seront fnurnis.

vices demandés lui seront fournis.

Au moment où l'économie francales se lance dans la compétition
internationale, beaucoup de chefs
d'entreprise hésitent. Comment
garantir des exportations? Comment financer la création d'une
filiale outre-mer? Comment transfères des fonds au-delà des froetières? Spécialisée depuis as fendation dans le commence international, la banque American Express
offre son expérience séculaire aux
entreprises dont le chiffre d'arfaires est compris entre 2 et 50 millions de france, présente dans
trente et un pays, le banque American Express aura tôt fait de renseigner l'industrici dans ses deux
agences de Paris, de Monte-Carle,
de Nice, de Cannes et d'Antibec.

CONNU AVANT D'ARRIVER

Orice à American Express le voyageur est connu avant d'arrier. Quatre cent mille établissements dans le monde (bôtele, restaurants, compagnite aériennes internationales, locations de voltures, commerçants, etc.) et reize mille en France ini feront confiance et accepteront en palement sa carte. Plus besoin d'emporter de l'argent liquide, une signature su bas de la facture aufut. Les formalités sont réduites au minimum pour les petits ac hat a comme pour les facture aufut. Les formalités sont rédities au minimum pour les petits ac h at s comme pour les grosses dépenses. On a vu, à Longuer, un homme d'affaires régientes, un homme d'affaires régientes, un homme d'affaires régientes un homme de 754 000 doilars (i.i. million de francs). Cousuitée sur la crédibilité de co c l l on t, American Express a pu ressurer, en une minute, le cocontractant grâce à son résean mondiel d'ordinateurs.

La célérité est aussi la régle pour le chèque de voyages. Le porteur coutraigne le chèque en has à gauche, en présence du commer-çant, qui se borne à vérifier le almilitude des dens signatures. L'affaire est réglée.

L'affaire est régiée.

L'agent American Express détermine quel est le trajet le motue cher et, le plus court pour un groupe ou pour un homme d'agfaires. El ceux-el souhsitient changer leurs plans en cours de route, les six cent einquante agen c e s d'American Express sont à leur disposition, sans frais supplémentaires, pour décater les horaires ou modifier les l'indraires, S'ila veulent recevoir de la correspondacre, toutes les agences mettent à leur disposition leur pour pour restante. A titre d'exemple, American Express resolt, en été, dix mille lettres par jour pour ses clients en visite à Paris.

Quant à la banque American Express, elle sait prendre des risques lorsque des crédits d'ac-compagnement 300t nécessaires pour qu'un constructeur emporte un marché à l'étranger, Car celuiun marché à l'étranger. Car celui-el est contraint d'apporter l'argent qui fera fonctionner ses chantiers. C'est ainsi qu'American Express a consenti un crédit de 150 mullions de franca pour que les Chantiers de l'Atlantique pulssent vendre des turbines à Netienal Power Cerpora-tion des Politppines.

SÉCURITÉ D'ABORD

Mais le maître mot d'American Expresa, e'est la sécurité. La carte est un véritable chèque en béanc valeble un an, pourtant son propriétaire n'aura à souffrir ancun domnage si on la lui vele. Il préviendra immédiatement son ceotre d'emission, qui fonctionne vingtquatre heures sur vingt-quatre, Deux jours plus tard, il disposers d'une nouvelle carte. Le commercant qui accepte un palement par earte sera réglé dès présectation de la facture. Le patron qui extimera que son empleye qui a usé à des fine personnelles de la carte de la société n'aura pas à subir les conséquences financières des frasques de son collaboratour, Enfin, toute; personne qui prend uo billet de, train ou d'avion à l'alde de la carte se voit gratuitement et automuniquement assurée sur la vie potur un capital de 125 qui francs.

capital de 125 600 francs.

Qu'y a-1-11 de plus sûr que le c bêque de voyage American Express 7 En ces de perte eu de vel. Il suffit de u'sdresser s'' plus proche hurezu American Express en précisant les circonsiantes de leur dispariilée et les numéras des chèques pordis. Le remboursement se fait dans la journée. Grâce aux terminaux de s'ordinateurs, les agences sont à même de vérifier les dires des étourdis qui ont oublié de noter les numéros. American Express prélère prondre le risque de rembourser un escree, plutôt que de mettre bors d'état de continuer son voyage queiqu'un qui n'a pas su s'exprimer.

L'arence de voyages American Express fait tout pour que les déplacement et le séjour de see edlents se déroulent comme prévu. Un homme d'affaires du lisvre ayant été bloqué à la frontière d'un pays d'Amérique centrale, fant e des documents nécessaires, American Express a rois gratuitement à sa disposition un avion-taxi joour qu'il puisse arriver à temps à sus rendezvous. En effet, un agont de la compagnie avait omis de dire à co client qu'il devait se munir à parie, d'un formulaire spècial. L'arence de voyages American

Enfin. In hand use American Express n'ucate pas à garantir des exportations dans des pars que la CGFACE ne peut pas assurer. Sos réseau de th'alternantie e lui permet de prancètre à son cilent la valeur jeur en cas de transfert de

fonds à l'étranger. Quand on sait le prix de l'argent et la rapidité de croissance des agios, on apprédit tout particulièrement cette sécutité.

Il existe en France des cartes accréditives c o m me American Express, des chêques de voyage comme American Express, des agences de voyage comme American Express et des banques comme American Express et des banques comme American Express. Personne ne peut effirir ces quatre services en même temps.

American Express. Personne ne peni effirir ces quatre services en même temps.

Pour le cileot, le bénérice est spectaculaire. Le porteur de chêques de voyage pourra é adresser n'importe eû dans le monde à uns agence American Express pour régier ses prohièmes de transport ou d'bébergement. Le titulaire de la carte pourra acheter dans n'importe quelle agence American Express du glebe des chêquier de n'importe quelle hacque française dans la limite de la coule American Express et l'agence de voyage arrec le chequier de la carte pour s'emangeront, ensemble, a l'industriel, des rendez-vous arec les hemmes politiques, les fonctionnaires eu les techniclens étrangers. La banque accélèrera le crédit des bétellers titulaires d'un compte qui accepteet en paiement le chèque de voyage.

American Express, quatre services? C'est le monde à portée de la main,

La carte en chiffres

En France

La carte American Express est acceptée par 13.000 établissements (hôtels, restaurants compagnées dériennes internationales, commerçada, locatoins de velture, taxie, sec.l. te nombre de ses titulaires croit de + 50 % par an:
1974: 30.001: 1975: 56.000: 1976: 84.000: 1977: 125.000 dont 10 % de sociétés.

Dispessant de revenes étevés, le porteur de la carte American Espress dépense du fois plus en moyreas que la titulaire d'ane autre carte d'affaires de la division « carte » d'American Express augmente, fui aussi, de 50 % par au.

Dans le monde

Établissements acceptant la carte : 400.000. Titulaires : près de 0,5 millions.



poste 332. La carte American Express I, av. de Chaton

OF ENCOMPSIONS

# ÉCHOS DE BRUXELLES

## L'Australie a été pénalisée Le "code de conduite" des entreprises européennes par l'adhésion britannique à la C.E.E. en Afrique du Sud sera difficile à appliquer

dans certains cas, on ne par-

cans cerains cas, on ne par-viendra à des solutions que par des négociations multilatérales. Néanmoins, le moment est approprié pour l'Australie et la C.E.E. de discuter les questions qui se posent en favorisant par-

les rapports commerciaux

» Dans toutes les capitales j'ai

a Dans toutes les capitales j'ai été très impressionné par in volonté sérieuse que j'ai constatée de coopérer avec l'Australie en tenant compte de l'ensemble de ses engagements politiques. Cependant, il y a des différencs d'une capitale à l'autre mais vous le comprendrez sûrement, je ne voudrals pas en discuter içi.

» Vous savez que les véritables négociations avec la commis-sion de la C.E.E. commencent

maintenant. Il est par consé-quent prématuré de dévoiler les différentes propositions concrétes présentées par mon pays. »

Propos recueillis par

PETER BRINKMANN.

présents et futurs entre nous.

L'Afrique du Sud est l'un des sujets principaux de la coopération politique naissante entre les Neuf. Martin Balley explique lci les difficultés d'application du -code de conduite - qui a été adopté et évoque les perspectives d'une évolution qui pourrait aboutir à une diminution sensible des relations économiques importantes existant actuellement entre l'Enrope et l'Afrique du Sud.

E jour même où M. Vorster décidait d'organiser des élections pour soutenir aa lutte contre les «interventions » étrangères dans les affaires de l'Afrique du Sud, les ministres des affaires étrangères de la C.E.E. se rencontraient à Bruxel-les pour apprayer un code de les pour approuver un code de conduite pour les sociétés opé-rant dans la République Sud-Africaine, Philippe Lemaitre dit cl-dessous les difficultés rencon-trées par les Neuf pour parvenir trees par les Neul pour parrenir à une position commune. Il n'en reste pas moins que pour la communauté blanche d'Afrique du Sud, l'initiative de la C.E.E. est apparue comme un nouveau geste destine à détruire les bases de sa société. En réalité ce n'était qu'un effort accompli par la Communauté européenne pour esquiver les pressions pour esquiver les pressions s'exercant en faveur de sanctions économiques contre le régime de l'apartheid.

que et le Moyen-Orient sont les

Les contacts réguliers noués par les diplomates des Neuf sont sans donte utiles. Ils ont contri-

dimension européenne des pro-blèmes. Mais c'est à peine une introduction qui a été écrita. Encore une fois la coopération politique restera légère et fra-gile comme une bulle tant qu'elle

ne pourra prendre appui sur une communacté en progrès. C'est là une perspective qui ne se dessine guère.

L'Europe exerce une puissante influence sur l'économie sud-africaine. En 1975, l'investisse-ment de la Communauté dans la République s'élevait à 9.85 mil-République s'élevait à 9.85 mil-liards de rands, soit les deux tiers du total de l'investissement étranger dans ce pays. La moitié de l'investissement étranger en Afrique dn Sud vient du Royaume-Uni, et plus de trois cents sociétés britanniques y ont des filiales. Mais, comme aucun autre naves an monde n's institudes filiales. Mais, comme aucun autre pays au monde n'a institutionnalisé la discrimination raciale, l'Europe se trouve mai à l'aise en Afrique du Sud et se doit d'y exprimer ses principes. L'absence de droits syndicaux pour les travailleurs noirs fait que les sociétés opérant en Afrique du Sud s'exposent particulièrement an reproche d'exploiter la main-d'œuvre locale. Il n'est donc pes étonnant que la ter la main-d'œuvre locale. Il n'est donc pas étonnant que la CEE, ait mis au point un code de conduite au sujet du traitement des travailleurs noirs employés par les sociétés européeunes en Afrique australe. La main-d'œuvre migrante ne doit pas être un c'instrument de la relitieure d'enertheld et else

travailleurs africains noirs et leurs familles». Il est aussi demandé aux sociétés de payer des salaires supérieurs au niveau minimum effectif (50 % au-des-sus du seull officiel de pau-traté)

Mais le plus important est cer-tainement l'encouragement formulé aux syndicats. Le code sou-ligne qu'ils ne sont pas illégaux et que, « si les salariés africains noirs décident que leur organe de représentation doit prendre la forme d'un syndicat, l'entre-uries doit succentre este dére la forme d'un syndicat, l'entre-prise doit accepter cette déci-sion s. Cela représente un pro-grès sensihie par rapport au précédent code britannique, pro-mulgué en 1974, qui évitait de toucher au problème crucial des relations du travail. Les droits syndicaux sont sévèrement res-treints en Afrique du Sud, mais les travailleurs noirs ne pour-ront combattre pour des salaires plus justes que s'ils augmentent leur pouvoir de négociation. leur pouvoir de négociation. Dans les milieux gouvernemen-taux d'Afrique du Sud. la réac-tion au code de la C.E.E. 2 été

hostile, comme il fallalt sy attendre. Le ministre des affai-

attendre. Le ministre des affaires étrangères l'a sommairement repoussé en raison de son « ton moralisateur ».

Les sociétés occidentales opérant en Afrique dn Sud ont généralement réagi en affirmant qu'elles avaient déjà adopté la pinpart des dispositions du code, mais qu'il serait difficile d'aller beaucoup plus loin sans entrer en conflit avec la législation sud-africaine. sud-africaine.

Pour toute l'O.C.D.E. ?

## Une fuite vers l'extérieur

(Suite de la page 9.) Les Neuf, en l'absence de toute

que et le Moyen-Orient sont les trois grands themes de la coopé-ration politique. Le bilan de celle-ci serait cependant trop incomplet al l'on oubliait l'échec cuisant subt à propos de Chypre, ainsi que les déceptions du dialogue euro-arabe. intégration politique, ne détien-nent pas la puissance. Le carac-tère purement verbal de leur action leur interdit d'avoir une réelle influence. En fait, c'est sur le plan interne de la C.E.E.

— celui de la cohesion des pays A Chypre, pays associé à la C.E.E. et nbjet d'un conflit majeur entre deux antres pays associés, la Grèce et la Turquie, le Royaume-Uni et par ricochet les Neuf avaient des responsabilités précises. Ils y ont renoncé, laissant le champ libre aux Américains et au saccage que l'on sait. Les mésaventures du dialogue euro-arabe relèvent membres — que l'exercice pré-sente ici un intérêt. A cet égard il n'est pas indifférent que les il n'est pas indifférent que les Neuf, nullement à la traine des Etats-Unis, mais au contraire parfois les devançant (la déclaration du Conseil européen de juillet 1977 étatt prête depuis plusieurs semaines avant que les Etats-Unis prennent position dans le même sens) soient parvenus, de 1973 à 1977, à définir une position commune spécidialogue euro-arabe relèvent d'un malentendu où les torts sont partagés. Alors que les pays de la Communante entendent mettre l'accent sur la coopèra-tion économique, ceux de la Ligue arabe, mai préparés pour une position commune speci-fique. La coopération politique a eu comme résultat, et ce n'est pas négligeable, une modération pas negigeable, une moderation des positions extrèmes. Sans elle l'inclination pro-arabe de Paris a n ra i t été probablement plus marquée, de même, à l'inverse, que les sympathies pro-israè-liennes de La Haye ce type d'entreprise collective, n'ont en tête que leur litige avec Israël. C'est dire qu'en dépit des efforts de conciliation, souvent vanus des Neuf, la partie est perdue d'avance.

## Trois thèmes coopération

● L'Afrique. — Avec elle ce sont de nouveaux espaces qui s'ouvrent à la coopération pollsouvent à la topportunité d'un e action commune est le le résultat d'une intervention extérieure, celle de l'Union soviétique, Les Neuf ont une appréciation convergente de la situation en Afrique australe. Ils trouvent l'apartheid détestable, mais plus encore redoutent, comme les Américains, que l'entêtement de Pretoria, s'ils ne le combattent pas eux mêmes, jette dans les bras des Russes devenus l'unique recours les mouvements africains de libération et les gonvernements afri-cains qui les soutiennent.

Cependant, des lors qu'il s'agit de dépasser le stade de l'analyse, celui de la réaction à l'événement, et d'essayer de 2 l'evenement, et d'essayer de projeter une intervention com-mune, leur front uni se dis-loque. Comment s'en étonner, alors que les intérêts sont tel-lement différents? L'histoire encore à peine esquissée des relations communes avec l'Afri-que du Sud illustre cette difficulté d'agir. Le 12 juillet 1977, les ministres des affaires étran-gères, en pleine suphorie, tonnent contre le racisme sud-sfricain et jonglent allègrement avec les différentes formes de pression envisageables. Deux semaines plus tard le ten a changé, et les ministres, à nouveau reunis, font preuve d'une remarquable timidité, C'est que, dans l'intervalle, les milleux d'affaires sont intervenus et que les gouvernements ont pris peur. A la rentrée, nouvelle volte-face, à la suite cette fois de protestations d'Afrique noire. C'est ainsi que le code de conduite applicable par les rant en Afrique du Sud est approuvé, mais il est difficile d'imaginer pour un avenir pro-che un pas supplémentaire substantiel Le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne, qui ont des intérêts économiques consi-dérables en Afrique du Sud, plaident la prudence. De plus, ceux des Neuf qui siègent au que la coopération du rouvernement Vorster est indispensable si l'on veut régler d'une manière pacifique les affaires rhodésienne et namihienne...

La détente Est-Ouest, l'Afri-

# politique d'apartheld », et « les employeurs ont la responsabilité sociale de contribuer à assurer

La Confédération de l'indus-trie britannique a é m l s d e s réserves an sujet de quelques aspects du code. A Paris, un administrateur du patronat a déclaré que « les firmes françaises s'efforçaient depuis quelque temps d'appliquer ces règles ». L'accueil de la Fédération de l'industrie allemande a été éga-lement très froid.

Les sociétés europeennes affir-Les sociétés europeennes affirment qu'elles vont perdre des affaires an profit de leurs concurrents japonais, américains et sud-africains. Déjà, cependant, des démarches sont faites pour étendre le code de la C.E.E. aux vingt-quatre pays de l'O.C.D.E., ce qui signifierait que pratiquement tous les investisseurs étrangers en Afrique du Sud seraient touchés. La CEE. est non seulement

un grand investisseur, mais aussi le plus important parte-naire commercial de l'Afrique do Snd. L'an dernier, la moitié des importations (5,978 milliards des importations (5,978 milliards de rands) et des exportations (4,993 milliards de rands) sudafricaines représentaient de s'échanges avec la Communanté. La Grande-Bretagne a récemment reculé à la troisième place parmi les importateurs sud-africains, après les Etats-Unis (21 %) et l'Allemagne (18 %). Mais elle conserve encore une part de 18 % du marché. La part de 18 % du marché. La France et l'Italie fournissent chacune 4 % des importations de la Répoblique.

Les exportations de l'Afrique du Sud sont surtout constituées

par ses précleuses richesses minérales. Le Royaume-Uni est minéraies. Le Royaume-Uni est leur plus important marché d'exportation, avec une part de 22 %. L'Allemagne (11 %), la Belgique (4 %) et la Suisse el (5) sont également des ache-teurs importants de marchan-dises sud-africaines. Les Néerlandais ont réclamé

des mesures pour réduire le commerce avec l'Afrique du Sud, au coirs des négociations sur le code de conduite de la C.E.E., ce qui a entraîné la recomman-dation que la Communauté devrait an moins commencer à étudier des moyens supplémentaires d'exercer une pression économique sur le régime. Déjà le gouvernement néerlandais a décidé de réduire ses llens commerciaux. Le projet de prograrme de la nouvelle coa-lition travaillistes - chrétiens-démocrates déclare qu'aucume garantie de crédit ne doit être accordée aux exportations vers l'Afrique du Sud.

Les récentes interdictions et la vague de répression en Afri-que dn Sud ont déjà occasionné des pressions internationales supplémentaires. Les demandes de sanctions se heurtent à la résistance des principaux mem-bres de la C.E.E., qoi ont des liens économiques considérables avec l'Afrique du Snd. Mais. depuis Soweto, on a noté une repugnance croissante des mi-lieux d'affaires à développer ces liens tant que la situation poll-tique restera aussi instable.

## PHILIPPE LEMAITRE. MARTIN BAILEY. Comparaison fiscale dans les pays de la C.E.E.

1. — LES IMPOTS SUR LES REVENUS (1)

	1	Célibataire	Couple marié sans enfant	Couple marié avec deux enfants
Belgique	Revenu simple	34,5	33,2	27,5
	Revenu triple	46,75	46,75	46.75
Danemark	Revenu simple	50,3	50,3	50.3
	Revenu triple	61,1	61.1	61,1
France	Revenu simple	25	29	15
	Revenn triple	45	40	25
R.F.A.	Revenn simple	33	22	22
	Revenn triple	50	43	43
Irlande	Revenn simple	35	33	35
	Revenu triple	55	55	. 55
Italie	Revenu simple	16	] 16 -	16
	Revenu triple	32	32	. 32
Luxembourg	Revenn simple	42	26	į 22
-	Revenu triple	57	54	54
Pays-Bas	Revenu simple	31	31	31
	Revenu triple	63	63	63
Royaume-Uni	Revenn simple	35	35	35
	Revenu triple	60	55	35

(1) Taux de l'impôt sur la dernière tranche des revenus pour les travailleurs de l'industrie selon leur situation familiale et selop qu'ils gagnent une on trois fois le « revenu moyen industriel », appelé ici a revenn simple s.

## II. - IMPOTS SUR LE REVENU (2)

	Célibataire	Couple marié	Conple marié avec deux enfants
Belgique .,,	25,6	24,8	19,8
Danemark	39,6	<b>35</b>	33,6
France	16,8	13,3	8,5
R.F.A.	32	26,8	25,2
Irlande	28,4	24,4	18,7
Italie	15,4	14,4	13,9
Luxembourg	34,2	25	17,6
Pays-Bas	49.9	36,3	32,2
Royanme-Uni	32,6	29,2	23,9

(2) Charge de l'impôt sur le revenu et des cotisations de sécurité sociale dans le revenu moyen d'un travailleur masculin de l'industrie (y compris les prestations familiales).

# S ETATS-MAJORS

posés par queique di parisiens. 'H MARTRAY (\*) Que les le lenges de la contra del contra de la contra del contra de la contra de l la volanté d'éles même à Paris de défendre le des indérêts français: n'ont peu mendat pour maisseut; mai ces promitent des leur sie quoillet surtout, ils peuvent saure sinons ne seraitualitére d'aménagement interpropéen, de désenire européen, de désen-t des régions périphéri-ritimes, frontalières ou

itimes, frontalières ou lague, de sauvegarde manicipo) de certaines actiregardation de l'utte de la communicipo de l'utte de certaines actiregardation de l'utte de la communicipo de la communicipo de marches de méres a devant l'europe : qui p jeur nom? Pauvres entere entere entere entere en juin à la visite en Europe, en juin de cette année, du premier ministre austrailen. Il est apparu d'être sever se troit qu'il y avait un besoin très net. France par les sances de l'ade, pour l'Anstralie et pour les pays sive. devant l'Eur nystème de la circons-nationale unique est t-fangereux pour l'idée

La ici de la CEE, d'examiner attentivement l'ensemble de nos relations conomiques et commertielles. Il v a, en particulier, une frustration croissante, en Australie devant le tort considérable que les problèmes que nous renicties en considérable que les problèmes que nous renicties en considérable que les problèmes que nous rencontrons dans nos relations commerciales crèent pour des secteurs-clés de l'économie australienne, non seniement sur les marchés européena, mais aussi sur d'autres marchés à travers le monde. epresentation \*portionnelle R faut sometiments dèjà pas certoin que sis aillent très nom-i times pour étire des nombreu: s hims pair dure des aires curapters; ques-capanie; des lors que id lander la construc-furape sur l'adhesion Le seul mayer d'oble-aris; participation des c'est de permettre à retionne des précidents précidents eviter que

dans le serutin : que lile. Rennes, Toulerie. time parier de Puri-ou de Posserie ils re-reir pas pour c'est-ur d'un vague gensi OF View Borners Schmidtle -Nettura (Lin presentages lousiains 2000 C ...

# **XPRESS**

**DISPENSABLE** 

Compagnation of the compag

LES AFFAIRE The state of the s As attached the

CHORAGO ITU

1.7% Tr 1.7% Tr 2.4

La sample de

The second second of the secon A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

AT THE CASE OF THE PARTY OF And the second s Su sure l'abelle PARTY OF THE PROPERTY.

THE WAS CARES TO ANGLIAN SET 

Sparker St.

11/2/2011

la Communauté.

conception.

n Il y a cependant certains domaines dans lesquels nous croyons que des modifications

ux prationes existantes bénéfi-

cieraient de façon sensible à

l'Australie et aux antres pays exportateurs tout en apportant

des avantages aux consomma-

teurs européens grace à des prix plus bas. Les propositions

une matière première parmi d'autres que j'ai présentées pendant mes discussions visaient donc à mo-difier les politiques de la C.E.E. dans des domaines intéressant l'Australie. En même temps, l'Australie souhaite se présen-ter comme un marché important et en expansion pour beaucoup d'exportations européennes.

Nous déclare M. John Winston Howard

voire gouvernement a-t-il jirgé nécessaire de créer un ministère spécial pour les régociations uvec la C.E.E.?

 L'Australle est une nation commerciale de première impor-tance et nous avons tradition-

nellement entretenu des rela-tions étroites avec l'Europe. L'Importance du commerce de

l'Australle avec les pays de la C.E.E. ne dolt pas être sous-estimée. La C.E.E. est le plus important fournisseur de l'Aus-tralle, apportant plus d'un quart d'nos importations. Nous som-

m. un marché significatif et en expansion pour les produits manufacturés et les biens d'équipement européens, La C.E.E., absorbe environ 15 % des expor-

tations australiennes. Non s croyons que l'avantage concur-rentiel de l'Australie, dans des

domaines comme les prodults agricoles et les matières pre-

mières, et, en sens inverse, les besoins croissants de la Com-munauté européenne, qui est le plus important bloc commercial du monde, devraient permettre

un développement significatif des échanges dans les années qui vlennent. Un accroissement des investissements européens,

particulièrement dans notre sec-teur minier, serait également le

M. John Winston Howard est le premier, et jusqu'à

présent le seul ministre au monde exclusivement respon-

sable des relations de son pays avec la Communanté européenne dans son ensemble. Nommé en juillet 1977,

il vient juste de terminer son premier séjour à Bruxelles.

• Quelles sont, monsieur le ministre de la C.E. les

fonctions de votre nouveau ministère ?

» Cette nomination indique clairement l'importance que nous accordons à l'amélioration

des relations avec la C.E.E. et à une solution convenable de nos

· Le volume du commerce nustralien nvec les Etats de la C.E.E. est relativement fuible, comparé au volume du commerce nvec le Japon

et les Etars-Unis. Pourquoi

La C.E.E. a des barrieres tarifaires élevées qui gé-nent les importations des

pays tiers, y compris de l'Australie, surtout d'ans le secteur agricole. Depuis l'en-

trée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun.

difficultés commerciales.

vous avez perdu vos débou-chès européens pour la fa-rine, le beurre et la viande. Quelles propositions concre-tes nvez-rous présentées à Bruxelles pour améliorer la situation des échanges nvec c'est l'uranium. Votre gou-vernement l'utilisera-t-il comme moyen de pression dans les négociations avec la Non seulement la CEE, a de hantes barrières tarifaires

L'uranium :

- Jai été le premier ministre qui dans certains cas impor australien à m'entretenir avec tants, réduisent à un rôle résila Commission de la C.E.E. et duel les importations en prove-nance de l'extérieur de la Communauté, mais elle fournit les neuf pays membres depuis que le premier ministre a annonce, le 25 août 1977, qn'il y auralt un développement suptation très significatives, qui plèmentaire de l'uranium en raison de l'intérêt manifesté australiens sur les marchés tiers. dans ce domaine par les pays de la C.E.E. Je m'attends certes Vous comprendres pourquoi l'Australie s'intéresse à la fois aux questions de l'accès aux marchés de la CEEL et aux effets de la politique de celle-cl sur les prix agricoles sur les marchés tiers quand je préciserai que depuis l'adhésion de la Carada Eretame à la Commun. à discuter dans le détail des politiques de l'Australie en matière d'uranium. Mais, bien que ce dernier soit un important produit de base, je considére que les discussions touchant à sa fourniture par l'Australle ne Grande-Bretagne à la Commu-naute, les exportations de prosont qu'un aspect des consultations générales.

duits agricoles vers les neuf pays ont chuté de 80 %. » L'Australie est en mesure de jouer à l'avenir un rôle im-» Pendant mon séjour en portant comme fournisseur régulier et sur d'un vaste éven-Europe, j'ai plaidé la cause d'un meilleur accès de l'Australie aux reguler et sur d'un vaste éven-tall de matières premières ctransformées et brutes) alnsi que de sources d'énergie comme le charbon et l'uranium. L'Aus-tralie a aussi un intérêt vital à l'exportation des produits agri-coles. Dans mes discussions marches de la C.E.E. et j'ai insiste sur les problèmes que connaît mon pays sur les mar-chés tiers à la suite des subventions versées pour les exporta-tions d'excèdents provenant de coles. Dans mes discussions, l'uranium a donc été traité comme un produit de base parmi d'autres, à considérer dans le cadre de l'ensemble de » Cela ne veut pas dire que je ne sois pas pleinement conscient des fondements de la politique commune et du rôle important nos échanges avec la C.E.E. Jai cherché à parvenir à un équi-libre dans ces rapports, pour le blen mntuel de l'Australle et des pays de la C.E.E. qu'elle joue. Dans sa conception fondamentale, cette politique est une affaire intérieure euro-péenne et je n'ai nullement cherché à interférer avec cette

Considérant les importants excédents de la pro-duction agricole de la C.E. comment eslimez-pous ros chances de sucrès dans les négociations à venir?

Je reconnais que certains des problèmes que je vais évo-quer représentent aussi des dif-ficultés pour la C.E.E. et que,

## LE COMMERCE AVEC L'EUROPE

	Experiations vers in C.E.R.	Importations de la CEE.
1973-74 1974-75 1975-76	16,3 % 15,4 % 14,8 %	27,9 % 29,6 % 27,0 %

## COMPOSITION DES EXPORTATIONS

	1973-74	1974-75	1975-75
Produits agricoles	57 % 43 %	26 % 64 %	37 S

Turque

Les defailles

# Des conseillers d'entreprises disent pourquoi l'industrie boude l'Europe

Reint van der Torn et Jacques

Giroire partagent à peu près le même point de vue, l'un sur la situation économique des Pays-

Pass, l'autre sur celle de la France. Van der Torn fait partie de la Buningh à Utrech. Il en est le gestionnaire et il est président de la chambre syndicale néerjandaise des sociétés

d'études et de conseils ; Jacques Ciroire est directeur gé-néral de G.M.V. à Paris. Pour Reint van der Torn, le pro-blème principal réside dans un marché qui se rétrécit. C'est ainsi qu'il dresse la liste des

Les investissements en Europe sont notoirement insuffisants. Hans Baumann a interrogé des conseillers d'entreprises. Ceux-ci ont traduit sans ambages l'état d'esprit de leurs clients.

Pourquoi l'économie euro-péenne ne prend-elle pas son rythme ? Pourquoi la légère tendance à l'amélioration enregistrée ce printemps redes-cend-elle en vol plané à la fin de cette année? « Europa » a interrogé c en x qui doivent le savoir : les conseillers d'entre-prises, ces « rassénérateurs » auxquels ont fait toujours appel lorsque l'économie à des soucies auxquels ont fait toujours appel lorsque l'économie a des soucis jusque par-dessus la tête. Leur réponse est unanime : les capacités de production sont beaucoup trop grandes, les salaires trop élevés, et les entreprises qui voudraient investir tournent le dos à l'Europe. Elles le font dans les pays où les charges sociales sont moins pesantes.

William E. Hill, principal associé de la société William E. Hill Inc. (New-York), apporte une preuve de cette affirmation une preuve de cette affirmation en faisant remanquer que, l'an dernier, les investissements di-rects étrangers aux Etats - Unis ont particulièrement augmenté, la piupart étant le fait de l'Eu-rope, Britanniques en tête; selon lui, cette tendance se poussit au même rythme cette annés et a'explique par une confoncture au même rythme cette année et. s'explique par une conjoncture relativement bonne aux Etatz-Unis alors que les charges sociales y sont relativement falbles. Toutefois, William E. Hill refroidit quelque peu un éventuel enthousiasme en faisant remarquer que l'économie américaine s'achemine déjà, une fois de plus, vers la dépression, à l'instar de l'économie européenne.

Il partage estte opinion avec le président de la Banque fédé-rale américaine, M. Arthur Burns. Même le président des Etats-Unis commence à s'aper-cevoir que l'áconomie de son nave est au train d'aborder une pays est en train d'aborder une phase déclinante. Si le taux de croissance du produit national brut devalt encore atteindre 4 % en 1977, il ne devralt pas dépas-ser 2 % en 1978, William E. Hill a de l'humour, ce qui lui permet, face à la dépression qui s'au-nonce, de se souvenir de l'histoire du juge qui dit à l'accusé : « Avouez que vous aviez bu et que vous avez fumé au lit, el que cest ainsi qu'û u pris jeu n, et l'accusé de répondre : a l'avous que favais bu, mais le lit brû-lait d'é j à lorsque je m'y suis

C'est la longue expérience de William E. Hill qui lui fait don-ner ce conseil à l'Europe : « N'attendez pas une relance américaine : ce serait en vain. »

# Un marché

Le front soucieux, Pier Malin-verni à Milan évoque la situa-tion de l'économie italienne. M. Malinverni est président de la plus ancienne société d'étu-des et de conseils de l'Italie, ORGA (fondée en 1925). Depuis «l'été chaud de 1960», l'Italie est devenue l'un des mellieurs centres d'attraction de la presse internationale. M. Malinverni en explique les raisons en quel-ques points :

Un taux d'inflation qui, s'il est passé de 22 à 16 %, est néanmoins anormalement élevé ;

La permanence des pro-blèmes de la balance des pale-ments, même si ceux-ci ont perdu de leur gravité depuis le mois de juin de cette année;

Des charges salariales éle-vées (seion M. Malinverni, la mise à niveau des salaires ita-liens sur les salaires européens e été beaucoup trop rapide depuis 1969) ;

Des charges sociales attei-gnant presque 80 % des salaires et ne servant qu'asses peu aux ouvriers pris individuellement;

Des conflits sociaux des grève et des guérillas urbaines qui ébranient l'économie.

qui ébranient l'économie.

Pier Malinverni considère également comme un inconvénient
pour l'économie de son pays
la nette séparation qui existe
entre cette dernière et la politique, einsi que le conflit entre
le Nord et le Sud, où ni l'une
ni l'autre des parties ne met
beaucoup du sien pour lampreodre la situation. Li déplore
rarellement l'apparition d'un parellement l'apparition d'un cartain nationalisme économique et la pression croissante qu'exer-cent les impôts sur les entre-prises italiennes. Il se fait aussi du souci pour les expor-tations, en particulier celles des entreprises de dimensions moyennes qui ne disposent pas sufficamment de «know

C'est maintenant Nicholas Branch, directeur de la Binder Hamlyn Fry de Londres, qui présente les doléances les plus véhémentes. Avec un humour typiquement anglais, il pose l'opération suivante : Royaume-l'il Ltd. unorité faibles : nou Uni Ltd : profits faibles + peu d'investissements + législation stupide + gouvernement incon-

tation, par exemple.

branches de l'industrie dont les capacités sont excédentaires par rapport à la demande : le meuble, le textile, l'industrie alimentaire, la chaussure, le bâtiment, la navigation, les sistant + syndicate puissants et non constructifs + pauvreté des incitations + gestion démo-dés + frais généraux élevés = pays non compétitif. chantiers navals

D'accord avec lui, il faut éga-lement citer Roland Berger, qui fait partie, à titre de directeur, de la S.A.R.L. qui porte son fait partie, à titre de directeur, de la SARL qui porte son nom et est également membre du directoire de la BD.U., la chambre syndicale allemande des sociétés d'études et de conseils. Selon lui, oes « surcapacités » posent d'autant plus de problèmes que l'industrie fuit vers des pays où les charges sociales sont moins élevées. Pour illustrer la gravité de cette « fuite », van der Torn prend Texemple des Pays-Bas, où le nombre de châmeurs va. croissant. Une législation socialiste + dépendance à l'égard des im-portations + pétrole de la mer du Nord = survie à un taux d'inflation élevé accompagné d'un fort chomage. Remise au point + accroisse-ment des rentrées invisibles + commercialisation outre-mer = prospérité, bonheur ? Malgré les points noirs de cette o pér ation, Nicholas Branch estime que son pays, qui, selon sa définition, « offre peu d'attraits pour beaucoup de travail », a une chance de se libérer brusquement de ses soucis grâce au pétrole de la mer du Nord. Il n'est toutefois pas certain que c'est ce qui se passera, et il se trabit en faisant cette restriction : « Tout dépend de ce que nous ferons de l'argent que nous rapporters le pétrole. »

Dès lors qu'on interroge les sociétés d'études et de consells sur la santé économique des pays où elles exercent, on peut aussi leur demander comment vont leurs propres affaires. La réponse est alors exactement l'inverse : jamais les sociétés de conseils n'ont été aussi floris-santes. Ces messieurs de la hante direction les convoyuent hante direction les convoquent pour qu'alles les aldent à prendre des décisions; elles consellent des banques, des gouvernements, des syndicats, analysent les structures économiques, étudient les capacités d'absorption des marchés à l'égard de produits nouveaux, placent l'homme qu'il faut à la place qu'il faut, ce qui s'impose en période de récession. « Nous vivons les problèmes de nos clients, avous Reint van der Torn; là où fleurissent les chardons, nous récoltons aussi le froment...»

## L'Europe pour vous?

P OUR vous, que signifie l'Europe ? Est-ce un idéal abstrait, une réalité politique une des une réalité politique, un défi intellectuel ? Cela évoque-t-il chez vous une expérience personnelle, ou simplement de l'indifférence ? La Fondation culturelle européenne d'Amsterdam et les quatre journaux membres d'Europa se posent la question. Aussi la Fondation accordera-t-elle un prix de 3000 florins à l'auteur du meilleur article sur le thème : «l'Europe, qu'est-ce que c'est? »

Les textes proposés devront avoir entre mille et mille cinq cents mots (cent à cent cinquente lignes) et être adressés en triple exemplaire à la Fondation culturelle européenne, 5, Jan-Van-Goyenkade, Amsterdam - 1007 Pays-Bas. La date Ilmite sara le 31 janvier 1978. Les articles seront examinés par un jury commun à le Fondation et à Europa, qui publiera

## PORTRAIT

## Xiel Federmann, ou comment on devient le plus grand chef d'entreprise d'Israël

Arrivé en Israel avant même la fondation de l'Etat hébreu, Xiel Federmanu est devenu, à travers la pénurie et l'abondance, la paix et plus souvent la guerre, l'un des principaux hommes d'affaires d'Israel. Pour lui, l'économie et la politique sont une seule et même chose.

poche, en tira un piatolet et la tend à Schwarz, le portier de l'Hôtel Acadia, eltué dans le quartier chic de Tel-Aviv. Yekutul XIel Federmann du pays où l'avaient appelé ses affaires, et où un reprie de justice e'était évadé. Il vouleit dono être amé pour le cas où sa route croiseralt celle du

XIel Federmann porta toujours une arme. Il est prêt à se battre pour l'inviolabilité d'Israël, pour la paix, et pour ses propres effaires. Né en 1915 à Chemnitz, il e un cosur d'acier et, quand II parle, un débit de mitrallieuse. Il déborde d'idéas et ses collaborateurs passent leur temps à le freiner...

XIel Federmann est propriétaire de la chaîne des hôtels Dan, dont les fiers immenbles se ren-contrent à Herzila (l'Accadis), Jérusalem (le King David), Césarée (le Golf), Tel-Aviv (le Dan) et Haife (le Dan Carmel). La familie Federmann habite un la toit de ce demier.

XIel Federmann dirige une entreprise chimique labriquant du polychiorure de vinyle, infgue le pays, produit des matérieux de construction et, toujours dans sette branche, possède 50 % dee parts d'une entreprise européenne de premier plan. Il cultive des oran-gers près de Tel-Avry et c'esi lul qui, en 1955, e découver près de catte ville le premier mier gisement de gaz d'Ieraël. C'est lui également qui a construit le premier olécduc (d'Elath à Halfs), evec le groupe Edmond de Rothschild, La chitfre d'affzires ennuel du groupe Federmann a'élève à 1 milliard de livres isreéllennes

Male la champ de ses activitás ne se limite pes à israél. Au Gabon, su Nigéria, su Ghana, en Sierra-Leone et au Congo, le nom de Federmann est synonyme de construction de logements sociaux. L'Etat d'israel pratique une alde au développement, dans le sens le plus concret du terme, en

saire à la construction de cee logements par l'intermédiaire de banques américaines et suisses. Malgre comme un fil de fer, XIel Federmenn ne cesse d'aller cle une association avec un nique de précision et d'optique qui devrait être bénéfique &

l'Etat d'Israél d'une façon tout à fait particulière. L'ermée en Pour lui, économie et politique sont pour ainsi dire syno-nymes. C'est pourquoi il a noué suropéennes d'Investissement qui, jusqu'à présent, ont mobilisé 24 millions de deutschemarks dans les torages d'ex-ploration en vue de trouver de

uvezux gisements de gaz et

## Le rôle du hasard

C'est vraiment par hasard que est un sobriquet yiddish pour Xavier) est devenu le plus grand capacités personnelles n'y sont pas pour grand-chose. Dès mars 1940 - donc avant le fondation de l'Etat d'Israel, le 29 novembre 1949. — Il organisalt déjà l'immigration illégele en Palestine. Il se trouva en relation evec un officier englais, après que les troupes britanniques Alexandre el se fureni retirées à Halfa. Les Angleis se plaignaient du manque d'uniformes, de chaussures et de chausset-tes. Xiel Federmaon trouve des entreprises qui se mirent à fabriquer des uniformes, fournirent des cheussures et des chaussettes aux soldets britanniques. Alors Xiel Federmann crés un dépôt de ces marchandises rares. C'est là, peut-être, que Xiei Federmann aporti le B. A. BA du commerce.

le plus important d'Israel volt-il les relations entre son pays et l'Europe ? Un vértisble flot de paroles déferie eur son interiocuteur. : « Israel pense européen. *Israël est un* mo*rce*eu d'Europe eu Moyen-Orient. Le rêve d'Israël est le démocratie

d'israél par noe voisins arabes. Par là même, nous contribuons eu renforcement de l'Europe, cer la Méditerranée est devenue une grande zone d'influence de l'U.R.S.S., zone dans la-quelle des Etars comme le Libye, que, mais pratiquent une politique de le porte puverte eux sous-marins russes et eux eéroporte et eux stetions radere soviéttques. Seut un front taraéloétat de fail. Ces nécessités du moment exigent donc la paix

Et d'illustrer concrètement

cette pensée en aliant plus loin

que personne n'est jamais ellé publiquement : - On peut très conflit militaire entre l'Amérique, l'Europe et l'U.R.S.S., décienché par une agression russe, israét es retrouverait intégré aux calcule militaires de l'OTAN et que l'état de guerre entre Isreël et les pays arabes disparaîtrait du jour eu lendel'Europe des gisements de pé-trole arabes. Le potentiel milien deuxième position après le potentiel militaire de la République fédérale d'Allemagne. Une direction politique responsable au sein de l'OTAN ne peul pas se permettre de l'ignocas où una guerre se déclen-cheralt entre les pays du pacte de Varsovie et l'Europe démopourrait se retrouver du côté côté des troupes égyptiennes plutôt que sur l'eutre bord. -

Le chel d'entreprise et le militant israéllen font un seul mie amènera le paix eu Moyen-Orient et en sera le garant. Nous devons investir en tertique », dit-il. Et le voici qui soutialte cu'une centrale atomique Israélo-égyptienne, située juste sur la frontière, se réalise eujourd'hui plutôt que demein. Ce ne serair pas seulement un noyau d'énergie, déclare-t-il lement un noveu de palx sur cette frontière. » Un rêve...

# Holiday Drung

Pourquoi les hommes d'affaires y reviennent-ils en famille?



A l'hôtel, de quoi a-t-on besoin quand on voyage pour affaires? D'abord de confort. Pour se reposer, se détendre... et aussi pour travailler. Quand on voyage en famille on a autant pesoin de confort, sinon plus. Pourquoi s'en priver? Holiday inn récon-cilie les hommes d'affaires et leur famille avec l'hôtel

Point clé du confort:

a chambre

De l'espace. 27 m², c'est agréable; es lits sont toujours grands (un à deux double lits par chambre); la salle de bains est spacieuse... Pour travailler, recevoir: un coin bureau, des fauteuils confortables et une ligne de téléphone directe. Climatisation: elle se règle à volonté. Détente: il y a toujours la télévision (gratuite).

## Des séminaires aux

Dans un Holiday Inn, il est très facile d'organiser des réunions d'affaires ou des fêtes. Pour un brain-storming de cinq à six personnes, vous prendrez un petit salon. Pour une réunion importante, un cocktail un banquet ou un repas de noces comme autrefois, vous choistrez une grande saile.

Les enfants

loges gratuitement

Les hommes d'affaires out connais-Les nommes d'attaires qui connais-sent Holiday Inn y font volontiers étape en famille. Holiday Inn loge gratuitement les enfants qui parta-gent la chambre de leurs parents. Outre le confort, les mamans appré-cient des détails comme la chaise spéciale pour le repas des tout-petits. Inns du monde. Gratuitement.



Nouveau: le forfait week-end

Et quand on voyage à plusieurs, il y a aussi le forfait week-end. Du vendredi soir au lundi matin, la chambre ne vous sera facturée que pour le prix d'une personne, même si vous êtes quatre à l'occuper (du ler Novembre 1977 au 1er Mars 1978, sur réservation; se renseigner auprès du Bureau Central Holiday inn-Tel (I) 687.32.33 ou chez votre agent de voyages).

"Holidex" pour réserver dans le monde entier

Avec Holidex, système de commu-nication par ordinateur privé, vous réservez immédiatement votre chambre à Rome, Las Vegas, Acapulco ou\_dans l'un des 1700 hôtels Holiday Ce sens aigu du confort et des formules adaptées n'explique qu'en partie pourquoi Holiday Inn est si vite devenue la première enseigne hôtelière du monde. C'est aussi le succès d'une ambiance qui vous décontracte et vous met, comme le dit l'enseigne, un peu en vacances.

## Holiday Inn en France

Avignon Tel. (90) 82.99.10 - Telex 431994 Lille Aéroport/Lesquin Tél. (20) 97.92.02 Télex 120051

Lille-Marcq en Baroeul Tel. (20) 72.17.30 Telox 120785

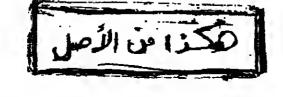
Paris/Porte de Versailles Tél. (1) 533.74.63 - Télex 260844

Paris/Orly Tel. (1) 687.26.66 -Telex 204679

Paris/Roissy Charles de Gaulle Tel. (1) 985.96.11 - Télex 695143 Lyon Tel. (78) 35.70.20 - Télex 900006 Strasbourg Tel. (88) 32.49.12 -Telex 890515

La Guadeloupe Tél. 84,15.00 -Télex 029836 GL

Réservation centrale à Parie Tél. (1) 687.32.33 - Télex 204 696 ou par votre Agent de Voyages



EVENOURLY LANGERINA Service of Arrival

> Franklin for

BALMONT SOLVEN

WERNIR HER

# mment on devient entreprise d'Israël

tique de le porte ouvere Pur

sous-marins russes e: aux aéro-

ports et eux stations raders so-

viétiques. Seul un Iron! israélo.

araba peut comrebalancei cet érat de lail. Ces nécessiés du

moment exigent done la paix

entre Israel el ses voicins ara-

Et d'illustrer concrétement

cette pensée da allan: plus toin

que personne n'est ;amais allé

publiquement : - On peul fres

bien imaginer qu'en cas de

conflit militaire entre fame

rique, l' Europe et l'U.R S.S.

céclenché per une agression

russe, Israél se retrouveran in-

tégré eux celculs miliaires de

COTAN et que l'éta! de guere

entre isreël el les pays arabas

disperalirali du jour au lende-

main. Israėl esi plus près que

l'Europe des gisements de sé-

ticle arabes. Le potentiel mill-

taire d'Israel vient sens doute

en deuxième position spisa le

patentiel militeire de la Répu-

blique tédérale d'Allemagne

Una direction politicale rateonsatile au sein de "OTAL ne

peut pas se permetti ce mar-

rer et n'en e pas 'e sich 4:

cas où une guerra de danne

charait entre les 22.7 12 1203

ce Versovie et l'avente de-

pourrait se refreuer de cua

Co Tarmee d'Har e : 14:334

Smoudito of seuthing Tanga core des troupes conserva

giulă: que sur l'eulin ::::: .

Le chef d'entreprise di emi.

tant isradien for in the

hommer convents and start

mie amétere la partici, it es

ritoire orabe Partout, Line

for at commerce ask of two

gare 200-3's er du 21 75 7

tipum e, ditel Et le littlic

sautaite quiune 1971 to 2

migua faradio-ágrava entre est

puste gur la frant ore lie les la autouralieu pluffir our oure

pomieno cupament de 1771 (SE

PARTERS OF PROPERTY OF THE PARTER

cemp front/era. - 15 1.45

estale. C'est là le mil ul se s

reconnaissance de l'existence a de l'Etat d'Israel par nos voleins erabes. travers la Par là même, nous contributes. la guerre, au terforcement de l'auropa, au terforcement de l'auropa, car le Méditerranée est dave. l. Pour ini. ne chose. nue une grende zone d'iniluence de FU.R.S.S., ZORO des la quelle des Etals comme la Libye anima nécesstion de ces non seviement menacent l'Airique, mais pratiquent une pois-

minedialre de 35 OL SUISSOS. in fil de les cesso d'aller ment II néco-DI SAGE . RU al de mécaet d'optique a tacon tout L'armés en

nie et potitisi dire synoual II a nous les sociétés westissement ii. ont mahie deutscherages d'exs de gaz et

hasard r haszná gue THEOD (X:E)

siddish pour ia plus grand distabl. Ses SO COS METS a landation IN 25 SEVENT 338 344 SE 2 to an Pales en femeron 03:46. Epres Criter wover M BYECLS Libert 10: There's 18% P# D:2" CHO TERMS

ವಿತ್ಯ ಭಿರ್ಗಿಸಲಹುಕ:-- trans cas 36 THE !! HITTER FORTH STATE OF GREE sizes briter-COS ENTREMANDO 18. CW.D-6118. 27 2727' 10 STOR . I demonst Thered volt-

907 7878 6" 33000 757 75 1 4CH 5000 un marcara BY-CIRACE LB A SELECTION contra 8 is

en famille?

Quiters Cara Surveint in the DERE DESC Cattal Discourse of the Cattal SARAGE STATE AND ADDRESS. And the second second A Proposition of the second

Holiday Inn en France TO SOLUTION OF THE STATE OF THE Life Agreed League

Late Marco on Borres To 1250

the later to the l Transition ... PERSONAL PRINCIPAL PRINCIP

THE STAND OF THE STAND A 18 74 78 78 78 7 Manager TH Barrier Trans

introduction . The state of the s

Secretary Control of

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

LE JOUR ----

DE LA MUSIQUE

Un voyage électronique Vingt-cinq ans après leur découverte, il manquait encare un rétitable ourrage d'informution sur les musiques concrètes et électroniques. Dans un langage clair et d'une acuité critique très fine. Michel Chion et Guy Reibel, membres du groupe de recherches musicales de l'INA font le tour des espaces dejà conquis d'un univers sonore en expansion : histoire. techniques, esthéticues, p pectives. Bible, dictionnaire ou atlas, un livre captivant, indis-\* Les Musiques électro-acous-liques, Edisud : La Calade, route nationale 7. Aix - en - Provence. 344 pages, 65 F.

Le combat et l'espoir.

Musique et politique dans la lutto des Noirs oméricains : séances d'enregistrement et loi du milieu : l'enseignement musical l'écule; ---- e des professeurs û Conflans; les musiciens et leurs droits sociaux au sommatre de Combat-Musique, un nouveau journal dont le titre indique assez la volonté de soulever d'autres problemes que ceur qui font lo "une " des revues musicales traditionnelles. Un ton ferme, sons provocation et quelque chose qui ressemble à l'espoir d'en sinit avec la résignation... ★ Combal-Musique, nº 2 /bimen-suel), 31, rue du Clos, 75030 Paris. 2 pages, 2,50 P.

à Toulouse-Mirail.

Organise par le Centre socioculturel Alban-Minville lallée de Bellefontaine, tél. 40-18-08). le premier festival de Toulouse-Mirail se propose d'apporter dans le quotidien d':-nouvelle ce qu'on réserve d'ordinaire aux vacanciers, à cela près - faut-il le regretter? qu'on a renonce à ce qui. diton, fait courir les foules : instruments et musique des pays d'Oc. jeudi 3 novembre: concert et Festejada par l'orchestre du Conservatoire occitan le lendemain ; musique de la Renaissance par l'Ensemble Semiramis. le 9; Paul Ferret (guitare classique), le 18; la pianiste Mireille Sonalle, le 23 : hommaga à Don Clément Jocob avec le Quatuor de Provenca. le 25; et clôture le 30 par le groupe de Progressive Jazz Potemkine.

Stages musicaux.

A Marly-le-Roi (Yvelines): Pratique du magnétophone /du 14 an 20 novembre! et Expression muisicale, musiques nouvelles (du 12 au 17 décembre). Renseignements et inscriptions: INEP, tél. 958-84-18.

A Paris : La voix humaine. instrument corporel, par le Roy Hart Theater, du 5 au 9 décembre (Centre français de musicothérapie, 14, rue des Frères-Morane, 75015 Paris,

tėt. 533-27-07). A Creft (Oise) : Activités sonores | construction d'instruments, le corps comme instrument, etc., du 26 décembre au 3 janvier, au CEMEA, 7, rue Henr ''3-Dumuin, B.P. 332 G. 80027 Amiens, Cedex : tel. (22)

Du contre-ut à la plume Apparue, disparue, reparue, suspendue quelques mois, le temps de retrouver son souffle, la rerus Opèra, devenue Opèra international, prend un noureau départ : soixante-dix pages pleines jusqu'au bord de critiques sur les principuux festivals, les concours, les disques, et des intervieus (T. Berganza, P. Boulez. M. Caballe), voilà de quoi combler l'amateur (s'il n'est pas rebuté par la mise en page) et lui donner matière à réflexion : l'abondance des comptes rendus finissant par tuer le genre, on espère découvrir un providentiel urticle de fond. It viendra suns doute dans le prochain numéro.

\* Opera international, 14 bis. rue des Plantes, 75014 Paris. Tét. : 540-68-92, Mensuel, n° 1, 90 pages, 10 F.

Bi-centenaire de la Scala Après Bayreuth, Patrice Chèreau mettra en scène Tristan et Isolde (direction : Carlos Kleiber), à la fin de la saison, à la Scala de Milan, qui ouvriro sa saison du 200° anniversaire, le 7 décembre, avec Don Carlo (L. Ronconi, C. Abbado), sutvi de cinq autres Verdi / Bal masque, les Brigands, le Trouvère, la Force du Destin, Simon Boccanegra), de deux Puccini Madame Butterfly, dirige par G. Pretre, et Manon Lescaut, mise en scène de Visconti et de l'Enlèvement au sérail, de

## Murique

peu triste.

# Les « défaillances » de Liszt

مكذا من الأصل

Mais sans aucune explication, alors que l'aimable » Concerta paur orgue » de Poulenc étoit donné intégralement et que Pierre Cochereou s'ottordait volontiers dons son improvisation sur un thême ossez vague de Rabert de Fragny, c'est une version singulièrement s expurgée » de la « Dante-Symphonie » qui auvrail le concert, conféron! du même coup à cette soirée quelque chose de mesquin el d'un

La « Dante-Symphonie » n'est pos une œuvre longue, à peine trois quart d'heure, et n'affre pour l'archestre camme aur le public, me û premiêre auditian, nucune difficulté particulière justifiant qu'on écarte certoins passages; elle souttre, en revanche, d'une curieuse réputotion : Liszt que l'on dit facilement redondant y aurail eu la main un peu laurde... oans portoger cette opinion superficielle, on ne peut qu'être sensible u une tentative, même maladraite, de réparer les défaillonces du génie. Pourtont cetta œuvre, opparemment plus descriptive que son oinée lo Fouste-Symphonie », oussi étannante de forme et de langage, est, dans sa concisian même, tout le cantraire d'une portition verbeuse; elle froppe d'ailleurs por une volanté d'économie assez rare.

Lo première portie, cansocrée ou chant V de « l'Enfer », évocation psychologique plus que peinture, calquant lo courbe de ses matifs ginales, tandis qu'un élément nou-

tanalité imprécise lun té mineur sans oltération à la cief, dont la dominante serait paradoxalement sol dièze), le seul passage offirmé tonalement — fa dièze mineur-mojeur - elant l'épisode de Froncesco do Rimini, fugitive lueur d'amour partée par les airs : le vent, mélodiquement, onticipe sur le récit de la clorinette basse et sur lo plointe toute berliozlenne du car anglals sur fond de tlûtes et de violan qui expase le second thème. Que penser d'un chef d'urchestre qui prend le porti de supprimer lout celo : huit coupures (celle-ci n'est qu'un exemple) dans ce premier mouvement, cen/ cinquonte

La seconde partie, « Purgatoria », en re mojeur cette fois, évoque lo figure de Béatrice, seconde upporition feminine upres Francesca, symbole d'un amour supérieur, désincome, conduisant au « Magnificat » tinal, conclusian logique du voyage philosophique. Elle s'ouvre en effel ovec une phrase de hau/bois reprenant ce d'espérance labsent de l'adaptation de Serge Bauda) qui, por deux fois, répondait ou récitotif de la clarinette basse dans « l'Enfer » et prenant le contrepied des shèmes désespérés du début; puis, por des tronsformotions thématiques taut à foit ori-

sur les vers du poèle comme s'ils veau traité en fugato fait contraste, étaient déclomés, baigne dans une la mélodie du « Magnificat », imitée du grégorien, se révêle peu o peu, et insensiblement le « Purgotoire » s'efface devant la visian spirituelle du Porodis : l'omour absolu. Comment justifier l'élision de

ces quatre-vingt-sept mesures, et surtout le silence qui tient lieu d'enchainement? Les deux outres tontes en comporaisan, mais une adaptation ne peut pas taujaurs s'attaquer à l'essentiel sans risquer de vair l'œuvre sombrer carps et biens. Pourtant, trois cents mesures retirées d'une partition qui n'en comparte que anze cents, n'est-ce pas plus grave encare que la supmesures que Liszt aurait eu le tort pression de l'interlude ou troisième octe de « Lohengrin » (toujours par Serge Bauda), au Festival de Lyon l'an demier? A quoi bon inaugurer un orgue si c'est pour entendre, por exemple. In Symphonie de Saint-Saens amputée de son « finale » parce que le chef l'auro trouvé trop pompeux? Les mélomones lyonnais et les musiciens de l'orchestre, dant an connoît la conscience ortis/ique, ne méritent pos pareille désinvalture vis-a-vis des chefs-d'œuvre.

Il est vrai que cet orgue pourro servir à des récitals dans Pierre Cochereau, cvec son talent et so faconde habituelle, oura donné un avant-goût en fin de concert : le passage annonce comme « olealaire » de san improvisation les fort ottendu) n'étoit qu'une plaisonterie assez Inide --- l'aléatoure restant distinct du n'importe quai - destinée, à farce de clusters, o mettre en valeur lo sicilienne

saulitante qui sulvoit... Comme toujaurs, l'improvisation s'ochevalt par ur vigoureux « tut/i », selon une canception un peu triompholiste, risquons le mot, du rai des

GÉRARD CONDE.

## Théâtre

## Deux jours pour les jeunes troupes

nes e abrilé ca week-end une loire aux théâtres. Dans les pavillans, se succédaient les speciacies - formels -, Dehors, eur des estredes, peradaient des ciowns, des masques, des cracheurs de feu. Il y a même eu un envol hésitant et brel de montgollière. Il e lait beau et les apeclateurs nonchalants flånaleni, promeneni enlants et bicyeleires. C'érait un week-end sportil, lamilial et culturel, organisé par la M.J.C. Théâire des Deux-Portes et l'Unité - expulsés de leur lieu de Iravail pour cause de délicil, - une mai d'informer le public sur le sort des compagnies hors des circuits commerciaux et institution-

théâire) a orgenisé un débet traitani de le crise el des mayene de s'en eortir. Tous ceux qui áteleni lá - ei ils étalent nombreux — se sentalent plus au moins directement impliqués dens les ditticultés qu'éprouve un théâtre, marginalisé par le torce des choses. Dix ans après 1968, le contenu du terme - merginal - e évolué. Il esi moins llé é l'ergent. Un ergent qui menque tellement que peu de gens le considérent encore camma - polluani -. Les subventions en elles-mêmes ne représentent plue le piège récupéreteur, même si on cherche à s'arganiser pour ne plus en dépendre. C'est plutôt le eyaléma de répartition qui eet en cause, autrement dit le politique culturelle du gauvernement.

On e beeucoup parlé liberté de créetion et censure économique. On a qubilé de mentionner lo polde de la bureaucratis et des hebitudes. Le nombre des dosaler eu ministère pour deman-

ennés. Certaines exercent des ectivités continues depuis tort longtemps sans pour eutant être essurées de subventions régulières. Au mieux, l'aide eccordée suil le cours de l'infletion. Au pire, ella est supprimée, eouvent de lacon arbitraire. Elle ne suit jamais le rythme de dévelop pement du travail.

Comment produire ? Où montrer ses productions ? A qui ? Les témolaneges, les revendications, toumaient outour de ce triple problème. Quand on n'e pas lee movena de louer une salle, quand on est ettaché aux circuits paralléles IM.J.C., Maisons pour loue, loyers...) mai équipés, Irop pauvres pour echeler un epectecie à son prix normal (le prix plaiond est fixè á 1 500 F), on continue pour ne pas mourir, mais on en arrive à se décourager.

De la même manière, les ressouvent reduits à un bénévolet de tail, et dont les moyens d'ection sont dérisoires, aussi mililante soleni-ils, finisseni par a'épuiser, se lesser. Et sans cea relais, comment atteindre le public ei on ne porte evec eoi ni le prestige ni l'événement? Le siar eystème, quelle que soll se lorme - ou son contenu - est une réellié du spectecle.

voulu débattre de le question - quo! montrer ? .. El pourtant. elle a áté posée. Mais II y e trop de tendances représe dans l'A.J.T., qui, d'eilleurs, revendique le plurelleme dans tous les domaines. Pourtant, délinir queis théâtres teire, queis théâtres soutenir, est importent, et fon ne veut pas se tromper

COLETTE GODARD.

## aussi le directeur des Musicolie

LES CONCERTS LAMOUREUX VOYAGENT

S'il est une institution musicale parisienne qui parait inamo-vible, c'est bien celle des concerts symphoniquee du d'imanche après-midi ; la direction de la musique a naquera voulu leur faire changer de jour, pour éviter, entre les Concerts Colonne, Lamoureux et Pasdeloup, une concurrence que l'on croyall dommageable pour cux, mais rien n'y a lait : le public, surtout celui qui ne peut entendre de la muqui ne peut entendre de la musique que le dimanche, y tient. Est-ce une raison pour ne pas sortir de la routine? Les Concerts Lamoureux - pensent qu'il est

INQUIÉTUDES A L'OPERA-STUDIO

Le personnel de l'Opéra-Studio e pablié le communiqué sulvant : L'Opéra-Studio se trouve une fois de plus, comme il n'a pas cessé de l'être depuis sa création. devant un sursis d'un en Une telle absence de continuité dans la politique culturelle française ne peut que nuire à l'institution. Le personnel de l'Opera-Studio se demande donc quel sera son sta-tut après 1978. Il réclame le maintien de sa mission telle qu'elle a été définie en 1973 et. par conséquent, la garantie de monter ses propres spectacles, ce qui implique qu'un budget autonome continue de lui être attribué.

Il s'interroge eussi sur les modalités d'un rattachement de l'Opèra-Studio à l'Opèra de Paris, et redoute à cet égard que les objectifs de ces deux organismes ne solent très différents, si ce n'est incompatibles: d'une part, du effet, un théâtre de prestige, de qualité internationale, et, d'autre part, une politique de restructu-ration de l'art lyrique français.

rayonnement à leur association Leur nouveau secrétaire général, M. Philippe Gondamin, qui est a tire de son expérience d'ani-muteur l'idée d'alter davantage u la rencontre du public. Lamoureur offre donc aux mu-

nicipalités et organismes culturels de la région parisienne l'a Opé-ration 3 + 1 n : trois concerts sur place un concert à Paris. Les trois concerts seront donnés par les Solistes des Concerts Lamoureux, regroupes en formations diverses: pour cette année, un récital de piano l'Beethoven, Chopin, Moussorgski), un concert avec le Dixiuor (Quatuor de Hayan, Quintette de Mozart, programme de l'Orchestre de chambre de trente-cinq musiciens (Quatre Saisons de Vivaldi, Symphonie Haffner de Mozart, Stravinsky, Prokojiev. ou bien un programme viennois! Après ces trois séances sur place, les audi-leurs seront misux préparés à cenir à l'un des concerts domi-nicaux de la salle Pleyel, où ils beneficieront d'un tarif de groupe

D'autre part, l'Orchestre La moureux veut organiser cette sai-son, en divers lieux, un grand a rassemblement musical populaire n, qui a pour but d'amener les jeunes à la musique clas-sique par le truchement d'œuvres connues sous forme de transpositions de pop ou de variétés.
s Orange mécanique » ou Beethoven ? présentera tour à tour arrangement et partition origi-nale d'œuvres d'Elgar, Purcell, Rossini et Becthoven (9° Sym-phonie). Le match sera serré ; le résultat peut-être indécis... Une expérience à suivre. — J. L.

\* Concerts Lamouroux, 252, rue in Faubourg-Saint-Honoré, Paris, tél. 622-44-34.

Cinéma

## LE POINT DE MIRE de Jean-Claude Tramont

Le film aurait pn s'appeler a la Manipulation » ou s le Traquenard ». Des conjurés ont décidé d'obattre un homme politique. s Dans es genre de meurtre, dit l'un d'eux, l'essentiel est de trouver un coupable, s Les conjurés élaborent donc une machination destinio à faire retom-ber sur un innocent (su l'occurence nne innocente) le responsabilité de

La victime choisie est Annie Girardot, photographe de presse, dont le mari vient do mourir dans des tances obscures. Comment la malheurense so laisse circonvenir par nn faux ami et par nn volsin de paller, trop serviable pour être hon-nête, comment, pen à pen, se referme sur elle le piège qui provoquera sa mort, e'est ce que raconte le film. Mieux vant ne pas être trop à cheval sur la vraisemblance pour s'intéresser à une histoire où presque rien ne subsiste du roman de Pierre Boulle qui l'a Inspirée. Hasards, colneidences, coups de théâtre gra-tuits fonrmillent dans le récit. Mieux vant également ne pas s'attendre n de ambilis effets de mise en scène. Jean-Clande Tramont, and a longtemps travaillé à la télévision américaine, u'est pas Hitchcock. Il pétrit le mystère comme une lourde elaise et a quelque pen tendance à Finalement, par-delà l'anecdote et

le suspense, e'est l'Interprétation d'Annie Girardot et de Jacques Ontrone qui retient l'attention, La première, si seule, si désemparée, si maladroîte face an danger, qu'elle en devient émonvante. Le second. mi-felin, mi-clown, charmenr, ambigu, cynique, comme absent de son personnage, et à cause de cela, apportent à ce personnage une singulière et attachante irréalité. Les scènes qui les réunissent sant de loin les meilleures du film. Elles font accep-JEAN DE BARONCELLL

\* Voir s les films nouveaux s.

Théâtre

## « UN ENNEMI DU PEUPLE », d'Ibsen

Dans une ville d'esux de Norvège, e mèdecin de la station thermaio s'aperçoit que la source, principale richesse de la cité, est dangereusement policée. Il demande sa fermeture. Les habitants, manipales par les notables, s'y opposent et fuissent par voir en lui a un ennemi

La plèce d'Ibsen n été écrite en 1882. Elle est dans le style de l'épo-que : sombres intrigues et nobles sentiments, grands discours et tenlesophie un peu simplette. Comme le dit la fille du médecin, eu réponse à une déclaration d'amons en forme de grossier chantage : s C'est tellement subtil et nuano que je me demande si je com-

Jean Desailly et Simone Valère, en association avec le Centre dramati-que de Tours, out mouté la pièce telio quelle, commo s'ils y croyaient, Ils la jouent avec cœnr et, bien entendn, avec talent. Gabriel Cattand, en a traitre z, est excellent. La miso en scène d'Etlenne Bierry ne manquo pas de rythme. Le sujet, parce qu'il est toujours d'actualité, doute un tont antre travell sur Ibsen, si l'ou tient à Ibsen. Il se peut que la politique, su ceut ans, n'alt pas évolué; lo théâtre si.

★ Théâtre Edouard-VII, 21 heures.

par Jean-Michel Ribes

## « Par-delà les marronniers »

L'inventeur de l'humour - umour sans b — s'est rendu célèbre à Nantes. Le 7 janvier 1919, dans cette ville si sage, Jacques Vaché était tronvé mort avec un de ses amis. Les Journaux parièreut de co donble anicide 4 l'oplum. Mais si on connaît encore nu pen Vaché, e'est bien à cause de tont ce qu'André Breton a écrit de lai. Jeune interpréte de l'armée anglaise, il fit partie — à titre posthume — du monvement surréaliste qui, selon Jean-Michel Ribes, « s'appropria prétentieusement » ce marginal aux six uniformes impeccablement conpés. Pour l'aoteur de s Par-delà les marronulers », out été s récupérés » de même deux autres représentants de cette génération perdue : Arthur Creveu (1881-1928) ot Jacques Rigant

Jean-Michel Ribes est donc parti à la recherche de ces trois suicidés. Ceux-cl ne se connaissaient pas et se retrouvent — par delà les mar-ronniers — dans nne sorte de mon-tage mis en soène par Pierre Bontron. Potrice Alexsandre, Patrick Raynal et Stéphano Bouy, cheveux gominés amples eostumes blancs, cravate de sole grêge, visages du temps d'alors interprétent ces héros qui ont « détroit l'espace entre le désir et la beauté » ; ils amaient trop la vie pour ne point la quitter dès que survint à leurs yeux poéti-ques la médiocrité.

Pour complèter l'histoire littéraire et donner chair à ses personnages, Jean-Miebel Ribes lenr a inventé trols protagonistes : te bourgeois. la femme et le valet. Tous sont d'époque et la reconstitution soignée réveille à quelques moments rares les sourires dont Oscar Wilde avait

MATHILDE LA BARDONNIE. \* Théâtre moderne, 21 h.



GAUMONT COLISÉE vo - ÉLYSÉES LINCOLN vo - IMPÉRIAL PATHÉ vf - SAINT-LAZARE PASQUIER vf

GAUMONT RIVE GAUCHE vo - P.L.M. SAINT-JACQUES vf - GAUMONT CONVENTION vf

HAUTEFEUILLE vo - QUINTETTE vo - 14-JUILLET BASTILLE vo

TRICYCLE Asnières - C 2 L Versailles - ARTEL Nogent



avec BARBARA BACH et CURT JORGENS dans le rêle de "Si ANCHE DATES AND BEAUTH OF CHILD THE STATE OF THE STATE OF

POUR LES SALLES ET LES HORAIRES DE JAMES BOND Voir lignes programmes

GRUNIGHT CHAMPS ÉLYSÉES 100 73 a/m - BRAND NEX 1977 m/m - MARGINAN PATHÉ 1977 m/m 48C ODEON 101 - QUINTETTE 10 - QAINGONT LUMBÉRE 9 - MONTPARMASSE PATHÉ 16 WEPLER PATHÉ 14 - GARMONT CONVENTION 14 - MISTRAL 17 - FAUVETTE 17 BARMONT GARMETTA 17 - LES 3 MURAT 18 Périphéria : Relle épuis Thiels - GYANG Versaines - VELET 2 - TRICYCLE Assières - FRANÇAIS Englison - MULTICHE PATHE Champigny - GAUMONT Évry AVIATIG LE BOUNGET - ARTEL VINCOUNT S GEOTGES - ARTEL RUEB

"Le triomphe de la jeunesse...
l'épopée d'une génération qui considére l'espace comme son nouveau Far-West. "Tourbillon de sensations nouvelle d'images incuies, de trucages parfai Fantastiquement fantastique\*. "Que la force soit avec toi

GEORGE-Y - GAUMONT RICHELIEU - WEPLER PATHÉ - GAUMONT-SUD MONTPARNASSE PATHÉ CAMBRONNE - GAUMONT PALACE - VICTOR-HUGO - MADELEINE -GAMBETTA - CLUNY GAUMONT BOSQUET Champigny - PATHE Belle-Épine -FAUVETTE - MARIGNAN. GAUMONT Evry - TRICYCLE Asnières - FRANÇAIS Enghien -FRANÇAIS - MULTICINÉ CLUB Maisons-Alfort - FLANADES Sarcelles - VÉLIZY 2 Vélizy -STUDIO Parly 2 ARIEL Rueil - ALPHA Argenteuil AVIATIC Le Bourget CHRITAN FOINER

PALME D'OR

MARIGNAN PATHÉ (v.o.) - ÉLYSÉES LINCOLN (v.o.) - HAUTEFEUILLE (v.o.) - QUARTIER LATIN (v.o.) 14-JUILLET BASTILLE (v.o.) - GAUMONT RICHELIEU (v.f.) - SAINT-LAZARE PASQUIER (v.f.) GAUMONT CONVENTION (v.f.) - CLICHY PATHÉ (v.f.). - ARTEL Rosmy - ALPHA Argenteuil

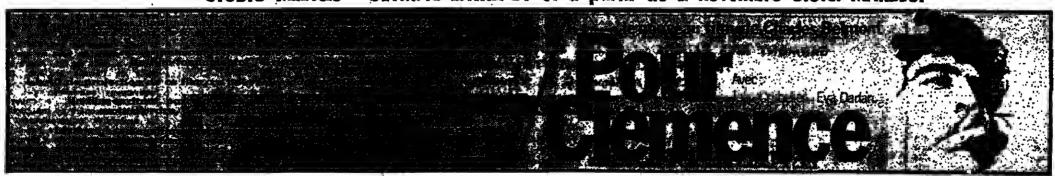
STUDIO SAINT-SEVERIN ACTION LAFAYETTE



C2L Vertailles . PARAMOUNT La Varenne . PARAMOUNT Orly . PARAMOUNT City . Simone Signoret est Madame Rosa...

PUBLICIS CHAMPS ÉLYSÉES • PARAMOUNT CHAMPS ÉLYSÉES • PARAMOUNT MARIYAUX • CAPRI GRANOS EQULEVAROS • PARAMOUNT MARLOT • PARAMOUNT MONTPARRASSE
PARAMOUNT ORIEANS • CONVENTION SAINT-CHARLES • STUDIO JEAN COCTEAU • MOULIN ROUGE • PARAMOUNT ORIEON • PARAMOUNT GALAXIE • LES 3 MURAT

STUDIO MÉDICIS - OLYMPIC ENTREPOT et à partir du 2 novembre U.G.C. MARBEUF



YVES MONTAND

CAROLE LAURE - MARIE DUBOIS



unfilm de ALAIN CORNEAU

DANS 14 SALLES PARIS ET PÉRIPHÈRIE

COMP



# **SPECTACLES**



**MERCREDI 2** 

SÉLECTION OFFICIELLE : IVAN LE TERRIBLE de Derbiniov / URSS / 11 h - 15 h - 21 h

HOMMAGE A:A. GANCE:

AUSTERLITZ / FR. / 17 h 45

PANORAMA 77: PAFNUCIO SANTO

de R. Corkidi / MEX. / 10 h = 12 h = 14 h = 16 h = 18 h = 20 h = 22 h PERSPECTIVES DU CINÉMA HONGROIS : HORS JEU

de P. Szaz / 10 h - 12 h - 14 h - 16 h - 18 h - 20 h - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA INDIEN:

RESHMA AUR SHERA de S. Dutt 9 h 30 - 12h - 14 b 30 - 17 h - 19 b 30 - 22 h

## JEUDI 3

SÉLECTION OFFICIELLE : LE FOND DE L'AIR EST ROUGE de C. Marker / FR. / 8 h 30 - 16 h - 20 - Den lere VISION EN FRANCE : LA FUMÉE DES FANES DE POMMES DE TERRE

de F. Ulacil / TCRL / 17 h 45 PANORAMA 77:

QUAND LES FEMMES ONT PRIS LA COLÈRE Film collectif / FR. / 10 b - 12 b - 14 h - 16 h - 18 b - 20 h - 22 h PERSPECTIVE DU CINÉMA HONGROIS : REFLETS de R. Sloreny / 10 h - 12 h - 14 h - 16 h - 18 h - 20 h - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA INDIEN: TRYSANDHYA de R. Marbros / 10 h - 12 h - 14 h - 16 h - 18 h - 20 h - 22 h

## **VENDREDI 4**

SÉLECTION OFFICIELLE : CAMOUFLAGE de K. Zanussi / POL. / 9 h - 13 h 30 - 20 h LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS de G. Zingg / FR. / 11 h - 15 h, 30 - 22 h 1ete VISION EN FRANCE : STAY HUNGRY de B. Rafelson / U.S.A. / 17 b 45

PANORAMA 77: LA VOCATION SUSPENDIJE de R. Ruiz / FR. / 10 b - 12 h - 14 h - 16 h - 16 b - 20 b - 22 b PERSPECTIVE DU CINÉMA HONGROIS: LE VOYAGE EN ANGLETERRE de L Ardy 10 h - 12 h - 14 h - 16 b - 18 h - 20 h - 22 h REGARD SUR LE CINÉMA INDIEN:

NISHANT / 9 b - 12 b - 15 h - 18 b - 21 h

**HOMMAGE A ABEL GANCE / STUDIO 48** RAYMOND QUENEAU ET LE CINÉMA / NEW YORKER JACQUES PREVERT ET LE CINÉMA / STUDIO LOGOS AVANT-GARDE CINÉMATOGRAPHIQUE CENTRE GEORGES POMPIDOU HOMMAGE A JOHN CASSAVETES / JEAN RENOIR LES 10 PREMIÈRES ANNÉES DU STUDIO DES URSULINES LE CINÉMA DE MARCEL HANOUN / LE SEINE

> 1<sup>et</sup> MARCHE INTERNATIONAL DU FILM DE PARIS au CLUB 13 et à LIRA FILMS DE 10 H A 20 H réservé aux professionnels

LES ABONNEMENTS SONT EN VENTE: DE 11 H A 18 H A L'EMPIRE 41, AV. DE WAGRAM - 75017 20 SÉANCES 160 F - 10 SÉANCES 90 F

## théâtres.

Les salles subventionnées Opera, 19. h. 30 : Eommage & Serge Lifar. Comédie-Fracçaise, 20 b. 30 : l'Ecola

Les salles municipales Noovezo Carré, Zi h. : Coocert Agru-pacion Musico da Eucnos-Aires.

les autres salles

Cartoucherta, Theatre de l'Aquarium,
2) h.: (es Pâques a New-York.
Comédie Caumarilo, 21 h. 10 :
Ecolog-Bocing.
Dauneu. 2) h Pepsie
Ecole de l'acteur Florent, 20 h.:
l'Amour du côlé de chez Godard.
Espace Cardin, 20 h. 45 : Aimura.
Fontaine, 21 h.: 1915.
Huchette, 20 h. 45 : lo Cantaries
chauve; la Lecon.
Madeleine, 21 h.: Peau da vache.
Michel, 21 h.: les Vigoes du Seignaur. Monveautes. 21 b : Appronds-mot.

Céline.
Plaisaoce. 20 h. 45 : Cal.
Poche-Montparnasse, 20 h. 30 : Sigismood.

Raint-Georeea. 20 b. 30: Topaza.

Théatre Oan(el-Sorano, 21 b.:
George Dandin.

Théotre d'Edgar, 20 b. 30: Eyivie Joly.
Theatre du Maioe, 20 b. 30 ; Vict(me du devoir ; 23 b. : Uo uiseau dans la vitre.

la vitre. Theasre do Marass, 20 n. 30 : )e Cosmonaute agricola.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Lundi 31 octobre

Théstre La Péniche, 20 h. 30; le Retour Théâtre Présent, 20 h. 30 : les

l.es concerts

15° (734-42-98); Victor-Rugo, 16° [727-49-75]; Wepler, 18° (237-50-70]; Oaumont-Gambetta, 29° (787-62-74).

ANNIE HALL [A., v.O.): Paramount-Gdeon, 6° (225-59-83); S.t.u.d.) o. Jean-Cooteou, 5° (033-47-82); Publièle - Champs - Elysées, 8° (720-76-23); v.f.: Capril. 2° (508-11-69); Paramount-Galaxie, 13° (586-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (586-18-03); Paramount-Montpurpasse, 14° (326-22-17); Paramount-Montpurpasse, 14° (326-22-17); Paramount-Montpurpasse, 14° (326-24-24).

AU-DELA OU EIEN ET OU MAL (1L. v.O.) (°°); Sonaparte, 6° (326-71-08); Normaodie, 8° (359-41-98); Etudo Easpall, 14° (326-36-98); v.f.: U.G.C.-Opéra, 2° (226-71-08); Normaodie, 8° (359-41-98); Etudo Easpall, 14° (326-36-98); v.f.: U.G.C.-Opéra, 2° (261-50-32).

BARRY LINOON (Angi., v.f.); O.G.C.-Opéra, 0 (261-50-32).

CET OBSCUR OBJET OU DESIR (Pr.); U.O.C.-Opéra, 2° (225-57-97); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08).

LES CHAS SEURS (Orce, v.o.); Saint-André-des-Arts, 6° (326-46-18)

LE CHAT CONNAIT L'ASSASSIN (Aogl., v.o.) (°1); Paramouol-Athénée Louis-Joovet, 21 h.: Les Jaivas (munique d'Amérique latine). Lucernaire Foram, 21 h.: Pierre Lanlau, guitare elassique (Each et Villa-Lebos).

Pavilion de Paris, 20 h. 45 : Chanta et dooses des révolutions russes.

Jass. bop'. rock et lolk Théâire Mouffetard, 22 h 30 : Prsocis Tusques. Compagote Lubat Vielle-Crille, 23 h. : Geranium (folk).

## cinémas

La cinémathèque Chaillot, lundi 31. - Relache.

Les exclusivités

L'AMI AMERICAIN (A)), v.o.) (\*) 1 Quintette, 5 (033-35-40); 14-Juillet-Parnasse, 6 (326-58-00), Elysée-

BELOTIE

20 h 30 places 18 F et 32 F

à partir du

2 novembre

la mante

polaire

de Kezvani

mise en scène

Jorge Lavelli

scénographie et costumes

Ezio Frigerio

Maria Casares

dans le rôle de Catherine II

18 h 30

une heure de spectacle sans entracte-

prix unique 14 F

ineda, an 2 uosempte

juliette gréco

du 8 au 12 novembre

yves duteil

location ouverte 2, ploce du Châtelet tél. 887.35,39

création mondiale

(\*) Films loterdits aux moins de treize ans.

(\*) Films interdits aux moins de dix-bu(t ans.

(\*) Films interdits aux moins de dix-bu(t ans.

La cinémathèque

La cinémathèque

Liccoin, 8° (359-36-14); Olympic-Entrepôt, 14° (542-67-42), L'AMOUR EN HEREE (Fr.): U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19); Français, 9° (770-33-88); Athéon, 12° (343-67-48); Calypso, 7° 1754-10-68). 07-48); Calypso, 7° [754-10-68).
L'ANIMAL (Fr.).: Richelieu, 2° (233-07-78); Cluny-Palace, 5° (033-07-78); Bosquet, 7° [551-44-11]; Coccorde, 8° (359-92-84); Madeleine, 8° (073-58-03); Occorge-V. 8° (222-41-46); Français, 9° (770-33-88); Fauvette, 13° (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13); Cambronne, Eud., 14° (331-51-16); Cambronne,



THEATRE ANTOINE "je roule pour vous LOCATION OUVERTE

# A PARTIR DU 7 NOVEMBRE

47-18); 14-Juflet-Bactille, 11° (35790-8).

GLORIA (Fr.): Paris, 8° (356-53-99),

Maddelooe, 8° (073-58-03).

LES GRANOS FONDS (A., v.f.) (°):

Richelleu, 2° (233-56-70)

L'SSPION QUI M'AIMAIT (A., v.o.):

BOU)Mich, 5° (073-48-29), PublicisSaiot - Germaio, 6° (222-77-80),

Publicis-Champs-Elysées, 8° (72076-23), Publicis-Matignon, 8° (35831-97); v.f.: Paramouot-Marivaux,

2° (742-B3-90), Mercury, 8° (22575-90), Paramouot-Opéra, 9° 107334-37), Max-Linder, 8° (770-40-4),

Faramount-Eastille, 12° (343-78-17),

Paramouot-Galaxie, 13° (580-18-03),

Paremount-Gobelios, 13° (70712-28), Faramouot - Oriéans, )4° (540-45-8)), Paramouot - Mootpar-

)4-Juillet-Parnasse, 6 (\$25-58-00), Saiot - Aodré - des - Aris, 9 : 1326-48-18), U.G.C.-Marbeuf, 8 (\$25-47-18); 14-Juillet-Bactille, 11 (357-

LE CHAT CONNAIT L'ASSASSIN

Palais des Arts 125 rue 6)-Nurtin Paris 3e 272.62.98 - 278.04.68 **ALTERNANCE 1SEMAINE SUR 2** 

ST. ANDRE DES ARTS Horaires film : 12 h - 15 h - 18 h - 21 h

après LE VOYAGE DES COMÉDIENS

oasso, 14° (336-22-17), Magic-Coovection, 15° (828-20-54), Parsy, 16° (228-62-34), Parsmoot-Maillot, 17° (738-24-24), Parsmoot-Maillot, 17° (738-24-24), Parsmoot-Maillot, 17° (738-24-24), Parsmoot-Maillot, 17° (738-24-24), Parsmoot-Mampatre, 18° (606-31-25)

LA CUERRE OES ETOILES (A., v.o.): Quiotette, 5° (033-35-40), U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08), Gaumoot-Champs-Etysées, 2° (339-04-67); vf.: Ret, 2° (236-83-93), Morignan, 8° (150-92-82), Lumbère, 8° (770-84-64), Fauvette, 13° (331-56-88), Mistrai, 14° (539-57-43), Mootpornesse-Pothé, 14° (326-65-13), Gaumoot-Couvention, 15° (828-42-27), Murat, 16° (228-99-75), Wapier, 18° (387-50-70), Gaumoot-Govention, 15° (828-42-27), Murat, 16° (228-99-75), Wapier, 18° (387-50-70), Gaumoot-Couvention, 15° (828-42-27), Action La Fayotte, 9° (378-80-50), Action La Fayotte, 9° (378-80-50), Olympie, 14° (542-67-42), HOT CUTS FROM MONT-OE-MARSAN (Fr.): Vidéostone, 8° (378-80-34).

LE TAIT UNE FOIS L'AMERIQUE (A., v.l.): Arlequin, 8° (548-62-25), Broadway, 18° (557-41-18).

L'IMPRECATEUR (Fr.): Studio-Alpha, 5° (033-39-47), Paramount-Opéra, 8° (073-34-37), Paramount-Montparaesse, 14° (325-22-17).

LES INOIENS SONT ENCORE LOIN (Fr.): Saint-Germoin Huchette, 5° (633-87-59), Saint-Lazere Pasquiec, 8° (387-35-43), Olympie-Entrepót, 14° (542-67-42).

J.-A. MARTIN PHOTOGRAPHE (Can.): Studio Logos, 5° (033-25-42).

LE MANQUE (Fr.) (°): Le Seine, 5° (325-95-99) (de 14° h. 30° à 20° b. 15).

J.-A. MARTIN PHOTOGRAPHE
(Can.): Studio Logos, 5° (033-26-421.

LE MANQUE (Fr.) (°): Le Seine, 5° (235-95-991 (de 14 h. 30 à 20 h. 15).

LA MENACE (Fr.): Paramount-Mariyaux, 2° (742-83-90), Balzae, 8° (359-52-70), Paramouot-Dipérs, 8° (359-52-70), Paramouot-Oréans, (539-49-34), Paramouot-Oréans, 16° (573-34-37), Paramouot-Oréans, 16° (579-34-37), Paramouot-Oréans, 16° (580-16-031, Paramount-Oréans, 16° (579-34-37), Paramount-Oréans, 16° (579-34-37), Paramount-Oréans, 16° (579-34-37), Paramount-Mont-parasse, 14° (226-22-17), Conveotion Salot-Charies, 15° (678-33-04), Les Tourelles, 20° (636-51-88) h. sp. MONSIEUR PAPA (Fr.): Elysées-Point-Show, 8° (226-64-65), 14-Juillet-Parasse, 6° (326-58-60), Houte-Heille, 5° (633-79-28), Marignan, 8° (339-92-82), Elysées-Lincoin, 8° (339-92-82), Elysées-Lincoin, 8° (339-92-82), Elysées-Lincoin, 8° (339-35-70), Et-Lazare-Pasquier, 8° (337-35-43), Coumont-Convection, 15° (828-42-27), Cilchy-Pathé, 18° (327-35-43), Coumont-Convection, 15° (828-42-27), Cilchy-Pathé, 18° (327-34), Oumont-Convection, 15° (828-42-27), Cilchy-Pathé, 18° (327-34), PARAOIS O'ETE (8nède, v.o.): Studio ded Ursulloes, 5° (333-99-19), Olympic, 14° (542-67-42); vf. 1° O'C O'Déra, 2° (261-50-32).

POUx CLEMENCE (Fr.): Studio Médicis, 5° (833-25-87), Olympic-Entrepôt, 14° (542-87-42); Elysées-Pathé, 14° (326-65-13), Teroes, 17° (360-10-41).

SALO (1t., v.o.) (°°): Panthéoo, 5° (033-15-04)

LA TOUEIE AUX GRANOES MANGENTEE (1t., v.l.): Copri, 2° (742-83-90).

# ESPACE PIERRE CARDIN

Pour le spectateur amateu de théâtre : Un auteur dramatique iotéressant...

Michel Bouquet apperte le concours de son art le plus accompli". Paul Louis Mignon - France Inter

"Une atmosphère... Michel Bouquet, un acteor eo or". homas Cuinn Curtiss - Herald Tribune

"Une émotion, une sincérité Indésiobles... Michel Bouquet interprète le rôle avec maestria".

M. Galey - Quotidien de Paris Michel Bouquet capte à lui seul les facettes de cette œuvre étrange".

P. de Rosho - Nouvelles Littéraires Une œuvre où s'exprime l'amitié et l'smour est d'un propos assez rare pour être

E lonesco de l'Académie Française

remarquée".

ET AGENCES 266.17.30

Jean DE BARONCELLI (Le Monde)

## COMPAGNIE RENAUD BARRAULT

## THEATRE DORSAY création

L'EDEN-CINEMA

de Marguerite Duras mise en scène Clande Régy - scénographie Jacques Le Marquet musique Carlos d'Alessio - eu piano Miguel Angel Rondano avec

Madeleige Repand - Catherine Sellers - Buile Doier Michael Lossdale - J.B. Malartre - Axel Begonsslavsky en alternence

HAROLD ET MAUDE

LA VIE OFFERTE **PETITORSAY** 

LES LIBERTES DE LA FONTAINE à partir du 7 novembre à 18 h 30 **PORTRAIT** mime

7, quai A.-France - tél. 548.38.53 et agences

## le nouveau film de Bertrand Tavernier

-- "Les élans du cœur."

- "Un vrai spectacle à la manière des meilleures comédies italiennes." Robert CHAZAL (France-Soir)

- "Le film le plus libre et le plus riche de Bertrand



enfants

MICHEL PICCOLI **CHRISTINE PASCAL** 

GAUMONT COLISÉE - IMPÉRIAL PATHÉ - SAINT-GERMAIN VILLAGE MONTPARNASSE PATHÉ - LES TEMPLIERS

RE - MARIE DUBOIS NS 14 SALLES PARIS ET PERIPHER

PATHÉ Belle-Épine es - FRANÇAIS Enghien -

的 物 阿克

WEPLER PATHÉ - GAUMONT-SUD VICTOR-HUGO - MADELEINE -

Sarcelles - VÉLIZY 2 Vélizy -

C-VARES GENAND

POWER STATES

E CANNES 77

T-LAZARE PASQUIER (v.f.)

- PARAMOUNT MONTPARHASSE

e Kosa...

MARBEUF

GALAXIE + LES 3 MURAT

Rosny - ALPHA Argenteuil

ET VITTORIO TAVIANIS

(v.o.) - QUARTIER LATIN (v.a.)

- ARTEL Villeneuve - ARTEL Port Negen) - VEU29 2

ALONACOOLE



UN BOURGEOIS TOUT PETIT, PETIT (11, v.o.) (\*\*) : Quintette, 6\* (933-35-40).

(033-35-40).

ONE JUENEE PARTICULIERS (It., v.o.): Clumy-Ecoles, 8\* (033-20-12), D. G. C. Danton, 6\* (329-42-62), D. G. C. Marbout, 8\* (229-47-19), U.G.C. Blartitt, 8\* (723-69-23) — v.f. Rex. 2\* (238-81-93), Blenvo-tue-Montperuppe, 15\* (544-25-02), UN PONT TROP LOIN (A., v.o.): Marignan, 8\* (339-92-82); v.f.: Richelleu, 2\* (233-65-70).

UN TAXI MAUVE (Pt.) Paramount-

Richelieu, 2º (333-66-70).

UN TAXI STAUVE (Fr.) ParamountMarivaux, 2º (742-63-90)

VALENTINO (Ang., v.o.) (°): La
Ciel. 5º (337-90-90), D.G.C. Biarritz, 5º (773-69-23).

VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET
LA LOBRAINE (Fr.): A.B.C., 2º
(235-55-54), D.G.C. Opéra, 2º (25150-32), Saint-Germain - Studio, 6º
(333-42-72), Montparasse 53, 6º
(544-14-27), Ermitage, 5º (353-15-71),

Les films nouveaux

LA BALLADE DE BRUND, film

LA BALLADE DE BRUND, film allemand de Werner Harrog (v.o.) (\*): Quintette, 5\* (033-35-40); Hautefeuilla, 5\* (333-79-38); Gaumont - Rive gauche, 5\* (548-26-36); Elysées-Lincoin, 5\* (259-36-14); Colisée, 5\* (359-29-46); 14 Juillet-Bartille, 11\* (357-90-81); F. L. M. Baint - Jacques, 14\* (598-68-42); v.f.; Impérial, 2\* (742-73-32); Baint-Lazare Pasquiet, 5\* (387-35-43); Gaumont Convention, 15\* (528-42-27).

la Harpe, 5° (033-34-83)

SI LES PORCS AVAIRNT RES
AILES, film italien de Paolo
Pietrangell (v.o.) (\*\*) Vendôme. 2° (073-97-53); Le Clef.
5° (339-62-62); Blarvenue-Montparnasse, 15° (544-25-02)

MDI FLEUR BLEUE, film francala de Eric Le Hung Rex. 2°
(235-63-83); Cinny-Eccles, 5°
(533-62-12); Bretagne, 6° (22257-97); Normandie, 6° (35941-15); Heider, 9° (770-11-341;
O C.C Care de Lyon, 12° (34301-32); D.O.C. Gobelina, 13°
(331-05-19); Mistral, 14° (338624-31); Magie-Convention, 13°
(522-37-4)); Secrétan, 19°
(206-71-33).

LE POINT DE MIRE, film fran-

(206-71-33).

LE POINT DE MIRE, film francals de Jean-Cleude Tramont.
D.G.C. Danton, & (229-42-62);
Elysées-Cinéma, & (225-57-90);
Caméo, & (770-20-89); U.G.C.
Gare de Lyon, 12° (343-01-89);
U.O.C. Gobelina, 13 (33106-19); Miramar, 14° (32641-02); Mistral, 14° (539-52-43);
Convention Seint-Charles, 16° (579-33-00); Murat, 10° (28899-75); Secrétan, 19° (208-71-33)
ONE MORE TIME, film trédit

ONE MORE TIME, film inedit de Jerry Lewis (v.o.) Action Christine, 6° (325-85-78).

JME MARIE, JME MARIE PAS, film canadien de Mirelle Den-seresu La Cief, 5º (337-90-90) LE TOBOGGAN DE LA MORT, film sufficient de James Codé.

film américain de James Gold-stone (v.o.). Ambassade, 8-(350-19-08). Montparnasas 83, 8- (344-14-27); v.f. Berlitz, 14- (331-5)-16); Gamhronne. 16-(734-42-96); Clichy-Pathé, 18-(522-37-41); Gaomont - Gam-betta, 20- (797-02-74).

A PLEIN GAZ, film américato de

PLEN GAZ film american de Boger Covman (v.I.), Para-mount-Opéra, 9º (073-34-37); Paramount-Calaria, 13º (360-18-03); Coovention Saint-Charles, 15º (379-33-00); Mou-lin-Rouge, 18º (806-34-25)

Un-Rouge. 18 (808-34-25)
LE MILLE PATTES FAIT DES
CLAQUETTES, (ilm français de
Jean Olrault. D.G.C Gpéra.
2\* (251-30-32); Omnia, 2\*
(231-30-31); Rotonde, 9\* (833(8-22); O.G.C Danton, 6\*
(329-42-63); Emmtage. 6\* (35915-71); Balzao, 8\* (359-52-70);
D.G.C Gare de Lyon, 12\*
(343-01-59); D.G.C Gobelina,
12\* (331-65-19); Mistral, 14\*
(339-52-43); Convention SalotCharles, 15\* (379-33-00); Minrat,
16\* (238-98-75); Images, 18\*
(226-71-531)

UGC BLARRITZ VO

UEC DANTON vo - YENDOME vo

MONTPARMASSE RIENVENHE YO

Périphésie : CYRANO Versailles vo

yous serez violemment pour

vous serez violemment contre

mais your devez voir

7et

es

Dorcs

avaient

des

ailes... un film événement un film choc.

RAD'O-TÉLÉVISION

BOFTE & FILMS, 17 (754-51-50)
(vo.): L. 13 h.: Junes qui anne
23 ans en l'An 2000. 15 h. le
Laurést: 17 h.: Un dimanche
comme les autres. 19 h.: l'Important, n'est d'aimer: 21 h.:
l'Innocent. v.S.L. à 23 h 45:
Un après midi de nhien
II. 13 h: Jeremiah Juhnson:
14 h. 45 le Betour de la canthère rose: 16 h. 45 Nos plus
belles ancèss. 18 h 45 Cris
Cnevos. 20 h 26 Mart & Venise.
22 h. 30 Phantom n) the Paradise: V S. et L. à 24 h :
Délivrance

ALTMAN (vn.) Stude Calanda. 5° (033-72-71), 13 h. 45 Buffain Bull; 16 h. at 20 h.: Trois Femmes; 18 h.: Mash; 22 h.: Californis Spirt.

Spir.
Crivema Fralien (v.o.): Studio des Acsolas. 17 (754-97-83), 14 h.: les Contes de Canterbury: 16 h.: le Dernière Femme. 16 h., Affresa. sales et méchants: 20 h., Fortier de nuit: 22 h., les Mille et Due Nuits.

Nuita.

CINEMA SDVIETIQUE (v.o.):
France-Eyséea & (723-71-11), co alternence: la 41°; Documenta d'époque sur la vis de Lénine et la fin des Romanoff: le Cuirase Potemkine; Alexandre Newski, l'Hnume-à la caméra l'Arsenal

UNDERGROUND AMERICAIN (v.o.):
La Pagoda, 7°, en soirée.
COMEDIES MUSICALES (v.o.): Action La Fayetta, 9° (878-80-50):
les Girls. — Actino Christins, 6°

souri.

FILMS OF FEMME: Le Seine, 5° (325-95-99), 12 h. 18: Je. tu. II., elle; 13 h. 45: L'une chante, l'entre pas; 15 h. 45: Qu'este que tu veux Julie?; 17 h. 30: la Fiancée du pirate; 19 h. 30: Baxtert, Vers Eaxter; 21 h. 15: Jeanne Otelman.

POLANSKI (v.o.): Grands Augus-tina, 6 (633-22-13): le Bal des vampires.

VEMPIRE.
CHATELET-VICTORIA, 1 (conf. D.):
14) (v.): 1: 12 h (conf. D.):
Maltrese: 14 h. 16: Godspe0:
16 h.: Salom Kitry: 12 h. 16:
Aguirre, is noidere de Dieu; 20 h.
Casanova de Fellini: 22 h. 30:
Violance, et Pacaion. — II.
11 h 50 (conf. D.1: Gitssements
progressifs du plaisir; 14 h.: la
Décade prodigious; 18 h. 5: Cria
Cuervos; 18 h. Gold; 20 h. 15:
Densou Ouzela; 22 h. 40: le Dernier Tango & Paris: V et B. &
6 h. 46 Cabaret

IF FESTIVAL UNTERNATIONAL DU

6 h. 46 Caparet IIP FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'OPERA : Studio Marigny, 84 (225-20-74) : Worzeck; Tsar und Zimmermann; le Prince Igor; la

CINEMA DANS LE CINEMA.— Sindio de le Contrescarpe, 5º (325-78-37) : la Carrière d'une femme de chembre

LES APPRENTIS SORCIERS (Pt.);
Clympic, 14° (542-67-42). A 16 h.
(sf S. at D.).
LES CANNES (IL-All., v.O.) (°):
Saint-Ambroles, 11° (700-89-16),
Mar. A 21 h.
DSLAUNAY ET DUBUFFET (Pt.);
Clympic, 14° A 18 h. (sf S. et D.).
HAROLD ET MAUDS (A., v.O.);
Lourembourg, 6° (833-97-77), A 10 h.
12 h. et 24 h.
INDIA SONG (Pt.); Le Seina, 5°
(323-95-99), A 12 h. 20 (sf D.).
LENNY (A., v.O.); Le Clef. 5° (337-90-90), A 12 h. et 24 h.
MASCULIN-FERININ (F.); Le Clef. 5°.
A 12 h. et 24 h.
MASCULIN-FERININ (F.); Le Clef.

PAIN ET CHOCOLAT (IL V.C.) : Luxembourg. 6°, à 12 h. et 24 h. PIERROT LE FOD (Fr.) : Saint-André-des-Aria, 6°, à 12 h. et 24 h PHANTOM OF THE PARADESE (A. v.o.) : Luxembourg, 6, & 12 h. et 24 h.

Nous avons repu du docteur Gérord Zmang la mise au point suivante, après la publication dans le Monde du 20 octobre du compte rendu des « Docteirs de l'écran s consacrés au viol :

D'après la signalaire Clande Sarrante, faurals déciaré au cours de l'écran a du 18 octobre que le viol ponsédait une vertu thérapeutique. Eloge du crime qui tointe évidenment sous le coup de la loi.

En résité f'al dit : « Après le LA SALAMANDRE (Suiz.) : Olympic - Entrepot 14°, A 18 h. (af B. et D.). THE DIS (A. v.o.): Olympia, 14°, à 18 h. (at B. et D.). LA VICTOREE EN CHANTANT (Fr.): Cité internationale, 14° (388-67-57), L. à 21 h.

ZARDOZ (A. v.f.) : Les Tourelles, 20- (636-51-981, Mar. à 21 h.



Marignan, 8° (359-92-51), Nationa. 12° (343-94-57), Gaumont-Snd. 14° (331-51-16), Cambronna. 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41).

## Les festivals

J.-L. GODARD : Action Republique, 11e (305-51-33) : Ici et Allieurs. J. COCTRAU : La Pagode, 7º (705-12-15) : la Belle et la Bête.

(325-85-78) : le Chant du Mis-

TAGE D'OR DD MUSICAL EGYPTEN (v.o.) Jean Repoir. 9 (874-40-75) : le Bounet magique.

MAUBO BOLOGNINI (v.o.), Le Pagode, 79 (705-12-15) ; Un bellis-eimn Novembre.

## Les séances spéciales

MASCULIN-FEMININ (F.): Le Clef.
5°, à 12 h. et 24 h.
LE MECAND DE LA « GENERAL »
(A): Sundo Gainde, 5° (633-72-71), à 12 h. 15 (+ 2. a 24 h.).
MISSOURI BREAKS (A., v.o.): Le
Clef, 5°, à 12 h. et 24 h.
L'DFIUM ET LE BATON (Alg.,
(v.o.): Le Seine, 5°, à 22 h.

LES PETITES GALERES (Ft.) : Lo Selpo, 5°, à 18 h 30.

WIVES (Norg., v.o.); Olympic, Nº,

# SAINT-GERMAIN HUCHETTE SAINT-LAZARE PASQUIER OLYMPIC ENTREPOT tuellement en porter temoignage. (Nous nous sommes trompés, e'est vial, mais en touts benne foi, sur les propes du docteur Gérard Ewang. Les voici tels que les comserve la bunde-témoin de ces « Douters de l'écran e sur le viol et les violenn. « Il ne fant pas faire preuve d'un pessimisme absolts et nois... On peut même se densander si un certain nombre de fammes ne portent pas plainte parce qu'effes ont été remises sur les rails d'une vis samuelle narmala, assouvisments, affectaeuse et dans de bannes conditions. » Il faut croire que, dens le tlot bouleux d'un d'êut particulèrement animé, sa pensée n'e pas été sues ciairament explicitée pour que les femmes invilées à ce débat se soient exclamées alors avec une indignation mon feinte : « C'est sonndaleux i » — C. S.3

# Le temps de la réflexion

plus, ou à peino, de l'attaire Schieyer à le télé. Une tragédie aimé connoître l'opinion d'un Heinrich Böll, d'un Gunther chasse l'autre. Le Polisario a Grass, entendra Willy Brandt, pris la relève de la bando à Beedor Pour qu'on revienne savoir comment Sartre explique que le prison-bagne de Stamm-heim était une prison-arsenal. maintenant aur un dramo qui aura E) les gardiens, que) rôle ont-ils joué ? Quels étaient les flens dant près de trois semaines, it entre Allemands et Palestiniens ? laudre qu'un élément nouveau une arrestation, un attentat, ils à Amsterdam et à Paris ? Par quel mystère le patron des naux télévisés à rouvrir le dosêtre un encien membre, un membre éminent de la Schutz senté en pièces détachées. On l'e vu se constituer sous nos Staffel. A propos, comblen

résumé succinct des événements

événements parm) d'eutres également inscrits — rien de plus normal — au sommaire du jour-nal, nouvelles découpées en ron-

delles elles sussi : le voyecs de

M. et Mme Barre en Hongrio, lis y vont, ils y sont, ils en revien-nent, l'épouse du premist minis-

tre retrouve sa sœur à Budapast,

Concorde atterrir à New-York et

Nous, on attendalt, soir après

soir, le demier, le trop court

épisode da cette incroyable série

policière, fascinés, bousculés,

etupéfaits, sans blen comorendre le comment ou le pourquoi de

suicides" en masse, de cette chasse à l'homme, à notre porte,

sur nos propres terres, das

de toute façon, îls avaient dû charger, à l'heure qu'il est, des

chirurgiens esthéliques de leur tabriquer d'autres visages. On

vivait dens lo suspense, out, et

Personne, nulle part, à aucun

oment, n'e pris le soin, n'e pris

le tamps, de situar cas péripéties dignes de Chéri-Bibl dans leurs véritables perapectives, d'ana-

lyser en profondaur ce phéno-mène, de nous expliquer les

l'énorme vague de terrorisme qui

déferie sur notre demier quan de alècie. Ni les magazines

hebdomadaires, les « Dossiers de

récran - — Il y en e bien eu un consacré à l'affaire Kappier, --

n'ont cru devoir nous donner les éclaircissements, les éléments

de connaissance et de réliexion

nécessaires. A quoi sert la rede-

vance si, en parellie occurrence, le service public n'est même pas capable d'anvoyer ses corres-pondants interroger à droite et

à gauche les témoins d'incidente

UNE MISE AU POINT

DU DOCTEUR GÉRARD ZWANG

En résillé f'al dit : « Après le viol, le rémisé sur les rolls d'une activité sexuelle normals s'anère la mélleure thérapeutique. » Cer-taines personnes présentes sur le plateau ont feiné de mal com-

plateau ont feint de mal com-prendre la phrase, et j'ai immé-diatement donné tous les échir-cissements sur le sens que je lui attribuais : on guérit du vioi, surtout quand on est à nouveau courtisée et aimée. L'enregistre-ment de l'émission pourra éven-tuellement en porter témoignage.

da et les aboutis

dans l'exaspération.

en repert sans fairs de bruit.

d'en)re nous savent encors ce qu'était la SS ? On surait pu au éciats, parcelles arrachées à une réalité purament anecdotique. La moine le rappeler. C'est là qu'on mesure la forchemise blanche du commandant Schumann ancadrée dans le porte midable rigidité de grilles qui ouverte de l'Evion détourné ; un cimetière cemà de policiera; notre horizon N'était-ce pas précisément l'objectif de la réforme : Thôtesse, une jambe dans le assouplir (Instrumen) en le morpiâtre, descendant de la passerelle, au retour du Landhut : cases, donner do l'air, autorises les changements de damière couvre-it à carreaux, des livres, des meubles laqués blanc; la coffre de la volture retrouvée à l'imprévu, tout arrêter, lout modifler, pour brequer longuement les projecteurs sur une ectuelité déjà entrée dans l'hietoire. Gn Ces images rapportées en toute hâte de Dubai, Mogadiscio, Franciori, Mulhouse, Illustrent la

est loin, très join du comple. CLAUDE SARRAUTE.

## M. Raymond Aron « spectateur engagé »

nent, d'une semaina à l'eutre, à travers fes àditions succeselves do = L'homme en question ». eur FR 3, est celul des repports entre les intellectuels at la pouvoir. Demier invité, dimanche soir 30 octobre, M Raymand Aron rappelait, au cours de son - sutoportrait », svoir dit un jour à Albert Ohivier, qui crit-quait le pouvernement : « Mais que feriez-vous à sa place ? » Réponse de son interlocuteur : Ce n'est pas mon problème.

Cet échange résume probablement les deux attitudes possi-bles de l'imellectuel. M. Raymond Aron est de ceux qui ont pour souci prioritaire de « déterminer ce qu) est possible et souhaitable -. de tenir compte des réalités, de se mettre à le piece de celul qui décide il se voi) mieux en « conseiller du prince » qu'en « confident de la providence . Ni prophète ni politique, ff s voulu être, dit-fi, un ectaleur engaga -

Son camp fut celul de l'antistalinisme - passionné - à l'épocouru, puis celui de la - répuision - (même si le mo), à la réfission, lui rereit un peu fori) à l'égard de mai 1968. Son camp, ce fut aussi pendani trente ens la Figaro, et c'est, depule trois ens, M. Valéry Giacard d'Estaing, qui l'a reçu cinq ou six tois, qui lui e léiàphoné deux ou trais fois et qui accepti

Sa position, affirme-t-il. est celle d'un - Intellectuel libre non d'un - 1601 - Cette image agace. Maurice Duverger lul a reprochà dimanche solr de se croire le saul détenteur de la vérité et Nicos Poulantzas l'e eccusé do - planer au-dessus du peuple -. M. Raymond Aron entend préserver à la fois l'autonomie de l'homme de science per repport à l'homme d'action et leur nécessaire collaboration Equilibre difficile et, à certains égards, pethétique : on y sent le double acho d'une - nostalgie - or d'une - impetience -. pour reprendre les termas qu'empiole M Raymond Aron à propos de Max Weber dans as prélace au livre du philosophe allemand la Savani et le Politique.

THOMAS FERENCZI.

## LUNDI 31 OCTOBRE

## CHAINE I : TF 1

18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. Feuilleton: Le 16 à Kerbriant; 19 h. 10, Una minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconte; 20 h. Journal, 20 h. 30, FILM: LA NUIT DE L'IGUANE, de J. Huston (1963), avec R. Burton A. Gardner, D. Kerr, S. Lyon, J. Ward, C. Fiall (rediffusion).

fusion). Un parteur dé) roqué, devenu guide d'une agence de voyages, échous, unes un groupe of institutrices eméricaines, dans une auberge isolée du Mexique, tenue par son antie, une l'emme non conformite. D'après une pièce de l'emmessee Williams. Aimorphère de décadence, d'hystèrie et de misognaie tant blen que mal tempérée par le réalisateur. Superbe interprétation.

22 h. 25, Documentaire : Fastes sonores de la véneris, réal. J.-Ch. Cabanis.

## CHAINE II : A 2

18 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vis; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres st des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil; 20 h. Journal. 20 h. 30, La tête et les lambes; 21 h. 55, Documentaire de création: Le royanme nor-mand de Siclle, par J.-M. Leuwen; 22 h. 50, Bande à part : Vivre aux Jardies, réal. G. Fol-

23 h. 20. Journal.

## CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales , 19 h. 40, Tribuns libre : Deuis de Roogemont ; 20 h.. Les jeux ;

20 h. 30 FILM (cinema public): L'HOMME DE L'OUEST, d'A. Mann (1958), avec G. Coo-per, J. London, L. J. Cobb, A. O'Connell, J. Lord (rediffusion).

Un ancien handit retroupe des hors-la-loi qui connaissent son passé. Il accepte de se joindre à suz, pour les supprimer Démythification rigoureuse de l'Ouest romantique et de ses brigands bien-aimes, par un grand dréateur de westerns consta-tant les l'agonte du genre.

22 h. 5, Journal.

## FRANCE - CULTURE

18 h. 30, Parilleton: • Martin Eden », de Jack London, adapt. Chraini, avec J.-P. Delacour, 8, Weiss, R. Menard, réal. J. Rollin-Weiss; 19 h. 25, Présence

20 h., Moralités légendaires, de Jules Laforgue : s'Anniet s. evec F. Huster, réal. J.W. Garrett (redif-fusion) : 21 h., Ensemble instrumental du Nouvel Orchestra philhermonique, dir. G. Amy : Daliapiccola, Nono, Tavener, G. Amy ; 20 h 52, Disque Manteverdi ; 22 h. 30, Entretiens evec Cheng-Tcheng, par C. Hude-lot; 23 h., A propos d'Y. Bonnefoy (rediffusion).

## FRANCE - MUSIQUE

18 h. 2, Musique magazine; 19 h., Jazz time;

20 h. S. Amoureuses et guerrières; 20 h. 30, En direct de Bonn, l'Orchestre national de France, dir. Y. Aranovitch : « III» Symphonie eo fa majeur » (Brahms), « Haroid en italie » (Berlicz), « Till Eulenspiegel » (R. Strauss); 22 h. 30, France-Musique la ouit; 6 h. 5, Relais.

## MARDI 1er NOVEMBRE

## CHAINE I : TF 1

11 h. 40, Concert i Messe, de G. de Machault, (en diffère du Festival d'Albi) : 12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h., Journal : 13 h. 45, Restez donc avec cous... à 14 h. 30, Série : L'homme sans visage (rediffusion) : 18 h. 50, FILM : SALOMON ET LA REINE DE SABA, de K. Vidor (1959), avec G. Lollobrigida, Y. Brynner. G. Sanders ot D. Farrar (rediffusion)

La retue de Saba, silité du pharaon d'Esprie, vient à Jéruselem pour éduire la roi Salomon et détruire le foi des l'ardittes.

Elle ésprend réallement du monarque.

Deux personnages exceptionnels — selon rinspiration monle de Eine Vidor — dans un film qui n'a pu étahopper aux concessions du sprand speciacle ».

18 h. 30, Pour les petits ; 18 h. 35, L'île aux

18 h. 30, Pour les petits; 18 h. 35, L'île aux enfants; 19 h., Feuilleton: Le 16 à Kerbriant; 19 h. 15, Une minote pour les femmes: 19 h. 20, Tem et Jerry: 19 h. 45, Eh bien i racoute. 20 h., Journal.

20 h. 30, Variétés : Dalida pour toujours, réal. M. Dumoulin : 21 h. 45. Dramatique : la Foi, l'Espérance et la Charité, de O. von Hor-vath, mise en scène Y. Davis, réal. B. Rothstein. 23 h. 15. Journal.

## CHAINE II : A 2

13 h. 50. Feuilleton : Valérie : 14 h. 5, Aujour-d'hui madame : à 14 h. 55. Séris : Le justicier (rediffusion) : 15 h. 45. Festival musique Mai-lorque.

18 h. 30, FILM: ILS ETAIENT NEUF CELI-BATAIRES, de S. Guitry (1939), avec S. Guitry, E. Popesco, M. Dearly, M. Moreno, V. Boucher, B. Stockfeld, Sipoel, G. Dubosc, M. Deval, (N. rediffusion.)

B. Stockfeld, Sipoel, G. Dubosc, M. Deval. (N. rediffusion.)

On aventuriar mondain riunti de vieux cellutaires irançais et les maris, moyennant fisances, à de riches étrançères et des dames dans l'embarves. Mais les maris e honoraires e s'emfuient pour rejoindre leurs fammes.

On film à sietohes construit sur une tide particulièrement originale. Une miss en soène très brillante et des interprétes (presque tous disparse) qui jouant à la perfection.

18 h. 25, Derothée et ses amis : 18 h. 40, C'est la vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 20, Documentaire : Soif d'aventures (Brésil, terre des contrastes, par Y. Collot et P. Bartoll); 19 h. 45, Jeu: Ouvrez l'œil ; 20 h., Journal.

19 ft. 45, Jeu: Ouvrez Feeli | 20 h., Journal.
20 h. 30, FILM: LE VIOLON SUR LE TOIT.
de N. Jewisco (1971). avec C. Topol, N. Crane.
L. Frey, M. Picon, P. Mann, R. Harris, M. Marsh.
Le vis, dans un village d'Ukraine, d'un
laitier qui joue du violon, et de se jumille,
en sets d'une communauté juice que chasers un édit du taur

D'après une comédie musicale qui jui un
très grand succès, un jum où transparait,

sous les tableaux à grand spectacle, Péqui-libre toujours instable du peuple juif entre la joie et le malheur.

## CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Touchs la tortue et La cuisins vhyageuse ; 19 h. 5, Les animaux et leur survie ; 19 h 30. La rose bleue, texte de R. Vivet, dit par M. Martin, Réal. R. Amiot et J. Fabre ; 19 h. 40, Tribune libre : Prélature de la Mission de France : 20 h. Les jeuz.

20 h. 30, FILM (westerns, policiers, aveoures) : LA VALLEE DE LA POUDRE, de G. Marshall (1958), avec G. Ford. Sh. Mac Laine. L. Nielsen, M. Saughnessy

En 1860, un homme qui n'n pag froid sur

En 1880, un homme qui n'u pas froid aux yeux prétend imposer sa prétence, et celle de son troupeau de moutons, dans une vallée dominée par des éleveurs de bœujs. Ou western classique, relevé constamment par un sanoureux humour. 21 h. 50, Journal

## FRANCE - CULTURE

Th. 2. Poesie avec Pierre Tal Coat (reprises à 14 h. 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5, Matinales; 6 h., Les chemins de la commaissance: e Byzance regarde Byzances. ps/R. August; â 8 h. 32, Ecrire pour être; le défi des lettres arabes contemporaines, ps/S. 6tale; 6 h. 50, L'étoile de l'alliance; 9 h. 7, Emissinns religieuses et philasophiques: 21 h. 2, Muniques pour la messe; 12 h. 5, Panti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 12 h. 5, Panorama; 14 h. 5, On livre, des voix; e Le Mauvais Liens, de Julien Green; 14 h. 45, Les eprès-midi de France-Cultures, géométris variable; 18 h. Match; 18 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Musiques pour la messe; 18 h. 30, Fauilleton : e Martin Edens, de Jack London, adapt. D. Chrabit, réal. J. Rollin-Weisz; 19 h. 25, Sciences; 20 h., Dialogues : Bervir l'Etat, avec Georges Vedel et Maurice Grimanud; 21 h. 15, Musique de notre temps; immaique d'inspiration religieuse; 22 h. 30, Entratique avec Chang-Tcheng, par C. Hudelot; 23 h. Colette et A. de Noaillez. TES TO MIER

## FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Grandes formes; 9 h. 30. La règle du jeu (direction de chœur); 12 h. La chanson; 12 h. 35. Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15. Stéréo postale;

classique; 13 h. 15. Stéréo postale:

14 h. 13. Méiodise sans paroles... musique ancienne:
les musiciens de Mariy (Monteciair, Mourer, Le Maire,
Destouches, Couperin); à 15 h. (Albeniz, Bacarice);
à 15 h. 31 (de Palla, Glineka, Rimsky-Korsakov,
Chostakovitch); 17 h., Studin 197, evec le planiste JeanLouis Haguenauer; 18 h. 2. Musiques magnatine; 19 h.
Jazz time (Prec et post-free); à 19 h. 30, Kiosque;
18 h. 45. Ammureuses et guerrières;
20 h. 30 Festival estival de Paris 1977; «Larare»,
de Schubert, par le nauvel orchestro philharmonique de
Radio-Prance, dir. M. Andrue, et le Freihurgar Vuksiensemble, avec R. étroich, L. Guitton, M. Schomberg;
22 h. 30, France-musique la nuit.

وأيقار والإساء والرسهاري

NEW PRIMINE

296-15-01

BER GEVER U.

O E

bence

.....

management to a management

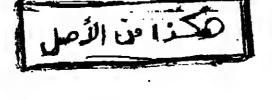
=-==:::==:-

TO THE PARTY

DAMPLO

1

A PART STATE OF THE PART OF TH



# nd Aron « spectateur engagé »

OFFRES D'EMPLOI

IMMOBILIER

AGENDA

AUTOMOBILES

**CEMANGES D'EMPLOI** 

PROP. COMM. CAPITAUX

10,00

30,00

30.00

emplois internationaux

Societé de transit implantée en Afrique

d'agence

Le candidat âgé au moins de 35 ans aura assume les fonctions de chef d'agence ou

de chef de département transit dans une

importante société implantée en Afrique

noire. Il sera aple à prendre en main une

Adresser C.V. et prétentions s/réf. 6862 à P. LICHAU S.A. - B.P. 220 - 75063 Paris

direction generale.

cedex 02 qui transmettra.

ALGERIE

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE FRANÇAIS

**1 DELEGUE MEDICAL** 

confirmé

sar L'ALGEROIS

— de nationalité algérienne

— de niveau baccalauréat ou lères années de médecine

— possédant une bonne expérience de la visite médi-

libre an 1er Janvier 1978, et ayant un véhicule. Envoyer CV avec photo récente sous réf 6324

Réponse et discrétion assurées

31, Bd BONNE HOUVELLE 75002 PARIS qui transmetta

Important fabricant français d'articles ménagers déjà implanté en Grande-Breiugne recherche pour accroître ses ventes sur l'ensemble du Royaume-Uni EXCELLENT VENDEUR
Nationalité indifférente mais parfaitement bilingue Français-Anglais, Connaissance du merché appréciée. Intéressantes possibilités d'avenir pour gestionneire dynamique.

Adresser C.V., photo at pretentions & Agence Havas n° 591 LAVAL 53002, qui transmettra.

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Industrie des Loisirs

France du Sud-Ouest

Notre cliant, una importante société anglaise spéciulisée dans la vente de maisons mobiles en France et s'occupant également de services de location rechercha un directeur géoéral résidant dans le Sud-Ouest de la France. La préférence sera donnée à un ressortissant ayant à son actif l'expérience des ventes de caravanes/services da location at du travail au niveau directorial. Les perspectives sont excessivement bonnes et les primes négociables. Un intérêt sur bénétices pourrait être accordé à la personna compétente.

Veuillez fournir, an anglais, quelques brafs détails sur vos qualifications et voire carrière.

Vauilles les adresser à :

P A Brooker - Coplon Recruitment Services 21 Polond Street, London W1V 3DD, England

ANNONCES CLASSEES

TELEPHONEES

296-15-01

emploiz régionaux

DFFRES D'EMPLOIS TOUTES

OUALIFICATIONS pour l'Amè-rique du Sud (Brésil, Argentine. Venezuela, elc...) dans revue spécialisée. Doc. A.L.E. [E2), B.P. 422-09 Paris.

Fournissons renseignements tou-tes situations possibles dans émirais araba, étude détailiée chaque cas. — Ecrira I.S.E.A., Pa. Box 23558/187 KOWEIT.

directeur

34,32

ss qui revien-une à l'autre. Utions succesà l'égard da mai 1968. Co camp, ce tut aussi pendan trente ens la Figaro, et C'est, de e en question .. puls trois ans, M. Valéry Gis " des rapports card d'Estaing, qui l'a reçu cinq ters et la pouité, dimenche ou six tols, qui lui a téléphone M. ... Aaymond deux ou trois lois el qui accapie COMES do son sans irritation ses critiques. evolr dit un giar qui criti-

Sa position, affirme-I-II, sa celle d'un = inlellectuel libre . non d'un . féal . Ceme Image agace. Maurice Ouverge · Jul a reproché dimanche soir de sa croire la seul délanieur de le verité at Nicos Poulanizes ra accusé de « planer su-dassus de peuple -. M. Raymond Aron er tend préservar à la lois l'auto nomie de l'homma da science par rapport à l'homme d'actin et leur nécessaire collaboration Equilibre ditticila el, à certain égards, pathélique : on y sea le doubla écho d'une - nasia gie - at d'una - Impalience . pour reprendre les larmas qu'en plole M Raymond Aron à prose; de Max Weber dans sa préleo an fivre du philosophe alleman le Savant et le Politique.

THOMAS FERENCZI

## **CTOBRE**

nent : - Mais

Sa place ? .

interlocuteur :

on problème. -

uma probable tiliudes possi-tuel M Ray-

- ceux qui ont

ire de - déter-

ossible et sou-

ir compte des

tra a la place

de Il se voll

er du prince -

da la provi-

thete of poli-

Sua, dit-il, un

elui de Canti-

nné - à répo-..

lair pas très

de la - répul-

la moi. à la

tun peu forti

ge -

20 h 30 FRLM (cinéma public) : L'HOMB E L'OUEST, d'A Mann (1958), svec G (c gr. J. London, L. J. Cobb. A. O'Coang r. J. London, L. Lord Grediffusioni.

> Eo uncien bondit retrouve des horses qui nonnaissent son passé il trispis de toindra à eux, pour les supprimes Demythipation requirement de 100 rementique et de ses britants bien-en par un grand crecteur de mettern constant sel l'oponie du gents.

22 h. S. Jaurnal

## RANCE - CULTURE

48 h. 30 Femiliation: a Martin Edica a de Je mion, adapt. Chraisi, evce J.F. De voca f Red Membri, rés. J. Rollin-Weise: 19 h. M. Prisso

Se n. Meralites regardaires, de Julis lunga : familit r. evec P. Hunter, real J.W. Girmi indi-sion. 3: h. Ensimble Instrumenti, or Sec-clestre philibarmonique, din O. Amy : Calaptech me Teroser O. Amy; 10 a 22. Olsque Linkern h. 30. Entwicen avec Cheng-Teheng, ph. C. Sec. ; III h., A propos d'V. Sonneloy tradifficiol.

## LANCE - MUSIQUE

15 h. 2. Ameliano magazino; 19 h., dan da 13 h. 45, Eleggio; 19 h. 45, Concurs internalia Sec.

on a. S. Amourement et guernéres; il c. S.; est de Sonn. l'Orchestre uniformi le France : Arapouteh : e sue Ermohente et la migralime; e France en l'alie e Escale : Thi foregel e (R. Siranes); El h. 50, France-Musique is; 0 h. 5, Reinie.

## *YEMBRE*

sous les imbleous à grand services. Le libre forçours unstable du peuple justille par le partie du peuple justille par les les mailleurs. 25 h. 20, Journal

## HAINE III : FR 3

La cuisine voyageuse : 13 h 5. Les anni La cuisine voyageuse : 13 h 5. Les anni leur survie : 19 h 50, La rose bieue, intelleur survie : 19 h 50, La rose bieue, intelleur survie : 19 h 40, Tribune libre Prélauei Piène : 19 h 40, Tribune libre Prélauei Mission de France : 20 h. Les ieux. 10 h 30 Film (westerns policies, afficie la Calific LA Valler DE LA POUDRE, de Calific La Valler DE LA POUDRE de Calific La Valler DE LA POUDRE CALIFIC LA VALLER DE LA LA

PROBLEM, IA DESIGNATES FOR THE STATE OF THE

## ANCE - CULTURE

ANCE - CULTURE

The appears avec observe Tol Contineprised in the Service of the

The process of the pr

l'A G EV (Milala Banque de l'Union immobilièret organise dans le cadra de la politique netionale en laveur de l'emploi des Jeunes ANCE - MUSIQUE The S. Considers musicans ab. ... Consider the test information of the second state of the second se And the second state of the second se

STAGE OF VENTES QUATRE STAGIAIRES

OFFRES

PREMIER

EMPLO

Pour un premier emploi

- Vous avez 20 ans environ

Vous éles diplômés SUP. de com., E.S.S.E.C. ou équival.

Envoy. C.V. déteillé + photo à la Convention collective 1951. AGEV. B.P. 237-08, 75364 Peris Cedex 08, référence 332. 5, rue des liellens, 75427 Peris.

Centre psychothérapique priv taisant fonction de public (1.500 lits) ville du MIOI recherché ;

1) CHEF SERVICES ECONOMIQUES

eire et evantages sociaux di Convention collective 1951 2) CHEF PERSONNEL

Profil de poste :

- 40 ans minimum ;

- formation supérieure ;

- minimum 5 ens d'expérience dans un emploi similaire.

- Qualités pour réussir ;

- dynamisme ;

- goot des responsabilités ;

- sens de la negociation.

Salaire et avantages sociaux de la Convention collective 1951.

Profil du poste :

35 ans minimum ;

tormation supériteure ;

minimum 5 ans d'expérienc
dans un emploi similaire.
Qualités pour réussir ;

dynamisme ;

gott des responsabilités ;

gestionnaire consciencieux e
méthodique.

LA VILLE
DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
40.000 à 80.000 habitants,
20 km. Paris R.E.R., recrute

Niveau PUBLIC-RELATION

offres d'emploi

## La presse tient ses promesses. Et vos annonces de recrutement?

Pourvus ou non d'un emploi, désirant ou non en changer, les cadres lisent dans laur grande majorité les offres d'emploi diffusées dans

En confirmant ce point, l'enquête MAKROTEST : HAVAS CONTACT met fin a une vieille polémique comme elle lève aussi le voile sur d'autres interrogations tout aussi essentielles et tout aussi controversées.

Le contenu des annonces, leur taille, la présence ou l'absence du nom de l'entreprise qui recrute satisfont-ils les cadres ? Jouent-ils un rôle, el lequel, dans leur décision de répondre aux annonces qui leur sont destinées ?

Quel type d'annonce incite le plus les cadres concernés à répondre? HAVAS CONTACT a prévu de présenter les résultats de cette enquête aux responsables de recrutement qui voudraient bien en

formuler la demande

Pour cela, il suffit d'appeler : Marie-France HECKLY (poste 247), ou Sylvie CARPENTIER HAVAS CONTACT 156, bd Haussmann, 75008 PARIS. Tel.: 236.42.81 -755.99.08.

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIO-VISUEL PAR VOIE DE CONCOURS DES CADRES ADMINISTRATIFS

DES CHEFS DE PRODUCTION

DIPLOMÉS : 5011 diplôme national sanctionnent un second cycla d'études superieures, soit dipiome on éra-men de sortie d'une grande école. Il est souhaitable que les candidats parient cauramment ANGLAIS ou ARABE. Remuneration mensuelle brute durant les B mois de stage : 4000 f. LIMITE O'AGE : 20 à 45 aos au 1° décembre 77. EPREUVE OE PRESELECTION début décembre.

Adresser caodidature avant le 15 novembre 1977, date limite, au Chef du Personnel de 17.N.A., 21-23, houlevard Jules-Perry, 75011 PARIS.

SOCIETE OE SURVEILLANCE GARDIENNAGE

## TECHNICO-COMMERCIAL

Envoyer C.V. et prétentions à : Mile PRETTELAT, 6, rue Notre-Came-de-Lorette, 75009 PARIS.

COMPTABLE Experimenté (vo)
gérance immeubles
e présenter avec références et
V. jeudi 3 novembre, de 9 à
lucres, M.B.T.G., 7, avenue
la Grande-Armée, 75116 Paris.

Importante Société recherche paur son service commerciel

JEUNE INGÉNIEUR

Formation Grande Ecole
au assimile.
Ayant au mains Geux années
d'expérience dens la fabrication
et le développement
des semi-conductaurs.

Ecrire avec C.V. el chota à : nº 3.337, Publiches Réunles, 112, BO VOLTAIRE, 75011 Paris

IMPORTATEUR PRODUITS CNIMIQUES INDUSTRIELS QUARTIER DPERA recherche :

CADRE TECHNICO-CIAL
Bonne format. et minim. 5 ans
exper. pr vente ilgne da speclaties à écheion nazionel. Anglati
noispens, autre langua étrang,
souhalable. Ecrire avec C.V. à
1. C. POULAIN, 57, qual de
ieine. 75019 Paris, qui Iransm. MORY S.A. FECTIRE

PAUF SON SERVICE MINIMATURE
PROGRAMMEUR
CONFIRME
2 ans exper, minim. s/système
370 exploite sous OOS/VS.
PDWER, PRATIQ., INDISPENS.
assembleur et PL-1, consaiss.
Ecc., 1.C.S./VS, appréclées,
Ecc., av, C.V., et pretentions a
MORY S.A., AL Moirez, 3, rue
Saini-Vinceni-de-Paul, Peris-10.

UN CHEF DE BUREAU OU UN RÉDACTEUR eyent vocation à ce grade. Envoy. C.V. M. LE MAIRE OE 78103 ST-GERMAIN EN LAYE. STE PETROLIERE RECH.

PETROLIERE RECH,

INSPECTEUR (CIAL

Pour prospection et vente de
grodults pétroliers sur réglon
perisienne et départem. Marne.
Age : 25 a. Formation supér.
cciale (ESSEC, SUP de CD).
Expér. profess, ds una ou clus,
sociétés pétrolières souhaitable.
Apilitode aux contacts cciaux,
dynamisme et personnalité affirmés. - Ecrire sous référ. 31é,
Gautron, 29, r. Rodier, Paris-Pe

CONSULTANTS INTERNATIONAUX

ASSISTANT DÉBUTANT

Le candidat retenu, d'eu meins 22 ans, aura une bonna culture générale (Sciences économiques, Droit, E.S.C.I et sera attiré par l'Immobiller industriel et commercial. Très bonne présentation, ouverture d'esprit al bon poisnitet seront des et du ts importants. Bon piveeu d'angleis requis. Excellentes perspectives pour un jeune cadra acceptant d'être formé.

Ecr. C.V. sous réf. AD/RB à : TAS, 77, r. Le Boètia. Paris-ès.

pour mission è l'étranger OFF SHDRE, ON SHORE forages pétrolier — MAITRES SONDEURS

— SUPERVISEURS WORKOVER — ÉLECTROMÉCANICIENS

Anglats courant
Env. C.V. complet à :
M. VILLEPINTE, 76, elles
ean-Jeures, \$1000 TOULOUSE.

E. C. E. recherche pour son bureau d'études « AERONAUTIQUE » PARIS (207) PERSONNEL expérience 2 à 3 ans AT 3 ELECTRONICIEN

 Circuits enalogiques et digitation :
 Laux. - Niv. B.T.S. ou O.U.T pour situation grand slanding.
ECr. no 3065, à ORGANISATION
ET PUBLICITF, 2. r. Merengo,
75001 Perls, qui transm.
12x. - Niv. B.T.S. ou O.U.T.
Adresser C.V. evec prétentions à
E. C. E.
157, rue Pelleport. 75020 PARIS.

## représent, offre

# Recherche REPRESENTANT MULTICARTE introduit comité d'entreprise, REVILLARO 45490 TREILLES. STENTIFORISE. REVILLAR ASSOUTREILLES. SI VOUS ETES DOUE POUR LA VENTE Jeune et dynamque, si vous souhaltez una brillante situation of avenir au sein d'una importante fabrique de produits alimentaires, nous vous oraposons de vous affrir une semaine de tormalion sur le terrain en quaille de representant en quaille de representant en quaille de representant exclusif ou vous pourrez, gagner, des vos debuts, de 6 a 2,000 F de commissions crutes par mois, Nous souhaltons un representant exclusif pour chacun des départements sulvants ; 73-91-94-95, Clientée à prospecter ; Restaurants et collectivités, Ecrire : CN. LAVAUO, Le Milleflori, MONTE-CARLO.

ANNONCES CLASSEES

## capitaux ou

proposit. com. SPÉCIALISTES EN FRANCHISE
Etendez le rayon d'éction de vos
affeires actuelles jusqu'au richa
merché des Etats-Unis, prâce à
la franchise. Notre expérience
de 10 années nous permet de
mettre Sur pleo plus de 100
nouvelles opérations de tranchise par an. Pour plus amples
informations, écrire à
JOHN R, FIDDES Jr.
SUITE 1905,
375 PARK AVENUE,
NEW YORK, N.Y. 10022 U.S.A.

occasions

Planos nis 6.500. Occas, 3.500. Queve 6.000. Loc. Créd. Daude, 75 av. Wagram. WAG. 34-17 LIVRES. Achat comptant a domictie. - Laffitte, 13, rue de Buci (6\*1. Tét. : 324-68-28. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-2\*.

## demandes d'emploi

Etudes E.B.S. Paris, Francfort, Londres Economics Langues courantes : Prançais, Allemand, Anglais, Espagnol Actuellement Hong-Kong, libre (in 1977, recherche

TECHNICO-COMMERCIAL POUR SOCIETE AVANT SON SIEGE SOIT EN FRANCE, EN ALLEMAGNE OU EN GRANDE-ERETAGNE. POUR TRAVAILLER JAPON, HONG-KONG, SUD-EST ASIATIQUE. PHILIPPINES.

Ecrire & J.A. MONHEIM A3 PARK VIEW COURT 1, 1 Park Bond, Hong-Kong.

## CADRE DIRIGEANT, 53 ANS

INGENTEUR GRANDE SCOLE - M.B.A. - D.E.C.S. Couramment angials, espagnot, allemand. Expérience Marketing, commerce international, production, finance et direction da personnel

Responsabilité Direction Générala - Direction Production - Marketing - Relations homaines

Création ou développement de sociétés ou direction relais affaire familiale, Ecrire sons le numéro 1.863, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens - 75427 PARIS (9°).

Cadre de Direction, 33 ans., 18 ans expér., sérieuses référ., gestion administrative, financ., personnel, cherche gaste responsabilité dans P.M.E., Etudie toutes propositions, Ecrire HAVAS 77007 MELUN Ne 8.206.

LE 20 ans liceure russe.

No 8.206.

J.F., 30 ans, ticence resse, 5 ans exper, SECRETARIAT, ch. emglol Paris, region Paris, Ec. à T. 00.683 M Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2\*. 5, r. des iteliens, 75427 Paris-2\*.

CHEFS D'ENTREPRISE

## L'Agence Nationale Poor l'Empfol vous propose une sélection de collaborateurs : • INGENIEURS toutes spécialisations

 CADRES administratifs, commerciaux
 JOURNALISTES (presse écrite et parlée) SURVEILLANTE EN MILIEU HOSPITALIER,

Diplôme d'Etat d'infirmiers + CAFIS -Cours CNAM: organisation du travail, ges-tion Personnel. Espèrience : médectine géné-rale, centre anticancèreux, gérietrie. RECHERCHE: poste à responsabilité en milieu hospitalier ou extra-hospitalier -R.P. (Section E.)

H. 29 ANS. — Maitrise en psychologie - 1 an expérience Enfance inadaptée + expérience compt. générale et gestion commerciale. RECHERCHE: poste correspondant forma-tion - Paris ou Rég. Parisienna. (Sect. BCO.) CADRE ADMINISTRATIF. — Autodidacts – Expérience Service Personnel – Administra-tive – Gestion Stocks – Notions comptables.

RECHERCHE: emploi Paris ou proche banlieue - De préférence contrat durée limitée. (Section B.)

CADRE 30 ANS. — Ecole Sup. de Commerce -Angiais, Allemand - Expérience gestion -Relations bancaires avec Entreprises service clientèle.

RECHERCHE: poste à responsabilités direc-tion financière ou marketing. (Section D.)

s'adresser à:

AGENCE SPÉCIALISÉE DES INGÉNIEURS ET CADRES 12, rue Blanche 75436 PARIS CEDEX 09 tél.: 280.61.46 poste 71.

## secrétaires

## de direction

Importante Société SECRÉTAIRE DE DIRECTION

ayant bonnes connaissances compatibles.
Ce travell comporte des fonctions de traductrice d'anglair commercial et financier.
Solide expérience exigée.
Ecrire avec C.V. et prétentions en 1.12t, HAVAS,
17618 TOURS CEOEX.

Secrétaires

Rect. Joe lemme Oiling, minimpeur posta SECRETAIRE dans galaria d'art. Se présenter hav-res bureau Galerie Jancovici. 16, rue de Lille, 75007 PARIS.

## cours et lecons

Rattregaga par Prof experimenté Tél. 278-77-71

## travail à domicile

traductions

Demande

SECRETAIRE, exper, bilingue ellemand, effectue tous trevaux dactyla, lexte ou chiffres. Ame Bottz. 401-35-54 TOUS TRAVAUX DACTYLO
MAGNETO SUF IBM 30 2 C
TEL \$23-34-17 et 233-01-35.

ATTACHE DE DIRECTION B, Dationalité Franco-Allemande

## Rive droite

64, RUE SPONTINI
opriétaire vend 250 m², 3° ét
rénover, stand. Sur place c
r, 14 h. à 17 h. — 256-20-76 Mº RANELAGH Chauffage

Mo RANELAGII Chauffage
IMM. PIERRE DE TAILLE
DIECE enirée, cuis., saile
de beins, office,
chore de sereice, esc., lét.
PRIX EXCEPTIONNEL. 115 M2
2, rue GUSTAVE-ZEDE
SAML-BIM.-LUNDI, 13 h 30-17 h.
As St-Paul. Bei Imm. calme, gd
studio, pour, pierres, ti cft.
refeit neus. 033-36-76 - 325-34-43.

1975 2 M' M° DAUMESNIL olell, propr, vd gd stdg 115 m2, slc., 7 ét., asc., sél, dble, cuis. o m2 lpz, equip., 3 ch., 2 beins, wc. tissu murar, Decoration, ue. Calme. Box dble fermé. Tél. Tél. 346-74-82 - 920.000 F.

Mº ARTS-ET-MÉTIERS tallie. 91.000 F. 522-95-28.

## Région parisienne

PARLY 2 Typa 2, 2/4 p.
neut (80 mg1 +
lard, 329,000 F. Urgt. 460-14-S3.

94 Me MAIRIE D'IVRY
Parl. vd F 4 1972, stdg. 74 mg
+ 10 mg loggia, 64 etage, cave,
vd, 2 park., caime, école-concommerce, 250,000 F. 670-36-65.
Près VERSAILLES, « Parc Moglaigne ». b. 5/6 P., Cave, park.,
voggia vitr., 425,000 F. 460-31-22.
Louveclennes, grand Stig, vue
except., 3 P., 57 mg, caime, pr.
gane, 250,000 F. Tét. 969-86-00.
P. à P., ach meison: Antony.

gare, 250,000 F. Tel. WS-ss-up.
P. à P., ach meison: Antony,
Sceaux, Fontenay-sex-Roses ou
Bourg-la-Reine, 6/7 Pces, 2 brs,
proximité metro. Tel. S32-55-19.

Ms MAIRIE D'IVIRY
vend beau. 3 Pièces, tout confort,
220,000 frencs, cave + double
barking. Téléphonez, après 17 h.

678-51-43.

## Province DEAUVILLE

Pert. vi espoi de pet. Im. tradit. normand de stdg. est. équipé et décoré, 250 m. h. de mer, exposé (1. S., compr.: antr., sél. avec chem., c., 3 ch., 2 s. de bs + w.-c. + mezzan, et gde loggle. Prix 540.000 F. Téléph. la soir (31) 88-22-71 du 88-41-66. (31) 88-72-7 (U 88-4-90. 2 appts T 2, rfs, bard, mer : ARC-en-CtEL - 51-92a-de-Mont (85), vue sur toret : 120,000 F. NDRIZON - 51-Brévirs-les-Pins [44], avec cava, gar., 180,000 F. Théphone : 40-34-04-42.

## Etranger

Courchevel 1650, Studio, 36 m2, vive exceptions, 90 m. E.S.F., pet. copropr. 250,000 F. 776-04-28.

IBITA - COTE OUEST Sur 42 ha d'émerveillement, Ap-partements, villas superconfort, Prix et conditions de lancement excaptionnels. Renseignements : PROMOTIC, 133, bouleverd du Montparnasse, Paris-6°, 225-11-68,

## appartem. achat

## REPRODUCTION INTERDITE L'immobilier

T.C. 27,45

5,72

22,88

22,58

22,88

24.00

5,00

20.00

20.00

Paris

C.P.H. IMMOBILIER

locations

## appartem. locations vente non meublées

## Offre Paris

Rive gauche L'ORDINATEUR de la MAISON de L'IMMOBILIER sèlectionne gratuliement

ANNONCES ENCADREES OFFRES O'EMPLOIS

IMMOBILIER

AUTOMOBILES

DEMANDES D'EMPLOIS

PARIS et 120 KM AUTOUR GARE DU NORD

5 Pces, s. de O., ch. cent., tel.
200 F plus charges 10 %.
Tel. 076-23-78, sauf londi, mardi. Consultation sur olace ou lél.
Par correspondance :
questionnaire sur envoi
de voire carte de visite.

## LA MAISON DE ENAIM L'IMMOBILIER

SCEAUX, 5 PCES, séjaur dbie, 3 chbres, s. de bains, cab. toil. avec douché, 4° et dern, ét. avec lerrasse 55 m². 3.000 F/mois + 500 F ch. 27 bis, av. de Villiers, 75017 PARIS. 757-62-02.

RENNES-RASPAIL Part. vend dans immeuble Pierra de Tagpt pieln sotell composé de 2 elles s/enirée inter. commune. fixposit. Ouesti, 2 P. c., s. de bs, wc, débarras, gd balcon + (Expos. Est), stad, cuis., s. bs, wc, gd balco, cheuff., moquette. Equipement neul - Decoration rafilmée. Prix justifie. 640.000 F Vis. s/pl. du sam. 29 oct. au mardi le nov. 14 à 18 h. 22, r. de Rennes, 5º etg. droite. 01 rendez-vous 1et. 344-79-61, malin avant 9 h., ou week-end. CENTRE CCIAL VELIZY 2. Tel. : 946-78-78

non meublées Demande MONTPARNASSE

Petit Imm. neuf grand luxe Part. a Part, cherche studio da le Mareis, avec téléphone. Ecr., no 6.590, e la Monde e Publicité, 5, r. des Jiellens, 75427 Peris-9e.

## Tél. pr R.-VS: 766-13-14 13°, PRES QUARTIER LATIN, STUDIO5 oft à partir 100.000 F, 1, RUE JONAS. Samedi, 14 à 18 h. ou r. vs : 542-73-85, matin. Région parisienne

Etude cherche pour CADRES VILLAS, PAVILLONS tas bani. Loy, ger. 4.00 F max. 283-57-02. SOCIETE ITALIENNE recherche pour son grecteur genérel, urgt, v'ila moderne, banileue ouesi, 7/8 Pces, lacation tongue durée. Agence s'abstenir. Téléphonez, heures de bureau : 261-56-12. PANTHEON

PPTAIRE VO DIRECTEMENT
UN 2 PIECES et UN OUPLEX
dans immetable 17 siècle magnifiquement rénové, cuisine éouipee, saile de bains, TRES
CALME, sur jardin intérieur.
S/PLACE MAROI-JEUDISAMEDI, 13 h. à 17 h:
15-17, RUE TOURNEFORT

## locations meublées

Paris SEMAINE - QUINZAINE OU MOIS - MACSON

standing, 43, rue Saint-Charles, 75015 PARIS. Teleph, 577-54-04.

Offre

## Région parisienne

SEMAINE - QUINZAINE OU MOIS - MACSON love du STUDIO eu 5 P. stdg. 43, r. Saint-Charles, 75015 Paris. TEL.; 577-54-04.

## constructions neuves

UN GRAND CHOIX d'appartements Paris et benileue, dans Imm, neuts HABITABLES IMMÉDIATEM.

12°, r. de la Voûte, 2 p. av. terr. 15°, Féliz-Feure, studio, 2 et 3 p. 18°, Mairie, 2 et 3 glèces. 93, Bobigny, 2 pièces, LIVRAISON FIN 1977

8, Hoche, studio à 5 pièces.

14, Moniparnasse, studia et 2 p.
15, nue Cambronne, 4 pièces.
19, Butis-Chaumont, st. et 2 p.
78, Maisons-Laffitte, studios.

Renselon, sur simple eppel eu

# Loue aureeu 25m² jusqu'e lin Jenv., clair. 7º arr. Tel. 1.000 F par mois. T. le soir 539-65-06.

MICILIATION TELL SECR.
TELEX Frais 100 F
par mois APEPAL - 228-56-50

## villas

LA MAISON DE L'IMMOBILIER

# 27 bls. av. de Villiers, 75017 PARIS. 757-62-02.

Potaira, réalisez mieux votre F. CRUZ 8, rue La Boétie

## 'viagers'

Jean FEUILLAOE, S4, av. de La Motte-Picquet-15°. 566-80-75, recb. Peris-15° et 7° pour bons ciflents, e-pris-15° et 8° pour bons ciflents in the series ciflents in the series course 2 têtes : 80-71 ent. Anna 12° least course cours

766-23-87 - 766-25-32 bureaux

L'ORDINATEUR de la MAISON de L'IMMOBILIER sélectionne gratuitement Paff. que vous recherches parmi celles de 1000 professionnels F.N.A.I.M. PARIS et 120 KM AUTOUR Consultation sur place ou tél.

Per correspondance :
questionnaire sur envoi
de votre carta de visite.

## Retour du trolley

réunies au sein du Syndicat mixte des transports en commun (S.M.T.C.), décidaient de maintenir en exploitation les deux lignes de trolleybus, représentant une vingtaine de kilomètres sur les 170 kilomètres du réseau, de reconstruire les lignes aériennes selon les normes modernes d'exploitation et de procéder au ranouvellement du matériel roulant, mis en service il y a plus de vingt ans. La crise de l'énergie et le

nécessité de lutter contre l'encombrement du centre des villes trolley ». Restalt, dans le cas de Granoble, à trouver des eurs capables de mettre eu point des engins à traction électrique dont le production est abandonnée en France depuie une vingtaine d'années. La «marché granoblois - étant insuffisant, le syndicat mixte des transports en commun s'est associé avec Lyon, Marsellie, Saint-Etlanne at Limoges - qui ont conservé leur réseau de trollevous - etin d'élaborer le cahler des charges d'un nouvel appareil et affirmer leur intention de réhabiliter ca de de transport. Deux années d'études ont été nécessaires à le Société Berliet et à le Compagnie électromécanique pour mettre au point un véhicule capable de transporter cent passagers et muni d'un moteur Diesel auxiune exploitation du véhicule en cas de rupture de l'alimentation èlectrique ou de travaux sur le réseau électrique.

Ce nouveau trolleybus, dé par les réseaux de transports en commun de Lyon, Saint-Etienne et Grenoble, coûte 700 000 france, soft deux fole plus cher qu'un eutobus ordineire. • Le coût économique de l'exploitation du trollevbus n'apparaît ectuellement pas plus élevé que celui de l'eutobre, si l'on prend en considération tous les coûts indirects relevés au niveau de l'aggiomération : d'au-tre part, le coût d'entretien du trolleybus nous semble moins àlevé que celui des autobus », fait remarquer M. Gilles Blessy, président de le Société d'économie mixte des transports publics

Vinat nouveeux trolleybus vont remplecer dans quelques semai-nes les anciens véhicules eur le ligne la plus chargée du réseau granoblois, qui assure le destion entre Fontaine et La Tronche. Sur cette seule ligne est assurà 20 % du tratic total du réseau. Deux nouvelles i i g n e » seront, d'autre part, prochainement ouvertes : Le Tronche-Meylan et Grenoble-Eybens, ce qui correspondra, à un doublement du seau électrillé sur lequel circuleront cinquante trolleybus.

La SELITAG souhalte, enfin, pouvoir acquerir, dans les pro-chaines annèes, des trolleybus articulés pouvent transporter

Quent aux partisans du mway, ils ne désarment pas. ils ont récemment organisé une fête du vélo et du tramway, qui e rassemblé mille cinq cents personnes dans les rues de Grenoble. Le président de l'Association pour le développement des transports en commun, M. Jean Sivardière, déclare : < Certes, le tramway est coûteux, mais il feut comparer les choses comparables, et comparer le coût des tramways non aux seuls

routes urbaines et eux parkings centraux qu'il faudrait construire el on le refuse. - Le Syndicat de l'aggiomération grenobloise e commandà une étude à ce aujet. Ceile-ci montre que pour mise en place des lignes de tramway coûterait 300 millions de franca, auxquels e'ajouterait

l'ecquisition du matériel roulent Autre modèle de • transport en site » propre : le POMA 2000. de le part d'un constructeur grenoblole, il e'agit d'un système de transport sérien constitué par entrainées entre les stations per un câble horizontal et raienties Le POMA 2000 assure un débit

presque égal à celui du tramway ; il offre, d'autre part, l'avantage d'étre sfiencieux, non polluant et indépendant de la circulation automobile. L'idée paraissait - eéduleante - il y e cultée d'insérer dans une ville ce genre de transport et les incertitudes qui subsistent quant à le façon de l'exploiter et à

CLAUDE FRANCILLON.

# CARNET

Décès

— Mms Joseph Baschet, née Marie-Ienriette Condroyer, Gasnos, M. et Mms Bubert Gasnos, M. et Mms Dominique Baschet et la douleur de faire part du décès

ont la douieur de faire part du décès de M. Joseph BASCHET, avocat général honoraire près la cour d'appel de Pariz, président d'honneur des anciens combattants de Palais, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, et croix du combattant 1914-1918, commandeur de Fordre national du Mérite, officier des Palmes académiques, du Mérite social, de l'instruction publique, de l'ordre de la Sante publique, survenu en son domicile, le 20 co-tobre, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques seront célébrées, le mercredi 2 novembre, à 14 heures, en l'église du Saint-Esprit, 186, avenue Daumeenii, 73012 Paria, INé en 1814, à Paris, Joseph Baschet.

186, avenue Daumennii, 73012 Parla, 186 avenue Daumennii, 73012 Parla, entre dans la magistrature en 1921. It est successivement joge à Rosen, substitut à Complègne, procureur de la République à Seriis, substitut à Avennes, à Lille, puls à Le Seyne. Il excerce les fonctions de chef de cabinet de M. Champetter de Riber, ministre des anciens combattants de 1300 à 1932 et de 1938 à 1939. A l'issue de le deuxième guerre moddiel II est nommé l'entenant-colonal assimilié de justice militaire. Substitut du procureur de la légubique à Paris en 1948, Il est nommé en service d'appei de Paris en 1957, j

₹.

— On nous prie d'annoncer la mort

de

M. Stéphane EUVRARD,
président de chambre honoraire
en tribunal de commerce de Paris,
chevalier
de l'ordre national du Mérita,
décédé, la 29 octobre 1977, à l'âge
de actemite-quines ans, m son domicile à Noullly, muni des sacrements
de l'Egilse.

De la part de :
Mime Stéphane Euvrard, son
épouse.

M. et Mme Michel Euvrard et leura

Le docteur et Mme Jérôme Euvrard et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Pierre Euvrard,
et leurs enfants, ses enfants et
petts-enfants.
Des familles Euvrard, Panié, Gardair, Chaudieu, Ferri.
Les obsèques seront célébrées, le
mencredi 2 novembre. à 15 h 20. en
l'église Saint-Pierre de Neulliy,
80, aventus du Boule.

80, avenus du Rouis.
L'inhumation sura lieu su cime-tière de Vigny (Val-d'Otas).
Cet evis tient lieu de faire part.
12. rue Bertsauz-Dumas.
92200 Neuilly. On nous prie d'annopper le dé-

M. Rede MONVOISIN, resnes.

De la part de Mine René Monvoisin, son épouse et de toute la famille.

12 bis, avenue du Beivédère,
75100 Saint-Germain-ou-Lays.

— Mme Mia Ponnelle, son éponse, M Jean-Pierre Ponnelle, son file, Margit et Pascal Danel, sa fille et jon gendre. Catherine, Nathalle, Jean-Pierre et Catherine, Nathalle, Jean-Pierre et at la douleur de faire part du décès

de

M. Pierre PONNELLR

méchillé militaire,
combattant volontaire de la
Résistance et de la Prance libre,
surrenu. le 21 octobre 1977
Les chaèques auront lien, le lundi
31 octobre 1977, à b h. 20, en l'église
Saint-Nicolse de Beanne.
M. Genra de companies

Ni fleurs of companies. Cet svis temt teu de faire part. Abbaye Salon-Martin, S3, rue de l'Algues, 21200 Sessone Messes onniversaires — Pour le quatrième anniversaire de la mont du chancine Maurice de LAUGANDRER, une mosse sera célébrie au Carinei de Bourges, le 3 novembre 1977, à 18 h. 30.

Indian Tonio » de SCHWEPPES Une fraicheur pétillante. Un pétillement rafraichissant

## CONSTRUCTION NAVALE

## La crise européenne et les projets français de restructuration industrielle

# et l'armement Worms

De notre correspondant

Dunkerque. — La question du regroupement des constructeurs a perséver dans cette voie qu'une navals, notamment en ce qui concerne l'établissement de Dunkerque, paraît être an point mort. En revanche, samedi 29 octobre c'est une autre formule d'association qui a été discutée à l'occasion qui a été discutée à l'occasio concerne l'établissement de Dunkerque, paraît être an point mort.
En revanche, samedi 29 octobre.
c'est une autre formule d'association qui a été discutée à l'occasion du lancement du Ville-deDunkerque. Il s'agit d'un bateau
de 170 mètres de long, pouvant
embarquer sept cent dix conteneurs et cent dix-sept voitures.
Le constructeur, France-Dunkerque (1), avait déjà pris une
participation de 10 % dans deux
bateaux de la S.F.T.M. (groupe
Worms). Le Ville-de-Dunkerque
mis à l'ean samedi, et son jumeau le Ville-du-Haure, qui sera
lameé en janvier, seront la lancé en janvier, seront la copropriété des mêmes partenaires (90 % pour le constructeur et 10 % pour la S.F.T.M. — l'ar-mateur — qui les affrete à long terme).

Les avantages pour le construc-teur ont été résumés par le prési-dent des chantiers. M. Gérard Chauchat : « Ce sont les avan-tages que comporte l'appartenance au Comité central des armateurs de France, qui vient d'admettre parmi ses membres la Société dunkerquoise d'armement, créée par l'industrie navale dunker-quoise pour autofinancer ses bateaux. » Le plein emploi s'est troupé Les avantages pour le construc-

n Le plein emploi s'est trouvé mieux assuré. Enfin, plutôt que de vendre des navires à des prix de famine, mieux vaut les cons-truire pour soi-même sur la garantie d'un affrètement à long terme. garantie d'un affretement à tong terme. » Une autre opération fondée sur la copropriété des navires, sans doute des porte-onteneurs, est étudiée actuelle-ment par les mêmes partenaires, dont on connaît déjà les liens de coopération dans le domaine du transport de gaz. Le secrétaire général de la marine marchande, M. Jean

(1) La société c'appelle désormals Bociété métallurgique et navals Dunkerque-Normandie.

# le contrôle du groupe marseillais Terrin

De notre correspondant régional

(C.N.C.), réservant à ceux-ci une option de prise de participation majoritaire. Cette option serait valable un an mais les C.N.C. (dont le capital est détenu par des groupes libanais) se seraient engagés d'ores et déjà à apporter une assistance technique à leur futur partenaire.

Après les licenciements inter-Après les licenciaments inter-venus dans l'industrie locale du matérial off shore, où plus rien n'est à construire, l'épuisement du carnet de commande chez Ziegler, au lendemain de l'auprincipalement une renégociation du plan de redressement écono-mique et d'apurement collectif du groupe Terrin pour ce qui concerne les dettes moratoriées. Ce plan, hamologué le 6 sep-tembre par le tribunal de com-merce de Marseille, prévoyait notamment un remboursement de 75 % des sommes dues aux four-nisseurs et entreprises locales de sous-traitance — environ 42 mil-lions de francs pour un passif de 400 millions — dans un délai de

MARC BURNOD.

## **ENVIRONNEMENT**

• Gênes : marée noire jugulée. A la suite d'un accident de déchargement, 1000 tonnes de pétrole brut s'étaient échappées, petrole brut s'etalent echappees, samedi 29 octobre, des réservoirs d'un tanker au large du port de Génes. Plusieurs navires ont répandu 20 000 litres de solvants hodégradables sur la nappe qui menaçait de dériver vers la Corse. La marée noire paraît résorbée, mais le centrelle du métrelles de matrelles du métrelles de centrelles du métrelles de centrelles du métrelles de centrelles du métrelles de centrelles du métrelles du métre mais le capitaine du pétrolier a été inculpé pour politicon. — Marseille. — Au terme de plu-sieurs mois de négociations, un protocole d'accord aurait été conclu sous l'égide du Comité interministériel d'aménagement des terministeriel d'amenagement des structures industrielles (C.I.A.S.I.) entre le groupe marseillais de réparation navale Terrin et les Chantiers navals de la Clotat (C.N.C.), réservant à ceux-ci une

Le protocole comprend, d'autre part, certaines conditions sus-pensives parmi lesquelles figure

nonce de compressions d'effectifs à Creusot-Loire Dunkerque, et à l'heure où des mesures de licenl'heure ou des mesures de licen-ciement sont dans l'air pour la réparation bavale. M. Chauchat ne manquait pas d'arguments pour présenter son entreprise comme un irremplaçable hastion de résistance sur le marché du

A la recherche

de parlenaires Les C.N.C. proposeralent au

groupement des créanciers, qui réunit deux cent quarante entreprises, un réglement anticipé qui pourrait intervenir au terme de l'option dont ils disposent, mais qui ne porterait que sur 50 % des créances. Les fournisseurs et sous-traitants n'accepteraient ce-pendant le nouveau sacrifice qui leur est demandé qu'à la condition d'être payés avant le 31 décembre 1977.

12 et 4; Tours, 17 et 11; Toulouse,
22 et 12; Pointe-à-Pitre, 29 et 24.
Températures relevées à l'étranger:
Alger, 25 et 14 degrès; Amsterdam,
12 et 9; Athènes, 22 et 12; Berlin,
12 et 5; Bonn, 15 et 5; Bruxelles, 13
et 10; Hes Conaries, 24 et 18:
Copenhague, 12 et 9; Genève, 14
et 4; Lisbonne, 21 et 12; Londres,
15 et 14; Madrid, 19 et 5; Moscou,
4 et 2; Nairoht, 24 (max.); NewYork, 15 et 7; Palma-de-Majorque,
23 et 9; Rome, 20 et 18: Stockholm,
12 et 8.

Visites, conférences

MARDI 1" NOVEMBRE

MARDI I NOVEMBRE
VIBITES GUIDESS ET PROME.
NADES. — 13 h. 30. place de la
Concorde, Mine Oswald : « Le charme
de Senis ».

18 h., i. rue de Mont-Centa,
Mine Gatoullat : « De l'église de
Montmartre au Batcau Lavoir ».

15 h., mètro Mongo, Mine Pennec :
« Le quartier Mouffetand » (Calsac
nationale des monuments historiques).

e Le quartier Mouifelard e (Caisse nationale des monuments historiques).

15 b., 93, rus de Rivoli : « Spiendides salons du ministère des finances » (Mime Barther).

15 b., 23, quai Couti : « Institut de France » (Mime Camus).

15 b., mêtre Raspail : « Les tombes câlèbres du cimetière Montparnasse » (Connsissance d'ici et d'ailleurs).

15 b., rus de Vaugirard, angle rus de Coudé : « Le paleis du Luxembours » (Paris et son histoire).

15 b., rus de Vaugirard, angle rus de Coudé : « Le paleis du Luxembours » (Paris et son histoire).

15 b., pale de vaugirard saloit-Pierre et le vieux Mobtmartre saloit-Pierre et le vieux Mobtmartre « (Mime Rouch-Gain).

15 b., place de Pults-de-l'Ermite : « La Mooquéo, le Souk, la Café maure (Tourisme culturel).

CONTRIENCE — 18 b. et 20 b.

13, rus Etienne-Martel : « Méditation transcendantale et épanouizsement de l'individu » (entrés libre).

# Association entre France-Dunkerque Les Chantiers de La Ciotat pourraient prendre

L'entrée éventuelle des C.N.C. dans le groupe Terrin u'exclurait pas d'autres prises de participation minoritaires. Le groupe marseillais est, en effet, à la recherche d'un ou de plusieurs partenaires industriels, parmi leaqueis on cite le groupe angiats Bailey, ainsi que Krupp et Creusot Loire, qui pourraient être intéressés par la possibilité de disposer, sur la façade méditerranéenne, d'ateliers de prémontage de matériel destine aux pays du golfe Persique.

GUY PORTE.

## COLLECTIVITÉS LOCALES

## « L'HUMANITÉ » : M. Bécam fait du forcing et du chantage.

« M. Marc Bécam fait du forcing a et recourt au « chantage », écrit Jean Le Lagadec dans l'Humanité do lundi 31 octobre, commentant l'article du secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales dans le Monde daté vités locales dans le Monde daté 30-31 octobre. « La vérité, c'est que les maires, même une partis de ceux de droite, ne veulent pas porter de responsabilité dans l'opération Giscard - Barre - Guichard, qui vise à restreindre encore les libertés et les moyens des collectivités locales », écrit l'Humanité.

En fait, le gouvernement Barre veut, comme ses prédécesseurs, engager un processus de regroupement des communes et de nouvelles restrictions finande nouvelles restrictions fran-cières. Pour réaliser son mauveix coup il cherche l'aval des étu locaux, maires et conseillers. L'exigence de la démocratie les derange (...). >

m pour entrainer la se

172 022 (Mariet SP) FM

penements de pomp

siècle à l'autre

# **AUJOURD'HUI**

## MÉTÉOROLOGIE



France entre le Rundi 31 ectobre à

à 24 heures :

Un front froid s'étendant en début de journée de Marseille à Strasbourg se dépiscers lantament en direction du nocéent. Une houvaile perturbation en provenance du prochéatintique se dirigers vers les Bestantiques, et se partie méridionale affecters la Bretagne et les côtes asptentriousles de la France mardi en fin de journée.

Mardi le novembre, il se produit des averset le matin sur le nord des Alpes, le Jura, les Vosges et le nord du pays. Allieurs, le

Journal officiel

à 24 heures :

Est publié au Journal official du 30 octobre 1977 ; UN DECRET:

O Portant application des dis-positions de l'article 54 de la loi n° 76-1232 du 29 décembre 1976 fixant les conditions de réparti-tion et d'affectation des ressour-ces du fonds d'équipement des collectivités locales.

 te Temps d'y penser encors > Britions J.-C. Simonn. Le jeudi 2 novembre 1977, à partir de 18 heures

An Drugstors Matignon,

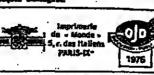
temps sera variable avec de belles éclairdes. En fin d'après-midi, le temps deviendra très ousgeux en Bretsgna, et il pourra tomber quel-ques pluies. Le temps sora généra-lement assex ansolaillé sur le reste

ement asset accepts or a generalement asset amoleillé sur le reste
du pays.

Les températures seront en baisse.
Les rents, de secteur cord-ouest à
conet, seront modérés.

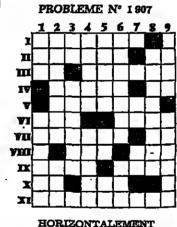
Land 31 ectobre, à 7 heures, la
prestion atmosphérique réduite au
nivean de 1s mer était, à Paris, de
1018,2 millibars, soit 757,7 millimètres de mercura.

Températures (le premier chiffre
indique le maximum enregistré au
rours de 1s journée dn 30 octobre;
le second, le minimum de la nnit du
30 su 31) : éjaccio, 21 et 6 degrés;
Biarrits, 22 et 15; Bordeaux, 16
et 11; Brest, 15 et 13; ClemontFerrand, 16 et 2; Dijon, 14 et 6;
Granoble, 18 et 3; Lille, 14 et 11;
Lyon, 18 et 7; Massellle, 21 et 10;
Nanoy, 14 et 5; Nantes, 18 et 11;
Nica, 20 et 12; Paris - Le Bourget, 15
et 13; Pau, 22 et 8; Perpignan, 20
et 13; Pau, 22 et 8; Perpignan, 20



Commission paritaire des journaire et publications : ne 57427.

## MOTS CROISÉS PROBLEME Nº 1 907 SITUATION LEST-40-77 A O h G.M.T.



HORIZONTALEMENT

Tondue. à moins qu'elle ne soit pelée. — II. Porte le chapeau; Pronom. — III. Possessif; Prépa-rations culinaires. — IV. Le chant rations culinaires. — IV. Le chant du cygne d'un grand politinaire; Fin de participe. — V. Bords. — VI. Coule à Londres; Lança. — VII. Parties de chasse; D'un auxiliaire. — VIII. Fut eu parfum; Accablent un ceutenaire. — IX. Point trop n'eu faut !; Parti anglais. — X. Prend de l'importance chemin faisant; Visible en Bretagne. — XI. Homme de plume.

VERTICALEMENT

 Occupe moins de place qua le raisin; Suivent, avec délices, une fantaisie pour orgue. – 2 Abmé; se montre intraitable. – Adine; se montre intraltable.

3. Bienheureux; Se tord faellement. — 4. Prennent une teinte uniforme la nuit venue; Refroddira. — 5. Ville de France; Conjonctiou; Marque de privation. — 6. Frappent souvent; Ne déteste pas trop (épelé). — 7. Désigne un prélat; Rend la polgnée de man douloureuse. — 8. Tachent de blanc une masse blene. — 9. Pour mouiller; Se froisse pour un rielmouiller; Se froisse pour un rien.

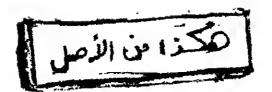
Solution du problème u' 1906 Horizontalement

I Peigne. — II. Ussé; Ioda.—
III. Cat; émail. — IV. Euros;
sel. — V. Col. — VI Passagers.—
VII Or; Alène. — VIII Décernas. — IX Peu; Elu. — X Ours;
Es. — XI Uretères.

Verticalement

1. Puce; Pd; Pou. 2. Essai; Ardeur. 3. Istres; Eure. 4. Ge; Sac; St. 5. Escales. 6. Elim; Oger; Or. 7. Oasienne. 8. Dlé; Réales. 9. Pelles; Sus.

GUY BROUTY.



# EN ILE-DE-FRANCE

## i Ciotat pourraient prendre roupe marseillais Terrin

prespondant régional

par

sus-gure tion ono-f du qui ices. sep-om-yait it de our-

L'entrée éventuelle des C.N.C. dans : le groupe Terrin n'exclurait pas d'autres prises de partiripation minoritaires. Le groupe
marsellais est, en effet, à la
recherche d'un ou de plusieurs
partenaires industriels, parmi +esquels on cite le groupe englair
Balley, ainsi que Krupp et
Creusot Loire, qui pourraient être
intéressés par la possibilité de
disposer, sur la façade méditerna
néenne, d'ateliers de prémontage
de matériel destiné aux pays du
golfe Persique.

GUY PORTE

## COLLECTIVITÉS LOCALES

## « L'HUMANITÉ » : M. Bécam fait du forcing et du chantage.

a M. Marc Bécam fait du jora M. Marc Bécam fait du for-cing » et recourt eu a chantage r. écrit Jean Le Lagadec dans l'Humanité du lundi 31 octobre, commentant l'article du secré-taire d'Etat chargé des collecti-vités locales dans le Monde daté 30-31 octobre. « La vérité. c'est que les maires, núme une parte de ceuz de droite, ne veulent per porter de responsabilité dan l'opération Giscard - Burre - Gui-chard, qui vise à restreindre chard, qui vise à restreindre consternante concerne un service pour lequel vitesse et précision des collectivités locales », écrit lequel vitesse et précision lequel vites et le vite

a En fait, le gouvernement Burre reu!, comme ses prédécesseure reut, comme ses prédéces-seurs, engager un processus de régroupement des communes et de nouvelles restrictions finan-cières. Pour réaliser son mauvar-coup il cherche l'avai des élus locaux, maires et conseillers. L'exigence de la démocratie les

dérange (...). »

«Cagibi» dans l'Essonne, «palace» dans le Val-d'Oise

# Les casernements de pompiers d'un siècle à l'autre

ES sapeurs-pompiers sont en colere. Au point d'avoir suivi, pour 90 % d'entre eux, une grève administrative de quarapte-huit heures qui e étonné tout le monde. C'est, il est vral, d'une juste colère dont il s'agit. Deux motifs principaux : les horaires de travail et l'état des ca-sernements.

Leur dévouement prend l'allure d'un sacerdoce dont souffre trop souvent leur vie familiale. Leurs horaires les mobilisent pratiquement vingt-quatre heures de suite un jour sur deux, ce qui rend délicate toute adaptation au mode de vie traditionnel. Sur ce premier point leurs revendications correspondent simplement en souel de voir plus souvent leurs femmes et leurs enfants.

Pour le reste, l'exemple de la caserne d'Arpajon est éloquent. Trente-sept pomplers profession-nels y veillent jour et mit à la sécurité de trente et une commusecurité de trente et une commu-ne: et de 90 000 habitants. Mais pour les accueillir, on ne trouve que des locaux d'un antre siècle qui euraient même besoin... d'une visite de sécurité. Les chambres pour les nuits de garde : deux dortoirs étroits, avec des lits eudortoirs étroits, avec des lits et-perposés. L'une de ces plèces jouxte même la cuisine et ses odeurs, le standard téléphonique et son bruit. Le sommell y est im-possible. Les sanitaires n'existent pas. Les douches : quatre pommes. pour un espace de 2 mètres sur 2, sans aération. Les locaux admisans aeration, les locaix admi-nistratifs : deux plèces de quel-ques métres carrés où s'emplient meubles et dossiers. La réserve de matériel : une sorte de minus-

sont des conditions indispensa-hies. Il faut pourtant y ajouter le garage trop petit pour recevoir tous les véhicules. « La nuit, explique un des délégués syndicaux, M. Claude Durand, lorsque l'on n un départ avec le groupe électroun départ avec le groupe électro-gène, il fout compter dix bonnes minutes pour dégager les trois véhicules qui sont dévant. » « Au cours de notre dernière réunion avec les représentants du préfet et du conseil général, poursuit un collègue, M. Jean-François Ris-pail, ils nous ont proposé quel-ques améliorations provisoires et de détail, pur oral et non par écrit. »

Pourtant, depuis quelques an-Pourtant, depuis quelques an-nées, un certain nombre de nou-velles casernes ont été mises en service. C'est le cas, notamment, de celle de Cergy - Pontoise, rêcemment inaugurée. Sitné dans la zone industrielle d'Osny, cet ensemble de 23 000 métres carrés viert en remplacement de 2 000 métres carrés de locaux vétustes dans lesquels, chaque yétusies dans lesques, chaque 10ur, soixante-dix sapeur-pompiers professionnels et quel-que trente volontaires essayaient de s'entraîner maigré l'exiguïté

a C'est presque un palace pour nous », a'exclame un jeune pom-pler visiblement enchanté. Une sone réservée aux activités tech-niques, evec aire de manœuvre et cour d'exercice, une aire sportive, une cour d'honneur et des locaux epacieux et modernes. Mais la principale originalité de cet équi-pement est, sans conteste, le standard, entièrement électroni-oue, à partir duquel tous les services compétents pour les in-terventions sont alertés, l'appel enregistré, l'ouverture des portes

programmée ainsi que les : ix tricolores leur facilitant la sortie. Un tableau lumineux signale eu factionnaire l'état du parc automobile lors de chaque eppel, e qui permet d'évainer le nombre des véhicules disponibles. « Une telle caserne n'est pas exceptionnelle en France », confie pourtant le commandant Daniel Pleaut.

Il reste que dans l'Essonne, comme dans le Val-d'Oise, les services d'incendie sont départementalisés et constituent une très lourde charre pour les consells

mentalisés et constituent une très lourde charge pour les conseils généraux. Ainsi c'est une somme de quelque 28 millions de francs que lui a consacrée le Val-d'Oise en 1977. Pour l'Essonne, il s'agit de 33 millions de rrancs, pour quatre cent quinze professionnels et mille trois cent trente-six volontaires. Les conseils généraux sont dans l'impossibilité de satisfaire les nouvelles revendications des pomplers et se retournent des pomplers et se retournent a de plus en plus tendance à devenir un auxiliaire médical s indique-t-on à Evry. « De pus, l'Essonne est traversée par de grands axes routiers où les interventions sont nombreuses. »

M. Christian Bonnet, ministre

de l'intérieur, a annoncé, pour 1979, l'ouverture d'une Ecole nationale des sapeurs-pomplers, à Nainville-les-Roches (Essonne), et e déclaré, à cette occasion : « La politique du gouvernement est bien de conserver aux sapeurs-pompiers les missions de secours qui sont les leurs et cela vaut, en particulier, pour les secours nux blessés et aux accidentés de la route. » Cette définition annonce-t-elle de nouvelles subventions?

> JACQUELINE MEILLON et STEPHANE BUGEAT.

## A TRAVERS LES DÉPARTEMENTS

## Les routes nous coûtent trop cher

Tous les départements ont actuellement le charge de l'entretien des routes nationales secondeires. En échange, elles reçolvent une eubvention de t'Etat Seules les Bouches-du-Rhône el l'Essonne n'oni pas encore eccepté ce trensfert de responsabilité. Pour ce qui est de ce demier dépertement, sa réserve concerne moins le principe de l'opération que l'importance de la contribution financière de l'Etat. Le réseeu dont le dépertement eurait la charge passerail de 670 kilométres à 1080 kilométres. Or, l'Etat propose une eubvention annuelle de 7 000 F au kliomètre, alore que

les élue veulent environ le triple. - L'Etal, nous a déclaré Robert Lakota, président (communiste) du conaell général, a fair pression hour assever de noire entrainer è accepter ses conditions. Il a una teclique qui consista à ne plus entrelenir ees routes. . Il semble pourtant qu'un accord solt an vue, ne sarelt-ce que parce que le litige bloque un certain nombre de projets routiers du département.

## Belles carrières ?

Les carrières de seble et de gravier, dont l'expioltation dègrade considérablement le paysage, peuvent à l'issue de leur exploitation être résménagées de leçon egréable et profitable à le collectivité. C'est ce que veut montrer le Compagnie des eablières de la Seine qui met en vair ces deux exemples en lle-

A Seint-Fargeau (Seine-et-Marne) en bordure de Seine, une encienne cerrière d'où avaient

été extraits 4 millions de tonnes de sable et de gravier, a été transformée en zone d'aménagement concerté (ZAC), avec plans ments sportifs. De 1974 é 1977, le Compagnie des sabilères de la Seine a remblayé quelque 350 000 mètres cubee, planté berges de la Seine, viabilisé les terrains. Sur 60 hactares, 20 se-

ront réservés à le construction. A Misy-sur-Yonne, toulours an Seine-et-Marne, aur une anclanne exploitation de 90 hectares, 57 ont été aménegés en plans d'eau, che. Une base neutique devrait être réalisée dans les prochaines

## Des proiets sous contrats

Dans quelques jours, le conseil regional d'ile-de-France se réunire pour examiner son budget. Son président, M. Michel Giraud. velle ligne budgétaire qui apperetire è cette occasion et qui contractuelle.

Des communes ou groupes de communes ont demandé le possibilité de l'aide financière de l'établissement public régional, enn de ráeliser une opération particulière qui ne relève pas des linencements traditionnels.

Trente demandes ont déjé été adressées à le région. Le ville de Coulommiers, en Seine-et-Marne, e collicité l'aide de l'établissement public pour le réhabilitation du centre de le ville et l'aménegement de voies plétonnes; Pontoise, dens le Val-d'Oise, pour le restauration d'un quertier el l'aménagement d'espaces

Marne, pour l'amélioration des conditions de circulation et de communes des Yvelines se sonl groupées pour proposer un aménegement de leur tarritoire en tenant compte du fait qu'elles font partie de la zone neturelle d'équilibre du Hurepolx.

## Les W.-C. sont sur le palier

Un million cant mille logements de l'Ile-de-France ne disposent pas du contort minimum et vingt-deux mille n'ont même pas t'eau courante, indique une étude, réelisée par l'INSEE, que bre la revue Aspects etatistiques de l'Ile-de-Frence.

En dépit d'une amélioration constatée depuie le dernier re-censement 1968, préclae la revue, près da 25 % des résidences n'ont pas d'installetione eanltaires et près de 20 % pas de W.-C.

C'est à Parie que la situation est la plus mauvalse; plus de 40 % des logements de le capitale ne diepoeent pas, selon l'INSEE, du conlort minimum, c'est-à-dire qu'il y manque eu moins l'un de ces éléments : culsine, eau courante, W.-C. ou installetion sanitaire (balgnoire ou doucha). Dane le quartie Bonne-Nouvella (2º err.), Indique l'étude, 27 % seulement des logements ont le confort. Le quartier d'Auteuil (16° arr.) en revanche etteint le taux de confort le plus élevé de le capitale (75 %).

La revue étudie per effieurs la taille des logemente et constate une emélioration de leur occupation : en 1962, indique-t-alle, on dénombrait presque un logement surpeuplé sur deux, eujourd'hui moins de un sur Irols

## POINT DE VUE

# Une région pour entraîner la province

A région d'Ile-de-France est errivée é un carrefour de son évolution : sa population et ses ectivités subissent d'incontestables bouleversements dont it faudrs ther

Premier phénomène attention, le croissance de la population merque le pas. Les hypothèses exprimées par le VI° Plan pré-10 millions 250 000 habitents en llede-France, chiffre qui correspondait ă un eccroissement de 995 000 habitants entre les deux demiere recensements. Or, on constete un gain

de populetion qui n'e cee dépassé 650 000 habitants pour cette période. Nous sommes loin des prévielons des ennées 60 qui pouveient faire craindre une population de 12 milllone d'habitants en 1985 et 14 mijlione en l'an 2000 (aans parier des 18 millione qui étaient annoncés avant que ne solt mie en piece le echéma directaur). Le président de République evall d'elleurs luimême demandé, en 1975, que les objectile eolant remenés é 11 et é

Les responsablee et les habitents de notre région n'evant jamele eouhalté maintenir une progression démographique dont l'ampieur était devenue excessive, nous pourrions, certee, noue réjouir de ces résultsta que l'on doil, pour une part importante, é le politique de décentralisa-Pronom — III Possessif: Pressure discontralisation culturares. IV. Le chart dance que nous venone d'évoquer, un second mouvement se dessine : le populetion, comme poussée per périphérie, de plua en plue loin. Quelques chiffres sont perticulièrement eignificatifs é cet égard : Paris Intra muros e perdu, entre 1968 el 1975, 340 000 habitants (13 %) et etteint sujourd'hui son nivesu de 1680; cette diminulion se poursult; la petile couronne (Haute-de-Seine. Seine-Saint-Denie, Val-de-Merne) dont le population s'était eccrue, entre les deux demiera recensementa, de 130 000 habitants, a vu cette tendanca e'atténuer an 1975 et se retourner très nettement en 1978 ; è l'opposé. la grande couronne (Essonne, Yvelines, Val-d'Oise et Seine-el-Marne) se développe très rapidement ; le gein e élé de 650 000 habitants entre 1968

et 1976 et le dépertement de l'Es-sonne (+ 40 % en huit ans) e etteint le record absolu en France. Il est évident que le double phénomène que nous venons de rappaler e, d'ores et déjà, des conséquences sur le plan des investissements collectifs. En ne reisonnent que eur les chiffres globaux de population, on pourrait être tenté de penser que la situation ectuelle jualifie une censible diminution des crédite d'équipements régioneux. Mais une telle analyse, qui ne retiendrail pas l'aspect etructurel, déboucherait à terme eur une situation bloquée : à (\*) Président du Comité écono-l'évidance, cette nouvelle distribu-mique et social d'He-de-France. terme eur une situation bloquée : à

par JEAN GARDIN (\*)

tion de le population doit d'eccompegner d'un effort d'équipement, perticulièrement dane le grende couronne. En outre, Il ne leut pes de l'agglomération, des reterds considérables ont été prie pendant un demi-slècle de carence : beeucoup d'installations vétustes n'ont pu être

Dens le même temps, une évolution de l'emploi. Inquiétante à cartains égards, e'est dassinée. Partent d'une double hypothèse de

populetion el de taux d'ectivité, les planificateurs aveient prévu création, en lle-de-France, de 300 000 à 350 000 emploie pour le durée du Vie Dian. A son tarme, on ne constate qu'un accroissement d'environ 120 000 Daux explications peuvent être avancées pour justifier ces distorsions : le croissance démographique, qu e'est révélés en deçà de ce que l'on ettendait, et le fait que l'on prensit, comme point de départ, des ennées de « heute conjoncture ».

## 170 000 emplois perdus

L'élément le plus préoccupent résida dens l'évolution opposée des secteurs escondaire (Industriel) et tartieire (bureaux et services). Le création de 65 000 é 85 000 emplois aecondaires evait été prévue pour les cinq années du Plan, elors que, en réalité, c'est une perte de plue de 170 000 amplole que l'on enragistre. L'écert, per rapport eux prévisione, est donc eupérieur é 235 000. Fece é un secteur secondaire en pielne décroissance, le dynamisme du tertiaire tranche. Fonction publique exceptée, pour le même périoda, on pouvait noter la création d'environ 230 000 emploie, chiffre proche des objectifs du Plan. On assiste, cependant, è un raientissement : 22 000 recensés an 1975, au Neu de 70 000

Ce renvereement de le structure de l'emploi s'exprime dans les données sulvantee : fin 1970, sur 100 emplois salariés du secteur privé, 46 appartensiont ou tertiaire, chiffre qui pesso à 52 cinq ens plus tard. Cette tendence, qui pareit devoir se poursuivre, eat en outre, aggrevée par la crise ectuelle, puisque, de fin 1973 à fin 1976, plus de 150 000 emploie secondeires oni été perdus. Tous eecleurs confondus, la région d'ilede France accuse, au cours de ces Irois années, un déficit de prés de 30 000 amplois.

La politique de décentralisation s'est réalisée au-delà de toutes les espérances de ses concepteure. Certes, le dépert de certaines grosses unités industrielles, polluantes el mel edeplées à l'environne-

ment, était nécessaire, mais les mesures Incitatives conques à cet effet, faute d'avoir évolué, ne sont plus de mise eujourd'hul. [] est paradoxal de constater que, entre 1973 et 1975, elore que chutait le le teux de refue de l'administration feisait plue que doubler.

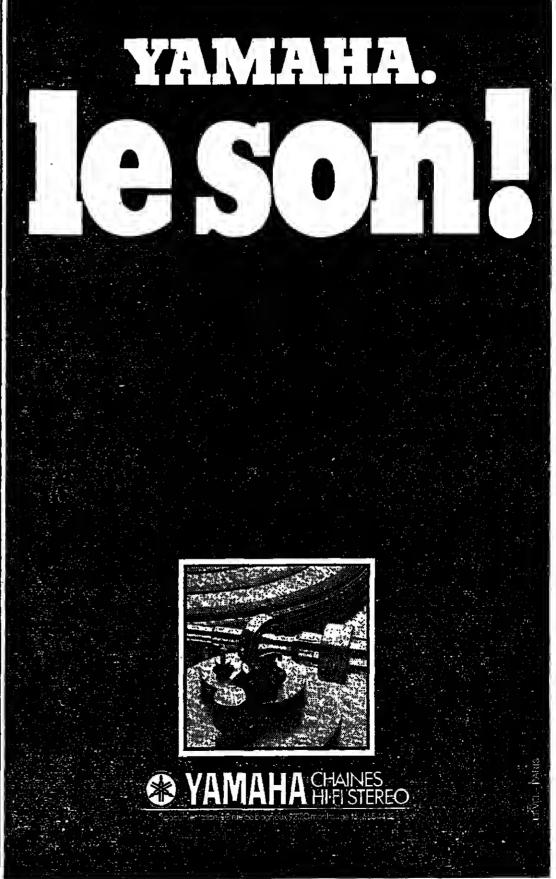
Toule création d'ectivités est cependant, un bienlalt pour tous. Les euppressions d'emploi en région d'ile-de-France sont souvent sans profit pour la province.

En outre, on a pu souligner que, si l'ile de France perdsit des empiois industriels, le pari de le valeur ajoutée imputable é ce secteur par rapport au totsi nationel était en 1962 et 1970, male II feut ramarques que, en incluant le bâtiment et les travaux publics, il n'y e pas eu de perte d'emplois dans le eecteu secondeire pendant cette période De surcroit, cette eugmentation forte hausse de productivité des branches de l'énergle. Les escieurs traditionnels ont, eu contraire, régressé le plus souvent. Enfin, les premiers éléments d'une étude en cours Iont apparaître une balsse très nette de la part de le veleur ajoutée de l'industrie en lle-de-France dans le lolal netional pour les années postérieures à 1970.

Souvent eccusée, dans le passé de taire un complexe de supériorité par rapport aux eutres régions francaises. I'lle-de-France ne doit pas sujourd'hul, se sentir culpabilisée détriment du « désert » français. Elle se trouve affectée de mulations protondes de ses structures et a une situation délicate en certains domaines, qui nécessitant que soient levée: les mesures d'exceptions qui lui sont trop souvent appliquées, notamment en metière de création d'empiol.

Il ne seralt pee raisonnable de

nagement du territoire sulvie lusqu'é présent, mais il est souheitable que cadence des investissemente publics dans cette région ne eolt pas relentie. Dans le domaine de l'emploi. Il est heureux que les diepositions sements publics régioneux d'aider les petites et movennes entreprises, lorsqu'elles créent des emplois nouveaux s'appliquent égelement à le région d'Ile-de-France. La mise en place de SOFIPARIL, Société de développement régional « incomplète », ainsi que la promesse de le création d'une veriteble S.D.R., dans un lutur assez proche, sont également des éléments rassurants. Meie il ne faut pas en rester là, et se reppeler que, par ses dimensions el ses ectivités, l'ile-de-France doil demeurer une force d'entrainement pour l'ensemble du pays, qui lui est redevable d'une par-





PROBLEME Nº 1907

**EORIZONTALEMENT** 

I Tendue. 2 moins qu'elle na son peide. II Porte le chapeau. Pronom. III Possessif : Press VII Parties de chasse: D'un aux-hair. — VIII. Fut au partur Accabinati un centenaire. — XI Point irop n'en faut l'. Parti an-glais. — X. Prend de l'important char n foisant. Visible en Bre chem n faisant : Visible en Bre-tagre. — XL Hamme de gland VERTICALEMENT

i. Occupe moins de place qui le ruism; Suvent, avec delect une fantaisse pour orque. Admo: se montre intraltaise.

Dienhrureux; Se tord facte mont. ment. - 1 Drennent une tente uniforme to muit remus; Reifordira - 5. Ville de France; Con-Janetion Marque de privation Prappers sourcest; Ne disse pas rep repells. — I. Designe in pas frop repeat. — T. Designe in prelat; Rend in poignes de mais de l'abateareuse. — S. Tacham de binne une mosse bleue. — Pont moullier; Se froisse pour un men

dilli-

Solution du problème n° 1906 Homania.emen: Prigne. — H. Usse: Inde.
Prigne. — H. Usse: Inde.
Fur Cat; email. — In Euros;
V. Coi. — U. Passarers
VIII. Or: Alane — VIII. Dates
Alane — IX Pau; Ett. — X Ours;
Et — XI Ursteres. 4.74

Ardem - 2 istres: Europe - 3 Santa Ardem - 3 istres: Europe - 4 Santa Gr. Ste: St. - 3 Santa Em: Ones: Or - 3 Contents Vertisalement 

## AUTOMOBILE

## Démonstration de force au Salon de Tokyo

Tokyo. — Yamaha, le second constructeur japonaia de motos, a choisi la France pour présenter sa production : une place de village a été reconstituée pour sarvir de décor aux • groe on hea • de la firme. Et les chansons de Maria Laforêt s'élèvent audessus du - fleuriste Rata-tauille -, du - restaurant Chapeau-Rouge -, du - Café de la Paix - et du - boulanger Capone ». C'est le senl aspect rejouieeant — pour un Français — du vingt-deuxième Motor Show de Takyo (1), qui s'est ouvert vendredi matin. Car les voitures da nos constructeurs sont ici inexistantes on presque.

Dans le hall des automobiles importées où les produits allemands et britanniques (Porsche, B.M.W. Mercedes, Audi-VW. Jaguar, Rover, Rolls-Royce, Triumph) font assaut de séduction, une seule Citroën C.K. 2400 Pallas et une GS Pallas voisipent avec une Peuceot 604 S.L. Palias et une GS Palias voisi-nent avec une Peugeot 604 S.L. Dans un coin. Et derrière une cloison se cacbent trois Renault (R 4 Safari, R 5 GTL, et R 17 TS) dont une seule, la R 5 GTL, est homologuée. Encore fent-il préciser que cette dernière est équipée d'un toit ouvrant, de la radio et de pare-chocs américains, mais que son poste de conduite est à gauche alors que l'on circule à gauche au Japon... Son prix 2 165 000 yens (en-viron 43 000 francs) est trols fois supérieur à un modèle simi-laire japonais ou égal à une très grosse berline nippone de style américain.

**OFFICIERS** 

ET

**VENTES** 

PAR ADJUDICATION

De notre envoyé spécial

dre si facilement an Japon.
Bien sür, les normes anti-polintion en vigueur lei sont un obstacle au libre-échange. Bien sür,
les règlements sont unprécis, mai
connus ou changeants. Pourtant,
les Britanniques ont obtenu l'homologation de onze de leurs modèles les Italienz, chiq. les Suédois, deux, et les Allemands de
l'Ouest, vingt-six, quand nous
réussissions à en avoir quatre.
Ainsi, vous avons vendu l'an
dernier quatre cent cinq véhicules aux Japonais quand les
Allemands prenaient près de
85 % du marché des importations
avec vingt deux mille soixantequatouxe véhicules. uctorze véhicules. Il faut naturellement préciser

que, si l'effort de la France est negligeable, les résultats alle-mands ue sont qu'une miette do gâteau japonaiz : ici, une volture gateau japonai: ici, une volture sur solvante est êtrangère et rien n'indique que cette situation puisse rapidement évoluer. Il y a à cela plusieurs raisons:

— Les nouveaux modèles japonais sont séduisants pour la plupart. Toyota présente une nouvelle Carena bien dessinée, ainsi vene Carena men dessinet, ams; qu'une nouvelle Celica dont la ligne et l'équipement sont resolu-meot modernes. Houda, qui exporte les deux tiers de sa pro-duction, révèle l'Accord quatra portes, une berline au goût euro-péen. Masda propose un nouveso modèle, dont la silhouette est proche de la Chrysler Sunbeam et de la Simca Horizon, dont la et de la Simca Horizon, dont la commercialisation est proche. De nombreuses autres firmes (Dai-hatsu, Isuzu, Suzuki, Mitsubischi), absentes pour. l'instant de notre marché, surprennent par l'aban-don des chromes et des rellefs qui faisaient jadis le bonheur de ieur clientèle. Les carrosseries

MINISTÉRIELS

MAISON grand standing

a us. habitat. sur 2 nivesux - Surf.
su sol 240 m 6.520 m2 com. de
sur terr. de 6.520 m2 com. de
BARZAN (17) Idit Mnullin Doré
BARZAN (17) Tout conf. - Jard

Mise à prix : 297.000 F A'adr. M. Baumgartner, a., Paris. 4, r. da la Coutellerie, 277-82-80; et M. Hache, Auche, Bougeret,

Veote sur salaie su Paiais de Justice à Paria, jeudi 24 novembre 1977, 14 b EN UN SEUL LOT : Un

APPARTEMENT de 5 pièces

PARIS (13°)

9, boulevard de Port-Royal

Mise à prix : 250.000 francs B'adresser à M° J. BORONAT, avocat à Paris, 84, rue d'Amsterdam, tel 874-17-24 : à tous avocats exerçant près les Tribusaux da Grande l'ustance de Paris, Bobigny, Nanterre et Créteil : et sur les illeux pour visiter

Vente au Palais de Justice à PONTOISE, le jeudi 17 novembre 1977 à 14 t Propriété - 1.691 m2 - FRANCONVILLE (Val-d'Oise) 206-208, rue do Général-Leclero - Jardin attenant 663 m² MISE A PRIX : 450.000 FRANCS

S'adr. pour rens. : Ma BUISSON, avocat à Poutoise, tel 464-31-62

Vente au Palais de Justice à Paris, le lund; 14 auvembre 1977, à 14 heure EN 2 LOTS AVEC FACULTE DE REUNION

L HYMITUDLES, OS-OS DU DEN MILK (17°)

1er lot: IMMEUBLE 82, bd Berthler, compr. 3 étages sur 1/2

2e lot: HOTEL PARTICULIER 85, bd Berthler, compr. 3 étages sur 1/2

2e lot: HOTEL PARTICULIER 85, bd Berthler, compr. 3 étages et bûtiment d'un rez-de-chauss formant véranda - Jardin derrière - Cootenance 245 m2 environ

Mise à Prix - 1) 800 000 F - 2) 1 200 000 F

2 IMMEUBLES, 83-85 Bd BERTHIER

sunt désormais agréables à l'œil, pratiques et souvent originales, pour les petits modèles notamment.

ment.

— La technique progresse. Les ressorts à lames n'ont pas encore totalement disparu, mais la ctraction avant » gagne du terrain i Honda toujours, mais aussi Daihatsu, fillale de Toyota, Mitsubischi et Datsun). Et les ponta airière rigides (ce qui n'est pas toujours une mauvalse solution) sont mieux guidés. Quant aux moteurs, dont les carburateurs grossissent toujours plus en devenant plus complèxes, ils adoptent des solutions techniques souvent inedites pour être moins polluants (les normes de 1878, encore plus sévères, sont déjà dépassées par tous les constructeurs nippons, et plus économiques. L'accent est d'allieurs mis sur les économies d'énergie, puis modèles prèsentés est précisée sur les pare-brise. Et les 4 l'itres aux 100 kilomètres (à 60 kilomètres-heure) sont courants.

## Véhicules urbains

Le moteur rotatif continue ici sa carrière — assez discrète, tou-tefois — mais le diesel apparaît chez Isuzu fun 2 litres) et chez Toyota (un 2.2 litres), qui en

équipera prochainement un véhicule de sa gamme.

Les véhicules électriques foisonnent dans les trois halls du salon.

Mais la création la plus originale
est un moteur à quatre temps
et à trois cylindres à arbres à
cames en tête de 993 cm3 qui
anime une Daihatsu — son couple est pratiquement constant
entre 2000 tours et 4000 tours
minute. Les petits véhicules
urbains (y compris les utilitaires
légers), grâce à une legislation
particulière qui les concerne
(moins de 550 cm3, moins de
3.20 mètres de long, 1,40 mètre de
large et 2 mètres de haut), prouvent l'avance du Japon dans ce large et 2 mètres de haut), prou-vent l'avance du Japon dans ce domaine. Leur prix (13500 F en moyenne, y compris les otili-taires) et leur aspect sont parti-culièrement attractifs. Ils pour-raient être un élément détermi-nant dans une nouvelle poussée de l'offensive japonaise en Eu-rope.

Enfin, la présence de nombreux ne fait que s'accroître (5027 782 automobiles en 1976 contre 4567 854 en 1975). Toyota, pour sa part, envisage d'accélèrer ses fabrications pour passer de 2780 000 véhicules en 1977 à 250 000 en 1979.

2780 000 vénicules en 1977 a 3 250 600 en 1979.
Les marchés américain (1 162 069 automobiles japonaises vendues aux Etats-Unis et au Canada en 1976), australien (205 588), britannique (116 514) et celui des pays du Benelux (202 510 en Belgique et en Pays-Rasi en Belgique et aux Pays-Bas) sont investis ainsi que l'Arable Saoudite (74 487). La France (73 124) et l'Allemagne fédérale (53 707) résistent encore. Pour combien de temps ?

MICHEL BERNARD.

(1) Du 28 octobre au 7 novembre. Le Saion, comme les manifestations européennes — sauf Genève — a lieu tous les deux ans Une surface restreiute est réservée sur deux-roues, dont la présentation est décevante. Mais il est vrai qu'au Japon la moto est surtout un article d'exportation et que les véritables nouveantés sont de plus en plus présentées à l'étranger.

## **AGRICULTURE**

● Congrès de la F.N.S.E.A. les 22 et 23 lévrier. — Le conseil d'administration de la Fédération o administration de la Federation nationale des syndicats d'exploi-tants agricoles (F.N.S.E.A.) a décidé que le congrès national de l'organisation se tiendrait les 22 et 23 février.

## MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Craignant que la forte hausse du atering, dont la mise en fiottement vient d'être décidée (voir d'autre part), ne contrarie le développement des exportations, le marché se replie lundi sur un large front. A midi, l'indice des mustrielles accusait une baisse de 6,6 points à 502.7. Alourdissement des pétroles et des mines d'or. Seuls les fonds d'Etat progrossent sensiblement. progressent sensiblement.

OR (ouverbure) (dellars) : 150 80 centre 151 20

CLOTURE 27/19	28/18	
545 122 123 403 201 578 136 35 t 4 24 5 8 17 8 4	632 864 119 256 134 578 137 125 t /4 24 t 3 17 1 -4	
	27/19 545 852 172 483 201 578 186 35 t 4 24 24 5 8 17 8 4	

S'adr. Me GUYONNET, avacat poursutv., 20. rue de la alcalaisance 3. rue Dantou ; à tous avocats post, près Trib G: Inst. Parts, Bob; gay Crétell. Nanterre: sur lieux pour visiter les lundis et rendredis de 9 b. à 12 h... les mercredis de 14 h à 18 b et le samedi 5 sov 49 9 h à 13 h vente aux enchères publiques sur saisie immobilière le mercredi 23 movembre 1977, à 10 n. du matin, à l'aud des criées du Trib. de Première instance de la Principanté de Monaco, séant au Paisis de Justice, rus du Colonel-Bellando-de-Costro, il sera procéde à l'adjudi-cation sur saiste immob. au plus offrant et dernier enchéris cur d'une de Justice, rue du Colonel-Bellando-de-Costro, il sera procédé à l'adjudi-cation sur saiste immob, au plus offrant et dernier enchétis, cur d'une PORTION d'IMMEUBLE das protessionnel et de bureau

d'une superficie de 210 m2 sis au deuxième étage de l'immeuble « LE PANORAMA » 51. rue Grimaldi à Monaco (Principauté) correspondant au lot nº 106

Mise à Prix : 900.000 Francs

## CONJONCTURE

CRÉDIT SONT PLUS FAVORA-BLES POUR L'EXPORTATION ET MOINS POUR LES VENTES A TEMPÉRAMENT.

Un communique du minis-tère de l'économie et des finances annonce que le Jour-nal officiel pa prochainement publier une instruction de la Banque de France qui fizera « les dispositions arrêtées pour ajuster le volume de la coutri-bution des crédits bancaires en 1978 à l'objectif retenu pour la progression de la masse monétaire. Cet objectif est de 12 % (contre

monétaire ».
Cet objectif est de 12 % (contre 12.5 % en 1976) Les normes de progression des crédits soumis à l'encadrement « permetiront un développement global de 13.2 % de l'ensemble des crédits bande l'ensemble des crédits ban-caires ». Ces normes, prècise le communiqué, « ont été fixées au même nipeau qu'en 1977 ». On note cependant queloues diffé-rences. Par rapport à une base 100 au 31 décembre 1977, les indices autorisés à la fin de 1978 sont : — 105 pour les établissements de memière catégorie c'est. à dire nemière catégorie, c'est-à-dire les quelques banques les plus importantes (même coefficient que pour 1977);

— 108 pour les établissements de

— 108 pour les établissements de seconde catégorie (sans changement non plus), c'est-à-dire pour l'ensemble des antres banques et des établissements financiers;
— Et 100 pour les établissements spécialisés dans le financement des ventes à crédit (contre 110 en 19771, ce qui correspond à un arrêt de la croissence de cette forme de crédit, après sa vive progression en 1975 et 1976 (+ 32 % en deux ana).

Enfin, les crédits à court terme à l'exportation bénéficieront d'un indice particulier de 114 à fin

indice particulier de 114 à fin décembre 1978 (contre 112 su 1977), afin, notamment, de faciliter le financement des expor-tations des petites et moyennes

entreprises.

« Le système adopté, lit-ou dans le communiqué, vise à fovo-riser la poursuite des efforts engagés dans les domoines prioritaires, et notamment ceux de l'exportation et des économies

## LES NOUVELLES NORMES DE II ne suffit pas de souffler dans une trompette pour que les prix baissent

déclare M. Barre

M. Raymond Barre réunira au blement mercredi - un comité interprix. Cette réunion annoncée eprès le publication du mauvais indice de lanté du premier ministre da na pes leisser la siluation se dégradar. On sembla exclure que M. Barre

dàcide le retour à un système de blocage des prix, contreire é sa philosophia el oul ne serait efficace qu'à terma. L'examen se ferait plulol secteur per secteur; seules les professions coupebles de hausses injustifiées ocurraient se voir éventuel temporaire de leurs prix. On suppose dans les milieux

du commerce qu'un certain nombre de sanctions seraient prises · pour l'axampla · à l'encontre de détail dens leurs prix de vente une balsse des prix à la production.

Le gouvernement pourrait réviser également les structures des marchés d'Intérêts national, et en perticulier au plus Important d'entre eux, celul de Rungle, qui ravitaille la

Dans l'evion qui le ramenait de Budapest à Paris, M Barre a déclaré n'avait rien de • catestrophique • et qu'elle s'expliquait par l'eugmentation voulus des prix pharmaceutiques et par celle, difficilement contrôlable, des produits allmentaires. La hausse globale des prix en 1977 restera, selon M. Berre, Inférieure à celle de 1976. La hausse des produits manufacturés n'aureit été que de 0,5 % en dults pharmeceutiques.

• En 1976, e ejouté le premier 9,9 % grêce à un blocage des prix de trois mois; le tendence intiationniste était de 12 à 13 %. Cette ennée, les résultats seront nettement

On m'expique, e poursulvi

nomènes d'une économie ma

ECONO.MIE

16.50

\* \* 4 4 4 4 4 4 4 14 TR 63

797

## SÉCURITÉ SOCIALE

## F.O. SE PRONONCE POUR UNE GRÈVE NATIONALE DE VINGT-QUATRE HEURES

Limoges. — Un préavis de grève nationale de vingt-quatre henres pour le vendredi 4 novembre a été déposé par la conférence nationale des syndicats F.O. de la Sécurité sociale, Cette grève a pour but de protester contre «la répression syndicaliste exercée par la direction de la caisse pri-

maire d'assurance-maladie de Reims ».

Dans cette caisse, précise le communiqué, le personnel est en grève illimitée à la suite de sanc-tions disciplinaires islx avertissements et deux rétrogradations; prises à l'encontre de huit délégués syndicaux quatre F.O. deux C.F.D.T., deux C.G.T. Ces sanc-tions ont été infligées par le directeur à la suite de l'action syndicale légale menée par les intéressés.

Cette action a recu l'appui du congres national des employés et congrès national des employés et cadres F.O. qui a terminé ses travaux samedi 29 octobre à Limoges, où M. Marc Blondel a été rècio secrétaire général de la Fédération des employés F.O. Le congrès, qui a réaffirmé l'opposition du syndicat à toute politique autoritaire des revenus, l'aut proposition de la cine des revenus des recurs des revenus des recurs des revenus des recurs de la cine de la congrès. semane de conges payés, mais aussi pour la réduction du temps de travail à trente-cinq heures par semaine, l'abaissement de l'âge de la retraite et la suppres-sion du cumul salaire et pension. (Corresp.)

# prototypes de véhicules et de monteurs dans chaque stand prove que le Japon garde des atouts dans son combat economique. Au moment où son marché intérieur régresse (moins 10 % l'an dernier), sa production ne fait que s'escretifre (5027 792 est une réaction primaire

M. Jacques Chirac, maire de Paris, a évoqué dimanche 30 oc-tobre, dans une interview à la Nouvelle Agence de presse, la situation des travailleurs immi-grés. Il a notamment estimé

vailleurs immigrés et négliger le t'heure octuelle, notamment dans rôle essentiel qu'ils jouent dans tes métiers du bâtiment, où ics ce domaine. (\_) Il faut remor- ouvriers spécialisés étrangers . quer que ceux-ci occupent des représentent presque la moitlé emplois qui, sans être nécessaire- des effectifs, soit 45 %. Là encore :- . . ment subalternes, attirent peu les plus qu'à un problème de race primaire. (\_) C'est en esset nier tre eux ont des spécialisotrons mêne de la dépréciation du tru-l'importance économique des tru-appréciables et indispensables à vail manuet en France. >

## CORRESPONDANCE

## L'immigration familiale en question

par le gouvernement pour encourager le retour des im migrés dans leur pays d'origine oo pour limiter l'im-migration familiale continuent da susciter da nomlecteurs, français et étrangers. M. Jean Relin de Moogins (Al-pes-Maritimes) nous écrit notam-

ment :
La position qu'a prise le Monde La position qu'a prise le Monde sur la suspension de l'immigration familiale est véritablement surprenante. Au lieu de la traiter evec l'esprit d'un économiste ainsi que le fait Lionel Stoléru, votre journal a emboité le pas à tous les groupements de gauche qui ont saisi cette occasion pour ne voir que le côté prétendument social de la mesure (...).
Pourous s'étonner de cette me-

Pourquoi s'étonner de cette me-sure puisque les immigrés qui tra-vaillent chez nous n'avalent pas jugé bon jusqu'à présent de faire venir leur famille? Ils devront donc continuer à vivre en céllba-taire comme ny le cassa en taire comme par le passé en adressant leurs économies au-delà de la Méditerranée. Au surplus, le

avoir non seolement subi la guerre, mais encore avoir fait tourner et marcher avec leur sueur

tourner et marcher avec leur sueur l'Industrie française. (...)
Actuellement, tout le monde tombe sur le dos du plus falble, uniquement parce qu'il n'est pas chez loi, et de là à dire qu'il vole le pain des autochtones... Nous nutres, femmes émigrées, faisons des sacrifices à longueur de journée et d'année pour nos enfants, pour qu'ils aient un event mellpour qu'ils aient un evenir mell-leur que le nôtre. Car, enlin, serait-ce une solution que chacun retourne chez lui, bien tranquille dans ses petites pantoufies? Il y a suffisamment de place pour tout le monde. d'autant plus que ce ne serait pas les émigrés qui seraient les plus perdants dans l'histoire.

de la Méditerrance. Au surpius, le ne vois pas comment ils pourraient loger factiement et décemment femme et nombreux enfants alors que la vie en communauté leur est déjà imposée.

La presse économique, qui est impartiale, a donné récemment le total de l'aide su logement et à la scolarisation l'des étrangers! qui s'élèvera à 1 300 millions de francs en 1978. Il eût été intéressant pour vos lecteurs de rappeler ces chiffres au lieu de les inonder de communiqués sentimentalo-pleurnichords des groupements de gouche (...).

Jen arrive à la question qui se poserait dans l'histoire.

Jen arrive à la question qui se poserait dans l'histoire.

Jen arrive à la question qui se poserait dans l'histoire.

Jen arrive à la question qui se poserait dans l'histoire.

Jen ambreux lecteurs nous ont oussi adressé des commentaires de M. Jean Reversade (ex «cadre de M. Jean Reversade (ex «cadre de M. Jean Pierre Lescop, d'Argenteuil, répond; A la lecture des arguments de veloppés par ce lecteur, or relève immédiatement l'impasse historique sur le fait que, principalement, ces immigrés viennent de pays colonisés par la France dans un passé récent. M Reversade de les plus perdants dans l'histoire.

nichards des groupements de gouche (...).

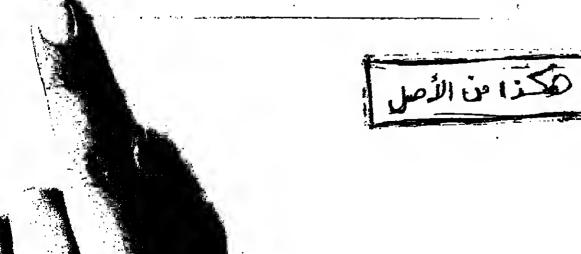
J'en arrive à la question qui se poserait dans l'hypothèse qui n'a rien d'invraisembluble d'une détérioration très grave des conditions de vie prévalant actuellement eo Algèrie et qui provoquerait un afflux massif des families venant reinindre leur chef en France. Devirons-nous alors accueillir bénérolement cette masse de femmes et d'enfants quasi illettrés au risque de mettre en péril notre éco-

Les mesures récentes prises par le gouvernement pour et groupe de retour des im migrés dans leur pays d'origine oo pour limiter l'immes immigration familiale continuent da susciter da nombreuses réactions parmi nos lecteurs, français et étrangers. M. Jean Relin de Moogins (Ales Maritimes) nous écrit notam-

M. P. Legote, de Neuilly, écril : La lettre de M. Reversade me paralt intéressante à deux points de vue. Le premier c'est qu'elle m'apporte la confirmation du fait que la droite n'a pas le triste privilège du racisme. Peut-être un jour, reussirons-nous à dépasser le faux déhat entre une gauche qui faux débat entre une gauche qui alme à se présenter comme symbole de tout ce qui est généreux et juste (donc incapable de racismel et une droite qu'elle nous présente trop volontiers sous un jour despotique, viscéralement inhumaine et fondamentalement hostile à toute forme de vraie justice, douc raciste par définition. Certains propos tenus dans cette lettre ont des accents vraiment maurrassiens : votre lecteur semble être un adopte du principe « chi-

maurrassiens: votre lecteur semble etre un adepte du principe « chacun chez sol ». Mais que signifie cela nu juste? Un individu n'est pas responsable du degré de dèveloppement (nu de sous-dévelappement) du pays dans lequel il est placé par le hasard de sa naissance. Faut-il lui interdire de tenter sa chance » ailleurs d'essayer d'améliarer, si peu que ce solt un sort misérable?

Cette lettre est évalement intèressante en ce qu'elle me semble éluder le problème essentlel (.)
A la limite, est-il souhaitable paur les immigrants eux-mèmes de partir mivement dépenser leurs maigres économies à la poursuite d'un eldarado qu'ils ne trouveront pas ? Sans supprimer aotoritairement les migrations, ne faut-il paquind même, dans l'intéré de tous, essayer de les régulariser, de les adapter aux possibilités d'accuell ?



# TURE

## de souffler dans une tromp que les prix baissent

F.O. SE PRONONCE

DE VINGT-QUATRE HEUR

gues syndicaux quatre F.O. ECFD.T. deux C.G.T. Casticas ont été infligées

tions ont été infligées pe directeur à la suite de la syndicale légale menée pr intéressés.

intéressés.

Cette action e recu l'appu cengrés national des emples cadres F.O. qui e terminé se vaux samedi. 29 octobre 1 moges, où M. Marc Blondeli réélu secretaire général de Fédération des employés FO. Le congrès, qui a resis proposition du syndicat à politique autoritaire des resis est prononcé pour la cinque

s'est prononcé pour la cinque semaine de consés parés

aussi pour la reduction du a de travail à trente-cino le par semaine. Tabaissemen l'âge de la retraite et la sup son du cumul salaire et par

Theure actuelle, notement :

déclare M. Barre

réunira au M. Barre, que, parce que, para Buis /e meilleur économiste. suffire de souffier dans une fre comité Intera hausse des pour que les prix es mettent L ser à une cadence reploe b RCés après la moins cessent de monter Les 5 indice -de nomenes d'une économie mo aduit is vore de ne pas eons autrement complexes. e dégrader lue M. Barre SÉCURITÉ SOCIA

système de ntraire à sa erail efficace se ferait plu ; seules les POUR UNE GREVE NATION e hausses invoir éventue! un blocage

Limoges. — Un préavis de nationale de vingt-quatre le pour le vendredi 4 norementé déposé par la conférentionale des syndicats F.O. e Sécurité sociale. Cette propour but de protester comprépression syndicaliste en par la direction de la cainemaire d'assurance - maiate Reims p. les milleux rtain nombre Tises - DOUG re de délailss. répercuté e una baisse urrait révises es des mar-Reims n.

Dans cette caisse. près
communiqué, le personnel et
grève illimitée à la suite de a
tions disciplinaires (six avenments et deux rétrogrades
prises à l'encontre de huis p - ot en partid'entre eux.

ravitallie le

ramenait de rite a déclaré ie septembre ophique . et guernentation scoulinues of controtable a La hausse 1977 restera,

re à celle de odulis manu de 05 % en 398 288 270 age des prix

rdance inflasm: nonement a poersulvi (Corresp.)

n primaire jouent dans les métiers du battment a 'Out temer-120 0521 Det TEST DES ES

outriers spécialités eur représentent presque la c des ettectits, shir 45 %, Li cu MORREST CLIFS plus qu'è un problème de . nous nous heumans eu at aware denmene de la deprension à retailed to as pensables à rai manuel en France :

## DANCE

# iale en question

i présence des immigrant.

ait been de control le vie parious cen cela releve du racisme su simple, et du refus de l'armine de suis pas cadre, le suis pas cadre c n sule in

M. P. Lopole, de Neudina In lettre de M. Reversa parali interessante à deux de de rue. Le premier c'est de mandonte la conformation à que la droite mu pas la privilere du rue semi-reussimms-mous à dema faux debat entre une mais laux debat entre une mais hure de rout de qui est éen et ruste (donc meanable de passente trop volonier se presente trop volonier se presente trop volonier se be true surrer the market gam (area to meet pas-ing quart tole agent. Nous rese, fattoms eur de cour-pos entiable svenir meur Car. entim que riseun m tranquest

Cast spain of use of us The state of the s

# SOCIAL - ÉCONOMIE

## A L'ÉTRANGER

## La Chambre américaine des représentants repousse à 70 ans l'âge de la retraite obligatoire

De natre carrespondant

cinq ens, à l'heure où 3,25 millions

d'entre eux ne trouvent pes de travail.

Quent au taux de chômage national, il passerait de 7% à 10%.

Le gouvernament et l'entreprise

privée oni toujours mis l'eccent sur

le rajeunissement des codres.

- Couper le bois mort -, e élé de

tout temps le leitmoliv de l' « ame-

rican wey of ille ». Certes, l'expé-rience el la sagesse de nombre de

personnes agées ont élé ainsi gas-

pillées. Male ce parti prie de jeunesse

comportali aussi des avantages.

Redécouvrir, réhabilitar; meintenir à

son poste le troisième âge ne peut

qu'evoir des incidences à long terme,

et en pertle imprévisiblee sur tous

les espects de la vie américaine.

Le choix que le gouvernement es voit sommé de feire — non pes

entre deux classes sociales ou entre

deux minorités ethniques, male entre

deux ages - esi grave Aux per-

sonnes agées qui s'opposent et la

- retraite guillatine - sous prétexte

qu'elles s'ennulent et que les pen-

elons cont locuffisantes, les leunes

répondent, dans les « mess media »

el per le truchement de leurs amis

eu Capilole : - Et nous ? Nous ne

nous ennuyons pas? Noue qui

n'evons pas de pensions, n'avons-

nous pae besoin de trevailler pour

« CHINE NOUVELLE »: la chute

du dollar provoque le chaos.

ÉNERGIE

LE SÉNAT AMÉRICAIN NE S'OP-

POSERAIT PLUS A LA TAXE SUR

LA PRODUCTION INTÉRIEURE

Le Sénat américain a voté, dans la nuit du vendredi 28 en samedi

29 octobre, par cinquente et une voix contre trente, nue série de

dispositions fiscales visant à encou-rager les investissements économi-sant l'énergie. An total, des crédits d'impôts d'un montant de 32 mil-

Hards de dollars sur buit ans out

été votés. Ils Oevraient inciter les industrielt soit à économiser l'éner-

gie, soit à recourir à O'antres sources

que le pétrole ou le gaz naturel. Par 72 voix contre 1, les sénateurs

ont cependant rajeté une masure spécifique prévoyant des abatte-

ments O'impôts représentant un montant total de 27 milliards de

dollars, en faveur des inOustriels qui choisiraient comme cource O'énergie le charbon pintôs que le pétrole on le gaz naturel. Mais c'est un s vote de procédurs e,

intervenn en Sénat à la fin de la semaine dernière, qui revêt, eux yeux

des observeteurs, le plus d'impor-

des observetents, le plus d'importance. Ce vote indique qu'une majorité de sénateurs semblent maintenent prêts à accepter le principe
d'une taxe sur la production améritaine de pétrole brut. Son produit
(15 milliards de dollars environ)
servirait à développer de nouvelles
sources d'énergie. Jusqu'à présent,
les sénateurs, notamment la commission des finances, evaient manifesté leur opposition à cette taxe qui

festé leur opposition à cette taxe qui jone un rôle essentiel dans le « plan énergies on président Carter.

 Rquipement de bureau Adrez aux Etats-Unis. — Adrex, fillale de CIT-Alcatel (groupe C.G.E.), vient de conclure un

accord avec le numero un mon-

accord avec le numero un mon-dial de l'équipement de bureau, la firme américaine Adresso-graph-Muitigraph. D'une part, Adrex cède à Adressograph-Mul-tigraph une licence exclusive de fabrication aux Etats-Unis (pour le marché nord-américain) de sa nouvelle machine à estamper les cartes plastiques et plaques métalliques. D'autre part, les pro-duits Adrex pourront être vendua à travers le réseau commercial du

4 travers le réseau commercial du

groupe américain dans les pays où l'implantation de la C.G.R. est

DE PETROLE.

LOUIS WIZNITZER.

New-York -- L'âge de le retraîte ponibles pour les moins de vingiobligetoire, qui étalı lixé à coixante-cing ans, vient d'être repoussé à soixante-dix ens par la Chambre des représentents. La mesure doit encore être examinée par le Sénet, où elle pourrait être amendée de façon que le retraite abijgatoire solt entièrement ebolle d'ici cinq ans, leissant einsi eux saleriés liberté de choisir leur dale de départ de le vie active.

La préoccupation - Inhebituelle aux Etats-Unis — que les élus de le nation témolgnent à l'égerd du troisième âge traduit une brutain mutation démogragphique. Per un retour du pendule, la prédominance dee moins de vingt-huit ans, dans les années 80, cède la place, depuis 1975, à celle du troisième âge : vinot-trois millione d'Américaine --10 % da le populetion - sont agés de pins de soixanie-cinq ens.

L'Amérique des - rocking-cheirs e succédé à l'Amérique du rock. Las personnes agées s'orgenisent politiquement et mensnt le combat pour mettre fin à le discrimination par l'age, eussi inadmissible pour elles que le discrimination raclele et eexuelle. Des essociatione, des groupes de pression de - vieux -, oni surgi dans nombre de grandes villes : les . Panthères grises . (sic), le Conseil national des personnes agées, l'Association netionale des employés fédéraux retraités, le Consell national des - Seniors Citizens -. ils luttent pour un même objectif :

Le nombre et l'influence - éconamique et politique — croissante du troisième âge ont incité, ces dernières ennées, certainee firmes à entreprendre des expériences destinées à recycler ou à utiliser à tempe partiel leurs employés lorsqu'ils et-teignent l'âge de la retraite. Mais les institutions elles-mêmes devront s'edepter à la réalité démographique. Dans un ouvrage qui fait eutorilé. Pourquoi survivre, Robert Butler exemine plusieurs scénarios visant à substituer à la retraite obligatoire une retraite graduelle, assouplie ou

La décision du Congres n'a pas falt que des heureux. Elle est ectue lement très controversée. Elle risque d'avoir un impact sérieux eur la ecertition du teux de châi diminuant notamment le nombre, déjà largement însuffisant, des em piols disponibles pour les jeunes. Si un tiers des personnes agées de epixante-cinq ans décident de ne pas prendre leur retraite, cele fereit 28 millions d'emploie en moins dis-

## Au Danemark

## UNE GRANDE BANQUE PRIVEE PRÉCONISE LE RETRAIT DE LA COURONNE DU « SERPENT » MONÉTAIRE.

(De noire correspondante.)
Copenhague. — La direction de
la Handelsbank (la plus importante des banques privées du
Danemark pour le volume de ses
transactions) vient de causer des
remus dans les milieux politiques et économiques de Copenhague en préconisant, dans son
dernier bulletin de conjoncture
trimestriel, le retrait de la couronne danoise du e serpent » communantaire. Seion les anieurs de
cette analyse, la couronne danoise munantaire. Selon les anteurs de cette analyse, la couronne danoise ne pourra continuer à être indéfinimant liée au deutschemark — un compagnonnage qui la réévalue artificiellement — sans risquer d'exposer l'économie du royaume à de nouvelles crises. Selon eux, on aurait an contraire intérêt à la rattacher de façon plus flexible aux mounaies de pays qui jouent un rôle important dans les échanges extérieurs danois, allusion qui vise vraisemblablement la Grande – Bretagne, la Suède et la Finlande.

Finlande.

Ce diagnostic a été approuvé aussitôt par un certain nombre d'experts, dont deux professeurs d'économie politique connus, les professeurs Gelting et Thorlund Gipsen. En revanche. Il a suscité la colère du ministre de l'économie, M. Haekkerup. Celui-ci a déclaré en substance que douter pour l'instant du bien-fondé de la politique monétaire du gouvernement ne servait a cum but raisonnable. Et que réclamer la sortie de la couronne du «sersortie de la couronne du « ser-pent » revenait à proner une forte dévaluation — perspective inac-

ceptable. A ces attaques, le principal directeur de la banque, M. Bendt Hansen, a répondu qu'être en démocratie impliquait une réelle liberté d'expression et qu'il estimait du devoir de l'établissement qu'il dirige de faire connaître à l'opinion son point de vue sur cette question — un point de vue qui avait été soigneusement pesse et mûri.

CAMILLE OLSEN.

## AVIS FINANCIFRS D FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## SOCIÉTÉ ANONYME DES USINES CHAUSSON

فكذا من الأصل

La situetico proviscire de bilan, arrêtée su 30 juin 1977, fait ressortir, après amortissements, un bénémes ent d'impôt de 4515 000 F. describes de 3 412 000 F. describes de 3 412 000 F. describes de 1975, de 1 meot coostune à cet effet eo 1978.

La marge brute d'eutorinancemen
dégagée par l'exploitation est de
27 284 000 P. Compte tenu Oes modifications de structure de le société
cette marge Orute ne peut valable
mact se comparer à ceile de le
périone correspondente de 1978.

## **MERLIN GERIN**

Les situntions provisoires m 30 juin, publiées jusqu'en 1976, faisaient apparaitre un résultat nvent amortissements et impôts. Le résultat net de la situation eu 30 juin 1977, 15 805 000 F, est déter-miné selon les régles utilisées pour 18 00mm Os fin d'annés. Pour permettre la comparaison avec la passé, il est précisé que la résultat net du premier semestre 1976 s'éteolit à 12 722 000 F.

## SOLEIL INVESTISSEMENT

Au 30 septembre 1977, le capital de la société s'élevait à 48612 000 F.
L'actir net, d'un montant de 79584 640, l4 F, ac répartissait comme suit :

— Ooligations françaises... 41,31 %
— Obligations étrançàres... 10,53 %
— Actions françaises... 42,8 %
— Actions françaises... 11,86 %
— Actions françaises... 13,04 %
— Autres valeurs d'actif... 1,50 %
An 30 septembre, la valeur netts de l'action était de 162,71 F. Un coupon d'un montant net de 7,90 F assorti d'un impôt déjà payé au Trèsor de 0,97 F a été détaché le 16 mars 1977.

## ASSURANCES PLACEMENTS

Tokyo (A.P.). — L'azence C: 'na nouvelle 2 commenté, sa-medi, le recul du dollar sur les places financières, estimant que la chute brutale des cours de An 30 septembre 1977, le capital de la société e'élevelt à 33 mu-lions 716 583,30 F. L'actif Cet, d'un montant de 42 192 788,49 F, se répartissait comme suit :

la chute brutale des cours de la devise américaine a provoqué le chaos dans le système monétaire et commercial occidental. L'affaiblissement des positions du dollar est du principalement à la reprise hésitante de l'économie américaine, qui est en prole à des difficultés, et de façon plus directe aux énormes déficits commerciaux enregistrés par les Etats-Unis. 42 192 788,49 P. se repartissait counts
suit:

— Ooligations françaises ... 44,04 %
— Ooligations étrangères ... 15,78 %
— Actions étrangères ... 28,78 %
— Actions étrangères ... 28,78 %
— Autres valeurs d'actif. ... 1,59 %
Au 30 esptembre, la valeur nette
0e l'action était de 117,83 F. Un
compon 0'un montant net de 4,32 F
assorti d'un impôt déjà payé en Trèsor de 0,58 F a été détaché la
22 mars 1977.

chets

d'entreprise.

responsables

du recrutement

de la région parisienne

quì n'étes pas déja

en relations suivies avec une agence locale de l'A.N.P.E.

pour

déposer rapidement

vos offres d'emploi

ou de stage pratique

en entreprise

appelez

central-emploi

un norman service

pour l'Emploi 797-11-19

(10 fignes groupées) Télex: EMPLOI 211995

24 heures sur 24

RIDEAUX

VOILAGES

Impasse Druinot

## COMPAGNIE LA HENIN

Le conseil de la compagnie La Hémin, qui s'est tenn le 27 octobre 1977, e approuvé les comptes de l'exercice cles le 31 août 1977.
Les reveous nets de l'exercice s'établissent à 103 M.F. contré 105 M.F. en 1975. Cette variation est due principalement à l'augmentatio importante des cividendes sucaissés des filiales intégrées, co progression de plus de 20 %.
Le bénéfice avant amortissements et provisione resort à 63 M.F. contre 70 M.F. par suite notamment, des frais financiers qui passent de 28 à 36 M.F.
Le conseil a décidé O'suregistrer

28 à 38 M.P.

Le conseil a décidé O'suregistrer une provision pour tisques 0e 20,5 M.P. pour tenir compts ou rajentissement actuel des ventes dans les opérations de promotion immobilière et de la décision prise préalaOlement de différer les mises en chantier ocs constructions sur les termins de la compagnia. En conséquence, le bénéfice net des opérations s'élève à 40,5 M.F. contre 81.5 M.P.

51.5 MF.
Le conseil a convoqué une assemolée générale ordinaire pour le
12 0écembre 1977, à 15 0eures, qui se
tiendra Oans les locaux de la banque
0e La Hénio-COGEFIMO, 16, rue de
la Ville-l'Evêque. Paris-8°.
Le conseil proposero à l'assemblée
la distribution d'un conpon de
16 F + un avoir fiscal 0e S F
(impôt déjà payé an Trésor).

## ÉLECTRICITÉ DE FRANCE EMPRUNT 5 % 1962 : ÉCHÉANCE OPTIONNELLE AU GRÉ DES PORTEURS

Electricité de France a émis en février 1952 un emprunt représenté par des obligations de 250 P portant intérêt au taux nominal net de 5 %. Ces titres sont remboursables per aéries égales, tirées eu sort tous les Oeux ans, le 1s mars de chaque année paire jusqu'au 1s mars 1994. Le prix de ramboursement est de 275 P pour l'échéance de 1978, 0e 300 F pour les échéances 0e 1980 à 1986 et de 350 P pour les écéances sulvantes.

Les porteurs penvent eussi octenir par enticipation la remboursement

sulvantes.

Les porteurs penvent eussi octenir par enticipation la remboursement ce leurs titres una première fois le 1° mars 1978 275 P, à condition de les evoir Oéposés, eu plus tard le 1° décembrs 1977, à l'une Oec caisses désignées per la Caisse nationale Ce l'énèrgie.

Toutefois, Electricité Ce France a l'intention d'offrir une augmentation du taux d'intérêt et, éventuellement, des primes de remboursement aux porteurs qui ne Cementeurs qui le Caisse des l'entres au le mars 1978.

De plus, l'écbéance optionnelle eu gré des porteurs du le mars 1985.

Les antres caractéristiques des titres Cemeureratent inchangées.

Un eccond communiqué, puolié vers le milleu du mois Ce novembre, précisers le détail de ces nonvelles modalités, ainsi que les conotitone dans lesquelles les porteurs euront à demender l'estampillage Ce leurs titres pour en bénéficier.

## BANQUE SCALBERT-DUPONT

Dans sa sénuce du 28 mars 1977, le conseil d'administration de la Banque Scalbert Dupont e décidé de porter le capital social de 47 500 000 F à 71 250 000 F par incorporation de réserves et création de 475 000 actions nouvelles de 50 ° nominal, jouissancé le Janvier 1977, attribuées gratuitement à raison d'une action nouvelle pour deux anciannes.

La répartition matérielle de ces actions nouvelles e débuté le 24 octobre 1977, le droit d'attribution étant représents par la coupon n° 2, L'action nouvelle attribuée est entiérement assimilée à l'ancienne Dans une lettre adréssée aux actionaires, M. Louis Decoster, président de la Banque Scalbert Dupont n rappelé que :

— Les fonds propres de le société e'élevaient, en les janvier 1977, à 173,4 millions de francs, soit 121 F par action de 50 F nominal, ex-droit d'attribution, faisant ressortir une décute de 30 % par rapport en cours actuel (87 F le 24 octobre 1977);

— Le valeur de l'autif net comprable se chiffrait à 265 millions de francs, c'est-à-dira 186 F par action ex-droit.

Dans cette même lettre, le président de la Banque Scalbert Dupont a fait part de sa couffance quant nur résultats d'exploitation de l'exercice en cours, qui, compte teau des éléments connus au 30 septembre, permettent d'envisager, sauf événement imprévisible, une amédoration de la distribution giobale.

## COMPAGNIE NAVALE WORMS

L'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 25 octobre 1877 sous la pré-eideoce de M. Jean Barnand. Le rapport présenté à l'assemblés, tout en rappelant les difficultés auxquelles l'industrie des transports maritimes continue à se trouver confrontée, a mis l'accent eur les deux importantes opérations financières qui oot marqué l'exercice : - nne eugmentation de capital par apports en numéraire le portant de 69 587 100 P à 85 933 600 F;

- Emission d'un emprunt obligataire convertole de 60 millions de france de nominal.

Ln Compagnie a pu sinsi engmen-ter ses fonds propres et se procurer les moyens de purfaire le finance-ment ou programme d'investisse-ments de sa principale filiale, la Société française de transports ma-ritimes

Le rapport e été complété par uoe présentation on groope, de sa struc-ture et de son évolution, faisant le point des efforts déjà réalisés comme de ceux en cours.

La flotte des sociétés contrôlées par la Compagnie e'élévait, au 25 octobre, à 2510 000 tonnes de port en lourd pour soixante-treize navires; la moyenne d'âge pondérée à la tonne était inférieurs à quatre aps; les buit navires en commande représentaient 106 525 tonnes de port en lourd Le total du bilan consolidé au 31 Oéremore 1976 réta-out à 2 106 505 000 france.

L'assemblée a approuvé les comptes de l'exercice clos le 30 juin 1977, qui font apparatire un bénéfice net comptagle 0e 6870 785 francs, à com-parer à 3699 241 francs pour l'exer-

Elle n voté la distribution è cha-cune des 695 271 actions de 100 F composant le capital social au 30 juin d'un dividence net 0e 7,75 francs qui assurera, compte tenn de l'impôt déjà payé eu Trisor, un revenn global de 11,625 francs par tire. Le dividende net des exercices prè-cédents était de 6 F en 1976 et 7,75 F en 1975. en 1975. Le dividende sera mis en pale-

ment sur présentation du coupon n° 37, à partir du 7 novembre 1977. Cette distribution ne concerne pas les 173 967 actions nouvelles qui portent jouissance en le juillet 1977. L'assemblée a étu deux nouveaux administroteurs : M. Jean-Raymond Foucoet, directeur général oes Assurances générales de France, et la société Athena, représentée par son président, M. Pierre Baxy, et a renonvelé, pour trois ans, le mandat de M. Henri Trisson et celui de M.M. Worms et Cia, représentés par M. Guy Brocard.

Dans son allocution, M. Barnauo

Dans son allocution, M. Barnauo a évoqué la crise de surcapacité qui sévit dans les transports maritimes, avec toutefois une acuité différente seion les secteurs, et précisé la atuation actuelle des diverses activités du groupe face à cette conjoncture. Le très important programme d'invertesements iancé dans les cinq dernières années va s'achever en cours du premier trimestre 1978 et son financement est assuré. Une poutique prudente et sélective devrait permettre de maintenir les positions commerciales acquises, tont en tanant compte eux actionnaires de tenant compte eux actionnaires de l'important effort qu'ils ont consenti pour renforcer la structure finan-cière de la société.

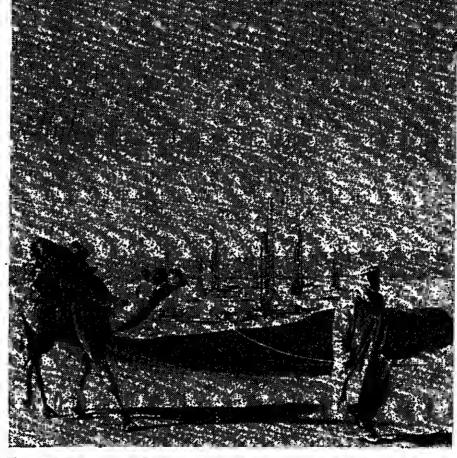
## P.S.A. PEUGEOT-CITROEN

Pour le premier semestre 1977, le chiffre d'affaires h. t. consolidé du groupe Peugeot-Cirroën e'est élevé à 21 550 millions de france, en engmentation de 22,3 % sur eaini oe 17 560 millions réalisé à structure identique au cours du premier semestre 1975.

semestre 1976.

Les ventes à l'exportation se sont élevées à 6056 millions et ont ainsi été supérieures de 33,5 % à calles des six premiers mois de 1976. Pour l'ensemble de l'annés 1977, les ventes à l'exportation du groups Peugeot-Citroën devrelent donc être en très annible eugmentation sur celles réalisées en 1876, qui c'étaient élevées à 13 664 millions de Granes.

# Lufthansa vous ouvre la route de l'or noir.



Toutes les routes du Moyen-Orient sont dans notre Petit Livre jaune,

Abu Dhabi, Amman, Bagdad, Beyrouth, Le Caire, Damas, Dhahran, Dubai, Jeddah, Koweit et Théhéran : la route du pétrole est à vous. Lufthansa vous propose 36 correspondances par semaine (Via Francfort ou Munich) au départ d'Orly Ouest vers l'un de ces 11 royaumes de l'or noir. Départ d'Orly Ouest Limite d'enregistrement: 15 minutes.



# Lufthansa

Charchons organisation de vente ovec expérience de l'Espagne, pour plus de 100 opportements déjo terminès, dons une des plus belles urbanisations d'Ibiza. Commission élevée.

Ecrire à A-1043 Wien, Postfach 83 - Tél. 57-67-51, TX. 13 825.

## UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. MFFS POINTS DE VUE SUR LA GAUCHE : . La gauche de la gauche «, par Roymond Jean ; « Octobre 1917 « par Jean-Paul Dollé ; . Le actional of l'eurocommo aisme e, par Philippe Ro-
- 3. ETRANGER - La dissidence dons les pays de l'Est.
- REPUBLIQUE SUG-AFRI-CAINE : nouvelle vague d'errestations d'a agitateurs :
- 4. DIPLOMATIE
- 5. AMERIQUES
- 5. PROCHE-DRIENT Douge beures peur iaruel.
- & POLITIONE Le congrès des élas socia-
- listes à Villeurbanne. 7. RELIGION Après lo clôture du synode
- 7. MEDECINE
- Le 30° Salon de
- 8. JUSTICE

## EUROPA

- PAGES 9 A 14 L'évolution de la guucha italienue; Une interview de M. Lama et quand les com-munistes vout à l'école.
   La coopération diplomatique des Neuf. - Les ebels d'entreprise et la politique.
- 15 à 18. ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE : les concerts
  - Lamoureux voyagent. THÉATRE : deux jours pou les jeunes troupes,
  - 20. EQUIPEMENT
  - 21. EN ILE-DE-FRANCE POINT DE VUE : . Une région pour Cutralner la province -, par Jean Gardin.
- 22. AUTOMOBILE Le Saloo de Tokya.
- 22 23. ECONUMIE SOCIAL migration familiale en ques-

## LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (18) Annouces classées (19); Aujourd'hul (20); Carnet (20); «Journal official» (20); Météo-rologie (20); Mots croisés (20).

## L'OPÉRATION JANUS-IV EST TERMINÉE

L'opération Janus-IV, qui a permis à six piongeurs français d'atteindre des profondeurs re-cords (fravail à 480 mêtres et « pointe » à 501 mêtres), a pris fin le 29 octobre à 18 heures. A cette heure-là, les six hommes sont sortis des caissons dans les-quels ils avaient véen — à l'exquels ils avaient vécu - à l'exquels ils avaient vécu — à l'exception des temps de plongée —
pendant deux semaines. M. Antoine Rufenacht, secrétaire
d'Etat, représentait M. René Monory, ministre de l'industrie du
commerce et de l'artisanat,
Janus-TV était organisée
conjointement par le Centre
national pour l'exploitation des
présens la marine nationale

oceans la marine nationale (groupe d'intervention sous la mer), la COMEX et le groupe Elf-Aquitaine. Elle a permis de prouver que le travail sous-marin était possible jusqu'à la profon-deur de 460 mêtres.

Le numéro du . Moude daté 30-31 octobre 1977 a été tiré à 489 760 exemplaires.



DISABURITEUR
TEXAS IN THE TEXAS IN T MAUBERTELECTRONIC (8), Bd Szint-Germain, PARIS-5\* (Place MAUSERY) 325-88-80 METRO MAUBERT .

## La Banque d'Angleterre cesse de freiner la hausse du sterling

## Le cours monte de près de 4%

DEVANT LES JEUNES GISCARDIENS

Le P.S. est le parti de l'équivoque et de l'illusion

déclare M. Soisson

numéro on 30 octobre. L'a Observer a notait que le goovernement s'était,

do reste, reada lui-même à cette

raison et que son intention était de laisser montre la livre sterling d'en-viron 5 %. Les placementa de capi-tanz sur le place de Londres, où,

térêt à court terme, les titres d'Etat

nvaient pour emasquence automa-tique de gioniler la masse monétaire. C'est la Banque d'Angleterre qu' est

amenée à racheter une grande partie Oe ces capitaux et à émettre en

contrepartie des livres sterling. Dans quelques jours seront publiés les chiffres concernant les réserves de l'institut d'émission à la fin sep-

tembre. Leur montant aurait aug-menté pendant le mols dernier de

menté pendant le mole dernier de queique 2,3 milliards de dollars, te qui le porterait aux covirons de 20 milliards de dollars.

Depuis le 27 juillet dernier, la

Banque d'Angleterre evait assonpli sa politique d'intervention, qui avait jusque-là en pour objectif de main-tenir stable le taux de change avec

Il en était résulté, étant donné

l'affaiblissement de la devise alle-mande, une diminution de la valeur

du sterling vis-à-vis des autres monnnies, es qui avait conduit les antres pays do Marché cummun à

manifester parfois four irritation à l'égard de la Grande-Bretagne. P. P.

a déclaré au cours de la séance de clôture : « Parler à la jeunesse est diffi-

clle, mais d'autres partis nous donnent l'exemple de ce qu'il ne jout pas faire. Le parti commu-niste d'abord, qui se révèle plus que jamais attaché à une société hiérarchisée et centralisée. So

hiérarchisée et centralisée. So conception autoritaire du pouvoir est incompatible avec les aspirations des jeunes. (...) Mais le parti socialiste aussi, qui se révèle de plus en plus le parti de l'équivoque et de l'illusion. Je prendrai un exemple : celui du moratoire nucléaire qu'il a récemment proposé. Cette attitudé, destinée à récupérer la sensibilité écologiste, est en profonde contradiction

est en profonde contradiction avec ses déclarations passées selon

ement de risque de change),

Le cours 0e la livre sterling a fait laisser mouter le livre sterling d'enque la cotation enregistrée vendred! après-midl, à la clôture du marché, était de 1,772 dollar. La progression ressort à quelque 3,9 %.

Ce brusque mouvement est de a la Oécision prise par les autorités monétaires britanniques de cesser d'intervenir sur le marché des changes pour freiner la hausse On ster-line face à un dollar faible. An début de la matinée, la trésorerie a publié un enmmuniqué qui déciare

sensiblemant, et, la empfance dans le sterling étant forte, des afflux massifs de capitanx en ont résulté sur la place de Loudres. Le gouvernament estima qu'une perpétuation de cet afflux à nos grande feballe pourrait maintenant mettre en danger la poursuite d's objentifs moné-taires intérieurs. Nans ces enuditions, la politique d'intervention de la Banque d'Angleterre va être ajustée de facon correspondante. s

## Fortes pressions

De fortes pressions se sont exercées gouvernement pour qu'il se résolve à laisser la livre sterling se revalo-riser sur lC marché des changes, Piusieurs articles sont parus dans les journaux pour préconiser cette politique. El notamment dans l'héb-

Le mouvement des jounes gis-cardiens Autrement a organise samedi après-midi 29 octobre une

« fête-forum », porte de Pantin, à Paris, sous le chapiteau du cirque Jean Richard. Deux mille

personnes environ ont participé à cette manifestation. M. Hugues de Wavrin a ainsi défini les objectifs de la formation dont il

est le porte-parole : « Nous ne présenterons aucun candidat à aucune élection. Nous ne voulons

rien voor à négocier et surtout pas des places contre des idees. Il s'agit pour nous de prouver aux jeunes de vingt ans qu'être ovec Vaiery Giscard d'Estaing n'est

pas une honte, n Des débats ont permis aux par-

ticipants d'interroger plusieurs

tamment Mme Alice Saunier-Seité, secrétaire d'Etat aux uni-versités, René Haby, ministre de l'éducation, Christian Beullac,

ministre du travail, Michel d'Or-

M. Maxime Gremetz, membro

l'accès de l'université de techno-logie de Comptegne, du musée départemental de l'Oise, à Bean-vais, et d'une cité de lads, près de Chantilly Les communistes

affirment qu'ils voulaient sim-plement visiter en délégation le

musée départemental de l'Oise (la conservatrice avait donné son accord par écrit), mais cette visite

avait été jugée « inopportune : par le préfet du département. La

avait engagée.
Le référendum avait pour but

de proposer à la population soit d'accorder à M Sollih un nou-vean délai, solt de le lui refuzer pour que soit nommé à sa place un nouveau chef d'Etat

Sur les 155558 votants. 65 906 électeurs se sont prononcés en faveur de l'élection d'un remplaquant, soit 42,5 %. Il y a également eo 2,5 % de votes uuis et 13 229 abstentions.

nano, ministre de la culture. M. Jean-Pierre Soisson, secré-taire général du parti républicain, QUATRE RESSORTISSANTS ALLE-MANDS ET UN MAROCAIN HOS-

Quatre ressoriissants ouest-allemands, M. Jean Rudiger von Tiedemann, âgé de trente-six ans, et Mmes Iris von Tiede-mann, âgée de vingt-quatre ans, Charlotte Cylla von Tiedemann. âgée également de vingt-quatre ans, et Gabrielle Paoli. âgée de vingt-perf ans interpollés se ans, et Gaurielle Paoli, agee de vingt-neuf ans, interpellés, samedi 29 octobre, à 6 h. 30 du 
matin, à Asnières (Hauts-deSeine) ont été expulsés. Le ministère de l'intérieur se refuse à 
donner la moindre explication 
sur les conditions de ces expulsions. D'autre part, selon les comités

D'autre part, selon les comités de lutte contre la répression au Maroc, M. Sald Smihl, « müitont marniste lénimiste, favorable à l'autodétermination du Sahara », a été interpellé à son domiclle, samedi 29 octobre à l'aube, et « emmené par la force jusqu'à un avion en partance pour l'Algérie », « sans ovoir pu entrer en contact avec sa famille et ees avocats ». Les comités de lutte contre la répression au Maroc dénoncent la mesure prise à l'encontre de M. Smihi, ancien responsable de l'Association des Marocains en France : « elle est démesurée car Smihi n'exerca en France oucuns rance: « eus est aemesuree cur Smihi n'exerce en France oucune activité qui pourrait justifier un passage devant la commission régulière d'expulsion que le mi-nistre de l'intérieur n'a même nistre de l'intérieur n'a même pas daigne réunir. Ellé est inopportune car elle renforce le racisme et la xénophobie largement développés dans une partie de l'opinion par la presse à sensation et par les orientations du gouvernement floi Stoléru sur l'immigration, psychose d'un e terrorisme » international).

quate a aux familles des deux leunes Françaises, Françoise Scrivano et Véronique Troy, tronvées mortes, le 10 octobre dernier, sur la route de

Masrib, aux confins du désert, a annonce dimanche l'ambassade à

Paris. L'ambamade affirme que l'en-

quête a établi que les deux jeunes femmes uvalent été tuées et « dé-

remmes uvaient eté tuées et « dé-pouillées de tout ce qu'elles possé-dalent a par « des pillards qui se manifestent parfain dans des régions lointaines et isolées du pays ».

A Londres, on revenche, le s Rally

Mall a lie la mort des deux Fran-cuises à l'assassinat, le 12 octobre

dernier, do président de la Répo-blique, M. Ibrabim El Hamdi. Le

## Aux Pays-Bas

## TILE A RABAT SONT EXPULSÉS. La famille de M. Caransa demande aux ravisseurs de « se mettre en rapport avec elle par n'importe quel moyen »

De notre correspondant

d'Amsterdam. les ravisseurs de l' 10 m m e d'affaires Maup Caransa, enlevé dans la nuit du 27 au 28 octobre, ne se sont toujours pas manifestés. La famille Caransa leur a lancé um appel Caransa leur a lancé um appel portugal et est rentré dimanet leur a demandé de « se mettre en contact avec elle par n'im-porte quel moyen ». Cet appel n'a pas eu de résultat.

C'est du moins ce que déclare la police d'Amsterdam, qui affirme ne pas prendre an sérieux les nombreux coups de téléphone qui ont continué à parvenir aux rédactions de différents journaux

Bien que la plupart des interlocuteurs semblent avoir demande
la libération d'un membre alicmand du groupe Basder, KnutFolkerts, emprisonné aux PaysBas pour avoir tué un agent de
police, les autorités affirment
qu'elles n'ont pas d'indications
précise qu'il s'agisse d'un enlèvement politique. Mais on peut se
demander si les autorités néerlandaises n'ont pas décidé de suspendre toute information, comme
cela a été le cas en Allemagne
fédérale après l'enlèvement de
Harins-Martin Schleyer. Aucune
trace du disparu n'aurait été
repérée, aucune indication donnée Bien que la plupart des interrepérée, aucune indication donnée par le public n'aurait été utile. C'est peu probable, d'autant qu'environ quarante policiers

vée située dans les montagnes enton-

rant Sanaa. Un gronpe de musul-mans fanatiques auraient commis le

crime pour puntr la violution de la morale de l'islam. Le chef de l'Etat

et ses enimpagnons avalent été tués par balles, mais les deux jeunes fem-

mes auraient été déshabillées, fooet-

tées et lopidées à mort, et leurs eurps auraient été mutilés.

Tonjours seion la haute personna-lité yéménite citée par le s flaily

Mail a, le président Hamdi anrait fait le connaissance des deux Jeunes

femmes lors de sa visite officielle à Parks, au début de l'enuée, et les aurait invitées dans son pays sous

le prétexte de participer à one pré-

ll'ambassade de Yemen du Nord à Peris a démenti, lundi, catégori-quement les informations du Natiy Mail, qu'elle a qualifiées de « hau-tement fantaisistes.]

M. PONIATOWSKI : la France

est prête à fournir des réac-

teurs nucléaires au Brésil.

Tandis que le < Daily Mail > conteste la thèse du crime crapuleux

Sanaa se dit prêt à indemniser

les familles de deux jeunes Françaises assassinées

Amsterdam - Selon la police d'Amsterdam ne a'occupent que nistre de la justice, M. de Gaay Fortman, a interrompu un séjour au Portugal et est rentré dimanche 30 c. stobre. Même si l'enlèvement est pas sérieusement revendiqué dans les jours qui viennent par l'Armée ouga le gouvernement sera officiellement obligé de s'en occuper de plus près, comple tenn du climat qui règne dans le pays, A DIPLOMATIE

## La formation du nouveau gouvernement

L'af: ir: Caransa survient au moment où M. Den Uyl, le pre-mier ministre démissionnaire, a des difficultés pour former son nouveau gonvernement de centre gauche. Le parti socialiste a. en effet, rejaté l'accord sur la répartition des postes ministériels conclu par le leader du groupe conclu par le leader du groupe parlementaire. M. Van Thijn avec les chrétiens-démocrates et les démocrates 66 (radicaux de gauci.). M. Van Thijn aurait fait ti...) de concessions, par exemple, en laissant le porte-feuille de la coopération, tenn jusqu'à maintenant par le socialiste de ...l.e. M. Pronk, aux chrétiens-démocrates, et en gardant pour les socialistes des portefeuilles réputés plus « conserportefeuilles réputés plus « conservateurs » comme les affaires et la défense natio-

nale. Un congrès extraordinaire du parti socialiste doit décider, le novembre, si M. Den Uyl pourra 5 novembre, si M. Den Uyl pourra conserver son poste de premier nainistre ou si les socialistes retourneront, après quatre ans et demi passès au gouvernement, dans l'opposition. Bien qu'il y ait un rave confilt entre is base du parti et MM. Den Uyl et Van Thijn, on volt mal comment les socialistes seraient relégués dans l'opposition dans la légués dans l'opposition dans la situation actuelle compte tenu du climat crée par l'enlevement de M. Caransa.

MARTIN VAN TRAA.

## SINGAPOUR AURAIT ACCEPTÉ D'EXTRADER LES PIRATES DE L'AIR

Selon Radio-Hanol

Radlo Hanoi a annonce lundi 3! octobre, que Singapour avait accepte d'extrader les quatre pirates de l'air qui avaient dé-tourné, samedi, un DC-3 des lignes aériennes vietnamiennes (le Monde du 30-31 octobre). Aucune confirmation n'a encore été
obtenue à Singapour. L'appareil
est reparti dimanche pour BoChi-Minh-Ville (Saigon) avec
trente et un passagers à bord.
Les quatre pirates de l'air qui
avaient tué le mécanicien et le
radio et blessé griévement le
stewart se sout rendus aux autorités singapouriennes auxquelles
isi ont demandé le droit d'asile.
Un seul passager a refusé de rentrer au Vietnam. cune confirmation n'a encore été Rio-de-Joneiro (A.F.P.). — La copération nucléaire franco-bre-silienne sera au ceutre des en-tretiens de M. Giscard d'Estaing trer au Vietnam.

## SELON LE « SUNDAY TELE-GRAPH ». DES MILLIERS DE PARTISANS DE LA « BANDE DES QUATRE » AURAIENT ÉTÉ FUSILLÉS EN CHINE.

Les purges de a contre

révolutionnaires » el de parti-sans de la « bande des gnatte » nuralent falt » des milliers » de vietimes, fusities racemment dans plusieurs provinces chinoises, ècrii le correspondan à Pékin du inurnal britannique s Sunony Telegraph s. Les plus récentes ouraient eu lien à récentes ouraient eu lien à Knuming, la capitale de la province méridionale du Yundan, où des affiches out au-unes l'exérution de vingt-irois personnes, dont des femmes. Selon iles vayageurs, il leur aurail êté reproché d'avoir eu des a activités contre-révolutionnaires », O'aiuir distribué des tracts un farmé des groupes appases au rézime. opposés au régime ciels de la province de Heilung-kiang, en Mandebourie, auraient déclaré, selon le « Sunony Telegraph », que le nombre O'exécutions e a pitales avait augmente dépuis l'arrivée ao pontair Oc M. Rua Kuo-leng; des a criolineis » et de « maa-vaix éléments » autrefois protéres par la « hande des quatre » abciels de la province du Heilungpar la « lande des quatre » ap-raient alnul été mit à mort. Ces purges toucheut principa-lement les provinces du Chek-lang ou du Llauning. Res esécu-tions auraient aussi en lleu Cans-lea villes de Wolnen, Hangchaw, Choughat, Canton, Cheoyaff, ninsi qu'à Pékin (una daraière; éditions daté 30-31 octobre).

## Après le voyage de M. Barre à Budapest LE COMMUNIQUÉ FRANCO-HONGROIS

gramme commun impliquerait a haute personualité séménite a dout une croissance très forte. Elle ne l'in crèrèle par l'identité, affirme repose sur nucune étude sérieuse du problème de l'énergie.

Le communiqué franco-bon-grois publié samedi 29 octobre déclare que la visite de M. Barre à Budapest a permis de donner do bureau colitique du P.C.F., accompagné de plusieurs élus communistes, s'est vu interdire, jeudi 27 et vendredi 28 octobre. une nouvelle impulsion a aux relations entre les deux pays, et souligne les possibilités de coopé-ration dans plusieurs secteurs économiques.

L'axamen de la situation inter-nationale a fait apparaitre une « large convergence de vues »,

poursuit le communiqué. La France et la Hongrie réaffirment « leur résolution de mottre en œuvre toutes les dispositions » de l'accord d'Helsinki et expriment « l'espoir » que la conférence de Belgrade a rempliro les tâches qui lui uni été assignées a Elles mar-quent également leur attachement cou principe du désarmement réel, général et complet sous controle international strict et

# Record d'embouteillages

visite à l'université de technologie de Complègne a été purement et simplement refusée par son pré-sident, M. Guy Denislou. Enfin. M. Gremetz a été accueilli dans la cité des lads, à Lamoriage, par des condomnes et des bulstiers Les spécialistes affirment que des gendarmes et des buissiers, qui lui ont interdit de pénètrer dans les escallers des immeubles. depuis 1971 on n'avail jameis noté d'aussi nombreux et d'eussi importants encombrements sur les routes. Le feit que les congés scoleires Le référendum du 28 octobre coincident evec le weak-end et les lētes, et, toujours selon les spēciabilistes qui n'ont pas su ou voulu M. ALI SOHLIH A ÉTÉ MAINTENU étaler suffisamment leurs départs expliquent ces encombrements, D'où A LA TÊTE DE L'ÉTAT COMOles conseils que donne la Prévention RIEN PAR 55 % DES VOIX. routière : rentrez mercredi plutôt que mardi, et si vous devez rentrer mardi, Moroni (A.F.P.J. — La population comorienne s'est prononcée par 86 065 voix — soit 55 % des votes — en faveur du maintien à la tête de l'Etat de M. All Sollih, lors d'un référendum organisé le vendredi 28 octobre. Cette consultation avait été annoncée le 16 octobre par le chef de l'Etat. Celui-ci avait alors reconnu n'être pas en mesure d'achever, dans les délais prévus, la réforme administrative qu'il avait engagée. Moroni (A.F.P.J. - La poputrouvez-voue aux portes de Paris

avant 15 houres.

Samedi, enire 11 el 17 heures, à la sortie des grandes villes, mais surtout de Parie, des encombrements de plusieure kligmétres se sont formés Le record a été atteint sur l'A 8 entre Peris et Fleury-en-Brière : 50 kilomètres de bouchons. El l'on se souviendra longtemps do cet

La nomination de M. Franco di Bella ao poste de directeur do Corrière della Sera, en remplacement de M. Piero Ottone, qui avait démissionné le 21 octobre demier, o été annoncée le 29 octobre par les éditions Rizzoli.

M. di Bella, né en 1920 à Milan, était depuis six mois directeur du juurnal Il Resto del carimo de Bologne. Il avait été auparavant directeur adjoint du Corrière della recteur adjoint du Corrière della Sera. - (A.F.P.)

pour les départs de la Toussaint - automobiliste témoin -, qui mit trois heures pour parcourir les 50 kilomêtros qui séparent Paris du poete de péoge de Fleury. Il serait allé plus vile à bicyclotte... A ce propos, paurquoi, lorsqu'on aperçoil les premiers signes d'engorgement, ne pas fermer les bretelles d'accès aux mobilistes ne lombent dans le piège qui les attend lorsqu'ils auront est-ce l'explication ? - ecquitté leur

## Perturbations à Air France D'autre part, comme nous l'avon

indiqué dans nos éditions de samed), le Syndicat netional du personns navigant commercial IS.N.P.N.C.), les hôtesses et plewards d'Alr France, e appelé ses adhérents à cesser le travail durant vingl-quetre heures, te mardi 1er novembre. Les long-courriers seroni assurés ; les deux llore des moyon-churriers seront suppri més (renseignemente au 535-61-61). Selon le S.N.P.N.C., cet errêt de traval) e fall suito à la décision de la direction d'Air France de mettre en service un nouveeu modèle de Boeing-747 dit = Combi =, sans qu'un eccord all été ennelu sur le composition de l'équipage. Le syndicat lait, d'outre part, état de réductions de personnel sur corteines lignes où la compagnia nationalo exploito des

# tretiens de M. Giscard d'Estaing au cours de la visite qu'il doit faire au Brésil l'an prochain : un accord pour la vente d'équipement et de technologie destinés au traitement de l'uranium pourrait être signé n cette occasion. Telle est. du moins. l'opinion de la presse brésillenne. après les déclarations faites à Brasilla et à Sao-Paulo, par M. Michel Ponistowski, envoyé spécial du président de la République. O Estado de Sao Paulo va jusqu'à évoquer la fourniture éventuelle. par la Prance, de la technologic nécessaire au traitement de l'uranium LES ÉTATS-UNIS VONT PROPO-SER A L'UNION SOVIÉTIQUE

UNE LIMITATION DU COM-MERCE INTERNATIONAL DES Woshington (A.P.P.). — Les Etats-Unis soumettrout sous pen à l'Union sortétique des propositions pour limiter le commerce international des armes classiques, o indiqué le président Carter dans un entretien avec des journalistes américains.

M. Carter avait annonce, on mois ment leurs ventes d'armes à l'étranger, considérant le danger que la Offusion de celles-el représente pour la sécurité internationnle.

Lo président n reconnu Oevont les journalistes que, dans ce domaine, les Etats-Unis étaient » les plus grands enupables netuellement ».

« Les Soviétiques viennent pent-ûtre nores, ilors que les Français, les Gritauniques et les Beiges particlepent à un certain degré à ces ventes excessives d'armées », a-t-il ajonté. a nos sentons tous que cela dott fore rédoit e, affirme enterre M. Car-ter. e Le manière O'y parvenir est no autre problème, hien sûr, une question à laquella il sera très diffi-





مكذا من الأصل

